ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

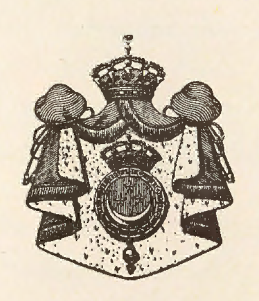
DE L'ÉGYPTE



SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME XXXVII



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXXXVII

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE.

STATUETTE OF YI FROM ELEPHANTINE

(with one plate)

BY

R. ENGELBACH.

The Egyptian Museum has recently purchased, from a well-known Cairo dealer, a small statuette, 0 m. 25 high, very probably from Elephantine, which presents certain interesting features (Plate)[1]. The head is missing and parts of the left arm and back pillar are damaged. It is hard, fine-grained yellow quartzite and the workmanship is distinctly good. The form of the long apron and the names and titles in the inscription point to its being of the XIIth dynasty.

A most unusual feature is seen in the hands, which rest on the lap palms upwards as if asking for alms. On the right palm is the word (→) 'offerings' and on the left the word (→) 'food'. I know of no similar example of this kind.

The inscription reads (←):

1 *An offering which the king gives and (?) Satet, lady of Elephantine.*
2 *May she give offerings which come forth at the voice of bread, beer, oxen,*

---

[1] *Journal d'entrée*, n° 65842.

birds and everything good and pure [3] *on which a god lives* (*and*) *the sweet breath of life* [4] *to the* ka *of the Chief of the Secrets of the Temples of the Gods* [5] *of the South Country and the North, the Scribe of the Royal Documents* ....smꜣy·t, *Yi,* [6] *born of Net-ḥat* (n·t ḥd), *true of voice.* [7] *Given as a favour on the part of the King to the Scribe of the Royal Documents* .... smꜣy·t, *Yi.*

The names Yi [1] and Net-ḥat [2] are both known on stelae of the Middle Kingdom from Abydos, but are of different persons from those mentioned on the statuette. The title [hieroglyphs] is also known in a stela from Abydos [3] and the same title written in the form [hieroglyphs] is listed in Erman and Grapow, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache* [4]. I can, as yet, make no suggestion as to the meaning of the word [hieroglyphs].

R. Engelbach.

---

(1) Lange und Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs* (*Cat. gén. du Musée du Caire*), n° 20058.

(2) *Ibid*, n° 20051.

(3) *Ibid*, n° 20282.

(4) Vol. III, p. 451.

RAPPORT SOMMAIRE
SUR LES
FOUILLES DE LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH
À EL-KAB

PAR

JEAN CAPART.

Monsieur le Directeur Général,

J'ai l'honneur de vous présenter mon rapport sommaire sur la première campagne de fouilles de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth dans l'enceinte des grands murs d'El-Kab. Ainsi que je vous l'avais dit, dès mon arrivée au Caire au début du mois de février, le retard apporté à la concession du site, par des circonstances étrangères à notre volonté, ne nous permettait d'envisager qu'une brève campagne, limitée à la reconnaissance des ruines, à leur nettoyage et à la détermination de la tâche d'exploration qui ne pourrait être entamée que dans l'hiver 1937-1938.

Il ne sera peut-être pas inutile de marquer ici les raisons qui avaient conduit la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, non pas à entreprendre des fouilles en Égypte, mais à désirer l'étude scientifique du site d'El-Kab. Il ne s'agit pas, en effet, de mettre au jour des «antiquités» qui enrichiraient les collections du Caire ou accessoirement de Bruxelles, mais bien de s'assurer que le sol d'El-Kab ne recèle plus de documents historiques de valeur. A la suite de quatre visites que des membres du personnel de notre Fondation avaient faites à El-Kab en vue d'examiner les perspectives d'une exploration scientifique, nous nous étions convaincus que des recherches poursuivies pendant plusieurs saisons, et en utilisant la technique des fouilles modernes, ne pourraient manquer de donner des lumières nouvelles sur l'histoire de cette ville importante.

Faut-il rappeler que les égyptologues ont relevé, dans la région d'El-Kab, les noms d'une impressionnante série de pharaons, depuis Khasekhemoui et Khéops jusqu'à Nectanébo II? On n'en est guère surpris d'ailleurs : El-Kab n'est-il pas le sanctuaire impérial de la Haute-Égypte, où réside la grande déesse qui pose la couronne blanche, c'est-à-dire la couronne de la conquête, sur le front du pharaon, le nouvel Horus?

La date fort ancienne d'El-Kab est encore inscrite sur le sol par un secteur des murs circulaires qui, ainsi qu'à Hiéraconpolis, marquaient la résidence des vieux rois pré-ménites.

Et cependant, El-Kab n'a guère retenu l'attention des archéologues. Le résultat le plus évident de cette abstention est que les vestiges de la ville ont été en voie de rapide destruction, particulièrement au cours des dernières années. Grâce aux indications aimablement communiquées par Miss Porter et Miss Moss sur les documents inédits relatifs à El-Kab, nous pourrons, l'été prochain, recueillir dans les grandes bibliothèques d'Europe les éléments d'un album qui retracera les étapes pénibles de la disparition des monuments.

La ville proprement dite, qui remplissait l'espace entre les murs circulaires et l'esplanade des temples, a été rongée par les chercheurs de *sebakh*, qui n'ont abandonné le site qu'après avoir atteint un niveau inférieur à celui des habitations les plus anciennes. Là où les *sebbakhin* ont exercé leurs ravages il ne reste plus que des cuvettes, aux fonds blanchis par des efflorescences salines, séparées par des monceaux de débris de toute espèce. Je n'oserais garantir que, dans nos campagnes futures, nous aborderons l'examen de ce chaos où, peut-être, les pillards ont pu laisser derrière eux des documents qui n'auraient de valeur que pour la science.

Mais, par le fait même, il ne pouvait être question pour nous de commencer par un autre endroit que l'esplanade des temples. L'examen qui en a été fait autrefois par Somers Clarke, aidé de Sayce et de M. Green[1], avait eu trois résultats principaux :

[1] Somers Clarke, *El-Kab and its Temples*, dans le *Journal of Egyptian Archaeology*, t. VIII, 1922, p. 16-40; Sayce et Somers Clarke, *Report of Excavations made at El-Kab....*, 1901, 1902, 1903, 1904, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. VI, 1906, p. 239-272.

1° Les temples occupaient les pentes d'une petite éminence habitée dès l'époque préhistorique;

2° Le plan général des deux temples accolés (le plus grand, à l'Est, appelé improprement temple de Nectanébo II; le plus petit, dénommé temple d'Aménophis II) avait été établi dans ses lignes générales;

3° La plate-forme, sur laquelle le temple de Nectanébo II était construit, laissait apparaître, à son parement extérieur tourné vers l'Est, un grand nombre de beaux blocs remployés, provenant de constructions des rois du début de la XVIIIe dynastie et de l'*inévitable* Ramsès II, comme l'écrivait Somers Clarke.

La même constatation du remploi de matériaux anciens avait été faite, pour l'intérieur des temples, lorsqu'on y avait foncé des puits jusqu'au niveau de la plus vieille occupation du site.

L'expérience des fouilles de MM. Bisson de la Roque et Drioton à Médamoud et à Toud était là pour garantir que l'exploration en profondeur, de ces couches historiques superposées, permettrait des constatations intéressantes.

Il fallait d'abord nettoyer le site des décombres accumulés par ceux qui étaient venus y débiter les blocs en morceaux aisément transportables et par ceux qui, faisant des sondages, s'étaient contentés d'entasser, à proximité des puits, les matériaux qu'ils en avaient extraits. Cette première tâche était urgente si l'on voulait que l'architecte de la mission pût établir un plan à échelle suffisante pour y reporter les résultats de nos travaux. Une rapide inspection du site nous avait convaincus que les plans dressés par Somers Clarke devaient être considérés comme des croquis d'information générale destinés à supporter la théorie que Somers Clarke présentait sur l'histoire des temples.

Le problème grave, dès le début, était celui de l'évacuation des décombres. Les circonstances rappelées précédemment ne nous avaient pas permis de faire venir le matériel Decauville indispensable. Après nous être adressés à nos collègues de plusieurs missions archéologiques en Égypte, nous avons trouvé, auprès des explorateurs de Toud et de Deir el-Médineh, le précieux concours que le Directeur de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire nous avait spontanément promis.

En attendant l'arrivée de ce matériel, nous ne pouvions mieux faire

que d'entamer le déblaiement des temples, en commençant aux deux portes du mur Sud du temenos. Nous avions derrière nous un vaste espace libre jusqu'à la brèche du mur d'enceinte qui donne, à chaque saison, accès dans les ruines aux eaux d'un *ouady*. Nos décombres, déversés en cet endroit formeront, je l'espère, une digue efficace contre cette intrusion dévastatrice.

Une raison spéciale nous poussait, d'ailleurs, à donner les premiers coups de pioche devant la porte Est. Nous y avions remarqué une pierre de grès, à peine recouverte par la terre et qui portait un protocole de Séthi I[er]. Un rapide déblaiement suffit pour nous montrer qu'il s'agissait de la base de la statue d'un lion dressé. Une image royale, placée devant le poitrail de l'animal, avait été complètement mutilée. Le lion, au contraire, n'avait subi aucune détérioration essentielle, bien que son flanc gauche et une bonne partie de la tête aient été abîmés par l'humidité de la surface ou même par l'usure sous les pieds des passants. Le lion représente « Horus qui repousse le mal » . Il gisait entre deux sphinx ayant fait partie d'une allée et dont le style indique une époque tardive. Le lion de Séthi I[er] n'est donc plus à sa place; il se dressait autrefois devant une porte du temple de l'Ouest, porte qui n'est pas indiquée sur le plan de Somers Clarke et qui s'ouvre à la hauteur du premier pylône de Nectanébo II. C'est là, en effet, que des déblaiements ultérieurs ont fait trouver les débris d'une image semblable.

Des blocs épars en avant et en arrière de la porte Est nous ont permis de reconnaître que cette dernière était ornée de reliefs montrant Nectanébo I[er] en adoration devant la déesse Nekhabit.

Nous avons ensuite entièrement dégagé, au moins en surface, la première cour. Dans la partie Est, de nombreux blocs de granit noir, plusieurs d'un poids considérable, n'ont pas manqué de nous intriguer d'abord. Aucune de leurs surfaces ne présentant des traces de taille, on ne pouvait les considérer comme les débris d'une ou plusieurs statues colossales. En les dégageant, en les remuant, nous avons reconnu, en deux endroits, les traces des encoches régulières caractéristiques du débitage dans les carrières. Il s'agirait ainsi d'une provision de granit amenée à pied d'œuvre, soit pour les architectes, soit pour les

sculpteurs de statues votives. A droite, près de l'endroit où se trouvait le naos de Thoutmès III, conservé au musée de Cambridge, nous avons déterré un torse de statue royale en granit, malheureusement sans inscription.

La construction énigmatique, désignée par Somers Clarke sous le nom de temple B, a pu être entièrement nettoyée, y compris la terrasse en briques flanquée de caissons, également en briques. La rampe d'accès de l'Ouest à l'Est a été reconnue. Jusqu'à présent rien ne permet de déterminer la date exacte de ce petit édifice, au plan asymétrique, dans lequel la brique était plus employée que la pierre. On serait tenté d'y voir une adjonction d'époque romaine. Cela ne serait nullement contredit par un fragment de bas-relief, de style très lourd, qui représente un souverain en adoration devant Nekhabit. Malheureusement, rien ne permet de garantir que ce bloc, unique en son genre ici, n'a pas été apporté d'une autre partie des ruines.

En contre-bas de la terrasse et à peu de distance de l'angle Nord-Est gisait, à peine recouvert par les décombres de la surface, un très grand oiseau en marbre blanc, d'un style totalement dépourvu de vigueur et qui, en tout cas, ne peut se réclamer à aucun titre de l'art pharaonique. A côté de cet oiseau, qui n'a plus ni bec, ni pattes, ni socle, se trouvait une statue-bloc, culbutée, d'un grès se réduisant en sable au moindre contact, d'un « fils royal de Koush, scribe royal et intendant de Thèbes », , dont le nom est mutilé.

A peu de distance à l'Est du temple B a été déterrée la partie inférieure d'une bonne statue naophore en schiste gréseux. C'est celle d'un maire de Thèbes, prêtre de Mentou et scribe de la correspondance du district du sud, Osiris Our, fils de Taouher : . Ce personnage, qui comptait dans sa famille des prêtres de la couronne blanche et un grand prêtre d'El-Kab , avait consacré sa statue dans le sanctuaire afin que son « double » pût participer à toutes les offrandes journalières : . Au fond du naos que présentait Osiris Our, on voit une image finement détaillée de Nekhabit, la tête surmontée de la couronne blanche flanquée de deux plumes.

A l'angle Sud-Est du temple B et en dehors des terrasses de celui-ci on a dégagé, littéralement à la surface du sol, une grande sculpture de 2 mètres de haut, couchée sur le flanc et représentant un vautour devant lequel s'abrite une figure royale. L'état de conservation de cette pièce, rongée par l'humidité, est des plus précaire. Nous l'avons fait recouvrir de sable.

Deux sondages exécutés dans la partie à l'Ouest du dallage central de la première cour ont révélé, sans qu'on ait dû pousser la recherche à plus d'une couple de mètres, que le sous-sol contenait quantité de fragments d'architecture et de sculpture, entre autres des morceaux, de travail soigné, d'un colosse en schiste gréseux. Dans cet ordre d'idées, il y a lieu de remarquer qu'aux derniers jours de la campagne on a dégagé, d'un massif de briques en avant du mur d'enceinte des temples et à l'Est de la porte Est, un sphinx acéphale de Ramsès II de 2 m. 20 de long.

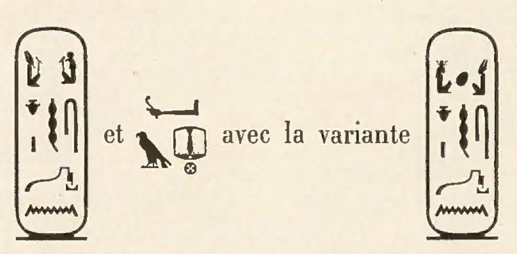
Dans la partie Est de la première cour, deux poteries grossières ont donné un modeste trésor de piécettes de bronze dont plusieurs sont à l'effigie de Constance et de Valence. Ce trésor, ainsi que la présence en plusieurs endroits des ruines d'autres monnaies et de lampes en terre cuite de même époque, indique une installation dans les ruines du sanctuaire, sans doute désaffecté, de groupes d'habitations de la fin du IVe siècle de notre ère. On peut leur attribuer également des fragments de poteries peintes assez grossières.

Dès l'arrivée du matériel Decauville, le déblaiement des temples a pu être entrepris du Nord au Sud, c'est-à-dire des sanctuaires vers les entrées. D'innombrables fragments avec quelques signes hiéroglyphiques ou un décor architectural ont été recueillis au cours de ce travail. Pour le moment on les a serrés dans plusieurs grands coffres en attendant que nous puissions les examiner en vue d'aider les reconstitutions architecturales. Dans la salle hypostyle du grand temple nous avons récupéré plusieurs morceaux du décor du plafond, avec de grands vautours tenant des flabellums et planant sur un fond d'étoiles. Un des morceaux donne encore le cartouche d'Achoris [cartouche], que nous n'avions plus retrouvé ni sur le mur d'entre-colonnement, ni sur des colonnes où des publications antérieures l'avaient relevé. Le cartouche d'Achoris est aussi sur une partie

du linteau de la porte d'entrée d'un des sanctuaires du grand temple. Au sanctuaire central, le mur du fond avec deux images de la déesse assise, dos à dos, portait le cartouche de Darius : [cartouche]

Le nom de Darius a disparu du mur du kiosque précédant l'hypostyle.

Nous n'avons guère tardé à soupçonner que toute la partie postérieure du grand temple, de même que les murs formant terrasse à l'Est, constituaient une extension considérable des édifices lors de leur dernier remaniement. Nectanébo II a laissé ses cartouches sur des morceaux de corniche recueillis à l'angle Nord-Ouest et à l'angle Sud-Est :



Au fur et à mesure du nettoyage nous avons vu cette impression se confirmer, rien qu'à constater le nombre toujours croissant des blocs de remploi au-dessous des dallages et dans l'épaisseur des maçonneries. En quelques endroits apparaissent de magnifiques morceaux de bas-reliefs dont plusieurs sont accompagnés des cartouches d'Aménophis Ier, entre autres un morceau montrant le roi allaité par la vache sacrée. Mais il y a aussi beaucoup de blocs de Ramsès II et même de Psamétique Ier.

L'élargissement de l'assiette du temple a été procurée notamment par la construction de véritables caissons déterminant une série de fausses caves que l'on a comblées de matériaux disparates. L'une d'entre elles, à l'angle Nord-Est, est remplie d'abord au moyen de bases de colonnes. A l'Est, un caisson contenait un colosse osiriaque déjà vu par Somers Clarke qui n'a pu d'ailleurs le dégager. La pierre s'effritait au plus léger attouchement. L'angle Sud-Est de la terrasse est entièrement supporté par des piliers polygonaux de la XVIIIe dynastie qui dépassent de dessous le mur et se retrouvent dans le caisson voisin.

Il va de soi qu'un catalogue des blocs actuellement visibles serait de

peu d'utilité et fastidieux. Il y aura lieu de le faire plus tard, lorsqu'on aura chance de rapprocher des éléments qui se compléteraient. Il est néanmoins utile de noter dès maintenant qu'un temple avait été bâti par Aménophis Ier, que Thoutmès II avait fait d'admirables bas-reliefs accompagnés d'inscriptions en hiéroglyphes magnifiques (l'un d'eux cite le dieu qui se retrouve à un autre endroit sous la forme). Nous n'avons relevé nulle part le cartouche de Hatshepsout, mais un pilier polygonal, enfermé dans un caisson, affirme que «la maîtresse des deux terres avait érigé une salle hypostyle pour la célébration des fêtes» : . Ceci est à rapprocher d'un texte relevé par Lepsius [1] où il est fait mention d'un pylône qui serait également son œuvre : . . . , etc. Thoutmès III a laissé sa marque dans de beaux reliefs et des inscriptions décoratives en grands hiéroglyphes sur des architraves. Les variantes de son nom se multiplient : , , , , . Aménophis III n'apparaît guère, sinon sur un cartouche d'Aménophis Ier martelé et gravé dans le creux en .

Ce temple magnifique des premiers rois de la XVIIIe dynastie était encore debout au temps de la crise d'Aménophis IV. Nous avons pu relever, à plusieurs reprises, des images de la déesse ou son nom qui avaient été martelés et rétablis habilement dans le creux de la pierre. Le restaurateur a été sans doute Séthi Ier, dont nous avons le cartouche sur un bloc bien conservé. C'est peut-être à lui que nous pouvons attribuer un bout de texte gravé sur une surface ravalée et où un pharaon parle des travaux exécutés aux monuments de son père Thoutmès III : ; à côté on lit

Ramsès II avait été fort actif au temple dépecé. Dans la terrasse, il y a tel bloc de Thoutmès III qui est maintenant par-dessus un bloc de Ramsès II. Celui-ci a été le grand bâtisseur ou plutôt le restaurateur du petit temple dans lequel il consacra les statues de cynocéphales dont nous parlerons bientôt.

Chose étrange, le temple à piliers polygonaux servait encore sous la XXe dynastie, puisque Ramsès VII avait gravé ses cartouches sur un des

[1] *Denkmäler,* Text, t. IV, p. 37.

tambours qui se trouve aujourd'hui exactement à côté de l'inscription commémorative de l'hypostyle de Hatshepsout : .

J'en ai dit assez pour faire entrevoir dans quelle proportion l'examen détaillé des véritables réserves archéologiques que constitue la plate-forme des derniers temples permettra d'esquisser l'histoire de cet édifice au cours du deuxième millénaire avant notre ère.

On peut, dès maintenant, déterminer en un point, avec une certitude totale, l'endroit où se trouvait ce temple. En effet, dans la troisième cour du temple tardif, Somers Clarke avait fait remarquer déjà qu'un mur, oblitéré par une construction plus récente, portait sur sa face Est quelques vestiges encore de bas-reliefs. Ceux qui prendront la peine de lire attentivement le rapport publié au *Journal of Egyptian Archaeology* verront que l'architecte anglais considérait que cette portion du mur faisait essentiellement partie de ce qu'il appelle le temple d'Aménophis II. Or, ce mur dépendait du grand temple de la XVIIIe dynastie. Le caractère des scènes d'offrandes, dont on relève encore la partie inférieure, montre, par la disposition respective des pieds de la déesse et de ceux du roi qui célèbre le rituel, qu'il s'agit de la décoration d'une salle qui se développait dans la direction de l'Est et dont les parois perpendiculaires au mur laissent encore apercevoir les amorces. Bien plus, c'est à ce mur-là que se rattachent des fondations, légèrement indiquées au plan de Somers Clarke et qui aboutissaient, à l'Est comme à l'Ouest, à un grand seuil de granit rouge qui était recouvert par les dallages du temple d'époque tardive. On nous permettra de suggérer que nous avons là quelques vestiges, encore en place, de la salle hypostyle de la XVIIIe dynastie dont les colonnes polygonales sont empilées maintenant sous l'angle Sud-Est de la terrasse. C'est au Nord que nous aurons à rechercher ce qui pourrait encore subsister des sanctuaires, sous l'hypostyle décorée par Achoris. En tout cas, il est aisé de constater que plusieurs blocs remployés aux fondations Est de la grande terrasse ont gardé les lignes noire, rouge, noire, jaune, exactement semblables à celles du mur dont je viens de parler. L'identité se confirme, en outre, par les proportions de groupes hiéroglyphiques comme .

Vous me permettrez d'exposer ici, à titre de tentative, une hypothèse au sujet de l'affectation des deux temples accolés. Il est naturel d'admettre

que le plus grand des deux ne peut être que celui de Nekhabit. Il se termine par trois sanctuaires commandés par un vestibule où s'élevaient deux piliers à décors floraux. L'appartement du centre est celui de la déesse, comme le prouve, entre autres, le fragment portant le cartouche de Darius. Mais qui sont les dieux parèdres?

Dans le kiosque à colonnes florales érigé dans la cour qui précède le premier pylône, et qu'un fragment de nom d'Horus : permet d'attribuer à Nectanébo II, il reste, à l'Est aussi bien qu'à l'Ouest, quelque chose des murs d'entre-colonnement. A l'Est, on constate que la déesse était représentée assise, le dos tourné vers l'édifice. Derrière elle, un panneau très mutilé porte l'image d'un dieu représenté comme Min-Amon et qu'une inscription désigne comme Horus d'Edfou : [ ] [ ] . En face, le panneau symétrique donne au dieu l'épithète de valeureux et ajoute qu'il était *ḥrj ib Nḫb*, ce qui implique qu'il était une des divinités qui résidaient dans le temple : . Nous attribuerons donc à cette forme d'Horus, qu'on rapprochera volontiers du Min-Hor-Nekht bien connu, un des sanctuaires latéraux. A plusieurs reprises, sur les blocs provenant du temple de la XVIIIe dynastie, un dieu hiéracocéphale se tient derrière la déesse dans les scènes d'offrandes.

Qui désignera-t-on comme le troisième membre de la triade? Il est naturel de penser en premier lieu à l'Horus d'Hiéraconpolis. Cette ville a été, de fait, la capitale du nome, capitale dont le privilège a été reconnu plus tard à El-Kab, puis à Esna. Sebek, s'il faut en croire un vieux document conservé au British Museum, aurait eu un sanctuaire à l'Ouest du petit temple.

Une série d'observations faites au cours du déblaiement m'amènent à considérer Thot comme le troisième élément de la triade.

Dans la cour à colonnes du petit temple gisait une grande statue brisée de cynocéphale assis dédiée par Ramsès II. L'inscription du socle en forme de naos désigne le dieu sous le nom de , c'est-à-dire «le maître de la bouche de la vallée», dénomination particulièrement fréquente dans la région d'El-Kab (1).

(1) H. Gauthier, *Dictionnaire géographique*, t. III, p. 113.

Dans la même cour se trouvent les restes de deux groupes, autrefois dans deux niches, à droite et à gauche de l'entrée de la salle hypostyle. On reconnaît clairement que le groupe de l'Ouest était d'une femme et d'un homme, celui de l'Est peut-être de deux hommes. Sur les deux dossiers étaient les cartouches de Ramsès II affirmant ses relations affectueuses avec les dieux de l'endroit. Au groupe de l'Ouest, on a : Ramsès II aimé de X.; Ramsès II aimé du maître de la bouche de la vallée ou plutôt des deux vallées; aimé d'Horus d'Hiéraconpolis et d'Horus d'Edfou . Puisque le groupe comportait l'image de la déesse, on peut remplacer X par Nekhabit. On estimera que le «maître de la bouche de la vallée» est bien Thot le cynocéphale.

Franchissons la porte de la salle hypostyle du petit temple. Appuyés à deux massifs qui précèdent la porte vers les sanctuaires, il y avait des socles à inscriptions de Ramsès II, l'un encore à sa place. Nous avons retrouvé dans les décombres deux statues de cynocéphales assis sur le socle-naos auquel s'appuie par-devant l'échelle horaire. Les inscriptions sont peu distinctes; on peut cependant y lire encore , qui est qualifié de résidant dans El-Kab , maître des paroles divines , et content avec la vérité . Thot est bien le dieu de cet endroit.

La présence curieuse de ces deux temples accolés s'expliquerait de la manière suivante. Le temple de l'Est, qui avait reçu, au cours des âges, de plus en plus d'ampleur, est le temple de la grande déesse dont nous retrouvons d'ailleurs le mammisi entre le premier et le deuxième pylône. Le temple de l'Ouest, spécialement consacré à Thot, dont la position était ici subordonnée, a empêché le développement du grand temple vers l'Ouest, ce qui amena les anomalies de plan que Somers Clarke avait relevées.

La présence des deux statues de singes disposées à droite et à gauche de l'axe principal, et près du sanctuaire, permet d'assurer qu'une image semblable, peut-être plus grande, devait se retrouver dans le sanctuaire. Serait-ce précisément la grande statue de la cour appelée le «Maître de la bouche de la vallée»? En cas de besoin, on pourrait citer l'analogie avec le bas-relief du tombeau de Thay à Qournah, représentant un temple de Thot, dans la salle hypostyle duquel fonctionnait un des services de l'administration royale.

Dans la salle hypostyle d'Achoris il reste un seul tambour de colonne avec scènes du culte. Ce n'est qu'aux derniers jours de la campagne qu'il a été possible de le redresser. Ce tambour apporte un argument de plus, et je le crois décisif. La colonne était ornée de deux scènes représentant le roi faisant offrande, d'une part à sa mère qui lui promet tous les pays sous ses sandales, d'autre part à son père le seigneur d'Hermopolis.

Dans une des caves, ouvertes déjà du temps de Somers Clarke dont le plan porte l'indication d'une crypte, il y a une série de blocs conservant des lambeaux d'un texte apparemment mythologique. Sur un des blocs on voit le bras et la main d'un grand personnage tenant la palette de scribe. Sur un autre il est question de la danse des Kaïry et l'on cite les livres des singes. Les singes parlent de danser pour leur maîtresse :. On y mentionne encore les danses des Libyens et le pays de. Espérons que le développement de l'exploration du sous-sol des temples nous restituera d'autres morceaux de ce texte curieux. Un fragment à moitié engagé encore dans un mur mentionne expressément Hermopolis. On notera que le récit met en scène une déesse (....) et l'ensemble cadrerait bien avec l'histoire d'une déesse dont l'époux était Thot le cynocéphale. Mais ce sont là des détails qui ne pourront se préciser qu'au cours des campagnes prochaines.

L'organisation et les travaux de celle-ci ont été assumés sous ma direction immédiate par le personnel scientifique de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth : Mlle M. Werbrouck, directrice-adjointe, conservatrice-adjointe des Musées Royaux d'Art et d'Histoire dont elle dirige le département égyptien; Mme E. Bille-De Mot, assistante, collaboratrice libre des Musées Royaux d'Art et d'Histoire et Chargée de cours à l'Institut des Hautes Études de Gand; M. A. Mekhitarian, assistant. Celui-ci assumait spécialement la charge d'être, d'une manière constante, mon agent direct sur le chantier. M. Jean Stiénon, architecte diplômé de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, membre de la Société Centrale d'Architecture de Belgique, accompagnait la mission à titre d'architecte. Mlle V. Verhoogen, attachée au département des antiquités classiques aux Musées

Royaux d'Art et d'Histoire, nous avait gracieusement apporté son concours. Celui-ci nous a été particulièrement utile pour la détermination des monnaies découvertes.

Banoub effendi Habachi, que le Service des Antiquités nous avait délégué en vue de mon absence du chantier pendant la durée de la Conférence Internationale des Fouilles au Caire, nous a prêté son concours pour l'exécution matérielle du plan de travail que j'avais établi.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur Général, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Jean Capart

DIRECTEUR DE LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE.

El-Kab, le 24 mars 1937.

UN CURIEUX MONUMENT

DES

DYNASTIES BOUBASTITES

À HÉRACLÉOPOLIS MAGNA

(avec une planche)

PAR

HENRI GAUTHIER.

Les origines libyennes du fondateur de la dynastie Boubastite (XXII[e] dynastie de Manéthon) sont attestées par les données généalogiques de la stèle n° 278 du Musée du Louvre, dite stèle d'Harpason, qui fut rédigée sous le règne de Chéchanq IV [(1)]. Les ancêtres de Chéchanq I[er] furent ces personnages portant le titre «grand chef des Mâ[chaouacha]» à qui les derniers Ramsès de la XX[e] dynastie avaient fait appel pour défendre leur frontière occidentale contre les incursions, de plus en plus nombreuses, des tribus venues du désert occidental. Ces faibles Pharaons avaient établi cette gendarmerie mercenaire sur les confins mêmes de l'Égypte, dans la région de la métropole du 20[e] nome du Saïd, *Ḥnn-nśw*, la future Héracléopolis Magna de l'époque gréco-romaine (aujourd'hui Ahnassia el-Medina dans la moudirieh et le markaz de Beni-Souef) [(2)].

Lorsque l'un de ces «grands chefs des Mâ» se fut emparé du trône, le contact ne fut pas rompu entre la nouvelle famille royale et la ville où s'était préparée son ascension. Nous voyons, en effet, l'un des descendants de Chéchanq I[er], le roi Osorkon II, souhaiter que la lignée des «grands

(1) Voir Oric Bates, *The Eastern Libyans*, p. 227-228, et mon *Livre des Rois*, III, p. 317.

(2) Cf. H. R. Hall, in *The Ancient Cambridge History*, vol. III, p. 270 et p. 281 note 3.

prêtres d'Amon-Rê roi des dieux, grands chefs de Mâ et de Kehek, prêtres d'Ḥerichaf roi des Deux Terres» qui seront issus de lui continuent à régner glorieusement sur l'Égypte [(1)]. Nous voyons ensuite un des fils d'Osorkon II, le prince Namrat [(2)], joindre à son titre thébain de «grand prêtre d'Amon-Rê roi des dieux» ceux de «grand prêtre d'Ḥerichaf roi des Deux Terres» et de «chef des fantassins de Ḥnen-nśou», qui tous les deux concernent des fonctions purement héracléopolitaines. Plus tard, un descendant de ce prince Namrat sera «chef des prêtres de Ḥnen-nśou» en même temps que «chef des fantassins [de cette même ville]» [(3)]. L'épouse de ce même prince Namrat sera «musicienne de Ḥerichaf roi des Deux Terres et régent des Deux Rives» [(4)]. Enfin, un fils (?) du roi Takelot II, donc frère (?) du grand prêtre d'Amon, plus tard roi Osorkon III-si-Êsé, portera, comme Namrat, le titre de «chef des fantassins de Ḥnen-nśou» [(5)].

Nous possédons, en outre, un assez grand nombre de témoignages de la sollicitude toute particulière dont plusieurs souverains de la dynastie Boubastite entourèrent le sanctuaire du dieu de Ḥnen-nśou (Héracléopolis), Ḥerichaf [(6)]. Le monument que le Musée du Caire a acquis chez un marchand en janvier 1936 et que nous allons décrire vient s'ajouter à la liste de ces témoignages.

(1) Statue d'Osorkon II trouvée à Tanis : Gauthier, *Livre des Rois*, III, p. 340, § XXIII (avec bibliographie), et Hall, *op. cit.*, p. 263. L'interprétation proposée pour ce texte par Hall est, à la vérité, assez différente de celle de Breasted (*Ancient Records*, IV, § 746 note *b*).

(2) Sur les trois monuments thébains que j'ai rassemblés en 1914 dans mon *Livre des Rois* (III, p. 345) et sur la stèle *J.* 45327 du Musée du Caire, originaire de Minia wal-Chourafa et publiée en 1915 par Daressy (*Ann. Serv. Antiq.*, XV, p. 141-142).

(3) Voir la stèle d'Harpason, l. 4-5 (*Livre des Rois*, III, p. 346 note 2).

(4) Stèle d'Harpason, l. 9 (*Livre des Rois*, III, p. 345 note 1).

(5) A Karnak (*Livre des Rois*, III, p. 358 note 3).

(6) La liste des monuments laissés à Héracléopolis par les XXII[e] et XXIII[e] dynasties a été dressée par Misses B. Porter et R. Moss dans leur précieuse *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, vol. IV, *Lower and Middle Egypt* (Oxford, 1934), p. 119. — Voir aussi Daressy, *Fragments héracléopolitains*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, XXI, p. 138-144.

* * *

Il s'agit d'un bloc rectangulaire en calcaire, sculpté en très haut relief avec textes hiéroglyphiques en creux, mesurant o m. 645 de hauteur et o m. 51 de largeur [1], et représentant, affrontées, les deux divinités qui se partageaient la vénération des membres de la famille royale Boubastite, Amon de Thèbes et Ḥerichaf d'Héracléopolis.

Le dieu Amon occupe la gauche de la scène. Il est debout •→ sur le piédestal ▬, porte la barbe postiche et la longue queue de taureau, le diadème à hautes plumes encastrant le disque solaire, et tient en mains le sceptre [hiéroglyphe] et le ☥. Le corps est nu, à l'exception du pagne retenu par une ceinture. Les jambes et la poitrine sont quelque peu dégradées.

La légende d'Amon est tracée en trois colonnes •→, dont deux courtes au sommet du tableau, en avant du diadème, et une troisième, longue, occupant toute la hauteur de la scène et séparant l'un de l'autre les deux dieux : [hiéroglyphes] *sic* [hiéroglyphes] *sic* [hiéroglyphes] « *Amon la Butte, grand dieu maître du ciel. Il donne vie, bien-être et santé* [*au*] *prêtre* wʿb, *sculpteur* (?) *Nsiptah* ».

[hiéroglyphes] (2) [hiéroglyphes] (3) [hiéroglyphes] (4) [hiéroglyphes] *sic* [hiéroglyphes] *sic* [hiéroglyphes] « *tu accordes* (ou *daigne accorder!*) *vaillance et force au premier prophète* (*grand prêtre*) *d'Amon-Rê roi des dieux,* [*premier?*] *prophète de Ḥerichaf roi des Deux Terres, gouverneur* (?) *de* Pr-šḫm-ḫpr, *fils royal, préposé à la Haute-Égypte, prince, Takelot, sa mère* (= *dont la mère est*) *Tentsa* ».

A droite, face à Amon, le dieu Ḥerichaf ←•, debout sur le piédestal ▬, à corps humain et tête de bélier, coiffé du diadème *atef* orné du disque solaire, des courtes cornes et des deux uræus, tient d'une main le sceptre [hiéroglyphe] et de l'autre le ☥. Le corps est nu, à l'exception du pagne

(1) Cet objet a été inscrit au *Journal d'entrée* du Musée sous le numéro 65841.

(2) Lire probablement [hiéroglyphes] *kn*.

(3) Lire probablement [hiéroglyphes] *nḫt*.

(4) On peut restituer indifféremment [hiéroglyphe] ou [hiéroglyphe] *tp*.

retenu par une ceinture. L'avant-bras droit, la jambe gauche et le pied droit sont légèrement endommagés [1].

La légende du dieu est tracée au sommet, en avant du diadème, en deux courtes colonnes ←• : [hiéroglyphes] *sic* [hiéroglyphes] « *Ḥerichaf, roi des Deux Terres, régent des Deux Rives; il donne* (ou *puisse-t-il donner!*) *vie, bien-être et santé au prêtre* wʿb, *sculpteur* (?) *Nsiptah* ».

* * *

Nous ignorons le lieu de provenance de ce monument et les circonstances de sa découverte. La présence du dieu Ḥerichaf nous permet, toutefois, de lui supposer une origine héracléopolitaine. Le *kôm* d'Ahnassia el-Médina, qui occupe l'emplacement de l'ancienne métropole du XXe nome de Haute-Égypte, *Ḥnn-nśw* = Héracléopolis Magna, a donné, d'ailleurs, jadis un certain nombre de monuments relatifs au culte de ce dieu [2].

Notre monument est, en tout cas, de composition assez singulière. Son auteur, Nsiptah, se réclamant à la fois des deux divinités Amon de Thèbes et Ḥerichaf d'Héracléopolis, les a unies dans une même vénération. Mais, au lieu de se faire représenter devant ces dieux dans l'attitude adorante usuelle, il s'est contenté de se rappeler à eux par ses titres et son nom. Il a représenté face à face Amon et Ḥerichaf, ce qui est insolite. Enfin il a associé à son acte de piété le prince royal Takelot, en faveur de qui il implore des deux dieux la vaillance et la force, mais qui n'est pas non plus représenté.

Ce prince Takelot, qui apparaît ainsi comme le véritable bénéficiaire du monument, est déjà connu. Du fait que nous est indiqué le nom de sa mère, une certaine Tentsa, qui ne fut ni fille ni épouse de roi, nous sommes autorisés à l'identifier avec le fils du grand prêtre d'Amon thébain, plus tard roi Osorkon III-si-Êsé (de la XXIIIe dynastie). Ce prince

(1) Sur ce dieu voir Wainwright, *Journal of Egypt. Archaeol.*, vol. XX (1934), p. 140, note 14.

(2) Cf. Daressy, *Fragments héracléopolitains*, in *Ann. Serv. Antiq.*, XXI, p. 128-144.

Takelot, lui aussi grand prêtre d'Amon thébain, fut associé au trône par son père en la 23e année du règne de ce dernier (vers l'an 757), puis il lui succéda (vers l'an 750) comme roi à Thèbes sous le nom de Takelot III-si-Èsé [1]. A l'époque où fut exécuté notre monument, ce prince Takelot n'avait pas encore été élevé par son père Osorkon III à la corégence; il n'avait donc droit ni au protocole royal ni au cartouche, mais seulement au titre « fils de roi ». Enfin il était le frère de Chapenapit Ire, née elle aussi de la dame Tentsa [2].

Les fonctions dont ce prince était investi en sa qualité d'héritier présomptif du roi son père étaient de deux sortes :

a) D'ordre *sacerdotal :* à Thèbes, grand prêtre d'Amon-Ré; à Héracléopolis, (grand?) prêtre d'Ḥerichaf;

b) D'ordre *militaire :* gouverneur *wr* de la forteresse (?) *Pr-sḫm-ḫpr* qui avait été créée, au début du IXe siècle, à l'entrée du Fayoum, par le roi Osorkon Ier dont elle portait le nom [3].

---

[1] Voir mon *Livre des Rois,* III, p. 387 et 389 pour la dame Tentsa, p. 369 et 387-390 pour le prince et roi Takelot III. Il y a lieu, à la lumière des récentes découvertes, de reviser sur plusieurs points ce que j'écrivais il y a plus de vingt ans sur les XXIIe et XXIIIe dynasties. Et d'ailleurs, même après la brillante reconstitution de la chronologie de ces dynasties par H. R. Hall (*The Ancient Cambridge History,* vol. III, p. 257-269), que j'ai provisoirement admise dans le *Précis de l'Histoire d'Égypte* (t. I, p. 193-198 et 444), je pense que nous sommes encore loin de posséder de cette curieuse période un tableau définitif.

[2] Voir mon *Livre des Rois,* III, p. 386 et 388.

[3] Une forme plus complète du nom de cette localité sera donnée un peu plus tard par la stèle triomphale de l'Éthiopien Piânkhi (l. 4 et 77), *Pr-Sḫm-ḫpr-Rᶜ*. — La stèle *J.* 45327 du Musée du Caire (Daressy, *Ann. Serv. Antiq.,* XV, p. 141-142) la désigne, au contraire plus brièvement sous le nom de *Sḫm-ḫpr* et nous apprend que le prince Namrati fils du roi Osorkon II en fut, tout comme notre prince Takelot fils du roi Osorkon III, le *wr-ꜥ3* « grand chef » (gouverneur). — Sur cette ville, voir mon *Dictionn. géogr.,* II, p. 130, et V, p. 47. — Son identification avec le chef-lieu du Fayoum, Crocodilopolis-Arsinoé-Medinet el-Fayoum (cf. Bénédite, *La Grande Encyclopédie,* s. v. *Fayoum*), ne repose sur rien de réel.

A ces hautes fonctions le prince Takelot joignait les deux titres qui, depuis le règne du fondateur de la dynastie Boubastite, étaient régulièrement conférés aux « fils de roi » :

a) *imi-r3 šmᶜw* « gouverneur de la Haute-Égypte » [1]. Le roi, résidant dans le Delta, à Boubastis, confiait à son fils aîné l'administration et la surveillance de la haute vallée du Nil. Lorsque plus tard, à partir de Harsiêsé, fils d'Osorkon II, une branche de la lignée royale Boubastite se fut emparée du pouvoir royal à Thèbes, la tradition se perpétua et le fils aîné du roi *thébain* continua à joindre à son titre de grand prêtre d'Amon celui de gouverneur du Saïd [2].

b) *ḥ3tj-ᶜ* « prince (?) ». Ce titre, assez vague et pour lequel il n'a pas encore été trouvé de traduction satisfaisante, était certainement différent d'un autre, appartenant à la même racine mais qui paraît avoir eu une signification surtout militaire, *ḥ3wtj* (var. , , , , , , , , etc.) [3], « celui qui marche en avant, guide, chef, commandant, général, etc. ».

*
* *

Passons maintenant aux détails des textes.

Amon-Ré roi des dieux, dont le prince Takelot était le grand prêtre et qui est représenté sur la gauche du bas-relief, porte le nom de *'Imn p3 i3·t* « Amon la butte (le tertre, etc.) » et l'épithète « grand dieu maître du ciel ».

---

[1] Les variantes de ce titre étaient , , , , , etc. (cf. mon *Livre des Rois,* III, p. 322-365, *passim*).

[2] Lefebvre (*Histoire des grands prêtres d'Amon,* p. 220) pense que cette « dynastie de princes pontifes » prit fin précisément sous le règne d'Osorkon III (dont il place la résidence loin de Thèbes!), lorsque ce dernier mit à la tête du domaine et du clergé d'Amon les divines épouses et divines adoratrices, dont il « inaugura la série par sa fille Chapenapit ». Cette modification eut lieu, probablement, après que le roi se fut associé comme corégent son fils, notre prince Takelot, frère de Chapenapit (vers 757).

[3] *Livre des Rois,* III, p. 322-368, *passim.*

Ce nom *'Imn-pꜣ-iꜣ·t* «Amon la butte», à lire peut-être «Amon *dans* (⟨⟩) la butte» ou «Amon *de* (⟨⟩) la butte», ne semble pas avoir encore été signalé jusqu'ici. De laquelle des très nombreuses ⟨⟩ connues par les textes égyptiens peut-il s'agir? [1].

Peut-être avons-nous simplement affaire à une autre forme de l'épithète ⟨⟩ (ou ⟨⟩) ⟨⟩ (ou ⟨⟩) ⟨⟩ *pꜣ-iw* [2], que nous trouvons, au début de la XIXe dynastie, en relation avec Amon sur deux statues de l'un de ses deux grands prêtres ayant porté le nom de Nebouâ [3]. On sait, en effet, qu'à la basse époque les mots ⟨⟩ et ⟨⟩ ont souvent été confondus l'un avec l'autre [4]. Si notre rapprochement est correct, nous sommes en présence d'un titre concernant non pas l'Amon de Thèbes en Haute-Égypte, mais peut-être l'Amon du 17e nome de la Basse-Égypte, dont le chef-lieu Sma-behdet portait le nom sacré de *Pꜣ-iw-n-'Imn* «l'île d'Amon» [5].

Or cette interprétation est rendue très vraisemblable par le fait que le site d'Héracléopolis Magna a jadis fourni une statuette d'un certain [⟨⟩] ⟨⟩, donc probablement contemporaine ou à peu près du bas-relief qui nous occupe, où est citée la triade divine Amon-Ré, Mout et Khonsou-l'Enfant, et où chacune de ces trois divinités est qualifiée de ⟨⟩ «seigneur de Ta-benrat» [6]. Une pareille localité n'ayant jamais été signalée dans la région d'Héracléopolis Magna, M. Daressy avait supposé que la statuette pouvait être originaire du 6e nome du Delta, «où l'on sait qu'Amon et sa famille étaient adorés comme divinités principales», et n'être venue que par hasard du Delta jusqu'à Héracléopolis [7].

En serait-il peut-être de même du monument qui nous occupe : aurait-il été transporté du 17e nome du Delta à Héracléopolis Magna, ou bien

---

(1) Voir la liste de ces ⟨⟩ dans mon *Dictionn. géogr.*, I, p. 21-36 et 214.

(2) Ce groupe a été lu ⟨⟩ et ⟨⟩ par Legrain (*Ann. Serv. Antiq.*, VIII, p. 270 et suiv.), ⟨⟩ et ⟨⟩ par Borchardt (*Catal. gén. du Musée du Caire, Statuen und Statuetten*, III, n° 883).

(3) Cf. Lefebvre, *Histoire des grands prêtres d'Amon*, p. 244 [*d, e*].

(4) *Wörterbuch der ägypt. Sprache*, I, p. 26 et 47.

(5) Voir mon *Dictionn. géogr.*, I, p. 44, et II, p. 36 et 53; Lefebvre, *op. cit.*, p. 245.

(6) Musée du Caire, *Journal d'entrée*, n° 47110.

(7) *Annales du Service des Antiquités*, XXI, p. 143.

même aurait-il été trouvé non pas à Héracléopolis comme nous l'avons supposé, mais en Basse-Égypte? Autant de questions auxquelles il nous est impossible de donner une réponse.

Quant à l'autre dieu, Herichaf, *Ḥrj-š-f* «celui qui est sur son lac (ou sur son bassin)», dieu anthropomorphe à tête de bélier, il porte ici les deux titres qui l'accompagnent habituellement sur les monuments :

a) ⟨⟩ *nśw-tꜣ·wj* «roi des Deux Terres», c'est-à-dire roi des deux parties constitutives du royaume d'Égypte, la vallée du Nil (Saïd) et le Delta. Cette épithète est souvent écrite ⟨⟩.

b) ⟨⟩ *ḥḳꜣ idb·wj* «régent des Deux Rives», c'est-à-dire des deux zones orientale et occidentale, des deux déserts bordant à droite et à gauche le pays cultivé. Cette interprétation est, du reste, sujette à caution, car sur certaines représentations du dieu Herichaf on trouve, au lieu du duel *idb·wj*, le pluriel *idb·w*, ⟨⟩ [1] (mais ce pluriel est, à la vérité, plus rare que le duel).

* * *

Les deux titres portés par le personnage qui a fait exécuter et consacrer notre monument, nommé Nsiptah «celui qui appartient au dieu Ptah», sont assez modestes.

a) ⟨⟩, var. ⟨⟩, *w'b*, semble bien avoir désigné, à partir du Nouvel Empire tout au moins, l'échelon inférieur de la hiérarchie sacerdotale [2] : c'était le «pur» par excellence, celui qui devait être sans souillure physique pour pouvoir «manier les objets du culte ou les offrandes sacrées» [3].

b) ⟨⟩, var. ⟨⟩, *ḥmww* [4], désignait d'une façon générale l'*artiste* aussi bien que l'*artisan*, l'architecte comme le maître-maçon, le dessinateur ou

---

(1) Par exemple sur la stèle de Naples, datant de l'époque d'Alexandre le Grand (rééditée dernièrement par Tresson, *Mélanges Victor Loret = Bull. Inst. franç. d'Archéol. orient.*, XXX, par. 369 et suiv.).

(2) «Priester niedrigen Ranges» (*Wörterbuch der ägypt. Sprache*, I, p. 282).

(3) Voir Lefebvre, *Hist. des grands prêtres d'Amon*, p. 14-16.

(4) *Wörterbuch der ägypt. Sprache*, III, p. 82-83. Voir aussi Gardiner, *Egyptian Grammar*, p. 504, Signe U 24.

le peintre, le sculpteur ou le graveur, le charpentier ou le menuisier, etc. Les prêtres *wʿb* joignaient assez souvent à leur fonction religieuse une occupation profane. «Certains d'entre eux, observe fort justement M. Lefebvre[1], étaient peintres ou dessinateurs, d'autres chefs des scribes du temple, chefs des artisans, chefs des sculpteurs, graveurs et dessinateurs». Plus modeste, notre Nsiptah était un simple prêtre *wʿb*, doublé d'un simple artisan. Est-ce lui qui, à ce dernier titre, s'est complu à exécuter le monument dont on vient de lire la description? Nous fondant sur le caractère insolite de cette œuvre, sommes-nous autorisé à conclure que l'humble sculpteur Nsiptah a voulu laisser un témoignage durable de sa maîtrise en produisant ce petit chef-d'œuvre, dont la composition est aussi peu banale que la facture en est remarquable? D'aucuns jugeront peut-être aventureuse une telle hypothèse; nous ne la croyons pas, cependant, invraisemblable.

H. Gauthier.

(1) *Histoire des grands prêtres d'Amon*, p. 15.

MISCELLANEA

(with three plates)

BY

AHMED FAKHRY.

1.—TWO NEW STELAE OF TIBERIUS FROM LUXOR TEMPLE.

In August, 1935, the workmen of the Municipality of Luxor came across two stelae (Pl. I) while clearing the mound of *débris* at the north of the temple. I was away from Luxor and so I cannot give a satisfactory account of their discovery. All that I could gather is that they were found at a distance of about 150 metres north of the Roman constructions at the west of the temple. They had been put face to face and there were no remains of walls near them or at their level. They make the number of the stelae of this Emperor found at this site, six[1]. The two stelae are made of reddish sandstone and measure 0 m. 67 in height, 0 m. 44 in breadth and 0 m. 17 in thickness. They are rounded at the top and divided into three registers. The top one is occupied by a winged sun-disk from which hang two crowned uraei. The middle register represents the emperor before four deities under the sign of the sky. The third register is composed of five lines of hieroglyphs written from left to right. Sufficient traces were found to show that the incised inscriptions had been filled with white plaster and coloured blue and red[2].

(1) The first was found in 1887, the second in 1891; these were published by Ahmed Bey Kamal (*Catal. gén. du Musée du Caire, Stèles ptolémaïques et romaines*, nos 22198, 22193) and then by Mr. Daressy (*Ann. du Serv.*, XIX, p. 164). Two others were found in 1933 and were published by A. Fakhry in *Annales du Service*, XXXIV, p. 88-89.

(2) The six stelae are alike in material and arrangement though they differ considerably in dimensions and in the deities to whom the Emperor offers. All are rounded at the top, divided into three registers and have five lines of inscription.

FIRST STELA, *Journal d'entrée* 65904 (PL. I A).

On the left stands Tiberius wearing the crown of the North and offering papyrus-flowers. Before him stand Harpocrates, Mût, Khonsu and Amûn.

Over Tiberius :

Harpocrates stands with finger to mouth, a over the head, and wears a wide transparent garment. Over him is one vertical line :

The goddess Mût wears the double crown, holds a -sceptre in her right hand and a in her left. In front of her are two vertical lines :

Khonsu is represented standing and wearing over his falcon-head. A -sceptre is in his right hand and a in his left. Over him :

The fourth deity is represented with a human head surmounted by the sun-disk and holds a -sceptre in his right and a in his left. The legend is not in good preservation : . Although the legend does not give us the name of this deity, it should be Amûn; he completes the triad of Thebes, and Harpocrates is here called «the son of his father Amûn».

The five lines of the bottom register are : ⟶

1 ... *sic*

2 ... (1) ... *sic*

3 ... *sic*

(1) This sign cannot be anything else except the crocodile as a variant of . This variant is met with very often in the temple of Kom Ombo (see, for example, GAUTHIER, *Livre des Rois,* V, p. 84 (Vespasianus), 97 (Domitianus), 117 (on a stela from Kom Ombo, Trajan), 163 Marcus Aurelius and 241 (Augustus). Also in Medamûd, for example *ibid,* p. 147 (Antoninus).

4 ...

5 ...

SECOND, STELA *Journal d'entrée* 65903 (PL. I B).

Tiberius is wearing the Crown of Upper Egypt and is seen offering a collar with both hands to the same four deities of the other stela. It seems that these two monuments had been put in front of an entrance, one at each side, north and south.

Over the Emperor :

Over Harpocrates :

Over Mût :

Over Khonsu :

In front of the fourth deity, there is a mutilated legend the visible signs of which do not give anything more than the other stela. At the bottom register five lines read : ⟶

1 ... *sic*

2 ... (1)

3 ...

4 ... (2)

5 ...

2.—THE FUNERARY TEMPLE OF TUTHMOSIS III.

In January, 1934, the Director General had authorised Dr. L. Borchardt to make the necessary clearance in this temple so that it might be accurately planned, but under the condition that the work must be entirely

(1) The serpent is inside a circle. — (2) The god holds in his hand and .

supervised by the local inspector of the Department. Dr. Borchardt also studied all the blocks inside the magazine built for them on the site by Weigall in 1905. Most of these were published by him in his report in the *Annales du Service des Antiquités*, VII, p. 121-141. While clearing around the base of one of the pillars, the workmen came across a disturbed foundation-deposit.

TWO OFFERING-TABLES.

Two grey sandstone tables were found in the magazine. Both are of the usual rectangular [hieroglyph] type; one is intact, but the other is broken and a great part of it is missing.

The first (Pl. II A) measures 0 m. 81 in length, 0 m. 48 in breadth (without the projection which is 0 m. 535 alone) and 0 m. 298 in thickness. The inscriptions on it are written from right to left inside a cartouche : [hieroglyphs]. Weigall mentioned this table in his report (*op. cit.*, p. 131, no. 11) and gave only the dimensions of the cartouche. In spite of the good preservation of the monument, he left out the name of the god Seth as illegible, and read the name of Nephthys as [hieroglyphs].

The fragment of the other table was not mentioned in Weigall's report; it measures 0 m. 42 in length, 0 m. 40 in breadth and 0 m. 32 in thickness. On it was a line of incised hieroglyphs contained in a similar cartouche, of which the only remains are : [hieroglyphs].

In all probability, these two important monuments were put in one of the halls of the temple, one dedicated to Seth and Nephthys and the other probably to Horus and Isis. The intact table was brought to the magazine of our rest-house at Medinet Habu.

THE FOUNDATION DEPOSIT.

This had been disturbed, and only at the bottom were the head and the leg of a calf found in their original place; they had probably been wrapped in a mat, judging from the traces. Over them there were two small pottery vases which contained incense (for their type, see the two

vases shown on Plate III at the bottom left). All the other things were found without order. Among the pottery were a few specimens of stones used in the building of the temple. The largest of them was a piece of red quartzite, a rock which was used for a large stela erected by Thutmosis III in this temple; the fragments are now mostly in the magazine.

Plate III shows a selection from all the types which were found. They are about forty altogether, most of them broken and poor in quality (Scale of photograph is 9 : 50).

The four mud vessels shown on Plate IIB were found among the pottery. They measure 0 m. 20 in height, 0 m. 053 outside diameter at the top and 0 m. 044 inside diameter. It seems that they are uncommon objects in foundation deposits. In the Cairo Museum there is only one example, exhibited in the upper shelf of case E (room U 49) from a foundation deposit of the tomb of Senmût at Deir el-Bahri[1].

When the late Earl of Carnarvon was digging at the Valley temple of Queen Hatshepsut, he came across one of the foundation deposits in which he found a similar one (see Carnarvon and Carter, *Five years' Explorations at Thebes*, Plate XXII, 2 no. I); no dimensions are given; Mr. Carter on page 31 describes it as «a smelting crucible made of sun-dried mud». But another explanation is more likely.

On the southern face of the first left pillar in the tomb of Sa-renput (no. 36) at Aswân we see a very fragmentary scene of bread-making. A woman is represented holding between her palms a long white object which she tries to put into the first one of five vessels of exactly the same type as ours. The scene suggests that these vessels are nothing but moulds for baking some kind of bread or pastry. Similar vessels are seen in a scene of making confectionery by two men and two women in Tomb 15 at Beni Hasan (Newberry, *Beni Hasan*, Part II, Pl. VI and p. 48). A careful examination of the four sun-dried mud vessels did not show any trace or sign of former use.

---

[1] Another from a deposit of Tuthmosis III was published by Petrie (*Naqada*, pl. LXXIX). For this reference, as well as for many other corrections and useful suggestions, I am indebted to Mr. G. Brunton, who was kind enough to read this article and to whom I express my gratitude and sincere thanks.

The copper chisel shown in figure 1 was found among the pottery. One of its sides bore traces of wood which may have come from the handles of other copper implements now lost. The thieves were very careful not to leave anything of material value and it was a matter of chance that such a piece was left by them. The inscriptions are only on one side : .

Scale : $\frac{1}{2}$ size

One hundred and sixty-five small beads of carnelian of poor quality and of rather rough work were found in a small niche cut at the bottom of the western side of the pit. In all probability, this niche was excavated to contain the finer objects of the deposit. It was closed with big mud-bricks some of which were removed by the thieves, who left nothing except these beads in the recess.

3.—A NOTE

ON THE ZERNIKH STELAE [1].

The indications given by Legrain concerning the place of the two stelae of Akhenaton known as the Zernikh stelae are not quite exact. Esna station is at kilometre 725 and not 731, and the village of Zernikh is four kilometers to the south of Esna and not two. The way to these stelae is to keep to the railway line going south from Esna passing near the Zernikh village. Three kilometers further (732), begins the nummulitic limestone indicated by Legrain.

At a distance of about 200 metres after the kilometre mark and just to the left (East) of the railway line, the stela is cut on the largest block

[1] These stelae were published for the first time by Legrain in *Annales du Service,* III, p. 259-262; they date from the beginning of the reign of Akhenaton; see also Breasted, *Ancient Records,* II, p. 384, footnote *b;* Davies, *J. E. A.,* IX, p. 152, footnote 2; Gauthier, *Livre des Rois,* II, p. 346; A. Fakhry, *Annales du Service,* XXXV, p. 36.

facing to the north and nobody can miss it. It is known to all the inhabitants of the neighbourhood as «Ḥagar el-bâb», i. e. the stone of the tomb [1]. The reason for this name is that they firmly believe that these inscriptions must imply that inside this rock there is a tomb of a certain king full of all kinds of jewels and gold. The door leading to it is the big stela; they believe that it was blocked by magic, and it will open of itself to a certain man who has been destined from ancient times to be the future possessor of this fortune. Nearly everywhere in Egypt, such fables are spread among the people, and the *dalîla* and the spells of a *Maghrabi* give continual trouble to the officials of Antiquities.

Some of the people content themselves with an idle belief in such fables, but there are others who not only believe, but try to force their way to the presumed fortune. A party of these latter caused some damage to one of the two stelae, fortunately for us in recent years and after Legrain had copied them.

FIRST STELA.

The description given by Legrain is complete and can be entirely depended on. The rock has been much affected and many parts of it have been effaced; only very few corrections can be made [2].

The right side : (*a*) after add ; (*b*) in the lacuna between and a is visible.

The left side : (*a*) before the word is certain; (*b*) above the word at the end of the line, there are two horizontal strokes which look like two *t3* signs.

The perpendicular lines. — Line 1 : (*a*) insert a under the in the word Nekhbyt; (*b*) under a sign is quite visible.

Line 2 : (*a*) the sign is doubtful; (*b*) under , the left sign is distinctly written with lotus and not similar to the other; (*c*) in the

[1] The word «bab» is used by most of the inhabitants of this district as far north as Luxor to indicate «tomb». It survives from the Coptic BHB and Egyptian (*Wörterbuch der ägypt. Sprache,* I, p. 419 : Loch, Höhlung).

[2] The numeration of the lines follows Legrain's copy.

lacuna under , there are two signs, the upper of which is a horizontal one rounded at the beginning (??), the lower one is a ; (*d*) there is no lacuna under the ; it is the end of the line.

Line 3 : over the cartouche is still visible.

Line 4 : in the middle of the upper lacuna one can see but nothing more is certain.

Line 5 : this line is better rewritten . The official who made this stela is called Ayi and not «*Ibi*» as Legrain supposed; he was the superintendent of the works.

Line 7 : (*a*) above the , a is still to be seen; (*b*) under , the signs are visible; (*c*) under put , and under put also a .

Line 8 : (*a*) under the , there are traces of two horizontal signs; (*b*) under these horizontal signs and before the , Legrain left out the word ; (*c*) to the left of the at the end, the lower part of a bird is visible.

The line which is behind the kneeling figure of Ayi is to be corrected as follows : the text begins in a horizontal line over his bead which is completely effaced except a in its middle; and then follows .

SECOND STELA.

This is engraved on the same rock to the right of the big stela and has been newly damaged. When Legrain copied it, one third of it had been destroyed; now another third or perhaps more is gone for ever. Some criminal searching for the treasure behind the big stela tried to break the block into pieces and caused the damage.

The inscription above Amûn as well as the upper part of his body are now mutilated, and very little is left to be read. Of the seven perpendicular lines copied by Legrain, only the first three and the last sign of the fourth are still preserved; the rest has gone. We have only the copy of Legrain to depend on.

It is infuriating to come upon the work of such vandals who mutilate the monuments. Our *ghafirs* do their best to prevent any damage, but it must be realized that some of them have a stretch of thirty or forty

miles to guard. All that we can do is to try to find the offenders and make a case against them.

It seems that these two stelae are fated to be damaged. On the top of the rock, a hole a few centimetres deep was made a few years ago. A party of treasure-hunters came one night with the intention of making a hole, and shattering the rock with dynamite. The noise of the hammering brought a large crowd, among whom was the son of the *omdah* of the village of Kilâbîa, which is about a mile to the south—no doubt to take their share of the gold and jewels—and we should be thankful to those people for their action, which saved this monument till the present day.

4.—PEDESTAL OF A STATUE OF RAMESSES III.

This was found lying near one of the houses of the southern part of the hill of Qurnet Muraʿi; and it is not impossible that it came from Medinet Habu. The statue, of black granite, was of one piece with the pedestal, but has been broken off and has disappeared. The pedestal measures 0 m. 80 × 0 m. 355 × 0 m. 245 and has a line of incised hieroglyphs written all round the four sides. It consists of two identical inscriptions which begin from the middle of the front and meet at the middle of the back. The only difference between the two is the omission of the in the name of the king in the right side inscription :

This block has been placed in the garden of the Antiquities Department rest-house at Medinet Habu.

5.—SIX FUNERARY CONES.

During the clearing by the Antiquities Department of the courts of some tombs at Thebes, a quantity of funerary cones was found which give the names and titles of owners of tombs. As the tombs of most of the owners of those cones are not yet discovered, it may be useful to record some of them, though similar cones have already been published.

1.

« *Chief of Medjay, overseer of the countries of Asia, charioteer of His Majesty Penrēʿ, true of voice* ».

This cone was found at the court of tomb no. 341; it is broken at the top and the diameter of its bottom measures 0 m. 75. See Daressy, *Recueil de cônes funéraires*, no. 228.

2.

« *Overseer of the cattle of Amūn, Userḥēt, true of voice. His sister, mistress of the house, Mut-nefert.* »

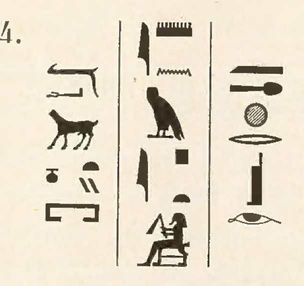
It was found in the same court as no. 1 and belongs to the proprietor of tomb no. 56, which is at few metres to the north. Its upper part is broken and its diameter is 0 m. 073. See Daressy, *ibid*, no. 14.

3.

« *The honoured by Osiris, Viceroy of Nubia, Merimes* ».

Eighteen cones of this individual were found when cleaning the court of tomb no. 40 and the court of tomb no. 276 at Qurnet Muraʿi. They differ in size, their height being between 15 and 18 cms. and the diameters of their bases between 6 and 7 cms. More than 85 of these cones were found at this corner of the necropolis by M. H. Gauthier when he was digging there. See Gauthier, *Bulletin I. F. A. O.*, XVI, p. 167-169.

4.



« *Overseer of the audience-chamber Amen-m-ôpet, true of voice near Osiris* ».

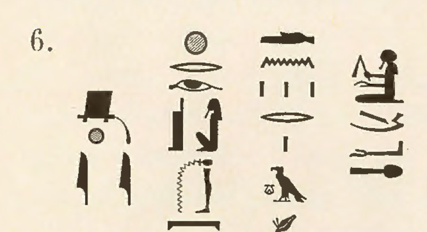
Four of these cones were found in the court of tomb no. 276. Their height is about 0 m. 24 and their diameter is 0 m. 075. See Gauthier, *Bulletin I. F. A. O.*, XVI, p. 176.

5.

« *The honoured by Osiris [child of the] nursery, overseer of the audience-chamber, Amen-m-ôpet [true of voice].* »

It was found with the last and both of them belong to the owner of the tomb in whose court they were found. Both types were found by M. Gauthier and published by him in his article on the funerary cones, *Bulletin I. F. A. O.*, XVI, p. 177-178, with his remarks.

6.



« *The honoured by Osiris, chief priest, Dalga, true of voice.* »

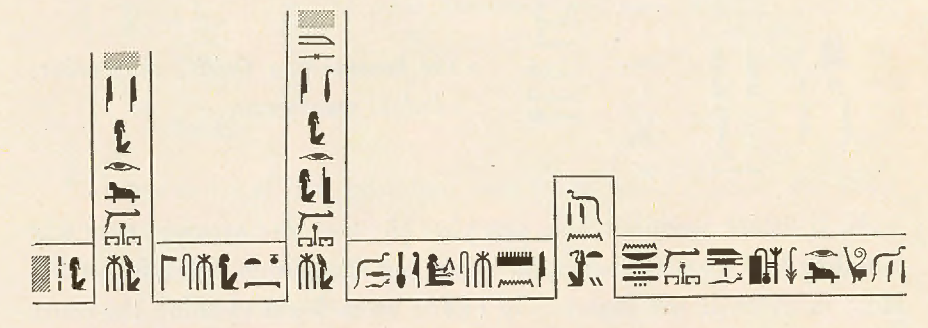
M. Gauthier mentions *ibid*, p. 175-176, that one example only was found by M. Lecomte du Nouÿ in 1917, but there is no indication of the place in which it was found. In 1933, when I was cleaning the court of tomb no. 276, five cones were picked from the *débris* and their reading agrees exactly with that of M. Gauthier. For the bibliography of this cone, see *ibid*, p. 176.

6.—TWO GRANITE FRAGMENTS FROM A SARCOPHAGUS.

The two pieces of rose granite published in this note fit together and are from the lid of an anthropoid sarchophagus which dates in all probability from the twentieth dynasty. They are now buried in the court of the temple of Sethos I. I was told that they came from an illicit digging at Dirâʿ Abû'n-Nága South and were brought to the temple in 1912. Maspero was at Luxor when he was informed tbat some thieves were going to bring inscribed stones from El-Qurna to be sold to one of the dealers. He sent orders to the guards to watch all the routes and consequently the thieves were arrested and the two stones were taken back to the nearest post and were left there waiting for further orders. Maspero had no time to see them and after he left Thebes, the *ghafirs* buried them.

One of them shows the face and a part of the chest with crossed arms. His wig hangs over his shoulders and round the head is a band of lotus flowers.

The other piece completes the previous one and measures 1 m. 63 in length, 0 m. 23 in breadth and 0 m. 33 in height. At its edge, there is a horizontal line of hieroglyphs written from right to left which is intersected by three bands. Between the second and the third there are two figures of seated gods :



Horizontal band : « *Osiris, the true scribe of the king, his beloved, overseer of the two houses of treasury of the Lord of the Two Lands, Amenmōse, true of voice. He says : (O) Nut who is born of the gods. . .* ».

The first vertical band mentions the god Thot, the second mentions Amesti and the third Ḥapi. The variant of the name Amenmôse written with a human figure wearing two feathers on the head for Amûn is very common. The two ⊏⊐ signs in his title are written sometimes ⌐¬ and sometimes ∩. Among the owners of known and numbered tombs there are ten who are called Amenmōse, but none of them can be identified with ours with certainty (1).

7.—FINDING OF TWO GRANITE SARCOPHAGI

IN A RAMESSIDE TOMB.

Tomb no. 32 (see Gardiner-Weigall, *Topographical Catalogue of the Private Tombs at Thebes*, p. 18) dates from the reign of Ramesses II (?); it has an iron door but is rarely visited. Its interior is partly filled with *débris* and its walls are covered with religious texts in a very good preservation. At the end of the longitudinal chamber on the left-hand side, one sees a hole through which nobody had ever cared to explore. It could be seen that there was a plenty of room inside, and I saw that there were funerary scenes painted in yellow on the plastered wall of a chamber. On these walls, the owner of the tomb and his wife are represented adoring different deities. From this chamber, a wide convenient passage leads to a big chamber at the end of which there is a shaft about four metres deep.

Lowering myself into it by the help of a rope, I reached the funerary chamber which is half-full of *débris* but the tops of two inscribed sarcophagi were visible. Their lids are thrown aside and one of them is broken in several pieces. The walls and the ceiling of the chamber are

(1) The tombs whose owner is called Amenmōse are nos. 9, 19, 42, 70, 89, 118, 149, 228, 251 and 318. The owner of no. 70 has the title of [hieroglyphs] ⊏⊐ and dates from the 21st (?) dyn. I was inclined to think that he could be the owner of these fragments and there must be a mistake in copying, taking the [hieroglyph] for [hieroglyph] and the [hieroglyph] for ∩, but I gave up this idea after a repeated examination of both texts.

coated with a layer of plaster roughly painted with funerary scenes, which are greatly damaged. Across the ceiling above the two sarcophagi, which lay side by side, there are two lines of inscriptions. No attempt was made to clear the chamber and everything was left as it was found until the time comes when the upper chapel as well as the funerary chambers can be thoroughly cleared. I give only the two lines written across the ceiling with the names and titles of the deceased and his wife :

A. [hieroglyphs] *sic* [hieroglyphs] « . . . [*overseer*] *of every foreign land, king's scribe, high steward of Amūn, overseer of the two granaries of Amūn, overseer of the fields of the Lord of the Two Lands, mayor of Armant, Djeḥutmōse, true of voice, son of the judge, overseer of the fields of the Lord of the Two Lands, Amenmōse.* »

B. [hieroglyphs] « . . . [*overseer*] *of every foreign land, king's scribe, high steward of Amūn, overseer of the two granaries of Amūn, overseer of the fields of the Lord of the Two Lands, mayor of Armant, Djeḥutmōse, true of voice; the mistress of the house, musician of Amūn, Isis, true of voice* ».

AHMED FAKHRY.

BLOCS DÉCORÉS

PROVENANT DU TEMPLE DE LOUXOR

(*suite*) [1]

PAR

AHMED FAKHRY.

I

BLOCS REPRÉSENTANT DES PEUPLES ÉTRANGERS.

Les seize blocs publiés ici constituent la troisième série des blocs disséminés ou faisant partie des constructions qui s'élèvent autour du temple de Louxor. Tous portent des noms de peuples étrangers et presque tous proviennent des constructions de la porte Nord du camp situé à l'Est du temple, sauf le n° 5 qui provient de la porte analogue du camp situé du côté Ouest [2]. Tous ces blocs ont été employés dans les constructions; mais ils ont été placés sans ordre et sont parfois dans une position renversée. Il est probable que d'autres blocs encore, portant des noms de peuples étrangers, ont été employés dans la construction de ces murs; mais les inscriptions, se trouvant sur leur face interne, sont invisibles. Les constructions de cette grande porte étaient entièrement recouvertes d'une couche de plâtre, dont certaines parties sont encore adhérentes.

---

[1] Voir Ahmed FAKHRY, *Annales du Service*, XXXIV, p. 87-93, et XXXV, p. 35-51.

[2] M. Lacau a expliqué (*Annales du Service*, XXXIV, p. 17-46) que les constructions s'élevant autour du temple ne sont que deux « villes fortifiées, des camps, des *castra* » de l'époque romaine, et qu'elles ont été élevées en même temps, au commencement du IVe siècle après J.-C. La plupart des blocs se trouvent à la porte marquée F sur le plan de M. Lacau et le bloc n° 5 est à la porte E de ce même plan.

La présente étude ne porte en aucune façon sur les constructions, mais se limite strictement à la publication des inscriptions. Comme tous les noms qui y figurent sont déjà connus, je me suis contenté de renvoyer le lecteur au *Dictionnaire géographique* de M. Gauthier, sans me livrer à aucune discussion sur l'identification ni la localisation de ces lieux; l'ouvrage de M. Gauthier contient, en effet, des renseignements bibliographiques suffisants. Néanmoins, en raison de l'importance spéciale qu'on attache à la liste des peuples étrangers de Touthmosis III, en ce qui concerne l'ordre des noms, et à cause de l'utilité de cet ordre relativement aux blocs qui nous occupent en vue de connaître l'emplacement relatif de chacun d'eux, j'ai fait suivre chaque nom du numéro qui lui a été donné par Sethe, *Urkunden der XVIII. Dynastie*.

II

A quelle époque remontent ces blocs, de quel temple proviennent-ils, et par quel pharaon ce temple a-t-il été construit? Telles sont les questions que je me suis posées dès le moment où ces blocs ont été mis au jour, après les avoir nettoyés et en avoir copié les inscriptions. Lorsque j'ai procédé à leur étude, je ne pouvais que suivre l'unique voie pratique : rechercher dans tous les temples de la région, à Louxor, à Karnak et aux alentours, toutes les listes des peuples étrangers et les blocs disséminés dans les divers temples et portant des noms de peuples, en vue de les comparer avec nos nouveaux blocs. Je n'ai pas besoin de souligner les difficultés d'un pareil travail et le temps qu'il fallut y consacrer.

J'étais convaincu dès le début, d'après le style des inscriptions, qu'ils remontaient très probablement à la XVIIIe ou à la XIXe dynastie. L'étude du temple de Louxor et de ses environs ne me donna aucun résultat. Je commençais à peine l'étude de certaines parties du temple de Karnak, lorsque des circonstances favorables m'ont épargné beaucoup de temps. M. Lacau, qui m'avait confié la publication de ces blocs et qui était au courant de ma tentative d'identification, m'invita un jour à étudier le mur subsistant d'une chapelle d'Aménophis II à Karnak. Après que j'eus exactement mesuré les dimensions des ovales entourant les noms, comparé l'écriture de la chapelle de Karnak avec celle de nos blocs, et comparé

aussi la nature de la pierre, il m'apparut comme hors de doute que ces blocs avaient été transportés de Karnak et qu'ils remontaient à l'époque d'Aménophis II. Je saisis cette occasion pour exprimer mes vifs remerciements à M. Lacau pour l'appui continuel et bienveillant qu'il a bien voulu prêter à mes travaux.

III

Au cours de la saison 1902-1903, Legrain trouva quelques blocs de cette chapelle de Karnak attribuée à Aménophis II, et il les publia dans les *Annales du Service*, V, p. 34-35.

Il les avait découverts dans les décombres accumulés contre la face Ouest du Ve pylône, les avait transportés sur le chemin passant au milieu du temple d'Amon, et les avait placés près de l'obélisque de la reine Hatshepsout où ils sont encore.

M. Max Müller, appréciant ce monument à sa juste valeur, le publia dans ses *Egyptological Researches*, vol. I, p. 40 et en donna un dessin (pl. 54) ainsi qu'une photographie (pl. 55). Il rectifia certaines erreurs de Legrain, de sorte que son travail sur les restes de cette chapelle fait autorité [1].

Sur ce monument Aménophis II est représenté traînant des captifs. Au-dessous est tracée une ligne de texte qui donne l'introduction; puis figurent deux rangées de noms de peuples comportant chacune douze noms.

Les égyptologues ont l'habitude de supposer que la majorité des monuments similaires ne sont que des copies des listes de Touthmosis III. Mais je peux affirmer que la partie mise au jour par Legrain à Karnak 1902-1903 et les blocs qui ont récemment apparu dans les constructions romaines de Louxor constituent une *nouvelle* liste de peuples étrangers,

[1] Ce monument a beaucoup souffert des intempéries. Plusieurs signes, encore visibles du temps de Legrain et de Max Müller, ont aujourd'hui disparu. Après une étude approfondie, à des heures diverses et sous des éclairages différents, je n'ai rien pu trouver me permettant de rectifier la publication de Max Müller.

et non une simple copie de celles de Touthmosis III. Aménophis II fut un grand roi, digne de son père le grand conquérant Touthmosis III. Nous savons qu'au début de son règne il partit à la conquête de la Palestine et de la Syrie; d'autre part, ses exploits militaires dans le Sud sont des faits également connus. Il est donc très probable qu'il suivit l'exemple de son père et ordonna de dresser les listes des pays par lui soumis.

L'ordre de succession des noms diffère de celui des listes de Touthmosis III, et nous avons également pour certains de ces noms de nouvelles variantes orthographiques. Mais abstraction faite de ces points, le texte servant d'introduction et le dessin des captifs ne sont pas ordinaires. L'introduction n'a pas sa pareille. Quant au dessin, je me contente de reproduire ce qu'en a dit Max Müller : «They certainly deserve a complete publication, even if it were only for the sake of the interesting representation of crowds of Asiatic prisoners driven before the king in fetters, a sculpture which has no anology in Egyptian art».

Ce monument important est d'exécution parfaite; les blocs sont en grès et toutes les inscriptions sont en relief. Les signes, malgré leur petitesse, sont sculptés avec grand soin.

En 1896, on a mis au jour dans la grande cour du temple de Karnak, derrière le premier pylône, une copie d'époque ptolémaïque portant les noms de certains pays étrangers. A. H. Sayce s'en est occupé, et s'est adressé, à cet effet, à Max Müller. Ses observations et certaines remarques de Max Müller ont été publiées dans *Orientalistische Literaturzeitung*, III, 1900, p. 270. Puis Max Müller les a éditées de nouveau en détail en 1906 dans ses *Egyptological Researches*, vol. II, p. 66-79, et a prouvé que cette liste devait remonter à l'époque ptolémaïque. Il s'est spécialement intéressé à certaines variantes qui n'ont pas d'analogues dans les listes connues, ce qui l'a conduit à émettre une hypothèse hardie, suivant laquelle il existerait un autre exemplaire des listes de Touthmosis III; cet exemplaire aurait disparu, et le nouveau bloc contiendrait la copie d'une certaine partie de cet exemplaire perdu. Aujourd'hui, après trente ans, cette hypothèse s'avère exacte; il existe, effectivement, une autre liste, qui a servi d'original à la liste de l'époque ptolémaïque. Bien qu'elle ne date pas du règne de Touthmosis III, cette liste remonte en tout cas, à la XVIIIe dynastie, et plus exactement au règne d'Aménophis II. Nous

sommes donc certains maintenant que nos blocs ont fait partie de la chapelle érigée par Aménophis II à Karnak, en souvenir de ses conquêtes, chapelle qui est restée intacte au moins jusqu'à l'époque ptolémaïque.

IV

La figure 1 donne un croquis général de la porte Nord du camp Est de Louxor; la plupart de ces blocs faisaient partie de cette porte. De même, la figure 2 représente un croquis de la partie droite de cette porte

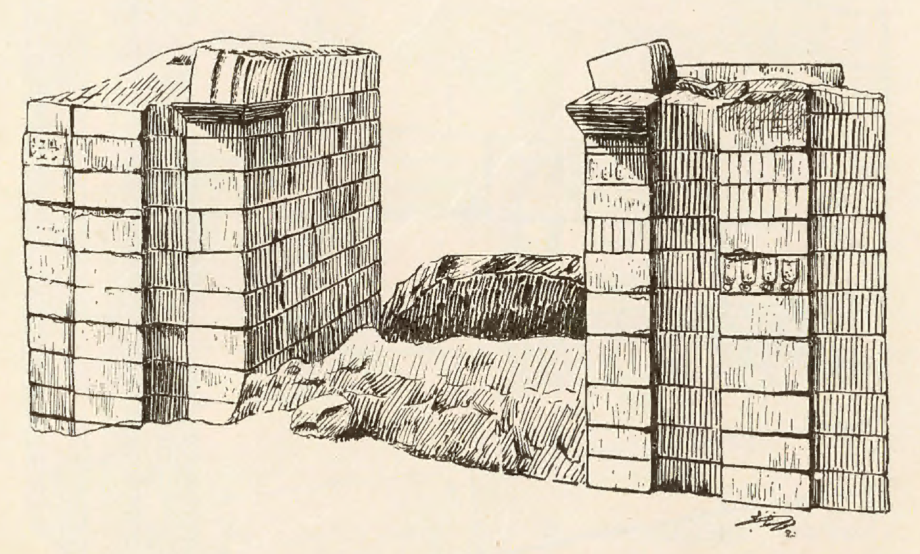


Fig. 1.

qui contient la plupart de ces blocs. Le nombre des blocs publiés dans cet article est de *seize*, dont onze dans la partie droite, quatre dans la partie gauche de cette même construction, et un (n° 5) dans la construction de la porte Nord du camp Ouest. Les blocs n^{os} I, II et III constituent des parties du texte habituel servant à introduire les noms des peuples vaincus; les n°s IV à VII contiennent des peuples du Nord. Quant au n° VIII, il comprend deux noms du Nord et deux du Sud. Les n°s IX à XVI sont des peuples du Sud. En ce qui concerne la provenance des

blocs, je désignerai par la lettre A le côté droit de la porte Nord du camp Est et par la lettre B le côté gauche de cette même porte. J'ai préféré ne

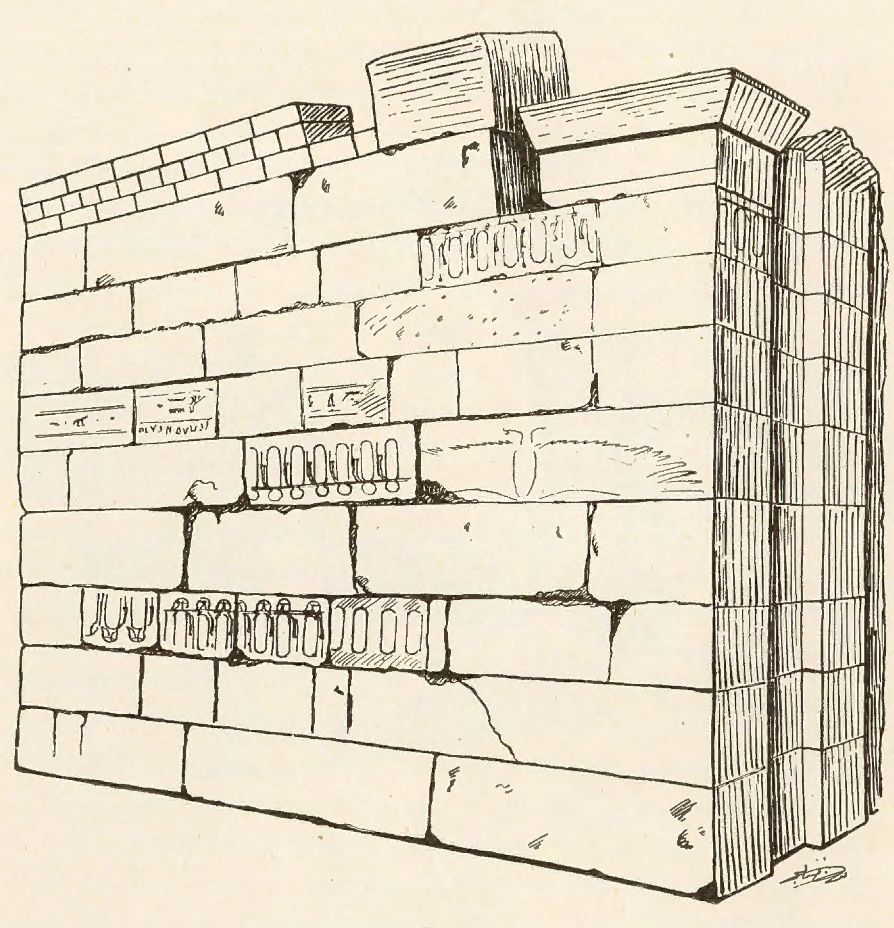


Fig. 2.

pas donner aux noms des numéros consécutifs, mais attribuer à chaque bloc un numéro spécial. Leur classification dépend de l'ordre suivi dans les listes de Touthmosis III à Karnak, suivant les numéros donnés par Sethe.

TEXTE INTRODUCTIF.

Bloc n° I, fig. 3. — Prov. A. Renversé; o m. 60 × o m. 29. Il donne un fragment de l'introduction écrite au-dessus des peuples vaincus; voici la phrase complète d'après la liste *c* de Touthmosis III à Karnak : *pour remplir le magasin de son père Amon à Karnak.* (Sethe, *Urk.*, IV, p. 781).

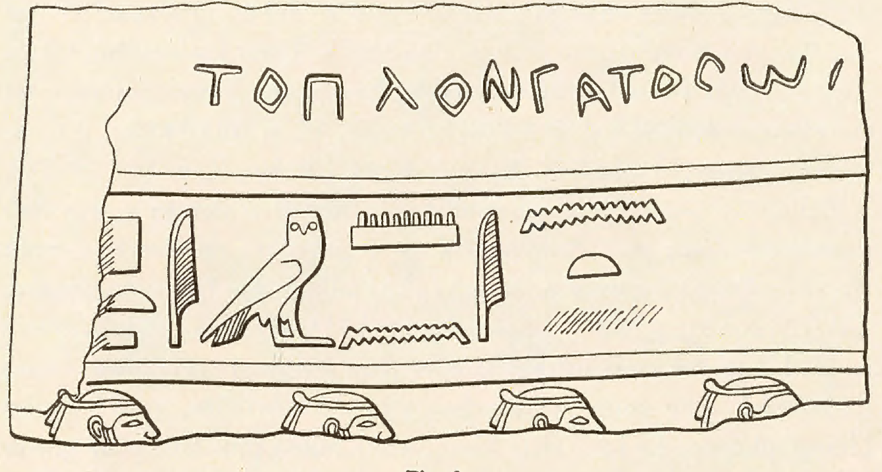


Fig. 3.

Sur le texte grec figurant sur ce bloc, M. O. Guéraud a bien voulu rédiger une note que je suis heureux de reproduire ci-après :

Pour essayer de trouver un sens à l'ensemble énigmatique des lettres ΤΟΠΛΟΝΓΑΤΟCωΙ, je crois qu'il faut d'abord isoler le groupe ΛΟΝΓΑΤΟC et y voir le génitif du nom propre Λογγᾶς. Il s'agit ensuite de trouver le mot dont Λογγᾶτος est complément. D'après la place de l'inscription, sur la paroi d'un temple, on penserait volontiers à τὸ π(ροσκύνημα), mot le plus courant en pareil endroit, et qui se rencontre parfois abrégé (exemple, Perdrizet-Lefebvre, *Graffites d'Abydos*, n° 505). Cependant je ne connais pas de cas où προσκύνημα soit réduit à un simple π, sans aucun signe indiquant l'abréviation.

Pour cette raison, je préférerais lire *τόπ(ος)*, qui figure, lui aussi, dans nombre d'inscriptions et de graffiti. Le sens du mot est d'ailleurs loin d'être toujours clair. Il s'agit parfois d'un *lieu de sépulture* (*Archiv für Papyrusforschung*, II, p. 563, n° 108; — *Sammelbuch* 608; — *Ibid.*, 1596 : *τόπος ἄπα Κέρακος*; cf. la note de Lefebvre qui a publié ce dernier texte, *Annales du Service*, X (1909), p. 61, n° 814). D'autres fois, c'est le siège ou le sanctuaire d'une association : cf. Wilcken, *Chrestom.*, p. 254; — Lefebvre, *Annales*, XIII (1913), p. 88-89 : *τόπος πολιτεύματος Ἀρθώτου . . . ἀνοικοδομήθη*. Le mot doit désigner un lieu de rassemblement (édifice ou terrain découvert) dans des textes comme : *Τόπος διαφέρων τοῖς Βενέτοις* (*Sammelbuch*, 6018); — *Τόπος γερδίων ἀπὸ Ἀβύδου* (*Ibid.*, 7290); *Τόπος λαξοὶ Πτολεμαΐ(ο)ς, Σωτήρ*, etc. (inscription rupestre dans les carrières de Gebel el-Toukh, *Archiv*, II, p. 436, n° 32, 4); — *Τόπος Ἡρακλῆς, Ἀλέξανδρος, Κολλούθης*, etc. (*Archiv*, II, p. 438, n° 39).

Enfin il y a des *τόποι* qui sont des «endroits réservés» à *une seule* personne ou une seule famille. Tel est le cas dans une inscription du Musée du Caire (*Journal d'entrée* n° 51943) publiée par Lefebvre, *Annales*, XXVIII (1928), p. 33 (= *Sammelbuch* 7424). C'est une stèle, trouvée au pied d'un des murs extérieurs d'un petit temple d'Amon, dans l'oasis de Dakhleh. Elle porte des représentations de divinités, avec légendes hiéroglyphiques. Le bas, resté blanc, a été utilisé plus tard pour graver ces mots : *Τόπος κατείλεπται Ἀπολλωνίωι τοῦ Πετενεφώτου καὶ υἱοῖς*; suit la date. Le Longâs de Louxor avait dû, comme l'Apollonios de Dakhleh, obtenir qu'un emplacement lui fût réservé, au pied du mur du temple, pour ses dévotions, son métier, son commerce, ou quelque autre forme d'activité que nous ignorons.

Parmi les graffiti, mutilés et peu intéressants, mis au jour par le déblaiement du grand Sphinx de Guizeh, figure plusieurs fois le mot *τόπος*; par exemple : *Τόπος Ἰσιδώρου* (flanc droit, 12ᵉ assise).

Les deux dernières lettres ωι ne paraissent pas offrir de sens : ou bien l'inscription n'a pas été achevée, ou, plus probablement, elle se continuait sur la pierre suivante. Le trait qui semble être un ι n'est peut-être même qu'un morceau de lettre. Après le nom de Longâs pouvait figurer celui de son père, *Ὡρ[ιγένους]* par exemple. On peut penser aussi à une formule comme *ὧι [μὴ πρᾶγμα μὴ προσεδρεύειν]*, «défense de stationner, sauf pour raison d'affaire». Cf. Lefebvre, *Annales*, XIX (1919), p. 40, l. 22. Mais ce n'est qu'une hypothèse en l'air, et il est plus prudent de rester dans un doute que viendra peut-être dissiper la découverte du bloc voisin.

[O. Guéraud].

Bloc n° II, fig. 4. — Prov. A. 0 m. 99 × 0 m. 32. Comme le bloc précédent, il fait partie de l'introduction; la liste *c* de Karnak donne ici :

(Sethe, *Urk.*, IV, p. 781).

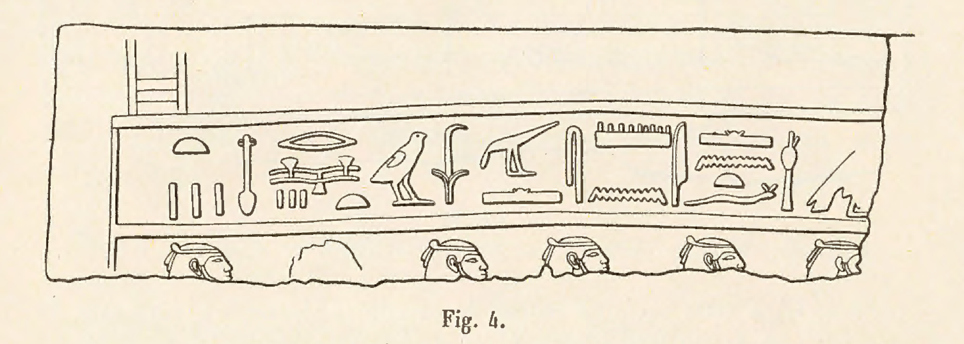


Fig. 4.

Le nouveau texte donne au lieu de qu'on peut lire dans les autres textes similaires.

Bloc n° III, fig. 5. — Prov. A. 0 m. 53 × 0 m. 28. Ce bloc constitue un troisième fragment de l'introduction; les textes similaires donnent au lieu de :

(Sethe, *Urk.*, IV, p. 795).

PEUPLES DU NORD.

Bloc n° IV, fig. 6. — Prov. A. 0 m. 88 × 0 m. 24.

N° 1. Touthmosis III, n° 50; Gauthier, *Dict. géogr.*, II, p. 23.

N° 2. Touthmosis III, n° 51; *Dict. géogr.*, V, p. 102.

Je me suis déjà référé (p. 42) à la pierre de l'époque ptolémaïque publiée par Max Müller et qui constituait d'après lui une copie d'une liste

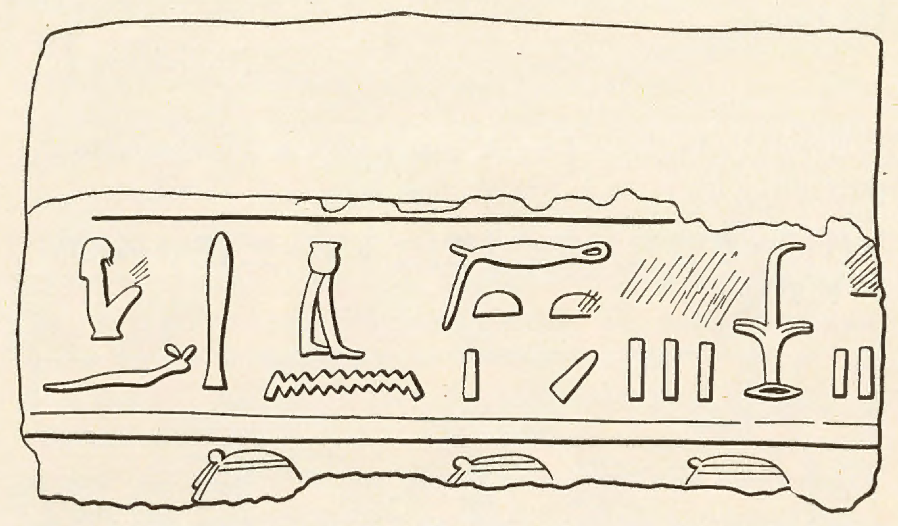


Fig. 5.

perdue. C'est cette variante même de la ville «Shemesh-edom» avec le déterminatif du soleil qui attira l'attention de Max Müller et de plusieurs

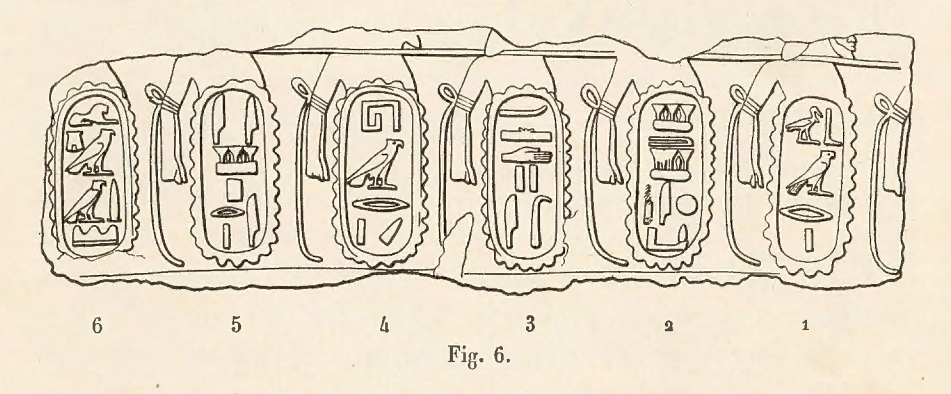


Fig. 6.

savants. C'est «une ville des montagnes de la Galilée, difficile à identifier» et «c'est, en tout cas, très nettement la transcription à l'égyptienne d'un composé sémitique שֶׁמֶשׁ + אֱדֹם». Sur la grande stèle d'Aménophis II à

Karnak (Maspero, *Ä. Z.*, XVII, p. 56; Legrain, *Annales du Service*, IV, p. 129); nous lisons que près de cette ville ( ) le roi a gagné une bataille : «sa Majesté faisant un exploit de bravoure là-bas. Sa Majesté elle-même est entrée en lutte corps à corps».

N° 3. Touthmosis III, n° 76; *Dict. géogr.*, IV, p. 23.
N° 4. Touthmosis III, n° 77; *Dict. géogr.*, IV, p. 2.
N° 5. Touthmosis III, n° 78; *Dict. géogr.*, I, p. 172.
N° 6. Touthmosis III, n° 79; *Dict. géogr.*, III, p. 132.

On voit que sur les listes de Karnak, ces six noms ne sont pas consécutifs, mais sur la copie ptolémaïque ils se présentent exactement dans le même ordre que sur ce bloc. Ils correspondent aux n°s 21-26 de la liste de Max Müller et donnent exactement les mêmes variantes [1]. Si nous recherchons quelle liste de Touthmosis III se rapproche le plus de cette nouvelle liste, quant à la ressemblance dans l'écriture des noms, nous constatons que c'est la liste *c*.

Bloc n° V, fig. 7. — Prov. côté droit de la porte Nord du camp Ouest. Renversé; o m. 435 × o m. 330.

N° 1. Touthmosis III, n° 62; *Dict. géogr.*, I, p. 167.
N° 2. Touthmosis III, n° 63; *Dict. géogr.*, V, p. 206.
N° 3. Touthmosis III, n° 64; *Dict. géogr.*, III, p. 133.

Ces trois localités figurent également dans la copie ptolémaïque et correspondent aux n°s 13-15.

Bloc n° VI, fig. 8. — Prov. A. o m 58 × o m. 26.

N° 1. le nom est . Touthmosis III, n° 84; *Dict. géogr.*, III, p. 71.

N° 2. Les traces sont celles du nom . Touthmosis III, n° 85; *Dict. géogr.*, III, p. 16.

[1] Le texte ptolémaïque n'était pas en très bon état de conservation. Les lacunes et les traces des signes, soit sûres soit suivies d'un point d'interrogation, doivent être corrigées d'après le nouveau texte.

N° 3. Touthmosis III, n° 86; *Dict. géogr.*, I, p. 146.

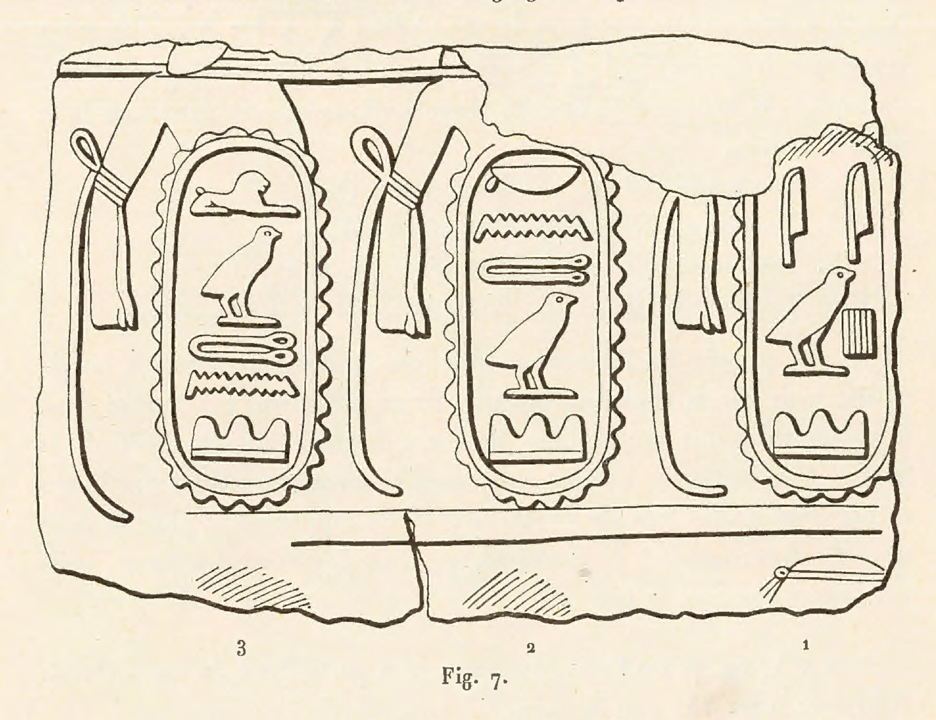


Fig. 7.

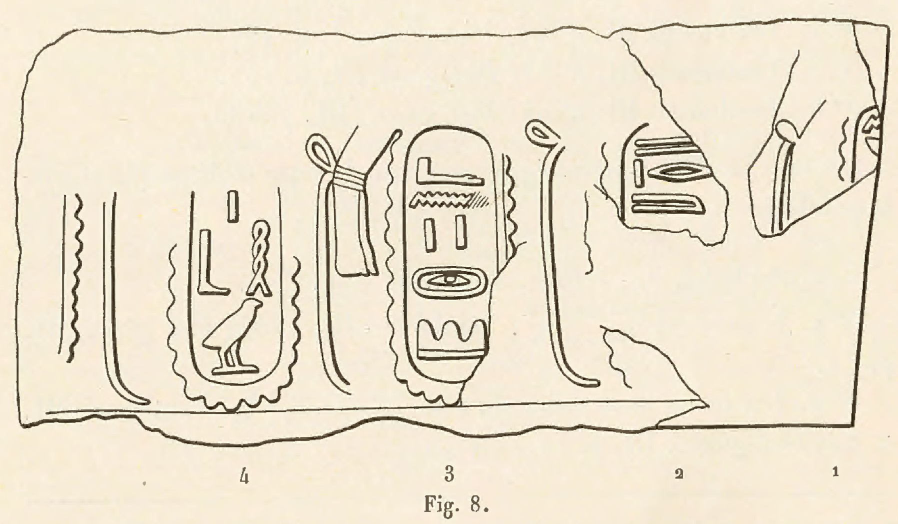


Fig. 8.

N° 4. Le nom est . Touthmosis III, n° 87; *Dict. géogr.*, III, p. 124.

Bloc n° VII, fig. 9. — Prov. A. Renversé; 0 m. 61 × 0 m. 31. Sur ce bloc figurent deux localités des peuples du Nord et deux localités des peuples du Sud.

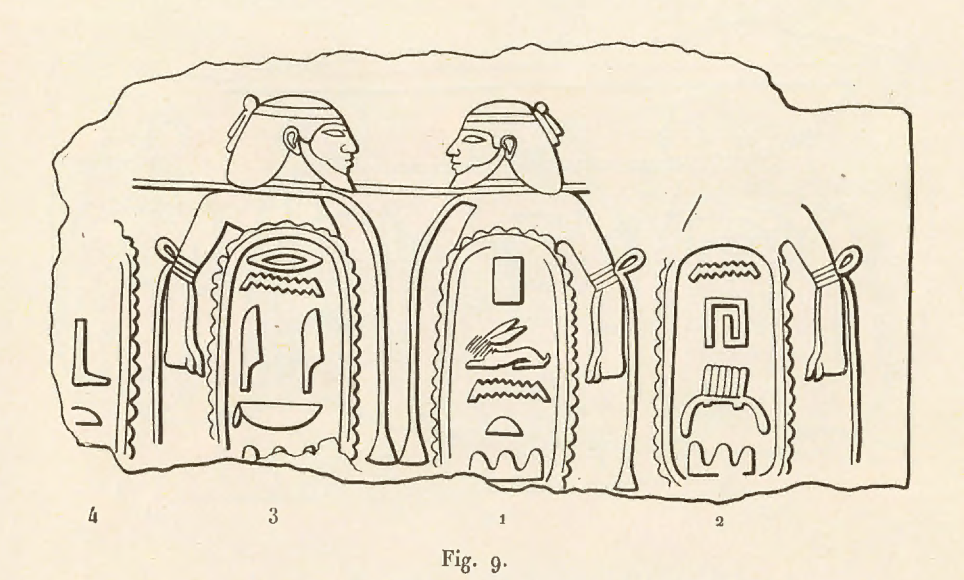


Fig. 9.

N° 1. Touthmosis III, n° 48 (peuples du Sud); *Dict. géogr.*, II, p. 45.

N° 2. Les listes de Touthmosis III donnent après Pount la localité (Sethe, *Urk.*, IV, p. 798, n° 49). Le est sûr; comparer *Dict. géogr.*, I, p. 154.

N° 3. Ce nom doit être une faute pour . Touthmosis III, n° 8 (peuples du Nord); *Dict. géogr.*, V, p. 42.

N° 4. . Touthmosis III, n° 9; *Dict. géogr.*, II, p. 24.

PEUPLES DU SUD.

Nous avons relevé sur la figure 9 la similitude de toutes les têtes; en effet, les deux têtes surmontant les deux peuples du Sud sont dessinées comme si elles appartenaient aux peuples du Nord. C'est là, sans aucun doute, une erreur du dessinateur, erreur qu'on note également sur les blocs n°s IX, X, XI, XII et XIII.

Bloc n° VIII, fig. 10. — Prov. A. 0 m. 70 × 0 m. 33.

N° 1. Touthmosis III, n° 14; *Dict. géogr.*, VI, p. 41. Cette variante avec deux est nouvelle.

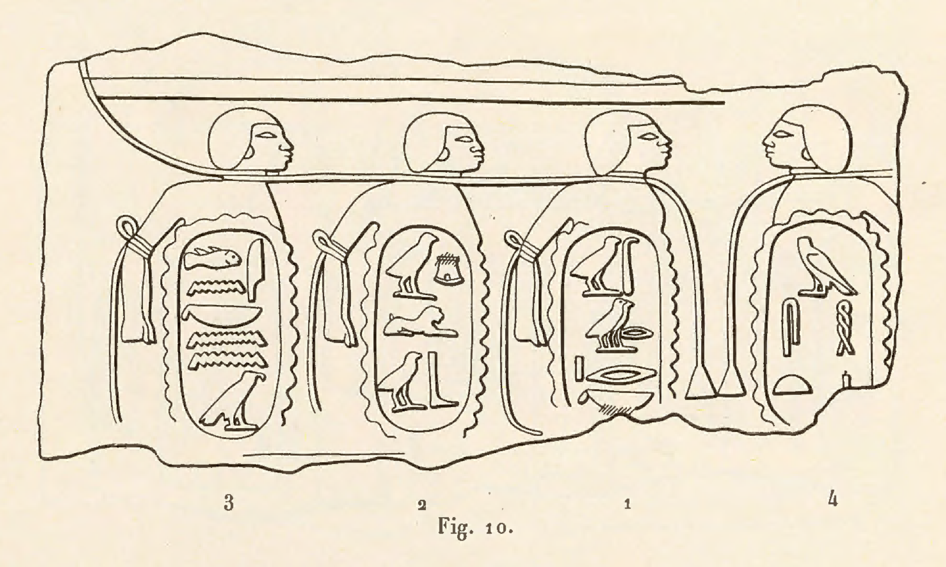


Fig. 10.

N° 2. Touthmosis III, n° 15; *Dict. géogr.*, V, p. 214.

N° 3. Touthmosis III, n° 16; *Dict. géogr.*, I, p. 87.

N° 4. Touthmosis III, n° 71; *Dict. géogr.*, III, p. 61. Toutes les autres variantes donnent au lieu du trait.

Bloc n° IX, fig. 11. — Prov. B. Renversé; 0 m. 60 × 0 m. 11.

N° 1. Touthmosis III, n° 51; *Dict. géogr.*, III, p. 40.

N° 2. Touthmosis III, n° 52; *Dict. géogr.*, I, p. 132-133.

N° 3. Touthmosis III, n° 53.

Bloc n° X, fig. 12. — Prov. A. Renversé; 0 m. 57 × 0 m. 31.

N° 1. Touthmosis III, n° 54; *Dict. géogr.*, III, p. 58.

Les listes *a* et *b* à Karnak donnent , mais la liste *c* est mutilée et Sethe donne seulement la fin du nom , qui doit être corrigée en [1].

[1] Le nom est à restaurer (*Dict. géogr.*, III, p. 58) et . Les deux noms (*ibid.*, p. 58-59) sont identiques.

N° 2. Touthmosis III, n° 55; *Dict. géogr.*, I, p. 140.

N° 3. Touthmosis III, n° 56; *Dict. géogr.*, I, p. 38.

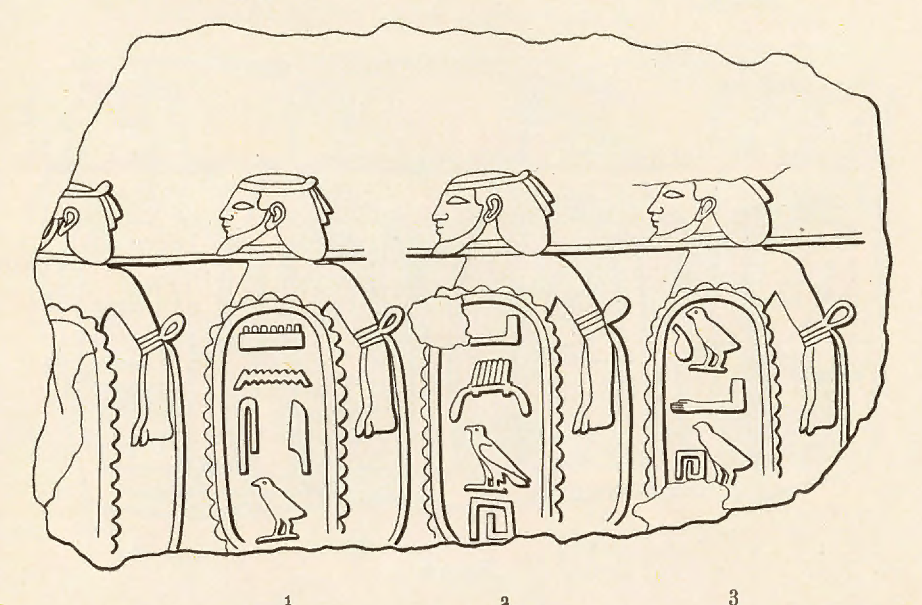


Fig. 11.

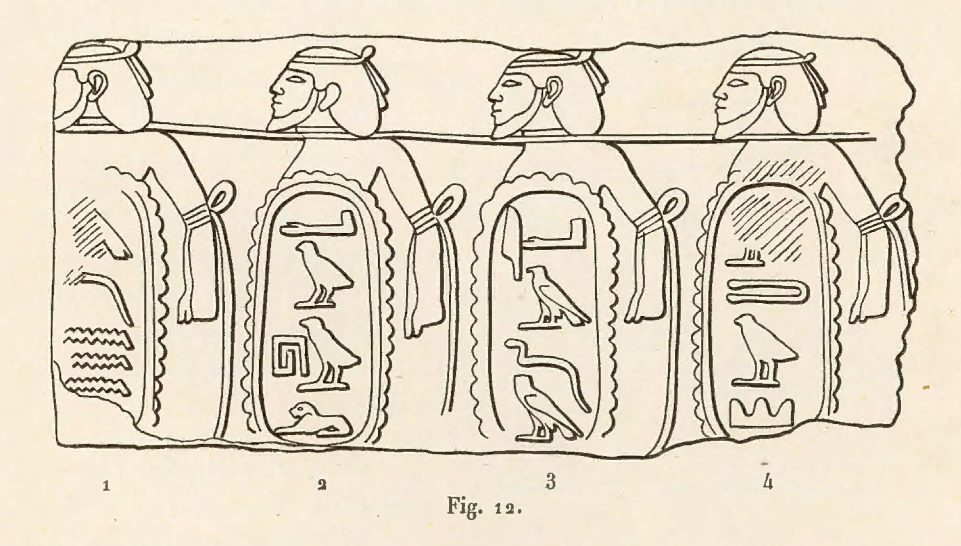


Fig. 12.

N° 4. Touthmosis III, n° 57; *Dict. géogr.*, III, p. 35; le nom de ce pays est .

Bloc n° XI, fig. 13. — Prov. A. o m. 53 × o m. 32.

N° 1. . Touthmosis III, n° 58; *Dict. géogr.*, III, p. 33.

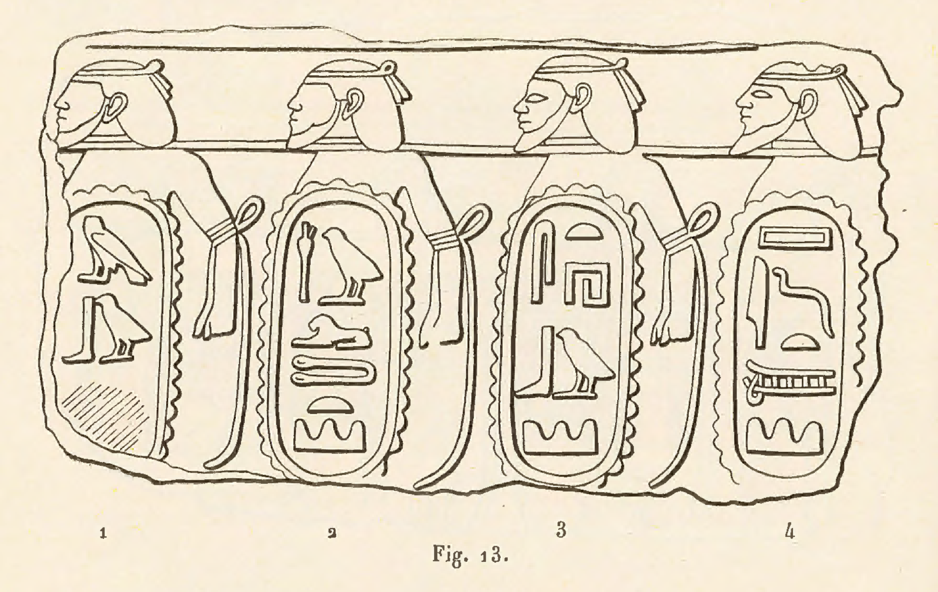


Fig. 13.

N° 2. Touthmosis III, n° 59; *Dict. géogr.*, IV, p. 29.

N° 3. Touthmosis III, n° 60; *Dict. géogr.*, V, p. 93.

N° 4. Touthmosis III, n° 61; *Dict. géogr.*, V, p. 111.

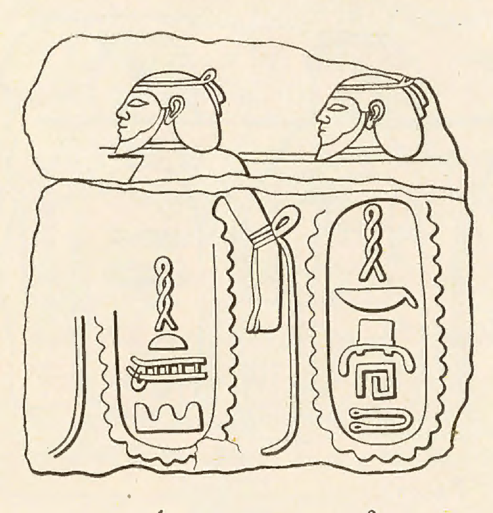


Fig. 14.

Bloc n° XII, fig. 14. — Prov. B. o m. 305 × o m. 31.

N° 1. , Touthmosis III, n° 62; *Dict. géogr.*

N° 2. Touthmosis III, n° 63; *Dict. géogr.*, IV, p. 44.

Bloc n° XIII, fig. 15. — Prov. A. o m. 58 × o m. 31.

N° 1. Touthmosis III, n° 64; *Dict. géogr.*, I, p. 209.

N° 2. Touthmosis III, n° 65; *Dict. géogr.*, II, p. 1.

N° 3. (ou) Touthmosis III, n° 66; *Dict. géogr.*, III, p. 61-62.

N° 4. Touthmosis III, n° 67; *Dict. géogr.*, I, p. 63.

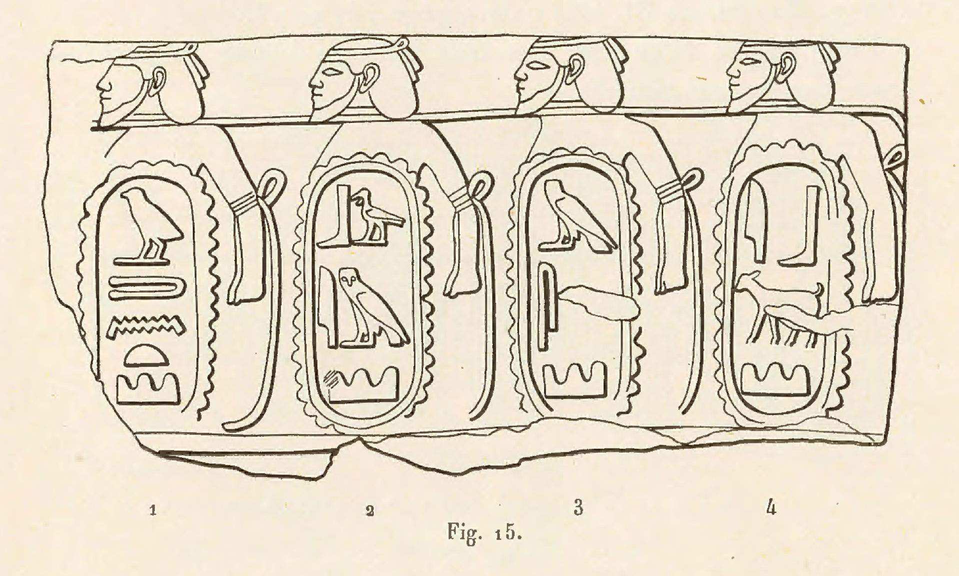


Fig. 15.

Bloc n° XIV, fig. 16. — Prov. A. Renversé; o m. 04 × o m. 33.

N° 1. Touthmosis III, n° 73; *Dict. géogr.*, I, p. 15. Les listes *a* et *b* de Karnak donnent et la liste *c* .

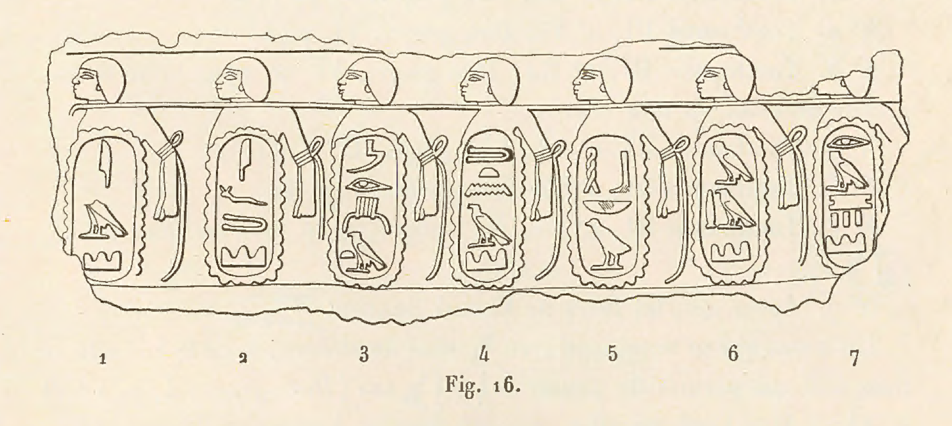


Fig. 16.

N° 2. Touthmosis III, n° 74; *Dict. géogr.*, I, p. 69.

N° 3. Touthmosis III, n° 75; *Dict. géogr.*, III, p. 6.

N° 4. Touthmosis III, n° 76: *Dict. géogr.*, VI, p. 84.
N° 5. Touthmosis III, n° 77; *Dict. géogr.*, IV, p. 25.
N° 6. Touthmosis III, n° 78; *Dict. géogr.*, III, p. 65.
N° 7. Touthmosis III, n° 11; *Dict. géogr.*, I, p. 93.

L'orthographe de ce nom avec trois traits au-dessous du signe [hiéroglyphe] donne une variante nouvelle.

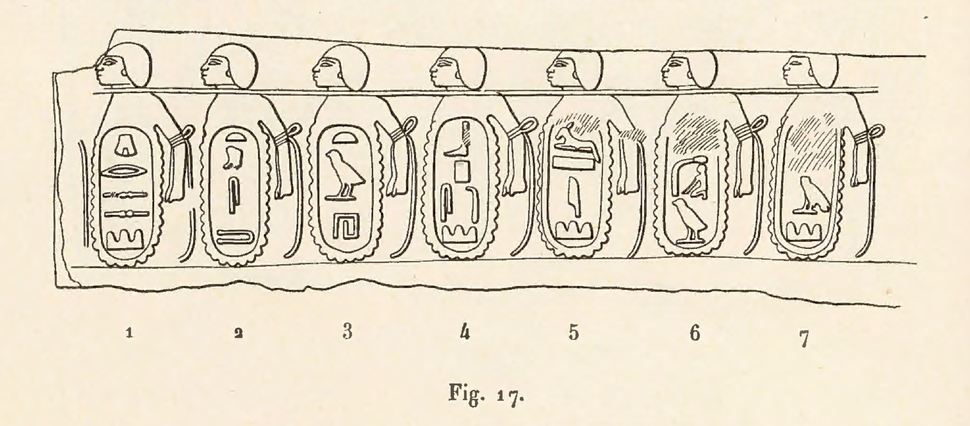


Fig. 17.

Bloc n° XV, fig. 17. — Prov. B. 1 m. 05 × 0 m. 32.
N° 1. Touthmosis III, n° 12; *Dict. géogr.*, V, p. 214.
N° 2. Touthmosis III, n° 81; *Dict. géogr.*, VI, p. 33.
N° 3. Touthmosis III, n° 82; *Dict. géogr.*, VI, p. 799. Cette orthographe avec [hiéroglyphe] est nouvelle.
N° 4. Touthmosis III, n° 83; *Dict. géogr.*, II, p. 21.
N° 5. Touthmosis III, n° 84; *Dict. géogr.*, I, p. 61.
N° 6. Touthmosis III, n° 85; *Dict. géogr.*, V, p. 94. Le nom est [hiéroglyphes].
N° 7. Après *stw*, les listes de Karnak donnent [hiéroglyphes].

Les noms qui se terminent avec [hiéroglyphe] sont nombreux, mais le fait que ce nom suit *stw* permet de penser à [hiéroglyphes] (*Dict. géogr.*, I, p. 18 et p. 143). Ḥarkhouf, en effet, raconte dans sa biographie (Sethe, *Urk.*, I, p. 125) qu'il est allé à [hiéroglyphes] après avoir quitté la maison du prince de *stw* et Ar̲tt.

Bloc n° XVI, fig. 18. — Prov. B. 0 m. 84 × 0 m. 32.
N° 1. [hiéroglyphes], Touthmosis III, n° 88; *Dict. géogr.*, VI, p. 81.

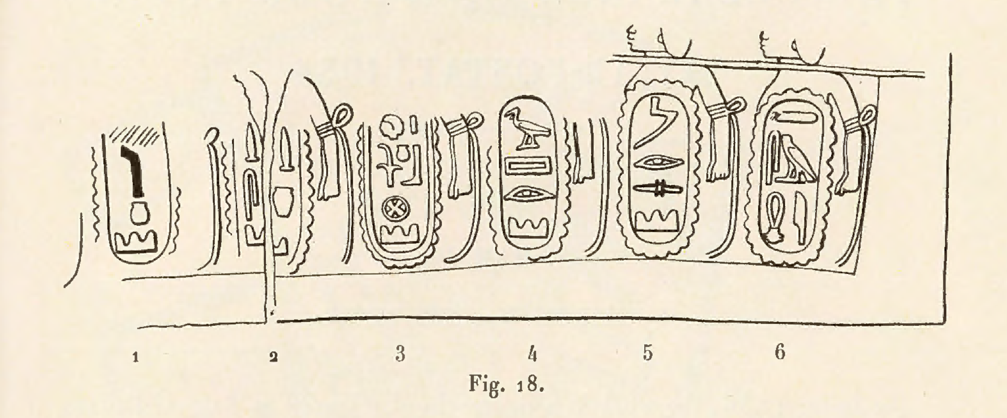


Fig. 18.

N° 2. Touthmosis III, n° 90; *Dict. géogr.*, VI, p. 111.
N° 3. Touthmosis III, n° 91; *Dict. géogr.*, VI, p. 53.
N° 4. Touthmosis III, n° 92; *Dict. géogr.*, I, p. 6.
N° 5. Touthmosis III, n° 93; *Dict. géogr.*, III, p. 9.
N° 6. Touthmosis III, n° 94; *Dict. géogr.*, VI, p. 30.

Ahmed Fakhry.

THE CLEARANCE OF A TOMB FOUND AT AL-FOSTAT, 1936

(with seven plates)

BY

A. HAMADA

ASSISTANT KEEPER, CAIRO MUSEUM.

In June, 1936, the work in a quarry locally known as Baṭn-el-Baqara revealed the presence of an opening leading to a chamber cut in the rock, and full of sarcophagi. The discovery was reported to the officials of the Arab Museum, who in turn referred the matter to the Antiquities Department on June 7, after having moved outside some of the sarcophagi which were near the opening, as well as some pottery vases and other objects.

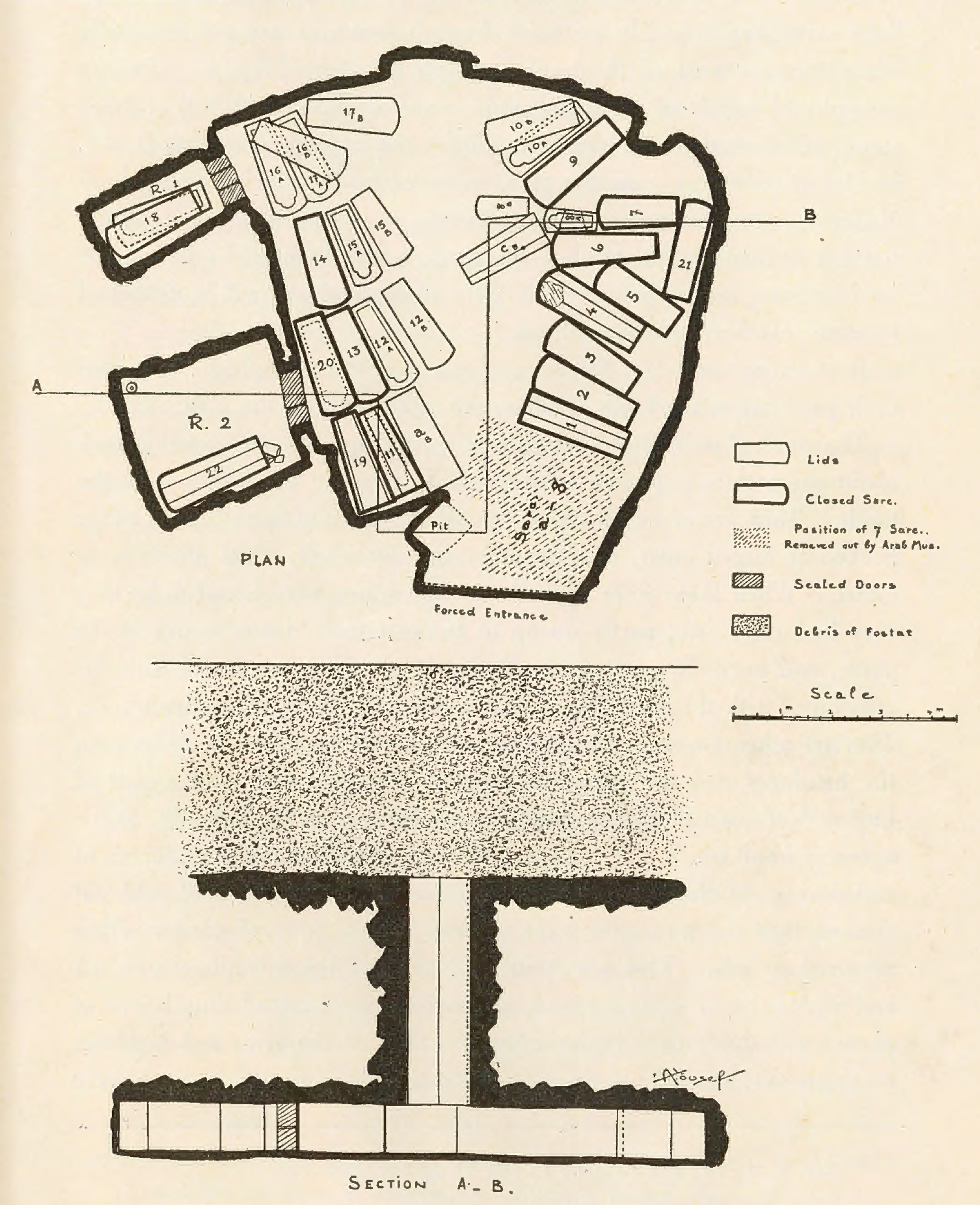
I was instructed to proceed to the site to examine the tomb and write a report on it.

The quarry, where the tomb was found, is situated at the old site of Al-Fosṭâṭ, near Kôm-el-Ghurâb, not more than one kilometre to the south of ʿAmr-ibn-el-ʿAṣ Mosque, and close to the archaic tomb found by the Department of Antiquities in 1931[1].

The opening caused by the blasting operations in the quarry is at the bottom of the cliff. Above it there are cells cut in the rock. The hill itself is covered with a high mound of the débris of the Arab city (pl. I).

On June 11, I began to clear the tomb. It had served for several poor burials. It is of an irregular form; its maximum length is about 10 metres, its breadth 8.5 metres and its height not more than 1 metre. It contains two side rooms on the west (see accompanying plan). The

[1] *Ann. du Serv.*, XXXII, pl. I.



Plan.

pit, full of rubbish to a height of about 7 metres, lies close to the forced opening. It is extraordinary that the Egyptians were able to lower the large sarcophagi found in the tomb through such a narrow pit, especially when the low roof of the tomb is taken into consideration. Twenty sarcophagi, mostly of white limestone, some of plaster with lids of limestone, all of rough work, were found inside the main chamber (pl. II, A), besides the seven (*a-g* on the plan) removed by the officials of the Arab Museum. One more sarcophagus was found in the Room no. 1, at the north west corner of the tomb. Room no. 2 was discovered a little later, its door being hidden behind some of the sarcophagi. It will be described later on together with its contents.

It was very necessary, before moving any of the sarcophagi, to record their positions in the tomb. These are quite clear on the plan.

The work of pulling out twenty-one sarcophagi one after another took about seven days. It was a difficult task owing to the low roof of the tomb. They are of various types (pl. III). Some of them [1] were either broken or forced open, and the mummies disturbed, while others were intact. When these were opened, the mummies were found to be in a very bad condition, partly owing to the extremely damp nature of the place, and partly to poor mummification. Nothing was found with the mummies, with the exception of two amulets in the sarcophagus no. 14. They are a heart-scarab of hard greenish stone [2], which was lying between the bandages and the skin, just opposite to the heart, and a pair of fingers [3] of hard black stone sticking to the skin on the left side, at the opening from which the viscera had been extracted for the process of embalming. Coloured fragments of plaster and small pieces of gold leaf showed that the mummies were covered with a layer of plaster either coloured or gilt. This was quite evident from the sarcophagi nos. 14 and 19. These, when opened, showed the presence of thin layers of plaster with decorations representing bracelets on the arms and necklaces on the necks; but they were so fragile that it was impossible to preserve

---

[1] Nos. 4, 8, 10, 12, 15, 16, 17 and 18 on the plan.
[2] Cairo Museum : *Journal d'entrée* no. 67288.
[3] Cairo Museum : *Journal d'entrée* no. 67287.

them. Good photographs, however, were taken of some of them as soon as the lids were lifted (pl. IV, *a*).

Pottery vases of various types were found here and there in the tomb (pl. VII, 1-14). They are registered in the Museum *J.* nos. 67151-67167. The most interesting of this collection are three large bowls *J.* nos. 67155-67157. It seems that they were coated on the inside with a thick layer of plaster to make them strong enough when preparing paste in them (pl. II, B). I know of no similar examples in the Museum. They were evidently used for the plaster with which the lids were stuck to the sarcophagi found in this tomb.

A collection of amulets of different kinds and materials was handed to me by the officials of the Arab Museum, who found them in the remains of the mummies which were in the sarcophagi taken out by them. As they had made no records, it is impossible to tell in which sarcophagus these amulets were found. It was possible also to pick out a good lot of blue faience beeds of different forms (*J.* no. 67290) from the dust in the tomb.

Following is a list of the amulets :

1. Headrest of haematite, *J.* no. 67267.
2. Pair of fingers of hard dark olive stone, *J.* no. 67276.
3. Two hearts, one of light red carnelian, *J.* no. 67277, and the other of hard greenish stone, *J.* no. 67278.
4. Big uninscribed heart-scarab of hard greenish stone, *J.* no. 67283.
5. Four smaller scarabs, one of red carnelian, *J.* no. 67268, two of hard sandstone, *J.* nos. 67270 and 67271 and the fourth of red sandstone *J.* no. 67269.
6. Frog with base like a scarab, of lapis lazuli, *J.* no. 67272.
7. Nine sacred eyes (*wḏȝt*-sign), one of carnelian, *J.* no. 67257, two of hard dark olive stone, *J.* nos. 67255 and 67256, three of porphyry, *J.* nos. 67259-67261, and three of yellowish sandstone, *J.* nos. 67253, 67254 and 67258.
8. Plaque in the shape of a cartouche, of lapis lazuli, *J.* no. 67279.
9. Double feathers of Amûn, of hard black stone, *J.* no. 67273.
10. Mason's level of haematite, *J.* no. 67274.

11. Papyrus column (*wȝd*-sign) of haematite, *J.* no. 67275.

12. Two girdle-knots of red sandstone, *J.* nos. 67284 and 67285.

13. Tablet of green felspar, *J.* no. 67286.

14. Sun on the horizon (*ȝḫt*-sign), of red sandstone, *J.* no. 67262.

15. Two solar discs, one of yellowish sandstone, *J.* no. 67266, and the other of hard greenish stone, *J.* no. 67265.

16. Two seals, one of yellowish sandstone, *J.* no. 67264, and the other of lapis lazuli, *J.* no. 67263.

17. Two statuettes of lapis lazuli, one of the god Ṭhot, *J.* no. 67282, and the other of the god Horus, *J.* no. 67281.

18. Ox bound for sacrifice, of red sandstone, *J.* no. 67280.

ROOM NO. 2.

On June 15, a room was found opening out of the western wall of the tomb. That happened only after the two sarcophagi nos. 19 and 20 were removed, the doorway being hidden behind them. It was the traces of plaster which drew my attention to the presence of a door sealed with four blocks of stone. When these blocks were removed, the door was found to lead to a room, 3 m. 20 long by 2 m. 60 broad. Its roof was as low as the roof of the main chamber. The room was intact and presented an astonishing spectacle. There was a big sarcophagus of white limestone, with a large number of shawabti-figures of blue faience fixed in a quantity of sand on the top of its lid (pl. V). The sarcophagus lay near the south wall of the room. It is of rough work, and measures 2 m. 22 in length and 0 m. 77 in breadth. It was obviously intact, as the plaster which sealed it was unbroken. On the outer side of it is a line of demotic inscription in black ink. Beside the sarcophagus, there were vases of pottery, as well as some bronze implements and limestone moulds.

A.—THE FUNERARY STATUETTES.

On the top of the lid, there were 414 funerary statuettes "shawabti-figures" fixed in a quantity of sand in an interesting order. Thirty seven inscribed figures were arranged in two rows back to back [1]. In front of each figure there was a row of ten plain smaller figures. Seven other figures were found fallen on the ground beside the sarcophagus. Their original positions are not known. All of them are made of glazed faience of blue, blue green or pale blue colours, sometimes turned to white. All are in the form of a mummy, with the arms crossed over chest, and standing on a small pedestal. They have a plinth at the back, long wig and plaited beard. The features are finely modelled. Each holds a pick in the left hand, and in the right hand a hoe and a rope-handle of a basket which is shown at back. This is the usual type of the shawabti-figures of this period (from XXVIth to XXXth dynasties). According to the inscriptions, they could be divided into two different classes :

I.—Thirty seven inscribed figures, nineteen of which have across the front and the sides an inscription consisting of some lines of hieroglyphs, and eighteen have across the front a horizontal line, and down the legs a vertical column of hieroglyphs.

II.—Three hundred and seventy seven plain figures, smaller in size (pl. VI, A, *f.*).

As the collection is so large, the Museum has only kept twelve figures representing the different types and colours, *J.* nos. 67137-67148. The rest have been put on sale.

The number of the figures found drew my attention to the known belief that the Egyptians intended to make the number of these servants correspond to the number of the parts of the year [2]. If so, we expect

(1) Those called "surveillants" by Gauthier, *Ann. du Serv.*, XXVI, pp. 41-43.

(2) Gauthier, *Ann. du Serv.*, XXVI, pp. 41-43; Speleers, *Les figurines funéraires égyptiennes*, pp. 8-9.

to find 365 figures for the days of the year, 36 for the weeks (decades), 12 for the months and one more for the 5 days on the year. These added make up 414 in all, for which one may say that the number is intentional and not accidental.

The text on each figure of the first inscribed group consists of the usual formula, corresponding to the vith chapter of the *Book of the Dead*. The most complete text is found on the figure which bears *J.* no. 67138 (pl. VI, A, *a*), and consists of 8 lines as follows :

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

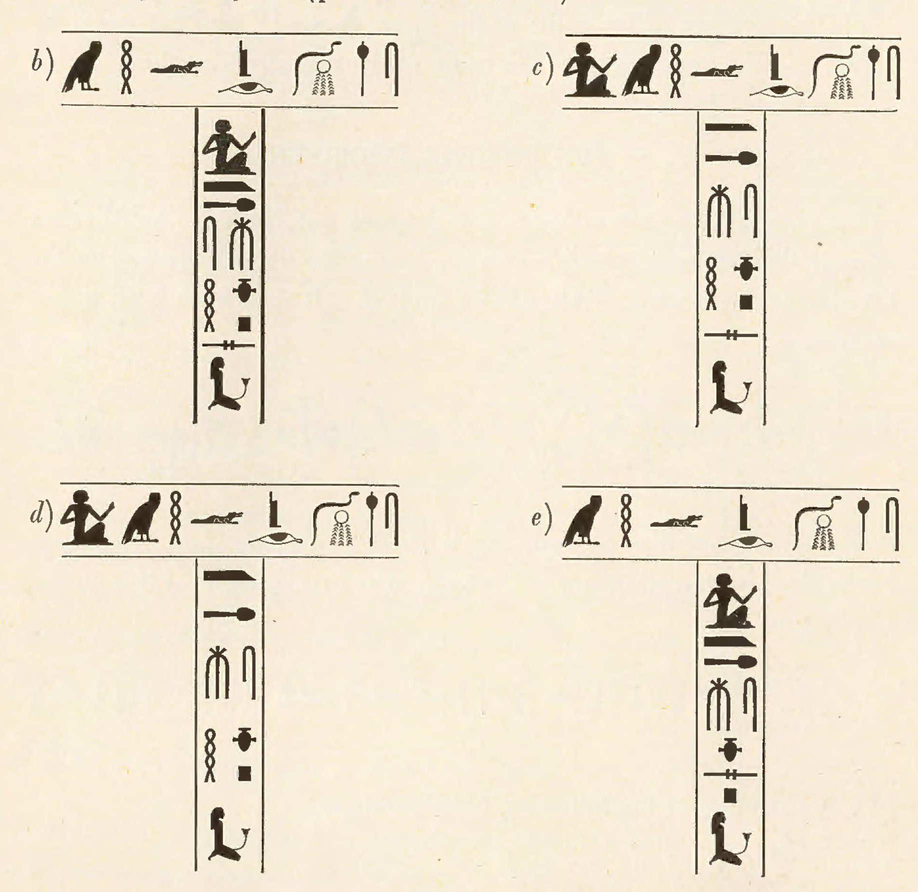
8.

Hail! to Osiris Sobek-em-ḥē, true of voice, born of Ib-peḥes; he says : « O shawabtis, in order to do any work that is to be done there, may ye smite evil there, as a man at (his) affair, may ye say "here I am"[1]. *Whenever ye are charged at any time at which work is to be done to cause to grow fields, to fill channels, to transport sand from the West to the East or vice-versa, may ye say "here I am".»*

The text on each figure of the second inscribed group consists of the name of the deceased preceded by , and the name of the deceased's mother, which is written in four different ways. Here are the

[1] The singular is used in the direct speech, as being said by one only, while the whole passage is in plural.

texts of the four figures which represent the different inscriptions, *J.* nos. 67141-67144 (pl. VI, A; *b, c, d, e*) :



The type of the funerary figures, the style of the inscriptions on them and the texts themselves are very similar to others of the Late Period (dyn. XXVIth-XXXth)[1]. The resemblance lies chiefly in the following points :

a) The modelled features, the plaited beard and the implements in the hands.

[1] Cf., *Cat. gén.*, nos. 47589, 57593, 47594, 47595, 47603 and 47604, of the same period.

b) The plinth supporting the figure at the back and the small pedestal under the feet.

c) The writings of the name of the figure and not [1], and the mentioning of the name of the deceased's mother.

B. — THE DEMOTIC INSCRIPTION.

On June 16, the sarcophagus was dragged out from the half-lighted room to the full light outside where the line of the demotic writing on the left side of the sarcophagus could be studied. It runs from head to feet as follows : ⟵

My thanks are due to both Sir Herbert Thompson and Dr. George Sobhy Bey, for transcriptions of the text. The first transcribed it in hieroglyphs thus :

. . . . .

The second gave the following transliteration :

wsr sḫ ḥt nṯr . . . .
wsr sbk m ḥe mꜥḫrw?
še-n mr sḫw p? . . . .

The difference between the two is slight. Dr. Sobhy Bey wanted to take the four last signs for *še-n mr sḫ-w*, instead of *ms-n* . . . . of Sir Herbert's transliteration.

(1) Cf. also : (*Cat.*, no. 46533) and (*Cat.*, no. 46539) and similar of the XVIIIth and XIXth dynasties; and (*Cat.*, no. 46553) and (*Cat.*, no. 46570) and similar of XXth-XXVth dynasties. But very rare with *w* at the beginning before XXVIth dynasty.

It is quite clear that the name of the owner of the sarcophagus is written in this text , while his name was repeated several times on the funerary figures thus : , which I think, is either an abbreviation of the full name [1], with metathesis or a good name () for the man.

C. — THE SEALS.

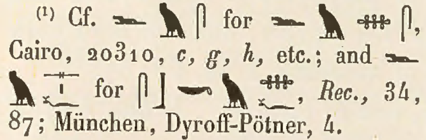
The crack between the lid of the sarcophagus and the body on the left side was covered with a quantity of plaster, which was stamped eight times with a seal. A cast of the whole piece of plaster was taken, then the plaster was broken off. It was restored as it was on the sarcophagus, and put in a frame, *J.* no. 67136.

Nearly all the seals on the plaster are illegible; the clearest one is shown here half actual size (pl. VI, B 1).

Curiously enough the name of Sobek-em-ḥē is written in a cartouche. It is most probably the name of the owner of the sarcophagus, but written with some metathesis : [2].

D. — CONTENTS OF THE INSCRIBED SARCOPHAGUS.

After the preparations had been made, and the plaster with the seals removed, the sarcophagus was opened on June 17. The mummy was in a very bad condition. It was enveloped in a kind of mat or case made of palm-leaves (*Phœnix dactylifera*, L.), of which only decayed fragments survived [3]. Traces of paint and gold leaf showed that there had been decorations on the layer of



(1) Cf. for , Cairo, 20310, *c*, *g*, *h*, etc.; and for , *Rec.*, 34, 87; München, Dyroff-Pötner, 4.

(2) Perhaps this is the reason why the name is written on the shawabti-figures with the after the .

(3) A specimen of this was sent to the Agricultural Museum, as it had nothing of the kind. It was registered there under no. 1201.

plaster which covered the mummy. A photograph was taken (pl. IV, *b*), and the mummy examined. Near the head was a fine amulet of haematite representing a head-rest, *J.* no. 67207. Under the bandages and sticking to the skin on the left side of the mummy was another amulet of hard black stone representing two fingers, *J.* no. 67216. Spread over the breast there was a collection of seventy-two fine amulets of different kinds and materials. Following is a list of these amulets :

1. Fourteen Ḏed-signs, two of carnelian, *J.* nos. 67226 and 67227, and twelve of blue faience, *J.* nos. 67220-67225 and 67228-67233.

2. Two figures of Horus with the solar disc on head, of blue faience, *J.* nos. 67234 and 67235.

3. Two figures of the same god with the double crown, of blue faience, *J.* nos. 67236 and 67237.

4. Two groups of blue faience, representing Horus the child (Harpocrates) between the two sisters Isis and Nephthys, *J.* nos. 67238 and 67239.

5. Two figures of Isis of blue faience, *J.* nos. 67240 and 67241.

6. Two figures of Nephthys of blue faience, *J.* nos. 67242 and 67243.

7. Three figures of Ṯhot of blue faience, *J.* nos. 67250-67252.

8. Two figures of Khnum of blue faience, *J.* nos. 67245 and 67246.

9. Figure of the god Shu, with the solar disc on head, of blue faience, *J.* no. 67248.

10. Figure of the goddess Thoueris, of hard dark olive stone, *J.* no. 67247.

11. Figure of a hawk, of lapis lazuli, *J.* no. 67244.

12. Figure of Isis with the crown of Lower Egypt on head, of lapis lazuli, *J.* no. 67249.

13. Ten scarabs, two of carnelian *J.* nos. 67185 and 67186; three of faience, *J.* nos. 67181-67183, two of porphyry, *J.* nos. 67189 and 67190, one of hard greenish stone, *J.* no. 67184, other of hard dark olive stone *J.* no. 67188, and the last of haematite *J.* no. 67187.

14. Eleven sacred-eyes (*wḏꜣ t*-sign), two of carnelian, *J.* nos. 67796 and 67797, two of red jaspar, *J.* nos. 67198 and 67199, two of blue faience, *J.* nos. 67191 and 67192, one of porphyry, *J.* no. 67195,

one of hard greenish stone, *J.* no. 67194 and one of yellowish faience, *J.* no. 67193.

15. Five papyrus columns (*wꜣḏ*-sign) two of haematite, *J.* nos. 67204 and 67205, two of faience, *J.* nos. 67202 and 67203, and one of blue faience, *J.* no. 67206.

16. Five hearts, two of carnelian, *J.* nos. 67208 and 67209, two of haematite, *J.* nos. 67211 and 67212, and one of hard greenish stone, *J.* no. 67210.

17. Two girdle-knots of red jaspar, *J.* nos. 67214 and 67215.

18. Two double feathers of Amun, of hard black stone, *J.* nos. 67217 and 67218.

19. Rectangular tablet of yellowish faience, *J.* no. 67213.

20. *ʿpr*-sign, of hard stone of green and white colours, *J.* no. 67219.

E. — OTHER OBJECTS.

In room no. 2, there were many other objects besides the sarcophagus. Here is a list of them :

1. Five pottery vases *J.* nos. 67168-67172, four of them of different types (pl. VII, 15-18).

2. Bowl of lead with a tap *J.* no. 67173 (pl. VI, B, 3).

3. Bowl of copper, *J.* no. 67174.

4. Six implements of bronze *J.* nos. 67175-67180.

5. Pair of square moulds of limestone, for moulding the bird "bennu" (Gr. phœnix), *J.* nos. 67149 and 67150 (pl. VI, B, 2).

FINAL NOTES.

From the comparison of the pottery and other objects (especially the funerary statuettes) with the similar objects in the Museum, it seems quite certain that these burials are of the Late Period (dynasties XXVIth-XXXth). But other objects, surely belonging to the Ptolemaic age, were found at the forced entrance of the tomb, for example, a pottery lamp [1]

[1] *J.* no. 67291.

and two Greek coins. Nobody could say whether these things had been part of the contents of the tomb or had fallen down with the rubbish which once filled the cells cut in the rock above the tomb, and which may be of a later period. It is not impossible, however, that the tomb was used as a burial-place for a prolonged period (Late and Ptolemaïc).

All the sarcophagi found in the tomb are now exhibited near the kiosk of the Arab Museum at Al-Fosṭâṭ, with the exception of two [1] which were transferred to the Egyptian Museum to serve as examples of the rest.

I am indebted to Aḥmad Eff. Yûsif for help with plan and drawings.

A. Hamada.

[1] Nos. 10 and 22 on the plan, which bear *J.* nos. 67134 and 67135 respectively.

EIN TEMPEL MIT PFEILERUMGANG THUTMOSES' III. UND HATSCHEPSUTS IN KARNAK

(mit einer Tafel)

VON

HERBERT RICKE.

Im Frühjahr 1936 hat die ägyptische Altertümerverwaltung auf eine Bitte Borchardts unter Leitung von Chevrier einen kleinen Tempel nördlich vor dem Haupteingang zum Muttempelbezirk freilegen lassen (Taf., Abb. a). Ein kurzer Bericht über die Ausgrabung findet sich in *Annales du Service,* XXXVI, 86 f. Dort ist auch ein Reliefbruchstück mit ausgehacktem und wieder eingesetztem Amonsnamen erwähnt, das den Tempel in die Zeit der 18. Dynastie vor Amenophis IV. verweist.

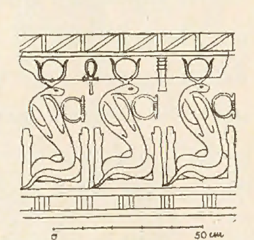


Abb. 1. — Fries der Hatschepsut, erg.

Bei der zeichnerischen Aufnahme des Tempels (April 1936) fand sich ein Reliefbruchstück, das unmittelbar unter einem Rundstab gesessen hat und zu einem Fries gehört, der nach der Fundstelle die Aussenwand des westlichen Barkenraumes umzogen hat. Das erhaltene Relief liess sich zu dem bekannten Fries der Hatschepsut (den Namen *M}ˁ·t k} Rˁ* darstellend) [1] ergänzen (Abb. 1). Damit war die Ausschmückung des westlichen Barkenraumes zeitlich bestimmt. Nun ist dieser aber an den östlichen Barkenraum nachträglich angebaut, sodass sich die Frage stellte, von wem die ältere Tempelhälfte gebaut ist. Um das zu klären, bat Borchardt die ägyptische Altertümerverwaltung, nach den Grundsteingruben suchen zu lassen.

[1] Naville, *The Temple of Deir el Bahari,* Taf. 33 ff.

Im Januar 1937 stellte Chevrier einen Rês und 12 Leute für die Suche nach den Grundsteingruben zur Verfügung. Es wurden zwei Gruben im östlichen Tempelteil aufgedeckt, ausserdem wurden zusätzliche Ausgrabungsarbeiten und eine gründliche Reinigung des Tempels vorgenommen.

Den Aufnahmeplan wird Borchardt demnächst in anderem Zusammenhange veröffentlichen. Es genügt hier daher, neben der Mitteilung der Grundsteinbeigaben und anderer Funde, einen ergänzten Plan des Tempels und seiner näheren Umgebung vorzulegen (Abb. 2).

Grundsteingrube Nr. 1 liegt in der Hauptachse des Tempels unter der Ost-Tür des östlichen Barkenraumes (in Abb. 2 mit 1 bezeichnet; Längsschnitt und Grundriss mit Maszangaben s. Abb. 3 oben links). Die Grube ist in die anstehende Nilerde eingeschnitten und nach der Füllung mit Beigaben und reinem Sand auch mit einer Schicht Nilerde abgedeckt, die anscheinend feucht aufgebracht worden ist.

Der Inhalt der Grube (Abb. 3), der regellos in der Sandfüllung verteilt war, besteht aus 18 ziemlich roh gemachten Tongefässen in 7 verschiedenen Formen, einem lufttrockenen Ziegel und einer kleinen Scheinvase mit zwei Deckeln aus Alabaster. Auf dem einen Deckel steht blau aufgemalt, auf dem anderen eingekratzt und blau ausgemalt der Thronname Thutmoses' III. Auf der Scheinvase, ebenfalls eingetieft und blau ausgemalt, steht in zwei senkrechten Zeilen, [Hieroglyphen] «*Der gute Gott Thutmoses III., geliebt von Amon auf seiner Treppe*».

Die Grundsteingrube hat dicht über ihrem Boden eine kleine nischenförmige Erweiterung nach NW zu, die für die Gruben Thutmoses' III. bezeichnend zu sein scheint; ich kenne jedenfalls zwei weitere mit gleichen Nischen : eine unveröffentlichte Grube in seinem Totentempel in Qurna, eine andere im Tempel von Koptos [1]. Während aber bei diesen in den Nischen besondere Beigaben niedergelegt sind —in Qurna ausschliesslich Karneolperlen, in Koptos zylindrische Gefässe mit Deckeln— fanden sich in der Nische unserer Grube nur zwei Tonschälchen, wie weitere 9 Stück von gleicher Form in der Hauptgrube verstreut lagen.

[1] Petrie, *Koptos,* S. 14 (Grube 7) u. Taf. 16.

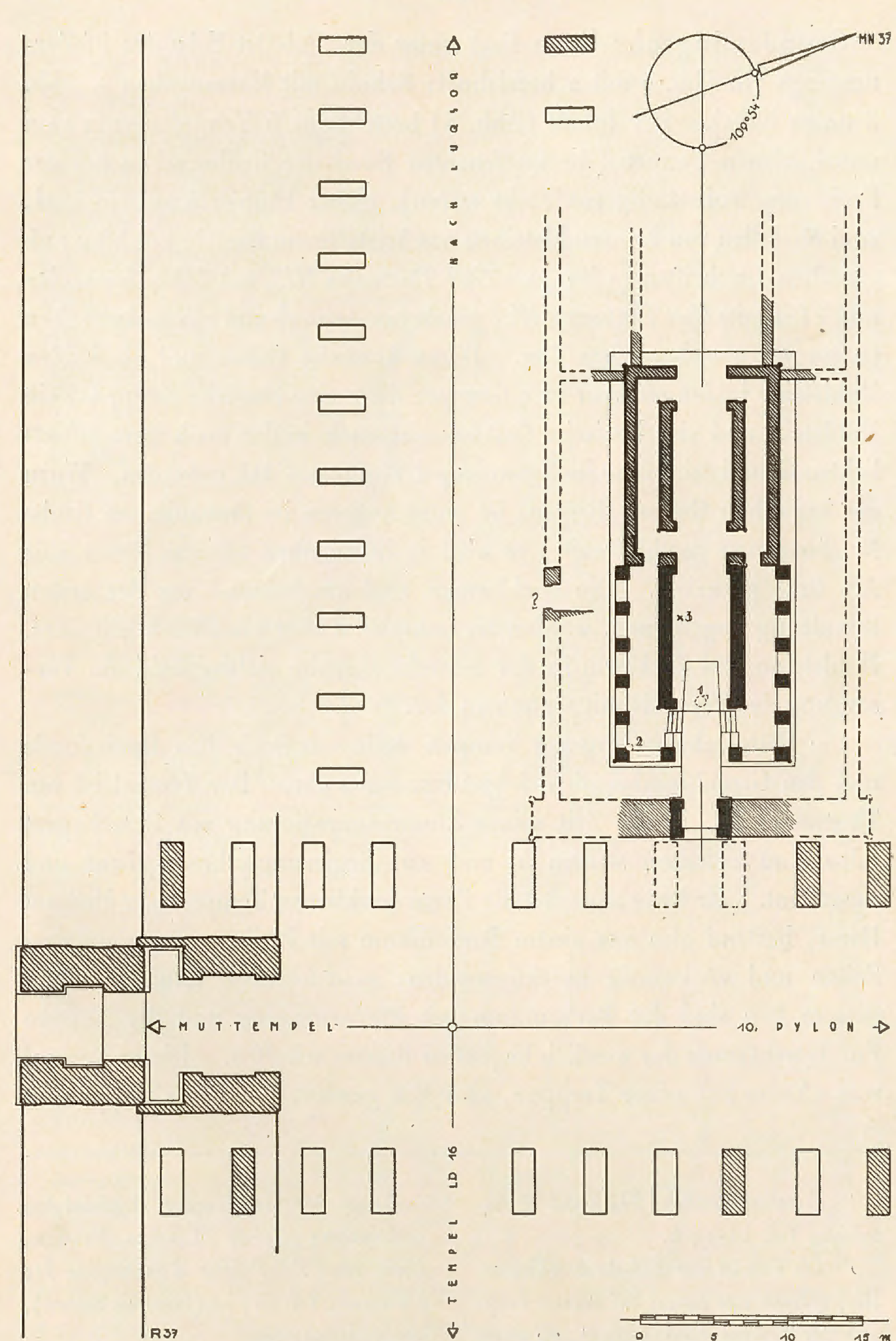


Abb. 2. — Tempel mit Pfeilerumgang Thutmoses' III. und Hatschepsuts vor dem Eingang zum Muttempelbezirk in Karnak. Ergänzung.

Grundsteingrube Nr. 2 liegt unter der Süd-Ost-Ecke des Pfeilerumgangs (in Abb. 2 mit 2 bezeichnet; Schnitt mit Maszangaben s. Abb. 3 unten links). Der Inhalt (Abb. 3) besteht aus 5 Tongefässen in zwei verschiedenen Formen (die im feuchten Sand der Grube schon bei der Freilegung vollständig zerdrückt waren), einem kleinen Kupfermeissel, zwei Modellen von Kornmahlsteinen aus kristallinem Gestein mit blau aufgemalten Inschriften («*Der gute Gott Thutmoses III., mit Leben beschenkt*» und «*Der gute Gott Thutmoses III., geliebt von Amon*») und einem konischen Gefäss aus ungebranntem Ton. Dieses konische Gefäss und die beiden Mahlsteine bilden offenbar eine Gruppe, denn eine ähnliche Gruppe—ein Mahlstein und vier konische Gefässe—ist auch in der noch unveröffentlichten Grundsteingrube im Totentempel Thutmoses' III. gefunden. Wozu die konischen Gefässe dienten, ist unter anderen im thebanischen Grabe Nr. 60 genau geschildert [1] : es wird in ihnen über offenem Feuer eine Art Brot gebacken. Die Backformen sind anscheinend vor der ersten Benutzung ungebrannt, werden im Gebrauche aber allmählich gebrannt. Mahlsteine und Backform in der Grundsteingrube stellen wohl die Versorgung des Tempels mit Opferbrot dar.

Die Baugeschichte unseres Tempels stellt sich nach dem Baubefunde und den Grundsteinbeigaben folgendermassen dar. Der Tempel ist von Thutmoses III. in der Zeit seiner Zusammenregierung mit Hatschepsut (also etwa zwischen seinem 5. und 20. Regierungsjahre) gebaut und umgebaut. Er hatte zunächst die Form des kleinen Tempels von Medinet Habu, bestand also aus einem Barkenraum mit Pfeilerumgang auf drei Seiten und rückwärtig anschliessenden, geschlossenen Räumen. Von diesem Bau sind der Barkenraum mit Pfeilerumgang und der äussere Fundamentkranz der westlich liegenden Räume erhalten. Dieser Tempel war «Amon auf seiner Treppe», also Min geweiht [2]. Die «Treppe» ist

[1] Davies-Gardiner, *The Tomb of Antefoker*, Taf. 11-12 A.

[2] Ob sich in der Aufschrift «Thutm. III., geliebt von Amon auf seiner Treppe» der Tempelname verbirgt, ob unser Tempel etwa eine der auf dem roten Sanktuar der Hatschepsut abgebildeten «Stationen» (etwa Legrain-Naville, *L'aile nord du Pylône d'Amenophis III à Karnak*, Taf. 14) ist (Hinweis Schott), bleibt abzuwarten.

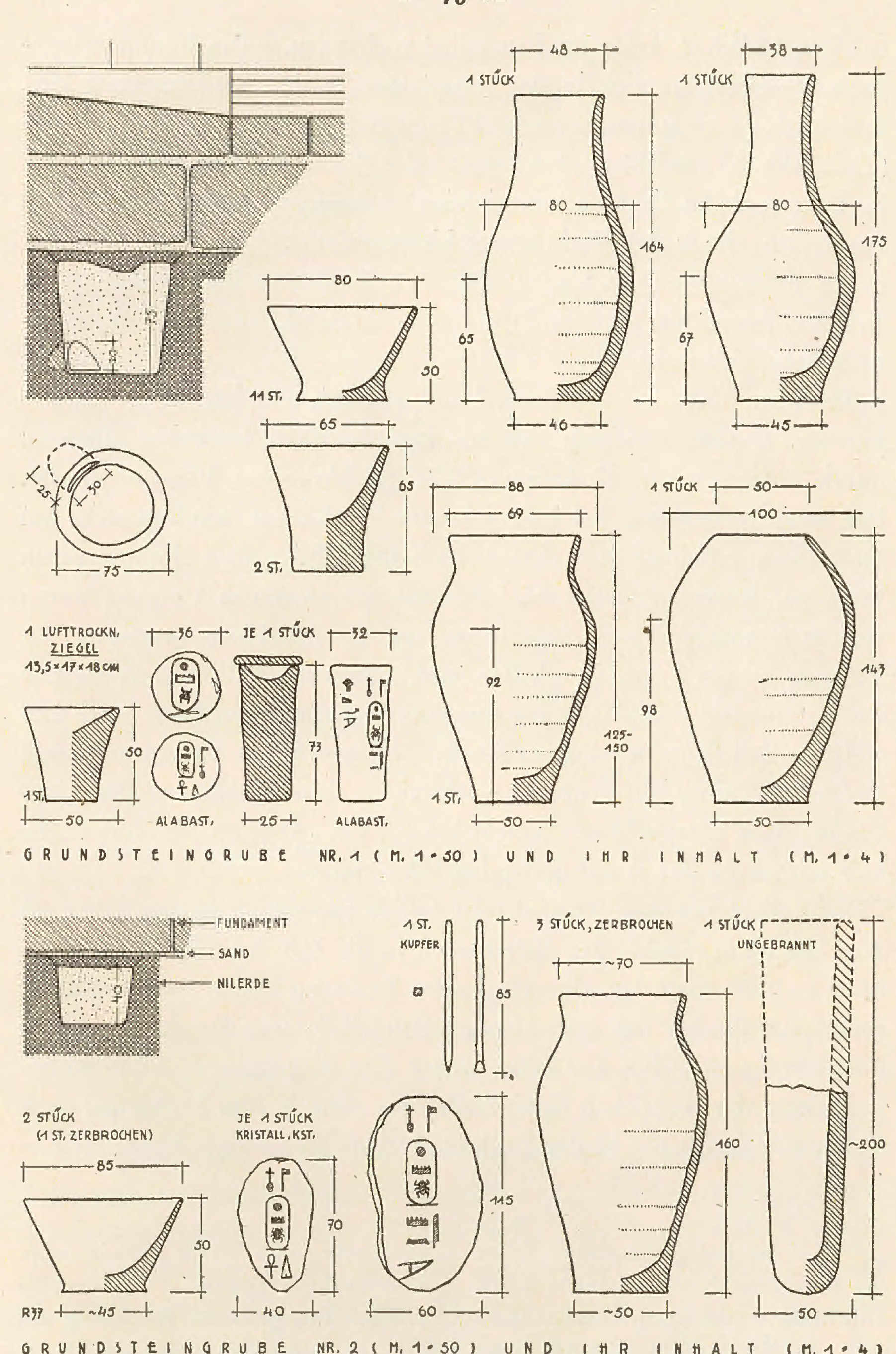


Abb. 3. — Grundsteingruben und -beigaben aus dem Tempel Thutmoses' III. und der Hatschepsut vor dem Muttempelbezirk in Karnak.

in eigentümlicher Weise im Bau selbst vorhanden. Die Hauptzugangsbahn schneidet nämlich in der Hauptachse in den Pfeilerumgang ein, dessen rd. 50 cm höher liegendes Pflaster durch kleine Ausgleichstreppen (Taf., Abb. b) erreicht werden kann. Der Boden des Barkenraumes, der in Umgangshöhe liegt, ist durch eine ansteigende Rampe («Treppe») zugänglich, die in den Barkenraum hineinreicht [1]. Die Flügel der östlichen Barkenraumtür schlagen also über die Rampe hinweg und lassen zwischen ihrer Unterkante und der Rampe einen rd. 40 cm hohen, ungeschützten Spalt frei.

In dieser Form hat der Tempel einige Zeit bestanden, dann sind die hinteren Räume abgerissen und aus irgendwelchen kultischen Gründen durch einen zweiten Barkenraum mit geschlossenem Umgang ersetzt. Der neue Barkenraum hat kein gebautes Fundament, sondern steht auf Steinschutt. Seine Blöcke sind deshalb durch Schwalbenschwänze gegen Versetzen besonders gesichert. An den geschlossenen Umgang waren weitere Räume angebaut, von denen nur die Anschluss-Spuren an der Aussenwand des Umgangs erhalten sind. Dass dieser Umbau in der Zeit der Hatschepsut erfolgte, ist aus dem eingangs erwähnten Fries-Stück und anderen Reliefbruchstücken zu sehen. Im westlichen Barkenraum sind Bruchstücke einer Min-Gruppe aus schwarzem Granit—Min zwischen einer Göttin (oder Königin?) und einem König (Taf., Abb. c)—gefunden, die hier seitlich an der Wand gestanden haben muss.

Sehr dicht vor dem Tempel liegt östlich fast genau in der Achse ein Tor, das nach zugehörigen Reliefresten in die Zeit der 18. Dynastie gehört; es hatte nach den umherliegenden Bauteilen keinen Sturz, sondern verkröpfte Pfosten mit umlaufender Hohlkehle, was für so frühe Zeit merkwürdig ist. Das Tor führte durch eine Ziegelmauer, die unmittelbar hinter der westlichen Sphinxreihe der Strasse vom Muttempel nach dem 10. Pylon lag. In der Zeichnung (Abb. 2) ist diese Mauer als Ziegelpylon zu unserm Tempel ergänzt, weil ein südlich vom Pfeilerumgang liegendes Fundament zu einer Tür in einer seitlichen Umfassungsmauer gehört haben könnte. Doch ist es auch durchaus möglich, dass das Tor

[1] Auf der Rampe ist südlich neben der Mittelachse durch eingeritzte Bogen «die Stelle, wo der König steht» bezeichnet. Auf der anderen Seite der Achse wird auf der nicht erhaltenen Pflasterplatte «die Stelle, wo die Königin steht» bezeichnet gewesen sein. Ob jedoch die ziemlich roh gemachte Einritzung aus der 18. Dyn. stammt ist zweifelhaft, vielleicht ist sie aber eine Erneuerung.

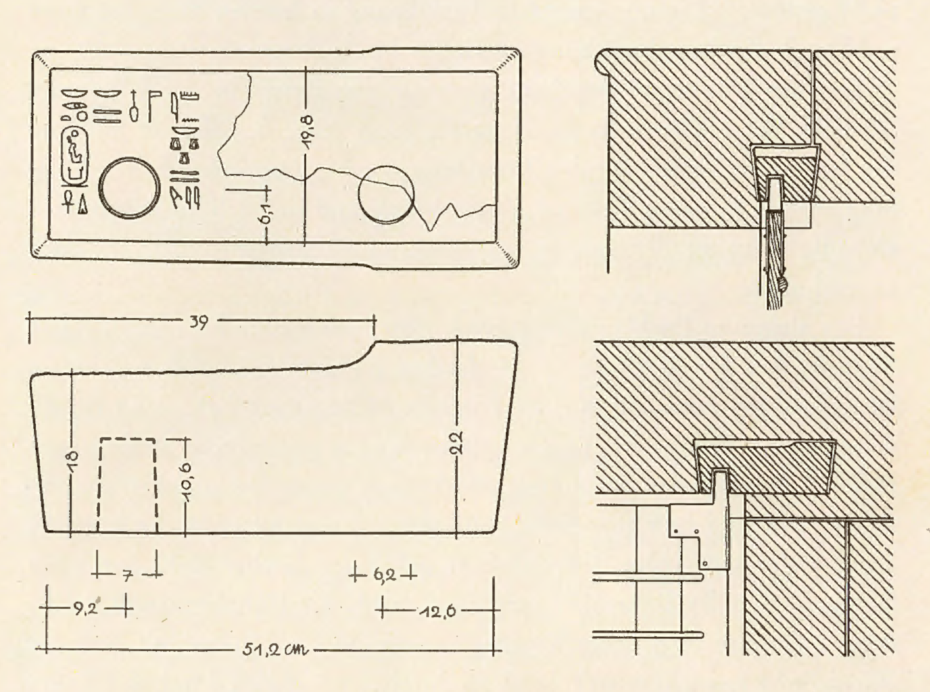


Abb. 4. — Oberes Tür-Drehlager aus schwarzem Granit. Abb. 5. — Einbau des Drehlagers.

in der von Chevrier gesuchten Mauer sass, die die Sphinxstrasse nach einer Vermutung von Robichon einschloss (s. *Annales du Service*, XXXVI, 87).

Im östlichen Barkenraum sind Bruchstücke aus schwarzem Granit gefunden (Fundstelle in Abb. 2 mit 3 bezeichnet), die sich zu einem oberen Türdrehlager zusammenfügen liessen (Taf., Abb. d, und Abb. 4). Um das Türzapfenloch ist eine Inschrift eingemeisselt : «*Der gute Gott, der Herr der beiden Länder, der Herr des Opfermachens* Mꜣʿ·t kꜣ Rʿ, *mit Leben beschenkt, geliebt von Amon, dem Herrn der Throne der beiden Länder*». Das Stück ist bemerkenswert, weil es das erste obere Drehlager aus Stein ist,

das wir kennen; erst kürzlich konnte noch die Möglichkeit des Vorkommens wohlbegründet bezweifelt werden[1]. Bei der aussergewöhnlichen Breite der Türen des Barkenraumes—jeder Flügel masz fast 2 m Breite—hat dem ägyptischen Baumeister das sonst übliche Holz für die Drehlager nicht genügt. Die monumentale Ausführung in hartem Stein hat dann wohl auch die Ausschmückung durch die Inschrift veranlasst.

Wie das Drehlager eingebaut gewesen sein muss (in der NW- oder SO-Ecke des östlichen Barkenraumes), zeigt Abb. 5. Es ist während des Baus nach Versetzung des Türsturzes in eine entsprechende Ausarbeitung seitlich in diesen Türsturz eingeschoben und vielleicht noch von oben verkeilt, dann ist der wieder entsprechend ausgearbeitete Deckenblock angeschoben.

Das steinerne Drehlager zeigt noch eine interessante Einzelheit. Der Stein ist bei der Herstellung des Loches für den Türzapfen mit einem Röhrenbohrer zunächst an einer falschen Stelle angebohrt, dann ist mit dem gleichen Bohrer das 11 cm tiefe Loch an einer anderen Stelle ausgebohrt. Nun hat der Bodenkreis des Loches genau den gleichen Durchmesser wie die falsch angesetzte Bohrspur. Das zeigt, dass die konische Form vieler mit einem Röhrenbohrer gebohrten Löcher nicht durch ein Dünnschleifen der Bohrröhre verursacht wird, wie Hölscher meint[2] (die feine Bohrspur zeigt ja auch, dass es sich um eine Röhre mit geringer Wandstärke handeln muss), sondern durch Ausschleifen durch das Bohrmittel (Schmirgelbrei), was durch leichtes Kanten des Bohrgeräts gefördert zu sein scheint.

Herbert Ricke.

---

(1) Koenigsberger, *Die Konstruktion der ägyptischen Tür*, 31 f.

(2) Hölscher, *Das Grabdenkmal des Königs Chephren*, 78.

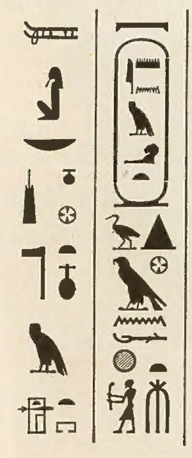
NOUVEAU NOM
D'UNE PYRAMIDE D'UN AMENEMḤĒT

(avec une planche)

PAR

MAURICE RAPHAEL.

Ce nom figure sur un bloc de calcaire trouvé à Ḥôd el-Balsam à Matariya près du Caire et qui provient, selon toute probabilité, du mastaba d'un nommé Ḥornekht. Le bloc est inscrit au *Journal d'entrée* du Musée sub n° 66641. Il mesure o m. 545 de hauteur et o m. 40 de largeur; son épaisseur, de o m. 092 en haut s'élargit graduellement vers le bas jusqu'à o m. 17. L'arête antérieure gauche a été abattue de façon à former un biseau, large de o m. 058, en arrière duquel la pierre, restée fruste, présente une saillie latérale. Seuls la face antérieure et le biseau sont polis, les autres surfaces étant rugueuses. A droite dans la face supérieure est creusée une partie du logement d'une queue-d'aronde qui devait relier le bloc avec celui d'à côté et peut-être aussi avec un autre au-dessus. Cette partie du logement n'était séparée de la face antérieure que par une mince épaisseur de pierre, maintenant en partie éclatée et disparue (voir la planche). La face antérieure porte deux lignes verticales d'hiéroglyphes qui se lisent de droite à gauche et dont voici la transcription :



« [*L'honoré de?*] *Atoum seigneur d'Héliopolis, père divin et approvisionneur* (?) *dans le Grand Temple* (voir *Ann.*, XXI, p. 200-203)... *surveillant de la ville de la pyramide* Ba *d'Amenemḥēt, Ḥornekht né* [*de*]... »

Le signe [hieroglyph] a, sur la pierre, une forme un peu particulière, autant que la cassure permet d'en juger. Le titre *Oudpou* est exprimé par le signe écrit plus communément [hieroglyph]. Le signe [hieroglyph] devrait être, d'après l'original, [hieroglyph].

La lecture *Ba* du nom de la pyramide est presque certaine. L'emploi de l'oiseau, avec lequel le nom est écrit, sans appendice sur la poitrine, n'est pas sans exemple sous la XIIe dynastie. Sur l'obélisque de Sesostris Ier à Matariya, on trouve ce signe au pluriel fait de la même façon dans la phrase « les âmes d'Héliopolis » (cf. L., *D.*, II, 118 *h* où le groupe a été transcrit différemment). Cette pyramide de la XIIe dynastie aurait donc le même nom que celle de Nofirirkarê de la Ve. Par conséquent la rencontre d'un même nom de pyramide accompagné de cartouches différents ne permet pas nécessairement de conclure qu'il s'agisse d'un même roi.

Il est difficile d'établir auquel des Amenemḥēts on doit attribuer cette pyramide. Les renseignements que le texte nous donne sur le personnage cité Ḥornekht auraient pu nous y aider, mais on ne connaît aucune inscription bien datée de cette dynastie qui contienne avec certitude ce nom, même sans les titres. Dans un texte de Ouadi Maghara au Sinaï, daté de l'an 2 d'Amenemḥēt III quelques égyptologues ont cru trouver le nom de Ḥornekht en totalité ou en partie (voir J. H. Breasted, *Ancient Records*, I, § 718; H. Brugsch, *Thesaurus*, VI, p. 1488; A. Weigall, *A History of the Pharaohs*, II, p. 126; R. Weill, *Recueil des Inscriptions égyptiennes du Sinaï*, p. 134). Mais Spiegelberg (*Rec.*, XXI, 51) donne une lecture différente et reproduit un estampage de Euringer d'après lequel le nom en question me paraît douteux. Le texte est aussi reproduit dans A. H. Gardiner et T. E. Peet, *The Inscriptions of Sinai*, pl. X, 25.

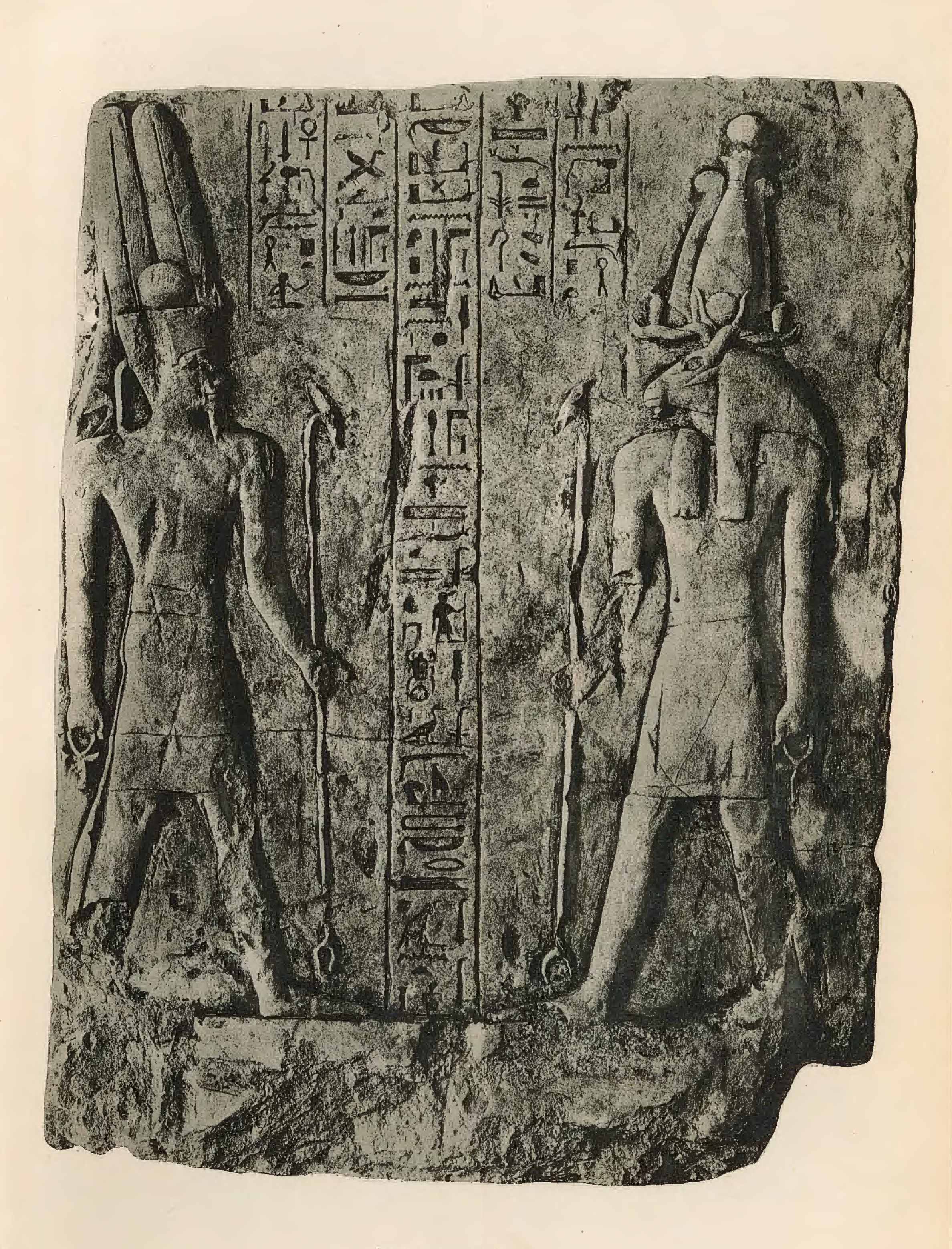
Les deux premiers Amenemḥēts ont chacun une pyramide dont le nom est connu. Se pourrait-il que celle mentionnée ici appartînt à Amenemḥēt III dont le nom d'Horus contiendrait le même élément que le nom de la pyramide?

Avec ce bloc on en a trouvé trois autres, dont deux sans signes ni représentations; mais ils ne semblent jeter aucune lumière sur le sujet envisagé ici. En tout cas le texte s'accorde bien avec la région dans laquelle le bloc a été trouvé et montre que sa provenance originaire ne devait pas être très éloignée de l'endroit où on l'a découvert.

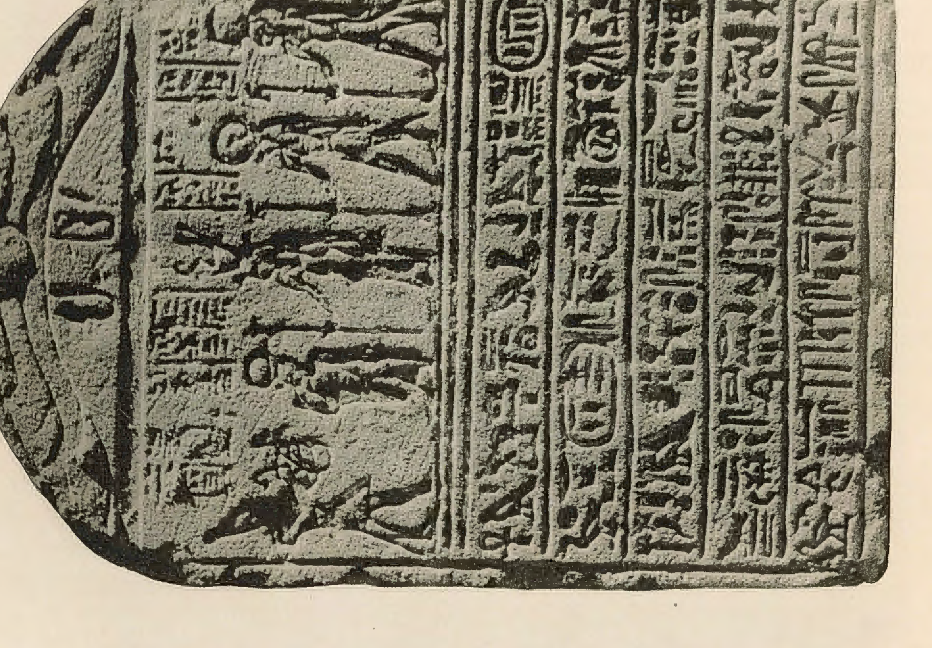
Maurice Raphael.



Statuette of Yi from Elephantine.



Monument boubastite.

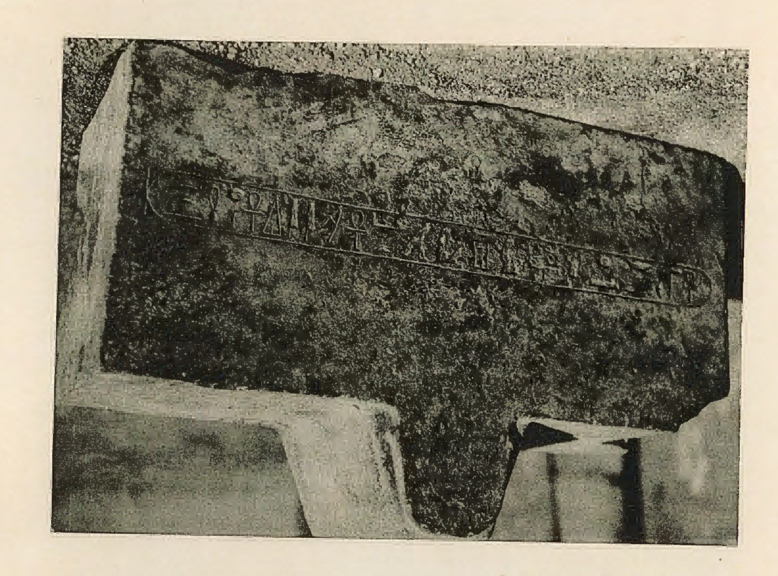




A. — *Journal d'entrée*, nº 65904.

Two new Stelae of Tiberius.

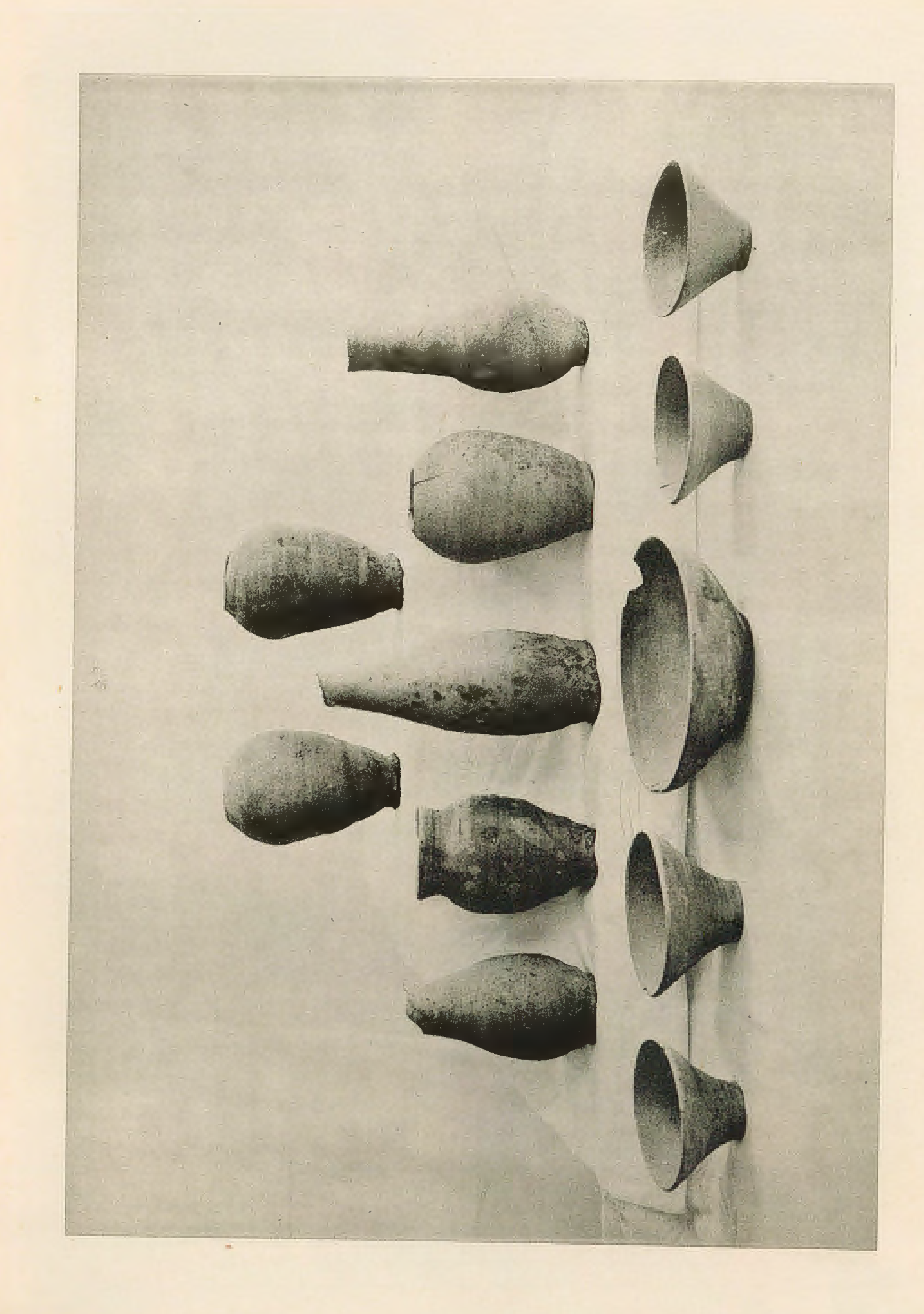
B. — *Journal d'entrée*, nº 65903.



A. — Offering-table from the Funerary Temple of Tuthmosis III at Thebes.



B. — Four Sun-dried mud vessels from a Foundation-deposit in the Funerary Temple of Tuthmosis III.



Pottery from the Foundation-deposit in the Funerary Temple of Tuthmosis III at Thebes.



Entrance of the tomb.



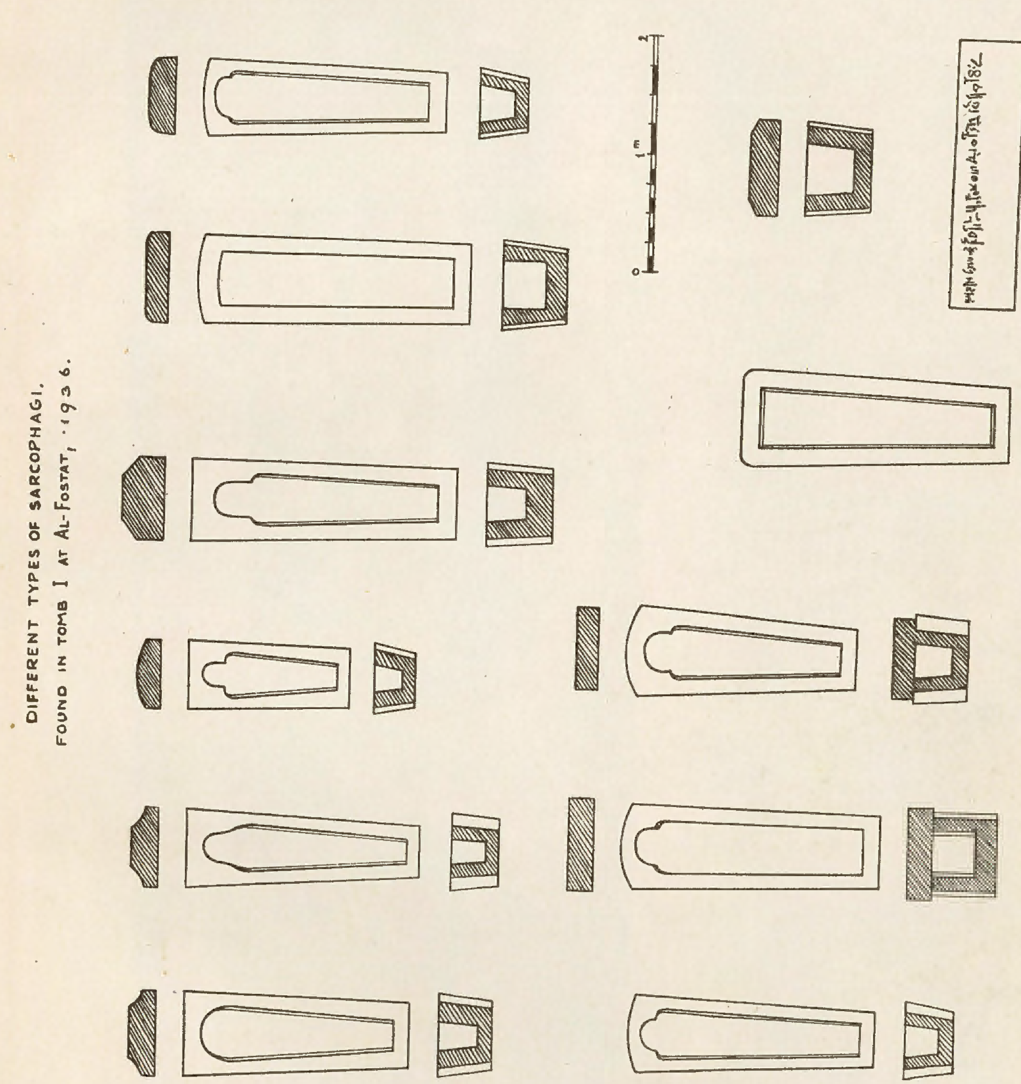
A. — A corner of the tomb.







B. — Pottery bowls coated on the inside with plaster.


DIFFERENT TYPES OF SARCOPHAGI,
FOUND IN TOMB I AT AL-FOSTAT, 1936.
0
1 m
2



a *b*

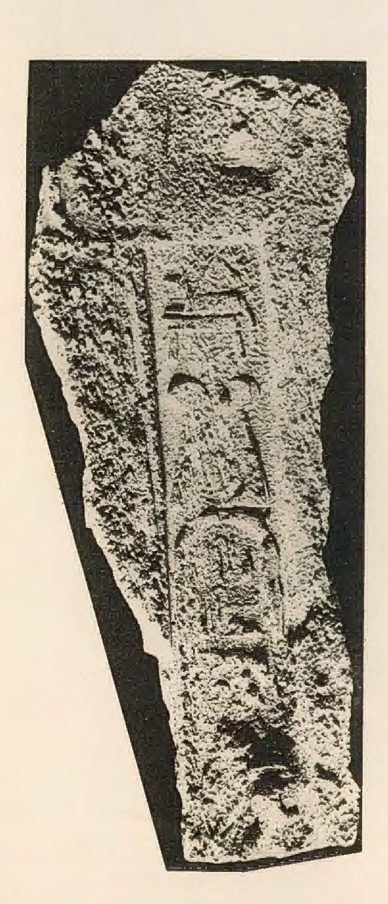
Two of the decayed mummies.



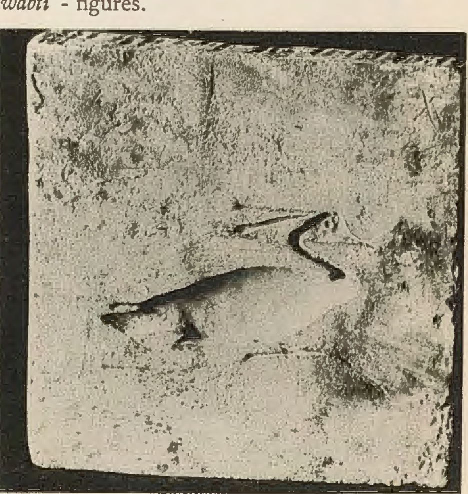
The inscribed sarcophagus with *shawabti* - figures on the top of the lid.



A. — Selection of the *shawabti* - figures.



1. — Part of the plaster sealing.



2. — One of the moulds of the *benu*-bird.



3. — Lead bowl.

B

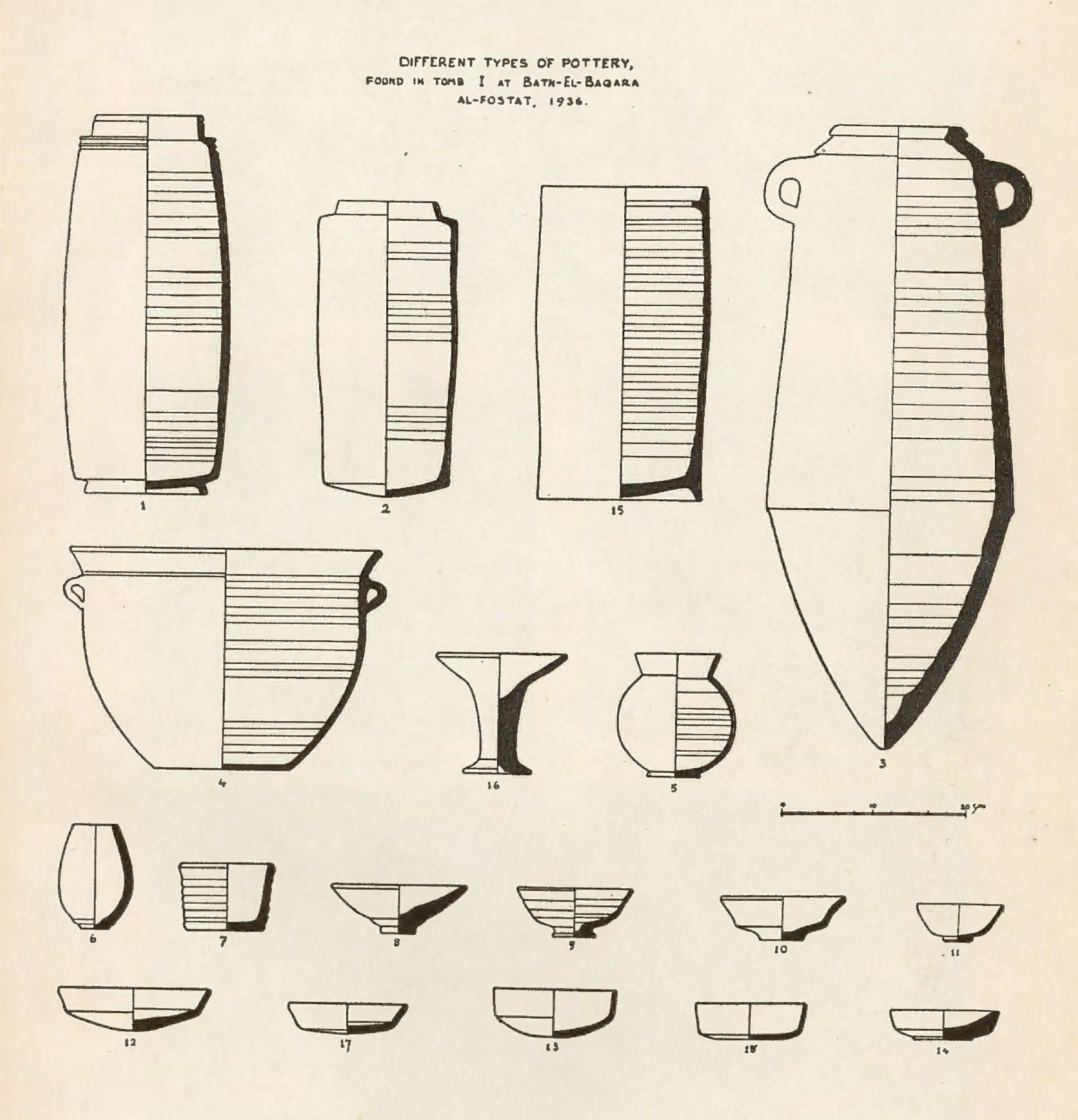

DIFFERENT TYPES OF POTTERY,
FOUND IN TOMB I AT BATH-EL-BAQARA
AL-FOSTAT, 1936.
1
2
15
3
4
16
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14



Abb.a. Der Tempel von NNW gesehen.



Abb.b. Ausgleichtreppe

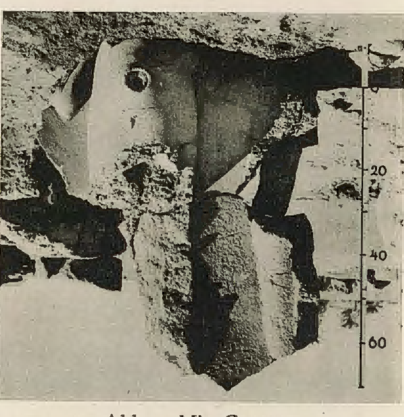


Abb.c. Min-Gruppe.



Abb.d. Oberes Tür-Drehlager aus schwarzem Granit.

Tempel Thutmoses'III.und Hatschepsuts vor dem Muttempelbezirk in Karnak.



M. Raphael, *Nom d'une pyramide.*

TROUVAILLE À TANIS DE FRAGMENTS

APPARTENANT À LA

STATUE DE SANOUSRIT Ier,

N° 634 DU MUSÉE DU CAIRE

(avec trois planches)

PAR

GEORGES GOYON.

Durant la campagne de 1934 de la Mission archéologique française de Tanis, que dirige M. le Professeur P. Montet, les ouvriers mirent au jour, sous l'obélisque n° VIII du Grand Temple [1], des fragments d'une statue en granit noir.

Après un assemblage sommaire des fragments, M. Montet reconnut qu'ils devaient appartenir à une statue de Sanousrit Ier du Musée du Caire et il a bien voulu me charger de retrouver leur place.

Cette statue, portant actuellement sur son socle le numéro 634 [2], a été découverte par Mariette, publiée par de Rougé [3] et par Fl. Petrie [4], et transportée au Musée par Barsanti en 1905 [5].

Elle représente Sanousrit Ier, assis sur un siège carré à dossier court (voir pl. I).

Elle avait été très endommagée par la chute de l'obélisque au pied duquel elle se trouvait. Il semble que l'angle de l'obélisque, frôlant le

---

(1) Montet, *Les obélisques de Ramsès II à Tanis*, in *Kêmi*, t. V, p. 104.

(2) Jusqu'en 1912 elle portait le numéro 625 : cf. Maspero, *Guide du visiteur au Musée du Caire*, 2e édit. 1912, p. 164.

(3) *Album photographique*, n° 110.

(4) *Tanis*, I, pl. 13, n°s 2, 3, 4.

(5) Maspero, *Transport des gros monuments de Sân*, in *Ann. du Serv. des Antiq.*, t. V, 1905, p. 210.

front, ait frappé la racine du nez, tranchant comme d'un coup de sabre le nez, la bouche, le menton et la barbe, puis ait atteint les genoux, qui volèrent en éclats. La secousse brisa, en outre, le torse en trois parties.

Après leur transport au Musée, les gros morceaux furent rassemblés.

Les nouveaux fragments ont permis de restaurer presque complètement la face, sauf une partie de l'épiderme des joues, trop fragmentée pour être raccordée de façon certaine, les bords du siège, le pouce et un autre doigt de la main gauche (pl. II). Nous avons dû renoncer provisoirement à rassembler un certain nombre d'autres morceaux, faute d'avoir la partie intermédiaire, que nous ne désespérons pas de retrouver un jour.

La statue a recouvré ainsi une partie de son ancienne beauté, et peut figurer parmi les plus beaux portraits de Sanousrit Ier et les chefs-d'œuvre de la sculpture du Moyen Empire.

Il semble qu'elle présente une parenté avec les sphinx de Tanis, la statue de la reine Nofrit, femme de Sanousrit II, et les porteurs d'offrandes, tous monuments trouvés également à Sân.

D'autre part, si on la compare avec les statues si conventionnelles de Licht[1] et avec celles, beaucoup plus caractéristiques, de Sanousrit II[2] trouvées à Karnak, on est obligé de convenir, comme Maspero l'avait pressenti[3], qu'il existait déjà à Sân, sous la XIIe dynastie, une école d'art ayant un caractère propre, qui tendait à donner à ses œuvres une expression de puissance presque violente contrastant aussi bien avec la douceur que l'on distingue sur les traits des statues nées à Memphis qu'avec le réalisme thébain.

INSCRIPTIONS.

Face. — Deux colonnes d'inscriptions verticales de Sanousrit, exactement semblables, partant du dossier du siège et finissant à 0 m. 25 environ du socle. Elles sont encadrées par deux signes :

(1) Maspero, *Ars Una, Égypte,* fig. 199 et 200. — (2) *Ibid.,* fig. 201, 210, 211. — (3) *Ibid.,* p. 121-122.

Côté droit. — Bas-relief de Sanousrit représentant les deux divinités de la Haute et de la Basse-Égypte, nouant les plantes symboliques sur le signe .

Au-dessus de la figure de gauche, deux lignes verticales : →

« Je te donne vie, bonheur, et toutes choses bonnes qui se trouvent dans la terre du Nord, ô toi qui vis éternellement ! »

La figure de droite est complètement détruite.

Côté gauche. — Même représentation que de l'autre côté. Au-dessus de la figure de gauche :

Pilier dorsal et envers du siège (pl. III). — On ne voit ici que des inscriptions du règne de Merenptah. Comme le poli de la pierre est le même que celui des faces latérales, on peut douter qu'il y ait eu antérieurement des inscriptions de Sanousrit.

Inscription 1. Une ligne verticale :

« Le roi de la Haute et de la Basse-Égypte, Merenptah, aimé éternellement de Seth tout puissant[1]*.*

Inscriptions 2-3. Deux lignes horizontales :

« . . . . . *de Geb, son héritier, le premier de la terre, le supérieur des Rekhyt,*

(1) Litt. « *grand de puissance* ».

qui conduit les Deux Terres et les Deux Rives, scribe royal, grand chef de l'armée, fils royal, Merenptah, juste de voix ».

Inscriptions 4-10. Six colonnes verticales et une ligne horizontale :

4[1] 5 6 7 8 9 10

« *Seth, tout puissant, son loué, son aimé, le noble supérieur des Deux Terres, scribe royal, préposé aux vivres, chef de l'armée, fils royal, Merenptah, juste de voix* ».

Inscription 11 : « *Faire l'encens et la libation d'eau* ».

Il s'agit d'un fils du roi Merenptah qui ne peut être identique à Seti-Merenptah, non seulement parce qu'il s'appelle simplement Merenptah, mais parce que l'épithète *mꜣʿ ḫrw* semble indiquer qu'il mourut prince.

Quoi qu'il en soit, il avait, comme les rois et les princes de la XIXe dynastie, une grande vénération pour le dieu Seth, représenté ici, comme sur la stèle de l'an 400 et sur les autres monuments signalés par M. Montet[2], sous la forme humaine, coiffé d'une tiare cônique ornée sans doute d'un soleil, de cornes et d'un ruban. Le pagne est soutenu par des bandeaux croisés (en partie visibles). Le dieu porte le sceptre. A remarquer le profil fuyant du dieu et sa barbiche plus relevée que sur la stèle de l'an 400. Le prince qui lui fait face est vêtu d'une robe à pèlerine plissée et chaussé de sandales.

G. Goyon.

---

(1) Sur l'original ce signe est tourné en sens inverse.

(2) P. Montet, *La stèle de l'an 400 retrouvée*, in *Kêmi*, IV, p. 191-215.

UNE « VASTE SALLE »

D'AMENEMHAT III À KIMAN-FARÈS (FAYOUM)

PAR

LABIB HABACHI.

Parmi les ruines de l'ancienne Arsinoé (Fayoum) connues aujourd'hui sous le nom de Kiman-Farès, se trouvent de nombreux fragments de

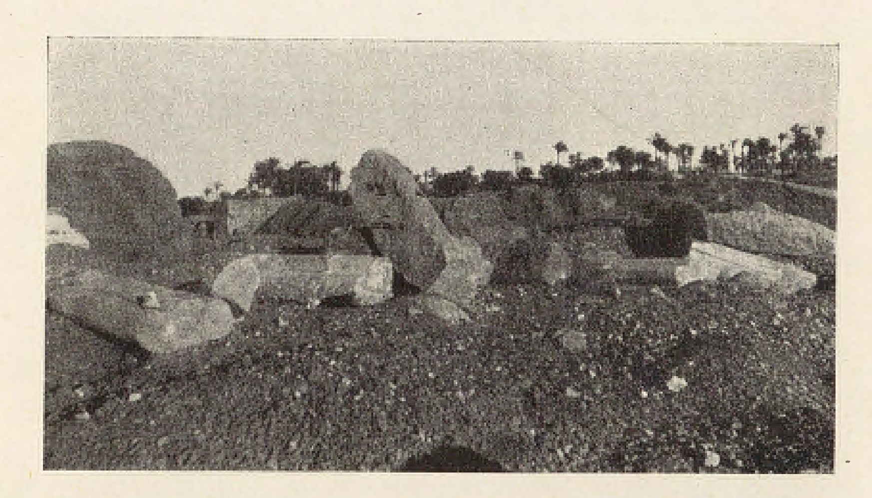


Fig. 1. — Vue générale des fragments parmi les ruines.

colonnes en granit rose, dont quelques-uns portent des inscriptions relatives au roi Amenemhat III. Ils se trouvent pêle-mêle (fig. 1) à 1 kilomètre environ au sud du temple ptolémaïque[1] érigé en l'honneur du dieu local Sebek (voir la carte, fig. 2).

Ces fragments sont au nombre de quatorze. Aucune colonne n'est complète; elles sont toutes brisées dans le sens de la hauteur et de la largeur

---

(1) Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, p. 58, § 74.

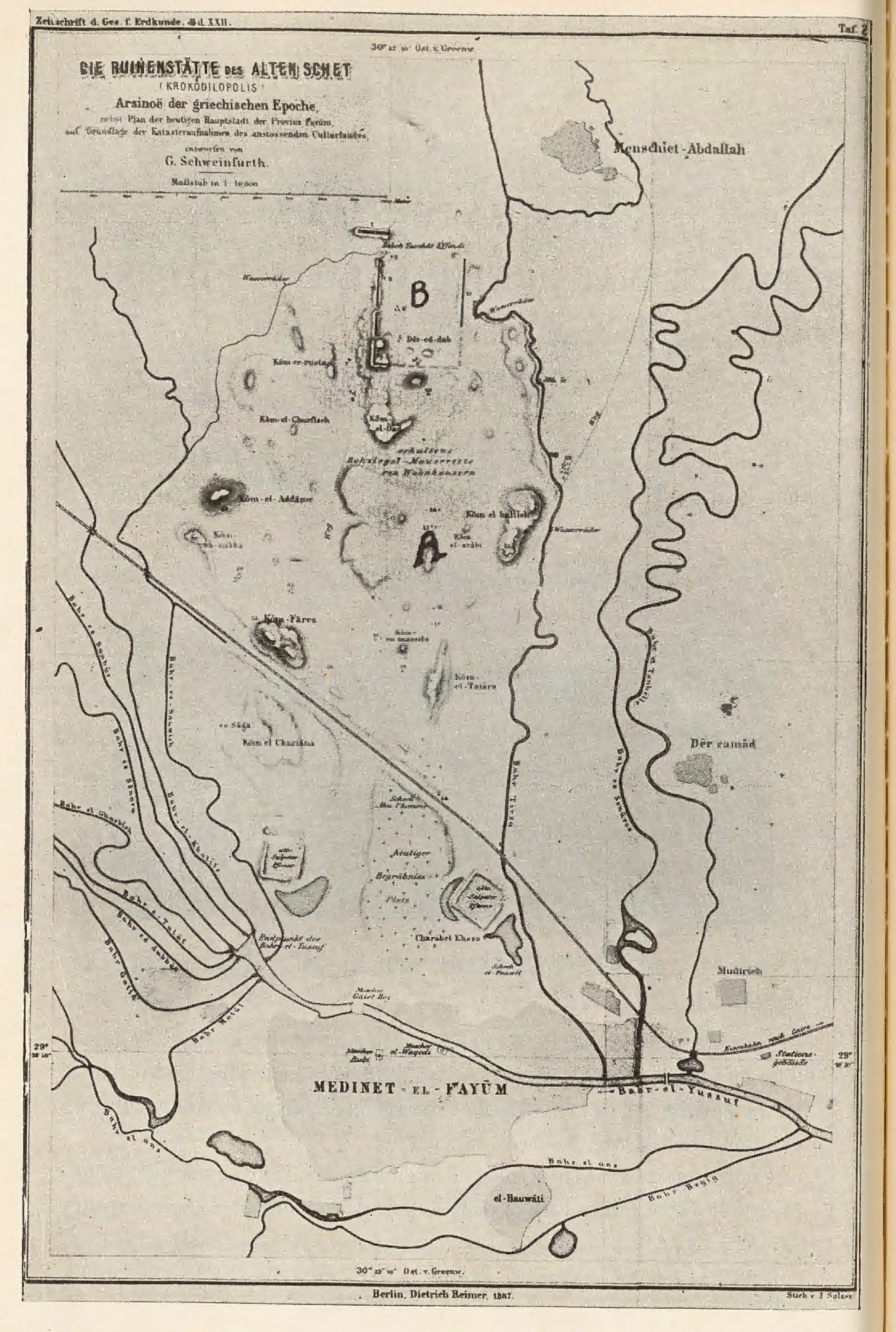


Fig. 2. — Carte des ruines de Kiman-Farès (d'après Schweinfurth).
La lettre A indique la place approximative des fragments, et la lettre B les fondations du temple ptolémaïque.

et les cassures sont intentionnelles, car les traces des coups de marteau y sont encore visibles. Ces colonnes semblent avoir été destinées à être remployées dans la construction du temple ptolémaïque[1], où furent également trouvés d'autres fragments de la même époque[2].

En examinant ces fragments, on voit que toutes les colonnes avaient les mêmes dimensions et, bien que nous n'ayons pas trouvé de chapiteau, il serait facile de rétablir leur forme primitive en les comparant avec celles de la même époque. Aussi pouvons-nous nous rendre compte d'une façon plus ou moins exacte qu'elles devaient atteindre 7 m. 20 de hauteur. Elles étaient papyriformes, à huit nervures saillantes ornées vers la base de feuilles quintuples. A l'extrémité supérieure du fût on voit, entre les nervures, trois lignes de boutons que l'on rencontre habituellement sur les colonnes de ce type assez fréquentes au Moyen Empire (fig. 3)[3].

De ces quatorze fragments, neuf seulement portent des hiéroglyphes; quelques signes ont encore des traces

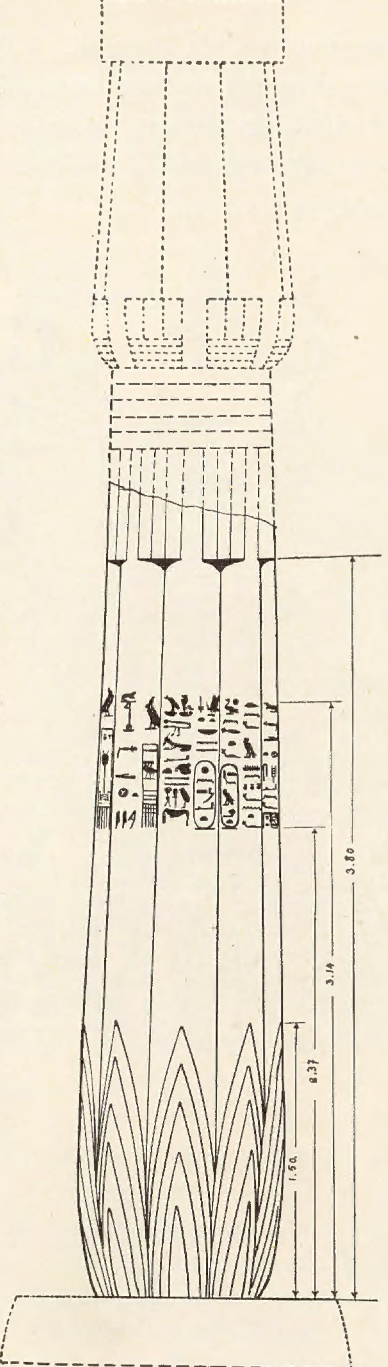


Fig. 3. — Schéma longitudinal d'une colonne complète.

[1] Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, p. 58, § 74.

[2] *Ibid*, pl. XXVII, 10 et 11.

[3] Jéquier, *L'architecture et la décoration dans l'ancienne Égypte*, p. 3 et pl. X.

d'une couleur verte qui a dû, à l'origine, orner toute l'inscription. La comparaison des diverses inscriptions nous permet de rétablir le texte complet qui devait être gravé sur chacune des colonnes. Le texte se compose de seize colonnes d'inscription, disposées à raison de deux colonnes sur chaque nervure :



(1) Par nécessité typographique, le signe a dû être inversé ici.

(2) Le faucon est, sur l'original, coiffé de la couronne blanche de Haute-Égypte avec les deux plumes .

(3) Le crocodile a, sur l'original, deux longues pattes d'oiseau tenant respectivement un et un : .

(4) Le signe de la «vaste salle» représente, sur l'original, une clôture entourant les signes et .

DESCRIPTION DES FRAGMENTS [1].

N° 1. Hauteur 2 m. 75. Inscription : col. 1 et 11-14 [2].

La colonne 1 est cassée au milieu; au-dessous on lit verticalement : .

N° 2. Hauteur 2 m. 25. Pas d'inscription.
N° 3. — 2 m. 10. —
N° 4. — 2 m. 20. Inscription : col. 1-6 et 11-12, fig. 4-5.

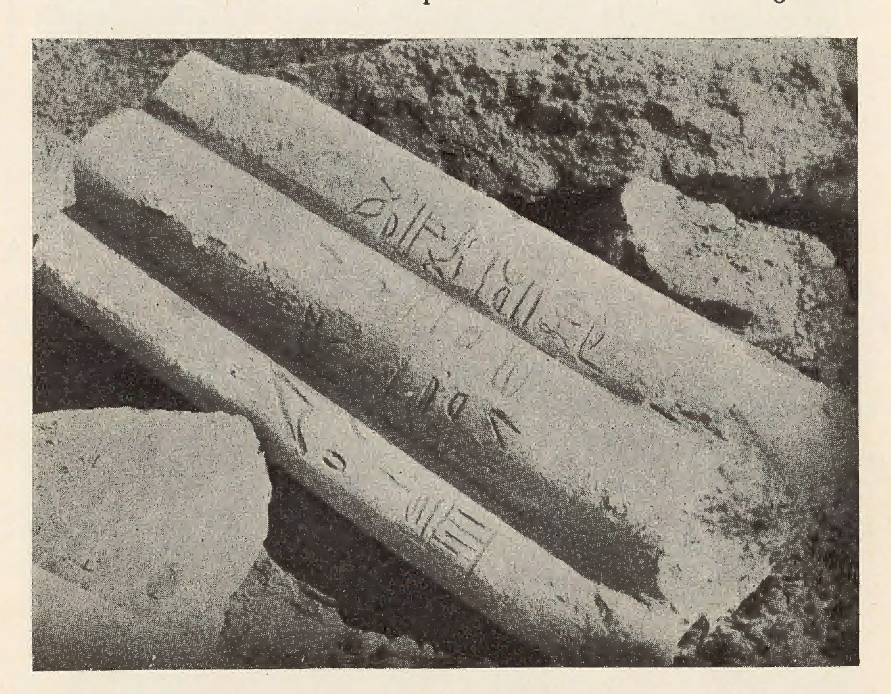


Fig. 4. — Fragment n° 4.

N° 5. Hauteur 1 m. 95. Inscription : col. 13-16 et 7-10, fig. 6 [3].
N° 6. — 2 m. 20. — col. 1-6.

(1) Nous aurions voulu disposer à la suite les fragments inscrits, mais nous avons préféré les publier tels qu'ils se trouvent sur les lieux, en allant du sud au nord.

(2) La direction de l'inscription gravée sur ce fragment et sur quelques autres diffère de celle de notre texte.

(3) Les fragments 4 et 5 forment l'inscription complète d'une colonne.

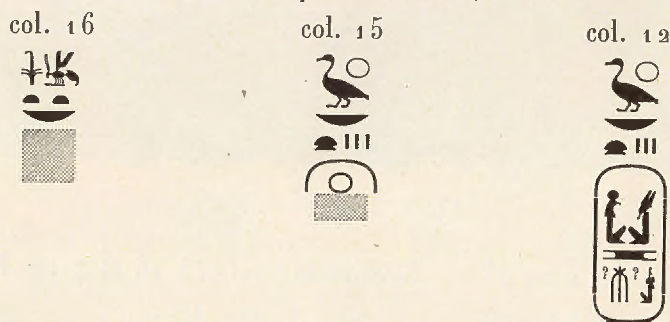
N° 7.	Hauteur 2 m. 15.	Inscription : col. 6-10 et 16, fig. 7.	
N° 8.	— 2 m. 35.	Pas d'inscription.	
N° 9.	— 2 m. 40.	—	
N° 10.	— 2 m. 20.	Inscription : col. 11-15, fig. 8.	
N° 11.	— 2 m. 50.	Pas d'inscription.	
N° 12.	— 2 m. 20.	Inscription : col. 7-10.	
N° 13.	— 2 m. 25.	—	col. 1-4.
N° 14.	— 2 m. 55.	—	col. 3-8, fig. 9.

Au-dessous de la colonne 3 on lit verticalement :

et au-dessous de la colonne 4 verticalement : .

* * *

Outre ces quatorze fragments nous en signalons deux autres, placés à présent devant la façade du Musée égyptien du Caire, du côté de la bibliothèque. A en juger d'après leur forme et leurs inscriptions, ils ont dû être transportés du même site. L'un d'eux (n° 15) mesure 3 m. 35 dans sa hauteur et porte les colonnes 7-10 ; l'autre (n° 16), mesurant 2 m. 25, porte les colonnes 11-16. Dans la partie inférieure de ce dernier fragment figurent des inscriptions disposées de la façon suivante :



M. Golénischeff a signalé un fragment de colonne qu'il a découvert lors de sa visite au Fayoum en 1889[1]. Le texte que porte ce fragment concorde avec celui du fragment n° 16 du Musée du Caire (col. 11-16).

[1] *Recueil de travaux*, XI, p. 98.

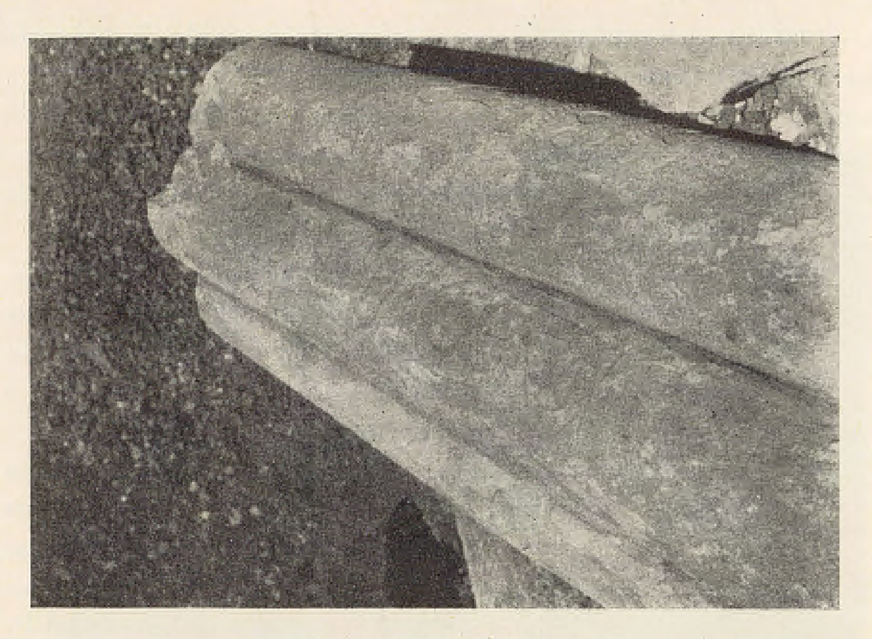


Fig. 5. — Fragment n° 4.



Fig. 6. — Fragment n° 5.

Brugsch a également publié un autre fragment semblable [1], qui porte les colonnes 1 et 11-13 [2] et qui est très probablement le même fragment, portant le n° 1 aux Kiman-Farès [3]. Ni Brugsch, ni Golénischeff n'ont fait mention des inscriptions figurant sur la partie inférieure des n°s 1 et 16.

Il est également à remarquer que le texte reproduit par ces deux savants contient certaines erreurs que la publication du texte entier nous a aidé à corriger.

L'importance de ce texte consiste en ce qu'il nous montre l'activité déployée par Amenemhat III pour l'embellissement de cette ville qui avait été construite par son ancêtre Amenemhat Ier. Nous apprenons qu'Amenemhat III « a fait bâtir une vaste salle dont les colonnes et le sol étaient en granit rose et les portes en or pur [4] ». Cette salle [5]

Fig. 7. — Fragment n° 7.

[1] Il est très probable que les deux fragments publiés par ces deux savants sont les mêmes qui ont été retrouvés par Schweinfurth et marqués par lui sous le n° 15 sur la carte annexée à son article *Zur Topographie der Ruinenstätte des Alten Schet-Krokodilopolis-Arsinoe* (1887). Voir notre figure 2.

[2] *Ä. Z.*, XXXI (1893), p. 26.

[3] Il n'y a pas d'autre fragment dont l'inscription concorde avec celle de Brugsch que celui qui porte le n° 1, et il est très probable que ce savant a omis la colonne 14.

[4] Colonnes 7-10 de notre texte.

[5] Il est à remarquer que beaucoup de blocs de ce même bâtiment ont été transférés ailleurs : voir Lange et Shäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs*, vol. II, n° 20699; W. Worringer, *Aegypt. Kunst*, pl. XV; Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, pl. XXVII, 10, 11, et p. 6.

a été ajoutée à un temple construit très probablement par Amenemhat Ier [1].

Ce texte nous montre également à quel roi on peut attribuer la construction du temple ramesside [2] qui se trouve au nord du site. Nous avons



Fig. 8. — Fragment n° 10.

déjà vu que sur les fragments n°s 1, 14 et 16 est gravé le cartouche de Ramsès VI, accompagné d'un autre cartouche, très probablement celui de Ramsès II, dont le nom figure sur un certain nombre de débris sur ce même site [3]. Il est donc presque certain que le temple ramesside fut, en réalité, bâti par Ramsès II, puis agrandi ou simplement embelli par Ramsès VI.

[1] Ces fragments de colonnes, ainsi groupés dans un endroit assez lointain du temple de Sebek, laissent à penser qu'ils ont pu également faire partie d'un autre temple, qui aurait été érigé en cet endroit par les rois de la XIIe dynastie et dont il ne reste que très peu de traces.

[2] Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, p. 58, § 74.

[3] Voir les n°s 2 et 3 sur la carte de Schweinfurth (notre figure 2). Il y a, en outre, sur le site beaucoup de débris, non encore publiés, portant le nom de ce roi.

Enfin la publication du texte entier nous permet de reconnaître le sens d'une épithète, rare par sa forme et son emploi, qui se trouve à la colonne 11 de l'inscription. Comme on ne l'avait rencontrée que sur les



Fig. 9. — Fragment n° 14.

inscriptions incomplètes de Golénischeff et Brugsch, il était difficile de savoir à quoi elle se référait : tandis que Golénischeff[1] a dit qu'elle était peut-être le prénom d'Amenemhat I[er], Gauthier[2] l'a considérée comme un autre nom d'Horus de ce roi. Or, la position de l'épithète dans notre texte montre qu'elle ne s'applique à aucun roi.

---

[1] *Recueil de travaux,* XI, p. 98. — [2] *Le Livre des Rois d'Égypte,* I, p. 259, 334 et 364.

C'est peut-être parce qu'elle est encastrée dans un *srḫ* qu'elle a été considérée comme un nom du roi, mais il est très probable qu'elle a été écrite de cette manière pour faire pendant au nom d'Horus du roi (col. 2)



Fig. 10. — Bloc de calcaire de Kiman-Farès, maintenant à Berlin.

qui se trouve de l'autre côté de la colonne médiane (n° 1) dans laquelle la première partie, *Sebek Shedti,* contient le nom divin et l'autre partie, *meri,* se rapporte au roi. C'est simplement un nom de divinité, comme on peut s'en assurer par un passage sur un bloc de calcaire du même roi conservé au musée de Berlin[1]. On voit par la photographie de ce bloc (fig. 10) que cette divinité, suivie du mot *meri,* se réfère au roi. Ce mot[2] se trouve presque toujours accompagné du dieu local du Fayoum, *Sebek Shedti*[3], soit immédiatement précédé de ce dieu, comme on le voit plusieurs fois dans les *Hymnen an das Diadem der Pharaonen*[4], soit séparé de ce dieu par quelques mots, comme sur le bloc de calcaire décrit plus haut, soit même séparé de ce dieu par un seul mot, comme dans notre texte.

Labib Habachi.

---

[1] W. Worringer, *Aegyptische Kunst,* pl. XV.

[2] Il se trouve sur les statues n[os] 431 et 769 du Musée du Caire, mais le est copié et successivement. Voir Borchardt, *Statuen und Statuetten.*

[3] Il se trouve très rarement seul. Voir Lanzone, *Les papyrus du lac Mœris,* papyrus n° 2 du Musée de Boulaq, pl. I.

[4] Publiés par Ad. Erman; voir aussi *Ä. Z.,* XXXI, p. 26-31.

RAPPORT SUR LES RESTAURATIONS
EFFECTUÉES EN 1936-1937
DANS
LES MONUMENTS DE ZOSER À SAQQARAH

(avec trois planches)

PAR

JEAN-PHILIPPE LAUER.

Depuis 1934 nous nous étions surtout consacré, d'une part, au déblaiement des nouvelles galeries découvertes sous la Pyramide à degrés et à l'extraction des innombrables vases qu'elles contenaient[1], et, d'autre part, à la préparation de la publication d'ensemble des monuments de Zoser[2]. Nous avions dû ainsi interrompre provisoirement nos travaux de restauration commencés en 1929, et c'est seulement cette année que nous avons pu les reprendre. Nous avons porté nos efforts sur quatre points principaux : les colonnes papyrus de la «Maison du Nord», la façade de la «Maison du Sud», le *serdab* de la Pyramide et la colonnade d'entrée.

Dans ces restaurations nous nous sommes limité à la remise en place des éléments anciens identifiés, en particulier à l'*anastylose*, et aux raccords nécessaires suivant les principes exposés précédemment[3]. Les raccords dans le cas des fûts de colonnes sont effectués en enduit épais de

(1) Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIV, p. 54-75, t. XXXV, p. 66-80, et t. XXXVI, p. 20-28.

(2) Lauer, *La Pyr. à degrés. L'Architecture*, t. I et II.

(3) *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXX, p. 134-135.

pierre artificielle[1] sur de la brique silico-calcaire. Pour les murs et les raccords de leurs éléments sculptés, nous utilisons autant que possible des blocs anciens provenant de ces monuments et présentant une surface patinée; malheureusement ces blocs encore en état d'être remployés sont fort peu nombreux.

I. — LES COLONNES PAPYRUS DE LA «MAISON DU NORD»

(VOIR PL. I ET II).

Ces colonnes se trouvent engagées dans le mur est de la cour principale de la «Maison du Nord»[2], où elles formaient le décor d'une petite façade nettement délimitée et en léger retrait sur ce mur. Elles étaient au nombre de trois, mais seules les bases de deux d'entre elles étaient encore en place, la première colonne à partir du nord étant conservée jusqu'à la quatrième assise incluse et l'autre jusqu'à la deuxième (voir pl. I, 1). Nous avions, en outre, à terre huit tambours utilisables et deux chapiteaux comportant chacun deux assises.

En étudiant ces éléments, nous avons constaté qu'un des chapiteaux, le plus complet des deux, appartenait à la première colonne ainsi que deux tambours qui en formaient les 8e et 11e assises, tandis que l'autre chapiteau appartenait à la troisième colonne ainsi que six tambours formant respectivement les 3e, 4e, 5e, 7e, 9e et 12e assises de celle-ci. D'autre part, nous avions pu établir précédemment[3] la hauteur exacte de ces colonnes par une remarque très simple : l'assise inférieure de leurs chapiteaux est sensiblement plus haute que la seconde et que les assises normales du monument (0 m. 28 à 0 m. 30 au lieu de 0 m. 20 à 0 m. 23); or, cette hauteur d'assise exceptionnelle ne se retrouve qu'au niveau de la base de la frise de *khakerou*[4] sur la façade principale à colonnes cannelées, dont les lignes d'appareil sensiblement horizontales se prolongent sans ressaut

(1) Cette pierre artificielle est fabriquée suivant les procédés de la maison Bianchi, à qui nous sommes reconnaissant d'avoir bien voulu nous fournir les ouvriers spécialistes nécessaires.

(2) Cf. *La Pyr. à degrés. L'Architecture*, t. II, pl. LXXVIII, LXXXII, 3, et LXXXIII.

(3) *Ibid.*, t. I, p. 171.

(4) *Ibid.*, t. II, pl. LXXXI.

sur les murs est et ouest de la cour. Nous avions ainsi tous les éléments essentiels pour tenter l'*anastylose* jusqu'aux chapiteaux inclus. Au-dessus de ce niveau une certaine incertitude pouvant subsister dans la reconstitution théorique que nous avons établie[1], nous avons décidé de limiter là notre restauration (voir pl. I, 2).

Sur la première colonne nous n'avons pu replacer le tambour inférieur du chapiteau, dont la pierre fendillée était en trop mauvais état; conservant cet élément dans nos magasins, nous en avons pris un moule d'après lequel a été exécutée au Caire[2] une réplique en pierre artificielle. Les raccords entre les tambours manquants ont été faits sur place suivant le procédé habituel exposé plus haut.

Pour la deuxième colonne, dont nous n'avions que les deux tambours inférieurs, nous avons fait mouler au Caire[2] un fût en pierre artificielle, sur lequel nous avons tracé ensuite les lignes d'appareil. A la place du chapiteau disparu nous avons monté une réplique en pierre artificielle de celui de la première colonne, après en avoir pris un moule.

En ce qui concerne la troisième colonne enfin, nous avons refait sur place, toujours en pierre artificielle, sa base bulbeuse et les cinq tambours manquant au fût. Le chapiteau a pu être replacé bien que l'élément supérieur fût très mutilé, la pierre étant encore saine (voir pl. II).

Ayant contrôlé nous-même la pose de chaque élément ancien ainsi remonté, nous pouvons garantir l'exactitude des proportions de ces trois colonnes, qui constituent à l'heure actuelle les prototypes de ces ordres papyriformes ou campaniformes qui eurent une si grande vogue par la suite en Égypte.

Nous rappellerons enfin que ces colonnes étaient autrefois peintes en rouge[3]. Des traces très nettes sont encore visibles de près sur les deux chapiteaux, sous l'un de ceux-ci au sommet du fût correspondant, ainsi qu'à la base des deux fûts restés en place. Quelques traces légères sur la paroi où sont engagées ces colonnes, vers le décrochement de plan qui limite

(1) Cf. *La Pyramide à degrés. L'Architecture*, t. I, p. 172 et t. II, pl. LXXXIII.

(2) Dans les ateliers de la maison Bianchi.

(3) Cf. *La Pyr. à degrés. L'Architecture*, t. I, p. 229.

cette façade au nord, semblent indiquer que cette paroi était également peinte en rouge, au moins dans sa partie en retrait ornée de colonnes.

II. — LA FAÇADE DE LA «MAISON DU SUD» (VOIR PL. III).

Nous donnons sur la planche III, 1, la vue de cette façade lors de sa découverte par C. M. Firth en 1924. Seule la portion ouest de la façade s'élevait encore à une hauteur maximum de cinq assises, soit à 1 m. 10, jusqu'au jambage ouest du passage d'entrée conservé à la quatrième assise seulement; les première et deuxième colonnes cannelées engagées dans ce mur comportaient respectivement quatre et six assises. La plus grande partie de la paroi orientale du passage d'entrée avait disparu, ainsi que toute la portion du mur de façade située à l'est de ce passage, sauf le tambour de base de la quatrième colonne cannelée. De la troisième colonne il ne restait que sa trace visible sur l'assise de soubassement.

Nous avions déjà, il y a quelques années, replacé trois tambours sur la première colonne, quatre sur la deuxième et quatre sur la quatrième. Nous avions également rétabli à la hauteur de quelques assises la portion est de la façade, laissant un vide à la place de la troisième colonne, que nous avions comblé en y entassant provisoirement quelques tambours des parties hautes des colonnes. Nous avions enfin remonté les parois est et ouest du couloir d'entrée, que nous avions couvert d'un plafond de bois pour y abriter les importants graffiti hiératiques qui s'y trouvent[1].

Nous possédions, d'autre part, le linteau de façade du passage d'entrée brisé en deux et comportant à sa partie supérieure la naissance de la frise de *khakerou*[2] dont plusieurs éléments avaient été recueillis au cours des fouilles, ainsi que trois tambours de colonnes cannelées dont nous avions pu identifier la place : ils appartenaient respectivement aux 14e et 17e assises de la deuxième colonne et à la 14e assise de la troisième colonne.

Tels sont les divers éléments que nous avions résolu de remettre en place. Dans ce but, nous avons dû d'abord compléter le jambage ouest du

(1) Cf. Firth-Quibell, *Step Pyr.*, t. I, p. 82-84, et t. II, pl. 83. — (2) *Ibid.*, t. II, pl. 80, 3.

passage d'entrée et refaire entièrement son jambage est, tandis que nous faisions exécuter au Caire un fût cannelé en pierre artificielle pour servir de support à l'unique tambour que nous avons pu identifier comme ayant appartenu à cette colonne, celui de la 14e assise. Après avoir placé ce fût, nous avons complété le mur de façade dans lequel il s'encastre et nous avons remonté le linteau préalablement restauré et consolidé. Sur ce linteau nous avons ensuite rétabli les deux assises comportant les *khakerou*, en y plaçant les quatre blocs conservés que nous avons complétés par des éléments nouveaux en pierre.

Pour la seconde colonne, celle située à gauche du passage d'entrée, nous avons effectué sur place les raccords nécessaires entre les 10e et 14e assises, puis entre les 14e et 17e, suivant notre procédé habituel : support intérieur de brique et enduit de pierre artificielle (voir pl. III, 2).

III. — LE *SERDAB* DE LA PYRAMIDE.

C'est dans ce *serdab* que C. M. Firth découvrit en 1924 la curieuse statue du roi Zoser encore en place[1] malgré l'extraction pratiquée dans l'antiquité des blocs du revêtement de la Pyramide contre lequel s'adossait ce *serdab*. Cette statue fut alors transportée au Musée du Caire.

Nous avions demandé à l'administration des Beaux-Arts, dont dépendent les ateliers de moulage du musée, de nous faire exécuter un bon moulage patiné de la statue, que nous pourrions mettre ainsi à la place de cette dernière dans le *serdab*. Nous avons reçu au début du mois de mars ce moulage exécuté avec très grand soin et reproduisant fidèlement l'aspect de la statue. Nous avons dû, pour l'abriter, compléter légèrement le *serdab* sur ses faces sud et est, ménageant dans cette dernière une ouverture qui permet de voir la statue de profil, celle-ci étant d'autre part visible de face par les deux trous forés sans doute à la IIIe dynastie dans la façade principale du côté nord. Nous avons utilisé pour cette petite

(1) Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXV, p. 149-150 et pl. III. Également : Firth-Quibell, *Step Pyr.*, t. II, pl. 24, 1, 27 en S, 28, 29 et 30, et Lauer, *La Pyr. à degrés. L'Architecture*, t. II, pl. XXI, 2, XXII en S, XXIII, 1, et XXIV.

restauration quelques blocs à surface patinée tombés du revêtement de la Pyramide.

En outre, nous avons couvert le *serdab* par un plafond de bois, que nous comptons remplacer au début de l'hiver prochain par des dalles de béton. Celles-ci auront l'avantage de protéger le moulage de la statue contre une chute toujours possible de blocs du massif de la Pyramide, comme cela s'était déjà produit sur le *serdab*, heureusement peu après l'enlèvement de la statue.

IV. — LA COLONNADE D'ENTRÉE.

Nous n'avons pu consacrer que quelques jours à nos recherches d'identification de fragments des colonnes fasciculées de l'allée d'entrée de l'enceinte de Zoser. Nous avons porté principalement nos efforts sur les quatre colonnes de l'extrémité ouest de la rangée sud qui sont ornées de dix-neuf tiges ou godrons, au lieu de dix-sept comme les trente-six autres colonnes[1]. Nous avons réussi ainsi à retrouver huit nouveaux fragments appartenant à la colonne 40 de notre numérotation[2] et, presque sûrement, à une assise d'intervalle au-dessus du dernier de ces fragments qui appartient à la 21e assise, l'élément de départ du chapiteau; cet élément devait être situé ainsi à la 23e assise, ce qui confirme pleinement nos reconstitutions théoriques antérieures[3]. N'ayant pu encore remonter ces divers secteurs de tambours, nous comptons le faire dès le début de la prochaine campagne.

Nous avons réuni, en outre, sur le sol douze secteurs de tambours en deux tronçons qui ont appartenu chacun à l'une des trois autres colonnes à dix-neuf tiges (nos 34, 36 ou 38). L'un de ces tronçons comporte cinq éléments formant deux assises, et l'autre sept éléments, dont un de départ de chapiteau, formant six assises. Nous nous efforcerons au cours de la campagne prochaine de compléter ces tronçons pour pouvoir les raccorder à l'une ou à l'autre de ces trois colonnes.

(1) Cf. *La Pyr. à degrés. L'Architecture*, t. I, p. 118.

(2) *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXX, p. 131.

(3) *La Pyr. à degrés. L'Architecture*, t. I, p. 117, et t. II, pl. XLI à XLIII et XLV.

D'autre part, nous avons retrouvé une série de huit secteurs de tambours appartenant à la colonne 35, et constituant la majeure partie des assises 9 à 13. Ces éléments ont été remontés et les raccords nécessaires effectués en pierre artificielle. Notons également un élément de la colonne 17, que nous avons replacé sur celle-ci à la hauteur de sa 9e assise.

Signalons, enfin, deux tronçons de colonnes à dix-sept tiges de deux assises chaque, que nous avons pu reconstituer et qui comprennent respectivement trois et quatre éléments.

Nous avons ainsi cette année identifié dix-huit nouveaux secteurs de tambours, ce qui porte à 471[1] le nombre total des éléments replacés dans la colonnade depuis le début des travaux ou prêts à l'être.

Au cours de ces divers travaux de restauration, nous n'avons eu qu'à nous féliciter des excellentes qualités d'intelligence, d'ingéniosité et d'énergie dont a su faire preuve notre jeune *reïs* Maḥmoud Kéreim.

J.-P. Lauer.

(1) Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIII, p. 150.

NOTE SUR DIVERS TRAVAUX EFFECTUÉS À SAQQARAH EN 1936 ET 1937

(avec une planche)

PAR

JEAN-PHILIPPE LAUER.

En dehors des restaurations entreprises dans les monuments du roi Zoser, que nous avons exposées en détail dans l'article ci-dessus (p. 96-102), nous avons effectué au cours de cette campagne des travaux de protection, d'entretien ou de déblaiement complémentaire dans divers monuments, principalement aux alentours de la pyramide d'Ounas. Nous avons, en outre, terminé l'installation de l'éclairage électrique qui avait été commencée dans le *Sérapéum* et le mastaba de *Ti* à la fin de la précédente campagne[1].

I. Déblaiement de la galerie XI, sous la Pyramide à degrés. — Nous n'avions pu achever en mai 1936 le déblaiement de la galerie XI découverte en dernier lieu sous la Pyramide à degrés[2]. Comme nous l'avions exposé alors[3], cette galerie semble bien être la dernière de la série des onze galeries prenant respectivement accès chacune au fond de l'un des onze puits situés sous la face est de la Pyramide[4].

Ce déblaiement nous a demandé juste un mois de travail, du 26 novembre au 25 décembre. Au lieu d'entamer directement à partir du débouché de notre tunnel d'accès dans la galerie XI le déblaiement de celle-ci vers l'ouest, nous avons préféré tenter auparavant de ménager un second

(1) Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXVI, p. 75-76.

(2) *Ibid.*, t. XXXVI, p. 24, fig. 5 et p. 28.

(3) *Ibid.*, t. XXXVI, p. 26-27.

(4) Lauer, *ibid.*, t. XXXV, pl. I, et *La Pyr. à degrés. L'Archit.*, t. II, pl. XV et XVI.

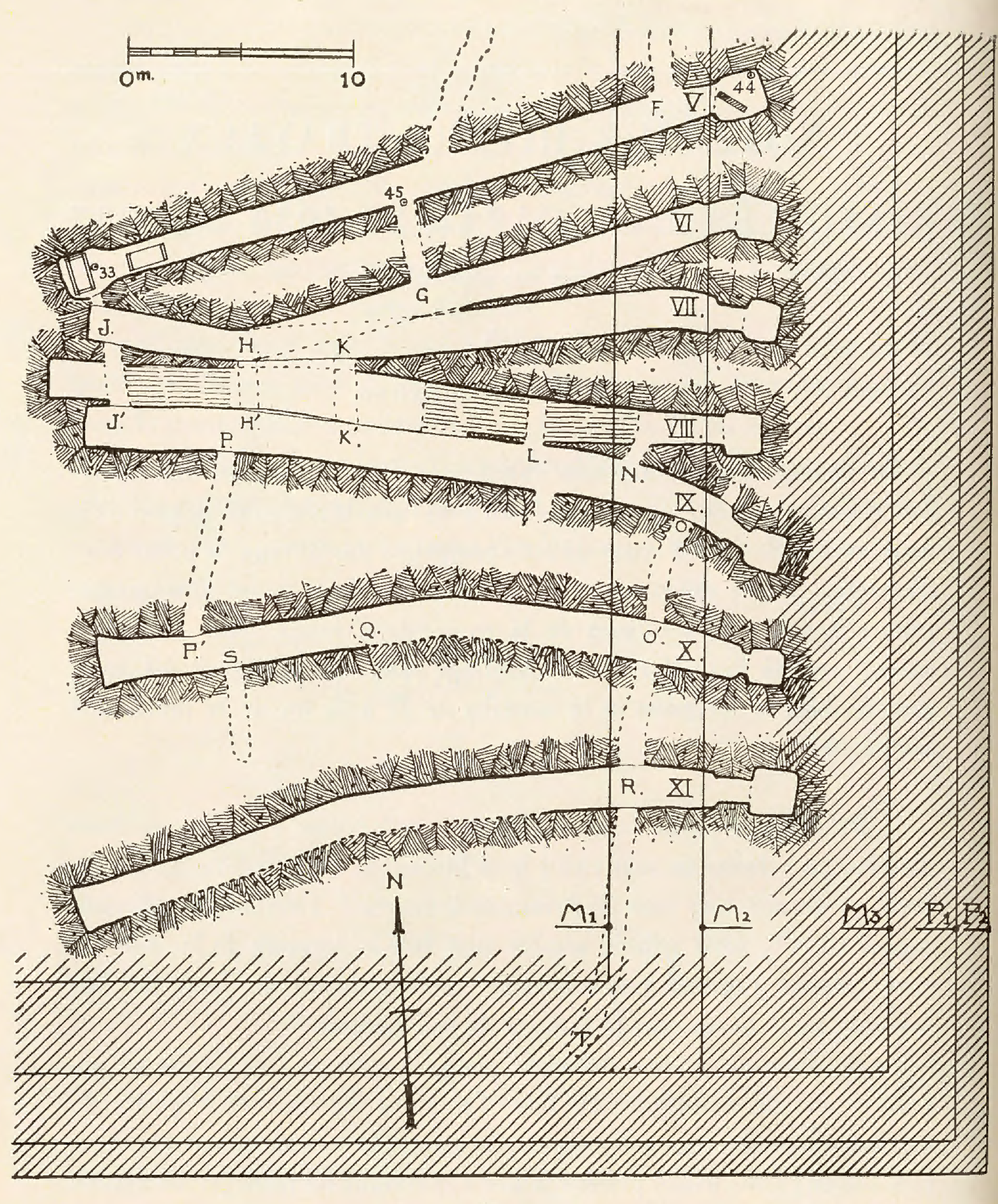


Fig. 1.

accès à cette galerie, comme nous l'avions fait pour les galeries précédentes. En même temps que la sécurité serait ainsi accrue, la ventilation serait notablement améliorée.

Nous avons donc foré dans ce but à partir de S (fig. 1) dans la galerie X, à 5 mètres de son extrémité ouest, un nouveau tunnel en direction du sud. Malheureusement, au bout de 2 mètres nous avons atteint une veine de roche noirâtre extrêmement dure, qui rendit le travail très pénible. Les ouvriers ne progressaient que lentement de 0 m. 30 à 0 m. 40 par jour. Le 1er décembre nous n'étions encore qu'à 3 m. 45 de la galerie X, et le 4 décembre à 4 m. 20. La roche étant toujours aussi dure sur toute la hauteur de notre tunnel, nous avons décidé d'abandonner provisoirement ce dernier et de déblayer directement la galerie XI par notre premier cheminement d'accès O' R. Nous ne savions pas, en effet, à quelle distance de notre point extrême se trouvait encore cette galerie, qui n'était pas nécessairement parallèle à la galerie X et qui pouvait même s'en écarter très nettement, comme cela est le cas pour cette dernière par rapport à son autre voisine la galerie IX (voir fig. 1).

Le 5 décembre, après avoir placé quelques étais indispensables dans la galerie XI, nous avons donc repris son déblaiement vers l'ouest. Nous avons utilisé, tout d'abord, pour entreposer les déblais notre cheminement d'investigation vers le sud (R T, fig. 1). Au cours des jours suivants, nous avons trouvé, disséminés dans le remblai compact de la galerie, quelques vases de pierre, entiers ou en fragments : le 6, deux morceaux d'une grande assiette de schiste bleuté et un bol de diorite foncée presque complet; le 7, deux coupes en diorite foncée fragmentées et placées l'une sur l'autre à 6 m. 40 de notre passage d'accès, et un peu plus loin trois morceaux d'un bol à fond plat en diorite claire translucide. Notons également ce même jour quelques fragments d'un bâtonnet plat en ivoire réduits presque en poudre. Tout le cheminement R T ayant été rapidement comblé, nous avons utilisé ensuite comme déversoirs successivement les extrémités est des galeries XI et X avec la partie inférieure évidée de leurs puits respectifs, qu'il était prudent de ne pas laisser plus longtemps en cet état.

Le 8, nous avons recueilli une coupe d'albâtre incomplète en plusieurs fragments; le 10, deux bols de diorite translucide également brisés, quelques éléments d'une poterie rouge et, sur le sol, contre la paroi nord, à 11 mètres du passage d'accès, une coupe de diorite translucide fragmentée et un bol de diorite foncée presque intact.

Le 11 décembre, nous constations qu'à 12 m. 15 de notre passage d'accès la galerie obliquait de 13° environ vers le sud-ouest. Elle s'écartait ainsi nettement de la galerie X, dont la distance au niveau de notre nouveau tunnel pouvait être évaluée dès lors à 7 mètres environ; nous avons donc renoncé à achever le forage de ce tunnel qui nous aurait encore demandé beaucoup de peine et de temps. Nous avons recueilli dans cette partie de la galerie XI quatre bols de diorite foncée translucide, tous plus ou moins fragmentés, une petite coupe d'albâtre également en fragments, quelques morceaux d'un petit vase à col étroit en dolomite, ainsi que deux ciseaux de cuivre vert-de-grisé, longs respectivement de o m. 275 et de o m. 25; ce dernier présentait, appliqués sur une de ses faces, des restes de la trame d'un linge. Notons encore, le 12 décembre, deux coupes de diorite translucide et un fragment du bol à fond plat en diorite trouvé le 7 décembre.

Ayant déblayé 16 m. 30 depuis notre chemin d'accès, nous étions parvenus à plus de 22 mètres du puits; à partir de ce point, nous n'avons plus trouvé aucun objet dans le remblai.

Le ciel de la galerie restant sensiblement horizontal, celle-ci s'approfondit légèrement au fur et à mesure de notre progression vers l'ouest; sa hauteur actuelle, qui est de 1 m. 80 au débouché de notre chemin d'accès, atteint, en effet, 2 m. 35 à 16 mètres de là.

Les déblais des deux derniers jours avaient été jetés dans la moitié est de la galerie X jusqu'en Q, mais en prenant soin de laisser dans celle-ci une hauteur libre de 1 m. 20 environ permettant encore le passage. Le 13, il nous fallut un nouveau déversoir, et nous avons utilisé dans ce but le fond du puits IX et l'extrémité est de la galerie IX. Le chantier fut ensuite interrompu trois jours pour les fêtes du Baïram.

Le 17 décembre, après avoir posé quelques étais, nous étions parvenus à 25 mètres du puits XI; le sol de la galerie continuait à s'enfoncer légèrement, la hauteur de celle-ci atteignant 2 m. 60.

Le 18, le ciel étant en fort mauvais état, nous avions dû encore placer des étais, et à la fin de la journée du 19 nous étions à 30 m. 50 du puits, donc tout près de l'extrémité probable de la galerie. Les déblais étaient jetés à la base du puits VIII et dans la portion libre à l'extrémité de la galerie VIII.

Après un jour de suspension de travail dans la galerie, pour y permettre le renouvellement de l'air devenu irrespirable, nous avons poursuivi la progression, répartissant nos déblais sur le sol de la galerie IX entre O et K′ en y laissant toujours une hauteur suffisante pour le passage. Le soir du 21, nous avons atteint enfin de façon certaine la paroi ouest de l'extrémité de la galerie XI, à 13 mètres de son changement de direction, ou, en suivant ce coude, à 31 mètres du puits XI.

Pour atteindre le sol de la galerie en ce point, nous avons dû encore travailler deux jours, le 22 et le 24 décembre, en répartissant les déblais sur le sol de la galerie même, plus à l'est, et en plaçant encore quelques étais indispensables. La largeur de la galerie à son extrémité est de 2 m. 15, et sa hauteur actuelle de 3 m. 10 à 3 m. 20. Notons enfin sur le sol une mince couche d'argile brune, comme nous l'avions déjà noté en certains points de la base de plusieurs de ces galeries.

II. Le mastaba de *Ka-Irer*. — Le mastaba de *Ka-Irer*, construit probablement sous le règne d'Ounas, a été découvert et déblayé par C. M. Firth en 1926[1], au moment du dégagement de la colonnade d'entrée des monuments de Zoser et de la partie sud-est de leur enceinte. Ce mastaba assez important, qui comportait quatre chambres ornées de bas-reliefs, présente en particulier une scène intéressante de pesée des lingots d'or, où la balance est formée par une statuette de femme les bras étendus et aux mains de laquelle les plateaux étaient suspendus. Ce monument méritant incontestablement de rester accessible, il importait de le protéger et de le couvrir autrement que par les petits abris provisoires qui avaient été disposés jusqu'à présent au-dessus des meilleures scènes.

Dans ce but, nous avons remonté les murs du contour de l'appartement funéraire de *Ka-Irer*, suivant les principes adoptés précédemment pour la protection des mastabas d'*Idout*[2] et d'*Ikhekhi*[3], en prenant soin de laisser partout où cela était possible un retrait suffisant pour pouvoir remonter les fragments de bas-reliefs dont la place viendrait à être identifiée ultérieurement.

---

[1] Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVI, p. 101. — [2] *Ibid.*, t. XXXIII, p. 153. — [3] *Ibid.*, t. XXXVI, p. 73.

Tout en exécutant ce travail de maçonnerie, nous avons dégagé les abords immédiats du mastaba, ce qui nous a permis de retrouver de nombreux fragments lui ayant appartenu. Nous avons alors confié ces éléments à notre jeune *reïs* Maḥmoud Kéreim, qui a su acquérir au cours des années précédentes dans les travaux de reconstitution exécutés par M. Jéquier au temple funéraire de Pepi II une réelle expérience et une grande habileté pour les assemblages de fragments de bas-reliefs. Il n'a pas tardé à identifier un bon nombre de blocs et de fragments, qui ont été ensuite remis en place sous notre contrôle. Les résultats ont été particulièrement remarquables dans la chambre de la stèle, dont les deux parois nord et sud comportant les listes d'offrandes complètement disparues ont pu être remontées en notable partie.

Enfin, sur l'ordre de Sélim bey Hassan, sous-directeur général du Service des Antiquités, nous avons recherché le puits funéraire de *Ka-Irer,* qui n'avait pas été trouvé lors des fouilles de Firth. Nous avons découvert ce puits ménagé dans une sorte de cour située dans la partie sud-est du mastaba. A la profondeur d'une quinzaine de mètres il donne accès vers l'est à une vaste chambre, longue d'une dizaine de mètres vers le nord et présentant dans sa paroi ouest une niche de 3 m. 25 × 4 m. 18 destinée au sarcophage. L'entrée de la chambre était bloquée par une grande herse de calcaire que les voleurs avaient contournée en entaillant le roc.

Le sarcophage en calcaire, mesurant 1 m. 68 × 3 m. 33, ne contenait que quelques ossements. Son couvercle soulevé reposait sur l'angle sud-est de la cuve par l'intermédiaire d'un petit bloc de schiste noir rectangulaire (0 m. 18 × 0 m. 29) soigneusement ravalé. Nous avons retrouvé ensuite le complément de ce bloc qui représente en plan le signe [signe hiéroglyphique]; sa partie supérieure comporte en bordure de l'un des petits côtés une inscription engravée au nom de *Ka-Irer,* et en bordure de l'autre petit côté quatre cavités demi-sphériques de 0 m. 02 et 0 m. 03 de diamètre; sa partie inférieure semble taillée pour s'encastrer dans un autre élément (voir fig. 2).

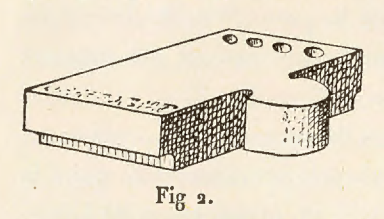


Fig 2.

En poursuivant le déblaiement de la chambre funéraire nous avons retrouvé un second petit bloc en même matière, de 0 m. 12 × 0 m. 13,

comportant à sa partie supérieure, au centre, une cavité demi-sphérique de 0 m. 04 de diamètre et, en bordure de l'un des côtés, à peu près la même inscription; sa partie inférieure présente le même profil que le bloc précédent.

Les parois de la chambre funéraire étaient couvertes de listes d'offrandes malheureusement inscrites sur un enduit en plus grande partie tombé. Dans l'appartement supérieur, outre les chambres comportant les bas-reliefs, nous avons couvert également deux chambres à parois nues, dans le but d'en faire des magasins. Dans l'une d'elles nous avons entreposé tous les fragments du mastaba dont nous n'avons pu jusqu'à présent déterminer la place exacte, et nous avons réservé l'autre à des poteries ou à des fragments de provenances diverses retrouvés à proximité. Nous avons, en particulier, remonté dans cette dernière une belle et grande stèle de calcaire au nom d'un certain [hiéroglyphes]. Cette stèle, brisée en deux, dont chaque élément pesait environ une tonne et demie, gisait à quelques mètres du mastaba de *Ka-Irer,* la face exposée aux intempéries, et nous ne pouvions dans l'état actuel des fouilles en ce point déterminer son emplacement initial. Nous l'avons à dessein appliquée contre la paroi nord de la chambre, sa face vers le sud, de façon qu'ainsi orientée contrairement à la règle il ne pût y avoir de confusion sur sa position d'origine.

III. Les mastabas de *Sa-Mery* et de *Né-kaou-Ptaḥ.* — Ces deux petits mastabas de l'Ancien Empire, situés à l'est de l'angle sud-est de l'enceinte de la Pyramide à degrés, ont été déblayés par Firth en 1930. Celui de *Sa-Mery*[1] ne comportait qu'une toute petite chambre à protéger, celle de la stèle, où se trouvent encore en place quelques fragments de bas-reliefs portant des couleurs assez vives.

Dans celui de *Né-kaou-Ptaḥ* la chambre de la stèle, un peu plus vaste que celle du précédent, comportait quelques restes de dessins et de peintures sur enduit qu'il fallait abriter.

Nous avons exécuté ces travaux, toujours suivant la même méthode, et nous avons entreposé dans la chambre du mastaba de *Né-kaou-Ptaḥ* quelques fragments provenant, sans doute, de mastabas voisins, en particulier

---

[1] Ranke, *Die ägyptischen Personennamen,* p. 282 n° 10.

un linteau au nom de *Iḥynès*[1] (fig. 3), intéressant par son titre assez rare de , «charpentier (ou constructeur) de Nekhen». Rappelons à

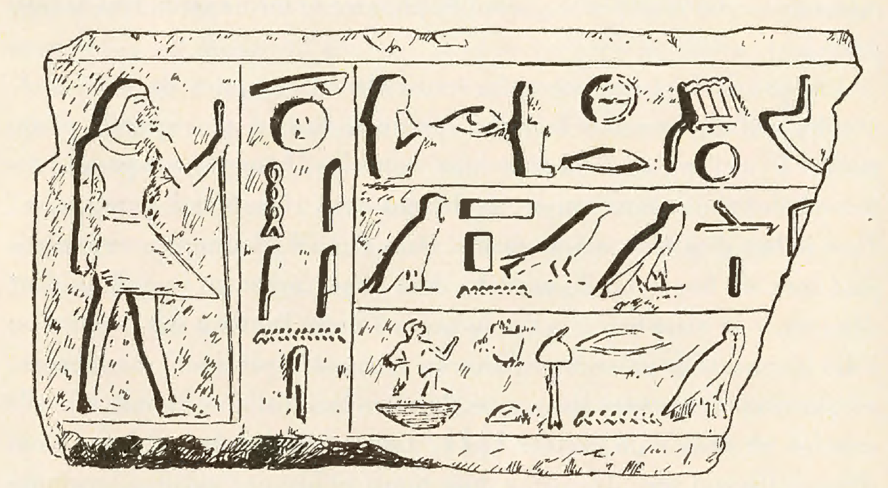


Fig. 3.

ce propos que nous avions retrouvé ce titre dans une chambre souterraine de la Pyramide à degrés sur un sceau du chancelier de Neterkhet, donc probablement d'Imhotep même[2].

IV. Le mastaba de *Isesi-Meri*. — Ce mastaba, daté, d'après les cartouches qui s'y trouvent, des règnes d'Ounas et de Téti, est situé à une quinzaine de mètres à l'ouest de la pyramide d'Ounas. Il avait été atteint en 1930 par Firth, qui n'avait pas jugé opportun de le désensabler complètement. En achevant ce travail, nous avons retrouvé un grand nombre de fragments des parois comportant des bas-reliefs peints dont la couleur est d'une fraîcheur remarquable; ils se détachent généralement sur un fond bleuté admirablement bien conservé. Les scènes encore en place sur les murs ne comportent plus, au contraire, une seule trace de couleur.

---

(1) Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, p. 44 : m A R Kairo 1483 (Grabstein); Couyat-Montet, *Ḥammamât*, 151. Voir aussi Lieblein, *Dictionnaire des noms hiéroglyphiques*, n° 35.

(2) Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIII, p. 159-160 et pl. I, 1, et *La Pyr. à degrés. L'Architecture*, t. I, p. 53.

Nous avons enclos et couvert d'une toiture les trois chambres de ce mastaba. Deux de ces chambres comportent des bas-reliefs; dans la troisième, dont les murs sont nus, nous avons emmagasiné des fragments d'autres mastabas, trouvés à proximité immédiate.

V. Mastaba anonyme contigu au précédent. — Accolé au mastaba de *Isesi-Meri* du côté nord s'en trouve un autre, probablement de la même époque, dont nous n'avons pu jusqu'à présent identifier le propriétaire, son nom ayant été soigneusement martelé par des gens qui réutilisèrent ce monument beaucoup plus tard et en couvrirent les parois d'un crépi d'argile badigeonné à la chaux. Des éléments de la stèle peinte en rouge et une vingtaine de grands blocs présentant des bas-reliefs gisaient dans le sable à proximité.

Après avoir étudié ces derniers, nous avons constaté qu'ils appartenaient tous à la paroi sud de la chambre principale, alors que ceux de la paroi nord ont complètement disparu. Ces différents blocs ont été, sous notre contrôle, rapidement remontés à leur place respective par notre *reïs* Maḥmoud Kéreim. La paroi sud ayant été ainsi reconstituée à peu près totalement, nous nous sommes contenté de compléter les autres parois de cette chambre, sans nous occuper du reste du mastaba qui ne présentait aucun élément important à protéger.

Les bas-reliefs réincorporés au mur montrent en plusieurs points de la couleur, préservée grâce au crépi d'argile qui la recouvrait. Ce crépi, qui existe encore de place en place, devra être détaché avec grand soin lorsqu'on travaillera à la publication de ce petit mastaba.

VI. Pyramide et temple funéraire d'Ounas. — Les différents travaux de protection que nous venons d'exposer nécessitèrent l'emploi de beaucoup de pierre. Pour en trouver la quantité nécessaire, nous avions décidé d'extraire et de débiter les nombreux blocs sans caractéristiques spéciales qui provenaient de la destruction du temple d'Ounas et du revêtement de sa pyramide du côté sud. En ce dernier point particulièrement, un énorme amoncellement de pierraille recouvrait encore tout le massif de la pyramide et vraisemblablement aussi des vestiges des assises de base du revêtement. Notre attente ne fut pas déçue et nous avons retrouvé, en

effet, ce revêtement atteignant dans le milieu de cette face encore trois assises. Vers le haut de la troisième assise sont gravés quelques signes de l'extrémité inférieure d'une importante inscription hiéroglyphique de *Khamouas,* fils de Ramsès II, dont nous avions déjà recueilli de nombreux fragments dans les éboulis recouvrant cette face de la pyramide. Un article spécial sera consacré à cette inscription.

Dans le temple funéraire, l'exploitation des pierres nous a conduit à compléter le déblaiement du temple commencé en 1901 par Barsanti [1] et repris en 1930 par Firth [2], puis de nouveau laissé inachevé. Ces travaux nous ont livré les magasins du temple situés au nord et au sud du vestibule d'accès. Du côté nord, les magasins sont en partie conservés sur une ou deux assises; ils forment deux rangées disposées de part et d'autre d'un couloir central et perpendiculairement à lui (voir la planche). Du côté sud, des traces de ces magasins subsistent seules de place en place sur le dallage; elles suffiront à en établir le plan, qui ne comportait qu'une seule rangée de chambres.

Pour avoir le plan complet du temple quelques déblaiements seront encore nécessaires près de la petite pyramide rituelle, où se trouvait probablement une entrée auxiliaire comme dans le temple de Sahouré à Abousir [3]; deux grandes bases de colonnes lotiformes, trouvées non en place dans la partie sud-est du temple, ne pouvaient guère être situées que là.

D'autre part, au cours de ces travaux dans le temple d'Ounas, nous avons voulu tenter de retrouver les fragments de bas-reliefs de ce temple découverts en 1901 par Barsanti, et dont on avait depuis perdu la cachette [4]. A la demande de M. Lacau, Firth les avait recherchés sans succès en 1930, en particulier dans la grande tombe souterraine qui traverse le temple funéraire [5]. Ayant fait demander aux villages de Saqqarah et d'Abousir si quelqu'un n'avait pas travaillé à l'époque de Barsanti autour de la pyramide d'Ounas, un homme de Saqqarah, âgé d'une soixantaine

(1) *Ann. Serv. Antiq.*, t. II, p. 244-257.
(2) *Ibid.*, t. XXX, p. 186-187 et planche.
(3) Cf. L. Borchardt, *Grabdenkmal des Königs Sa3ḥu-re'*, I, pl. 16.
(4) *Ann. Serv. Antiq.*, t. II, p. 255.
(5) Voir le plan de ces souterrains dans : Lauer, *La Pyr. à degrés. L'Architecture*, t. I, p. 4, fig. 2.

d'années, se présenta le 10 janvier, disant avoir été l'un des seconds *reïs* de Barsanti; il se rappelait nettement ces fragments de bas-reliefs, et nous affirma que les gros blocs avaient été laissés sur le chantier, la face simplement tournée contre terre, et que les petits avaient été enfouis dans le sable, à 1 mètre de profondeur environ, en un des points du temple où le dallage faisait défaut, mais il ne pouvait plus préciser l'endroit.

Le jour même, retournant quelques gros blocs situés vers l'angle sud-est de la pyramide afin de voir s'ils pouvaient être débités, nous constations que la face qui était au sol présentait de beaux bas-reliefs; nous avions là une confirmation éclatante de ce que venait de nous dire l'ancien *reïs* de Barsanti. Il nous restait donc à retrouver la cachette des petits fragments. Après diverses recherches infructueuses, celle-ci fut enfin atteinte le 5 février, au nord de la grande salle des offrandes qui comporte la stèle de granit, au-dessus même de la galerie souterraine que nous avions explorée de fond en comble avec Firth dans ce but. Ces fragments, qui sont au nombre d'une quarantaine, joints aux blocs précédents, à ceux découverts par Firth et à ceux que nous avons recueillis nous-même au cours de cette campagne, feront l'objet d'une publication spéciale sur la pyramide et le temple funéraire d'Ounas.

Afin de conserver ces importants fragments et de pouvoir les étudier, nous avons construit un nouveau magasin sur la portion la mieux conservée des magasins d'Ounas, qui se trouve ainsi protégée également. Nous avons groupé, en outre, dans une partie de ce magasin les éléments de mastabas d'époques diverses, qui étaient apparus au cours du déblaiement plus ou moins mêlés à ceux du temple même.

Notons, enfin, que nous avons remis en place l'un des montants de granit inscrit de la porte d'entrée du temple, et que nous avons rassemblé des éléments épars sur le sol de deux chapiteaux palmiformes : l'un d'eux est en granit et l'autre en quartzite.

VII. Protection des blocs caractéristiques du temple funéraire de Zoser. — Maintenant que nous avons achevé l'étude de l'architecture des monuments du roi Zoser autour de la Pyramide à degrés, il importe d'en sauvegarder les éléments importants ou caractéristiques, que nous avions classés jusqu'ici sur le sol à proximité de chacun des édifices auxquels ils

avaient appartenu. Nous avons résolu de construire dans ce but des magasins en divers points de l'enceinte; dans chacun de ceux-ci nous grouperons les éléments provenant des édifices avoisinants. Nous avons commencé cette année par la construction d'un vaste magasin destiné aux blocs de l'ensemble du *Ḥeb-Sed* (édifices de la cour du Ḥeb-Sed et temple T)[1]. Nous l'avons disposé à l'intérieur de l'épais massif qui sépare la cour au sud de la Pyramide de la cour du Ḥeb-Sed vers l'extrémité nord-ouest de celle-ci; ainsi parfaitement dissimulé, il ne modifie en rien l'aspect des ruines.

En attendant la construction des autres magasins nécessaires, nous avons entreposé provisoirement dans celui-ci les éléments les plus importants ou les plus fragiles provenant des divers monuments de l'enceinte.

VIII. Éclairage du *Sérapéum* et du mastaba de *Ti*. — Nous avions exposé précédemment[2] le parti adopté pour l'éclairage électrique du *Sérapéum*, qui fonctionne depuis l'été 1936. Il nous restait au début de l'hiver dernier à mettre au point divers détails et à modifier la disposition de certaines lampes. Nous avons ainsi réussi à supprimer les lampes fixées primitivement à la voûte des points de croisement des galeries et à placer là un éclairage indirect dont la source est ménagée dans le haut des piles de consolidation modernes. D'autre part, dans les petites niches latérales destinées autrefois aux lampes à huile, et où nous avions disposé de petites ampoules, nous avons dissimulé ces dernières par des cylindres de verre dépoli qui adoucissent et diffusent la lumière de façon satisfaisante.

Dans le mastaba de Ti, nous n'avions fait à la fin de la campagne précédente que poser le câble d'adduction jusqu'à la salle principale. Celle-ci, la seule qui ait conservé tout son plafond de pierre d'origine, ne prenait jour que par deux soupiraux anciens ménagés dans le haut de sa paroi est. L'un de ces soupiraux, le plus au sud, en partie détruit, avait été aménagé en fenêtre véritable et donne une bonne lumière sur la paroi sud de la salle. Par contre, la paroi nord et surtout la paroi est étaient la

[1] Cf. *La Pyr. à degrés. L'Architecture*, t. II, pl. LV.
[2] *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXVI, p. 75-76.

plupart du temps dans une demie obscurité. Ce sont simplement ces deux parois que nous avons décidé d'éclairer électriquement.

Après avoir envisagé les divers modes possibles, tubes lumineux en bordure des parois, lampes avec réflecteurs fixés au plafond à intervalles réguliers, projecteurs placés au sol, etc., nous avons adopté le parti de réunir nos sources lumineuses en un seul point, dans le haut de l'angle nord-est de la salle. De là nous pouvions, en effet, éclairer les deux parois nord et est par un jour frisant latéral légèrement incliné de haut en bas, ce qui constitue de beaucoup la solution la plus favorable pour mettre en valeur des bas-reliefs d'un modelé remarquable malgré des saillies tout à fait minimes. Pour la paroi nord, longue de 7 mètres environ, nous avons dû placer deux projecteurs, l'un d'une force de 60 watts pour les premiers plans et le second de 150 watts pour les parties plus éloignées. Pour la paroi est, longue seulement de 5 mètres, un seul projecteur de 100 watts fut suffisant. Les deux parois peuvent être éclairées simultanément ou séparément, au gré des visiteurs.

J.-P. Lauer.

LA STÈLE DE KHOU-OUI

(avec une planche)

PAR

JEAN SAINTE FARE GARNOT.

La stèle de Khou-oui provient d'un mastaba d'Edfou récemment découvert par les membres de la mission Franco-Polonaise (janvier 1937)[1]. La présence de certains titres et l'aspect grêle des signes permettent de l'attribuer à la première période intermédiaire. C'est une dalle de grès, rectangulaire, plus large que haute (0 m. 46 × 0 m. 35 × 0 m. 08); l'état de conservation en est médiocre[2], la gravure très négligée. Elle se trouvait renversée dans la niche cultuelle du mur Est, la face inscrite vers le sol, au-dessus de la table d'offrandes dont elle était séparée par un amas de décombres; mais sans doute à l'origine était-elle placée au-dessus du linteau de grès qui forme la partie supérieure de la niche. Elle est divisée en neuf registres inscrits de droite à gauche. Au-dessous des trois premiers, à gauche, l'image du défunt est représentée dans un encadrement linéaire. Khou-oui marche vers la droite, la tête coiffée d'une sorte de serre-tête et les reins ceints d'un pagne plissé qui laisse le torse nu. D'une main il tient la longue canne, de l'autre le sceptre; il porte un collier. Au-dessus de sa tête se lisent quelques-uns de ses titres. Les deux inscriptions sont rédigées en ces termes :

Inscription A ←

(1) *Journal d'entrée* du Musée du Caire, n° 66903.

(2) La première ligne de l'inscription principale semble avoir été martelée, mais la plupart des signes sont encore aisément reconnaissables.

Inscription B ←

A. *Daigne le Roi, daigne Anubis sur sa montagne, le chef du pavillon divin, accorder une faveur.* (1) *Puisse-t-il* (2) *être enseveli dans la nécropole,* [*dans le cimetière occidental*] (3). *Daigne le Roi accorder une faveur, daigne Osiris seigneur de Djedou accorder une faveur. Puisse-t-il recevoir des offrandes funéraires* (4) *à la fête de Thoth, à la fête du début de l'an, à la fête Ouag. Daigne le roi accorder une faveur* (5). *Puisse-t-il cheminer sur les beaux chemins* (6) *sur lesquels cheminent habituellement les féaux, en paix devant Anubis* (7) *comme une personne qui vit en paix* (8) *en sa qualité de féale* (9) *d'Osiris, de féale d'Horus d'Edfou; en paix, en paix devant Anubis. Puisse-t-il aborder à la rive; puisse-t-il franchir les sables, puisse-t-il monter vers le Grand dieu. Moi j'étais un clerc excellent, disant ce qui est juste dans le conseil qui se tient dans la nécropole, car certes j'étais assurément* (10) *un noble unique du Roi, un magistrat chargé de juger* (11), *disant ce qui est juste dans le jugement* (12), *faisant ce qui plaît à son maître, juste devant le Dieu — le noble unique du Roi, l'inspecteur, le clerc des archives royales, Khou-oui.*

B. *Le noble unique du Roi, le directeur de toutes les troupes d'assaut* (13), *Khou-oui.*

(1) La formule *Dỉ nśwt ḥtp* sert d'introduction à trois séries de vœux; elle en fait dépendre la réalisation de l'agrément du Roi et de certains dieux. Je considère que le terme *ḥtp* a, dans ce genre de formule, perdu le sens concret («offrande») qu'il avait à l'origine et qu'il a conservé ailleurs. Je pense qu'on doit le traduire par le mot «faveur» et me propose d'exposer, dans une étude spéciale, les raisons sur lesquelles se fonde mon interprétation.

(2) Il s'agit du défunt.

(3) Le mot , que je crois devoir restituer ici d'après les textes parallèles (par ex. *Urk.*, I, 253, 3), désigne peut-être la montagne elle-même et

non pas seulement le «cimetière». Il faudrait alors traduire : «Puisse-t-il être enseveli... dans la nécropole (qui se trouve) dans la montagne de l'Ouest».

(4) La traduction de l'expression , dans laquelle je vois avec J. J. Clère la construction *Pr n·f ḫrw*, mais que je comprends différemment et dont j'accepte l'interprétation traditionnelle («que la voix sorte sous forme de pain et de bière»), exigerait un long commentaire. Je reviendrai ailleurs sur cette question.

(5) L'absence d'un second sujet (nom de divinité) s'explique évidemment par le manque de place. Le souci de ménager l'espace disponible sur la pierre est prouvé par le resserrement des signes et la superposition du signe à la table d'offrandes .

(6) Le pluriel *wꜣwt* définit l'ensemble des chemins qui constituent un itinéraire donné.

(7) C'est-à-dire : «de manière à être (ensuite) en paix auprès d'Anubis (= dans son domaine)». On pourrait aussi comprendre «de manière à être en paix (durant la route) auprès d'Anubis (grâce à l'escorte d'Anubis)», mais ce dernier sens paraît un peu forcé.

(8) *iri ḥtp* «vivre en paix, être en repos», littéralement : faire l'action d'être en paix». Cette expression peu connue passait pour n'être pas attestée avant la XVIII[e] dynastie (cf. *Wörterbuch*, III, p. 193). En voici un exemple de la XI[e] dynastie, provenant également d'Edfou :

«Puisse-t-il cheminer sur ces beaux chemins sur lesquels cheminent habituellement les féaux d'Osiris et les élus (littéralement les «favorisés») du Grand dieu comme des gens qui sont en repos (graphie fautive de) parce qu'ils ont atteint l'état de bienheureux» (stèle de Thaou . M. Alliot, *Fouilles de l'Institut français d'Archéologie orientale, Rapports préliminaires*, t. X, 2[e] partie, *Tell Edfou* (1935)).

(9) *zb(w)*, pseudoparticipe. Pour l'expression abrégée *zbi imꜣḫ* = *zbi r imꜣḫ* cf. *Wörterbuch*, I, 81.

(10) L'accumulation des particules assévératives () donne à ce passage une redondance dont je ne connais pas d'autres exemples.

(11) Littéralement : «un magistrat (*śr*) [agissant] en qualité de (*m*) quelqu'un qui juge (*wdꜥ mdw*, participe présent)». Sans doute existait-il entre

les «sers» une certaine spécialisation, les uns n'ayant que des fonctions administratives, les autres cumulant ces fonctions avec des attributions judiciaires.

(12) «*m wdꜥ mdw*» = dans l'action consistant à juger (*wdꜥ mdw* infinitif substantivé).

(13) Littéralement : «le directeur de tous les corps de troupe (*mšꜥ(w) nb(w)*) qui frappent (*ḥii*, participe présent)».

Les textes de Khou-oui présentent des particularités intéressantes à divers points de vue.

La composition de l'inscription principale rompt avec les habitudes consacrées. Lorsque la formule , *Di nświt ḥtp*, est suivie d'une série de vœux dont le bénéficiaire est désigné par un pronom (*ḥp·f ḥr wꜣwt nfrwt, pr n·f ḫrw*, etc.), ce pronom, sujet du verbe principal ou complément de ce verbe, étant ensuite repris et précisé par un nom propre. Exemple : «Daigne le Roi, daigne Osiris seigneur de Djedou accorder une faveur; puisse-t-il recevoir des offrandes funéraires (*pr n·f ḫrw*)... le chancelier divin, Sabni» (stèle de Sabni, VI[e] dynastie, texte inédit). Dans l'inscription de Khou-oui, cette règle est observée en ce sens que la dernière ligne nous apporte, avec les titres et le nom du défunt, le complément indispensable des formules optatives. Mais, contrairement à la tradition, entre les deux séries de phrases qui d'ordinaire sont liées et se suivent directement, est venu s'interposer un texte biographique dont les propositions (phrases non verbales à prédicat nominal) sont introduites par . L'équilibre général du morceau se trouve par suite compromis et le rapport des phrases entre elles n'apparaît plus aussi nettement qu'il serait désirable. La dernière ligne semble donner, en effet, la suite de ce qui précède alors qu'elle se rattache, au contraire, aux «vœux». La confusion est d'autant plus inévitable que l'apologie — texte parasite — commence *ex abrupto*, sans l'introduction habituelle titre + nom + .

Du point de vue philologique il faut encore noter l'accumulation des particules au début du récit biographique (voir plus haut note 10). Ce passage est, on le verra, l'un de ceux dont l'interprétation est la plus décisive pour l'intelligence de l'apologie.

Le principal élément d'intérêt que nous apporte cette inscription est cependant d'ordre historique. D'une part elle nous fait connaître une titulature curieuse, d'autre part elle revèle l'existence d'un organisme

judiciaire jusqu'à présent ignoré. L'un et l'autre de ces points méritent quelques remarques.

Khou-oui se donne comme , «noble unique du Roi» titre calqué sur celui de et qui n'apparaît jamais sous l'Ancien Empire. Il exerça d'autre part les fonctions de *s3b ʿḏ mr*. A l'origine il semble que ce titre ait désigné un inspecteur des canaux, personnage dont on devine l'importance. Plus tard, il fut celui des gouverneurs de nomes fonctionnaires[1]. Quand ces derniers devinrent héréditaires et princes souverains il disparut complètement, évincé par le titre plus décoratif de *ḥrì-tp ʿ3 n śpt* «grand chef de nome». Nous savions déjà qu'il revint en honneur au temps de la première période intermédiaire[2], mais il est intéressant d'en avoir une nouvelle preuve. Le fait est d'ailleurs confirmé par la stèle inédite de Nefer, trouvée dans un mastaba d'Edfou qui remonte presque certainement à cette époque. Malheureusement nous ignorons à quelles fonctions correspondait l'octroi de ce titre sous la période féodale; la traduction en est par suite délicate. J'ai choisi celle d'«inspecteur» en raison de son caractère très général et de la relation qui l'unit au sens premier du mot.

«Noble unique du Roi», Khou-oui — dont il faut noter en passant que la famille nous est restée inconnue — fit carrière comme magistrat de robe. La titulature ne laisse là-dessus aucun doute. Clerc des archives royales, notre homme se vante d'avoir été un *Ser* excellent, «chargé de juger». Il était, dit-il, intègre et ses jugements s'accordaient avec la justice. Nous sommes donc surpris de voir, dans la courte inscription qui domine son image, tous ces titres céder la place à celui de : «chef de toutes les troupes d'assaut».

Le signe-mot que je traduis par «troupe» ressemble à celui du terme *mšʿ* dont il n'est probablement qu'une variante; il représente un guerrier debout tenant l'arc (ou la pique?) dans la main droite et la massue dans la main gauche. Les deux plumes dont s'orne sa tête montrent bien

(1) Cf. J. Pirenne, *Histoire des Institutions et du Droit privé de l'Ancienne Égypte*, II, p. 157, 162; III, p. 69, 117, 136.

(2) Cf. Une stèle de Nag-ed-deir (*Journal d'entrée* du Musée du Caire, n° 48031) publiée dans les *Annales du Service*, t. XXV, p. 165.

son origine étrangère. Mais la nature de l'objet bizarre que l'on remarque à sa ceinture et qui retombe derrière lui comme la queue d'un animal est encore à déterminer. L'adjectif que l'on voit ensuite est lui-même suivi de deux signes curieux dans lesquels on peut voir soit le déterminatif de , soit le participe présent du verbe *ḥ3i*. Cette dernière hypothèse s'appuie sur l'existence d'une graphie caractéristique du Moyen Empire. Si l'on admet, au contraire, que les deux personnages représentent les différents corps dont se composait une armée, une difficulté se présente : l'adjectif devrait suivre les déterminatifs et non pas les précéder. Je crois donc devoir m'en tenir à la première interprétation.

La présence d'un titre militaire dans une titulature de magistrat est significative; elle est caractéristique de cette confusion des pouvoirs propre aux époques de trouble. Il est clair que l'affaiblissement de l'autorité monarchique s'accompagna d'une rupture des anciens cadres et d'une interpénétration des services publics. D'autre part nous savons qu'Edfou, point stratégique de première importance, était menacé, non seulement par la guerre civile, mais encore par les incursions des bédouins. La découverte du mastaba de Ḥor-Nakht, officier de terre et de mer, et celle d'un puissant mur d'enceinte construit à l'Ouest des mastabas fouillés cette année par la Mission Franco-Polonaise permettent de se représenter l'importance de la garnison et les attaques contre lesquelles la ville dut se défendre, entre la première période intermédiaire et la fin du Moyen Empire. Abandonnés à leurs seules forces ou révoltés contre l'autorité centrale, les féodaux firent appel à des collaborateurs imprévus et c'est ainsi que des magistrats s'improvisèrent gens de guerre. Khou-oui, sans doute, fut l'un de ceux-là.

Si les renseignements historiques dont il vient d'être question ne manquent pas d'intérêt, la donnée à la fois la plus nouvelle et la plus importante des inscriptions étudiées est encore la mention du «conseil qui se trouve dans la nécropole» (*ḏ3ḏ3t nt(t) m ḫrt-Nṯr*); c'est pourquoi j'en ai réservé la discussion pour la fin. Ce conseil nous était jusqu'alors tout à fait inconnu; il est d'autant plus difficile d'en reconnaître la nature que la phrase dans laquelle il est cité peut, grammaticalement, s'interpréter de manières très différentes. On sait, en effet, que les phrases non verbales à prédicat nominal introduit par font abstraction de toute notion

temporelle et peuvent donc se rapporter au présent aussi bien qu'au passé. Le contexte seul peut apporter une indication précise. Lorsqu'un mort, parlant de ses actes, déclare [hieroglyphs], il est clair qu'il fait allusion au passé. Au contraire, quand il nous dit [hieroglyphs], nous devons traduire la phrase par un présent, car non seulement la qualité de féal du Grand dieu ne se perd pas avec la vie, mais c'est justement après la mort qu'elle prend son véritable sens. La question est donc de savoir si les faits narrés dans le récit biographique de Khou-oui concernent sa vie terrestre ou sa condition dans l'autre monde. La première phrase est seule en cause; la seconde se référant évidemment aux promotions dont le défunt bénéficia sur terre.

Voici les deux traductions auxquelles peuvent se prêter les passages embarrassants :

1re hypothèse : «j'étais un clerc excellent, disant ce qui est juste dans le conseil qui se trouve dans la nécropole, car certes j'étais assurément un noble unique du Roi, un magistrat chargé de juger, disant ce qui est juste dans le jugement».

Cette manière de traduire suppose que la seconde phrase apporte l'explication de la première. On peut admettre aussi que l'accumulation des particules marque non pas un lien mais une opposition. Le sens du passage serait alors le suivant : «j'étais un clerc excellent... bien que je fusse (déjà) un noble unique du Roi, un magistrat chargé de juger». Khou-oui serait soucieux de rappeler que les dignités éminentes dont il était revêtu ne l'avaient pas empêché d'accepter le poste subalterne de «clerc», évidemment par amour du bien public.

2e hypothèse : «Je suis (maintenant) un clerc excellent, disant ce qui est juste dans le conseil qui se trouve dans la nécropole, car certes j'étais assurément (autrefois) un noble unique du Roi, un magistrat chargé de juger...».

Si l'on admet cette interprétation il faut considérer les deux phrases non verbales introduites par [hieroglyphs] comme se rapportant, la seconde à la vie terrestre de Khou-oui, la première à sa destinée d'outre tombe.

Théoriquement, rien n'est plus légitime. Le mot *ḫrt-Nṯr* désigne le plus souvent la nécropole, c'est-à-dire les chapelles des tombeaux, mais il s'applique parfois au domaine souterrain dans lequel vivent les morts.

Il est donc possible de voir dans le conseil de la nécropole un tribunal funéraire[1]. Les faits nouveaux révélés par l'inscription seraient donc la participation d'un mort aux travaux de cet organisme et la relation unissant ses fonctions posthumes à celles qu'il avait exercées durant sa vie. Sa qualité d'ancien juge et la manière équitable dont il avait rempli sa charge lui auraient valu sa promotion dans l'autre monde. Cette hypothèse est séduisante en ce qu'elle nous renseignerait non seulement sur le jugement des morts mais encore sur l'organisation du royaume d'outre-tombe, calquée sur celle du royaume des vivants. Malheureusement il n'existe pas le plus petit commencement de preuve en sa faveur. L'interprétation grammaticale sur laquelle elle se fonde est possible — encore que l'emploi d'une construction identique dans des phrases successives relatives à des moments différents soit assez déconcertante — mais cela n'est pas suffisant pour mettre son principe hors de discussion.

D'autre part, si l'on considère le conseil «qui se trouve dans la nécropole» comme un tribunal humain, de nouveaux problèmes se posent. Quelle était la compétence de ce tribunal? Que venait-il faire dans la nécropole? On ne voit pas en quoi l'existence d'un cimetière, même important, légitimerait l'existence d'une juridiction distincte devant laquelle auraient comparu, par exemple, les ouvriers fautifs ou les prêtres funéraires défaillants. Les délits relatifs aux fondations de la nécropole n'étaient pas tellement nombreux qu'ils ne pussent être jugés par le tribunal ordinaire du nome. Il est donc assez vraisemblable que l'inscription de Khou-oui fait allusion à ce tribunal et le situe dans la nécropole parce qu'en effet il s'y trouvait, mais pour une raison extra-juridique. Au lieu d'être séparées par de longues distances, la ville des morts et la ville des vivants étaient contiguës à Edfou. L'une et l'autre se serraient autour du sanctuaire d'Horus et de celui de Hathor dont le souvenir est attesté par plusieurs titres. Il serait naturel que le tribunal provincial eût voulu se mettre en quelque sorte sous le patronage des dieux locaux et se fût installé à la

(1) Nous savons maintenant que, dès la Ve dynastie, le Grand dieu présidait dans l'autre monde un tribunal de ce genre. Sur ce point, voir J. Sainte Fare Garnot, *Le tribunal du Grand dieu sous l'Ancien Empire égyptien*, article à paraître dans la *Revue d'Histoire des Religions* (1937).

limite de la zone habitée, de manière à se trouver, en effet, dans la nécropole.

Cette explication paraît actuellement la plus raisonnable. Elle n'est, d'ailleurs, que provisoire et restera telle jusqu'à ce qu'un nouveau texte soit venu apporter une réponse précise aux questions posées. Celles-ci, toutefois, m'ont paru d'un intérêt assez général pour qu'il fût utile d'en exposer les données. Je m'estimerai heureux si, de la sorte, j'ai pu fournir aux spécialistes l'occasion d'en aborder et d'en résoudre les difficultés.

J. Sainte Fare Garnot.

Le Caire, le 19 mai 1937.

TWO UNPUBLISHED COFFINS IN THE EGYPTIAN MUSEUM

BY

MOHARRAM KAMAL.

The two coffins dealt with in this article are both in the store of the Egyptian Museum. As they are in a bad state of preservation, I thought it desirable to copy them as soon as possible.

The order adopted for the description of the different parts of the coffins is that followed by MM. Chassinat et Palanque, *Fouilles dans la nécropole d'Assiout* [*Mémoires de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire*, t. XXIV], p. 7), and Lacau, *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire* [*Catalogue général du Musée du Caire*], t. I, p. 11 : first the lid; then the body, divided thus : 1° head end; 2° foot end; 3° right side; 4° left side (on which the eyes are depicted).

I

Journal d'entrée 45967.

Coffin inscribed with the name of [hieroglyphs].—Length 2 metres; breadth 0 m. 45; total height 0 m. 51.

This is an unpainted rectangular coffin of wood veneered in what looks like cedar, found by Reisner in 1902, probably at Nagʿ ed-Deir[1]. Inside the coffin is the mummy of Ṯby, with the legs separately wrapped. His wig is in a fair state of preservation and there are traces of cartonnage. The mummy is lying on the left side and the face is exactly behind the eyes drawn in black ink on the left side of the coffin. This is almost always the rule, but the interesting point here is to have a coffin from the Old Empire with a mummy in it still in its original position, one

[1] See *Annales du Service*, V, p. 108.

of the very few coffins of that age which have been found with mummies inside [1].

One line of inscription down the middle of the lid and round all four sides of the body, once blue, now reddish.

Lid.—One horizontal line (←) :

A boon which the king gives and Anubis, the lord of the province in all his places . . . . the great god, lord of heaven, the honoured Ṯby.

Body.—Sides 1 and 2. Two horizontal rows of inscription.

Side 1 (head end) (→) :

A boon which the king gives and Anubis, invocation-offerings to Ṯbi.

Side 2 (foot end) (←) :

Honoured by the great god, lord of heaven, Ṯby.

Side 3. One horizontal line (→) :

A boon which the king gives and Anubis, who is upon his mountain, who is in wt, *the lord of the sacred land, that he may have a good burial in his tomb of the necropolis, in the western desert, after a good old age;* [*namely*] *the honoured Ṯby.*

Side 4 (side of the eyes). One horizontal line (←).

A boon which the king gives and Osiris, lord of Busiris, chief of the westerners (i. e. the dead), lord of Abydos, in all his good places, invocation-offerings

(1) See Lacau, *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire*, t. I, p. II, § 3 (*Catalogue général du Musée du Caire*).

to the Prince, the treasurer of the King of Lower Egypt, the sole friend, the lector-priest, the honoured Ṯby.

II

Temporary Register $\frac{12}{37}\big|\frac{10}{1}$.

Coffin of .—Length : 1 m. 77; breadth : 0 m. 50; height (without lid) : 0 m. 47.—Middle Empire.

Lid.—Broken into many pieces, but the following inscriptions, in one horizontal line, could be read (←) :

A boon which the king gives and Anubis, the lord of the province, invocation-offerings for him in [*his*] *tomb of the necropolis in the western desert,* [*namely*] *the sole friend, honoured by the great god, Wy, the deceased.*

Body.—Side 1 (head end). One horizontal line (→) :

The sole friend, honoured by the great god, Wy.

Side 2 (foot end). One horizontal line (←) :

sic

Honoured by the great god, lord of heaven, Wy.

Side 3. One horizontal line (→) :

sic sic

A boon which the king gives and Osiris, lord of Busiris, chief of the inhabitants of the west (i. e. the dead), lord of Abydos; invocation-offerings for him in his beautiful tomb of the necropolis in the western desert; [*namely*] *the sole friend, honoured by the great god, Wy.*

Side 4 (side of the eyes). One horizontal line (←•):

A boon which the king gives and Anubis, he who is upon his mountain, who is in wt, *lord of the sacred land, that he may have a good burial in his beautiful tomb of the necropolis in the western desert;* [*namely*] *the sole friend, honoured by the great god, Wy, the deceased.*

M. Kamal.

THE GREAT LIMESTONE STELA

OF

AMENḤOTEP II

(with two plates)

BY

SELIM BEY HASSAN.

Since the news of the discovery of the great Stela of Amenḥotep II has been made known to the world, requests have been pouring in to me from all quarters, asking for the publication of this unique text.

It is in order to meet these demands that I have prepared the present publication, giving a full translation of the text of the stela.

A further publication, giving the details attendant upon its discovery, together with archaeological and historical notes, etc. will appear in due course.

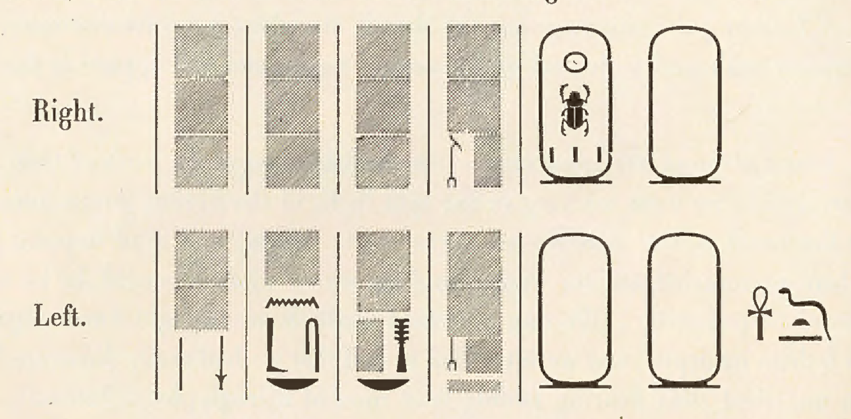
How the Stela was discovered.—On the afternoon of the 20th of October, 1936, we were working in the spot N. E. of the Sphinx depression, at the usual task of clearing away the sand, debris, and mud deposits, when we revealed the top right hand corner of what appeared to be a round-topped stela. We dug a vertical shaft down its right hand edge to fathom its depth, and were thrilled to find that we had really discovered an inscribed stela bearing twenty four rows of hieroglyphs. Naturally, we were eager to identify its owner. For this purpose, we cleared the top part horizontally from the mud deposits, potsherds, and roughly-carved objects with which it was encumbered, and ere long we were able to read the cartouche of Amenḥotep II.

Description.—This stela, which measures 4 m. 25 × 2 m. 53 × 0 m. 53, was found in place against the centre of the denuded Northern mud-brick wall of the temple. It is divided into two parts. It was observed that

the lower, inscribed part, was covered with debris on which were built mud-brick houses of later times. The colour of the upper part of the stela was thus different to that of the rest of its surface, owing to its long exposure to the variations of the atmosphere. The upper third of it is very weather-worn, but on the whole, it retains still the normal colour of the stone.

By the pedestal of the right hand sphinx, the stone had a natural fault which was repared by fitting in a piece of limestone. The scenes and inscriptions are enclosed in a plan representing the universe. The bottom line is the earth. The two *Wꜣś* sceptres on both sides are supporting the sky. On the sky has been represented the winged sun disk of which traces are visible on the left hand; on the right hand the title [hieroglyphs] '*Horus of Edfu*'.

Below this are vertical rows of hieroglyphs in relief, reading from the centre outwards. They are almost completely effaced by the weather, and only by comparative study of the titles of that King in the inscriptions below, were we able to make out the following :



Following this text are two compartments, in each of which is represented a sphinx couchant upon a pedestal that on the right is partly visible. He wears the ureaus and the curved beard. The King is presenting to him two vessels of wine, as the inscription below indicates : [hieroglyphs].

The King wears the *Ḫprš* crown on his head, and a long, transparent skirt reaching down to his ankles, while from his back hangs the conventional tail.

All that remains of the scene on the left hand is the lower part of the King and his ceremonial tail.

With regard to the inscription, it was observed that wherever the name of Amon occurred, it was scraped out by the fanatical orders of Akhenaton. The hieroglyphs are finely incised, and the details of the different signs are extremely delicate.

The text runs as follows :

Live Ḥorus, the strong bull, mighty of power, king of Upper and Lower Egypt, mighty of authority, who appeared as king in Thebes, the golden Ḥorus, he who conquers (everything) by his mace (or power) in all the lands, the king of Upper and Lower Egypt (*ʿꜣ ḫprw-Rʿ* = great is the form of Ra), son of Ra, *Amenḥotep*, the divine ruler of Heliopolis, son of (Amon), who created him, the offspring of *Ḥr-ꜣḫ-tj*, the glorious seed of the divine members, whose forms Neith had created, the one, whom the primordial God of the two lands had brought to life, in order to seize the reign, which he had conquered; and whom he had made to appear himself as the king on the throne of the living; and to whom he assigned Egypt under his direction; and the desert as his subjects; and to whom he had transmitted the inheritence, forever, and the kingship to eternity; to whom he had given the throne of the earth, and the magnificent office of the God Atum, and the possession of Ḥorus and Set, and the share of the two Goddesses of Upper and Lower Egypt, and their years in life and welfare; to whom he had placed his daughter (*Mꜣʿ-t?*) on his body, to whom he had fixed his diadem on his head. He had tread the Nubians under his sandals; the northerners are bowing to his power and all the foreign lands are under his fear; he gathered for him the heads of the nine bows; the two lands are in his hand, the men of Egypt are under his fear, and the Gods under his love. Amon himself promoted him as the ruler of what his eye is encircling, and what the disk of Ra lightens. He had taken the whole of Egypt, the South land, and the North land being under his care, the red land delivers him its products whilst every foreign land is under his protection; his boundaries are reaching to that which heavens encircles, the lands being in his hand in one knot. He had appeared as king on the great throne reuniting to himself the two great magicians (crowns); the two mighty

ones (crowns) had joined his head, and the *ȝtf* of *Ra* his summit; his front (lit face) was adorned with the crowns of Upper and Lower Egypt, and he had taken the bands, the *Ḫpš* and the *Kufieh,* the two grand feathers are on his head, and the *Nmś* had enveloped his shoulders. Joined are then the diadems of Tum, and assigned to his image (image of Tum?) according to the orders of the Gods. Amon the primordial God, who had made him appear gave the order that he might take the whole land reunited and without any omission (namely he) the son of Ra *Amenḥotep* the divine ruler of *Iwn,* the heir of Ra, the glorious seed of (Amon); the illustrious egg of the divine members, the noble one of authority; the one, who coming forth from the womb, had already set up the white crown, the one who has conquered the earth (the world) being one who has (lit with whom is) the fluid (?) of Egypt (= the one who has in his veins Egyptian blood), the one against whom there is no enemy in what the eye of Atum is casting the rays on; the strength of *Mnṯw* being in bis limbs, and whose victories are like those of the son of *Nw·t,* the one who joined the Upper Egyptian heraldic plant to that of Lower Egypt, the Northerners and the Southerners are under his terror (= in terror of him); the one whose share is that of what Ra is shining on; the one to whom belongs what the great ocean is encircling; and the arm of whose messengers is not repelled along all the lands of the *Fnḫw;* and to whom there is no second against the enemies of Ḥorus(?) There is no other protection of mankind (except him?); the one to whom the Southerners come in bowing, and the Northerners on their bellies; reunited (all of them) in his fist; the on whose mace is smashing their heads, according to that which the lord of the gods Amon Ra-Atum has ordered; the one who conquers the lands in triumph, whithout any one who might equal (him) (lit repeat) in all eternity. *Now his Majesty appeared as king, when he was a nice youth with perfect body, after having completed eighteen years on his legs in strength.* He knew every work of *Mnṯw* nobody being like him in the Arena. He was a connoisseur of horses, and there was nobody like him amongst these numerous soldiers, not a single one amongst them being able to draw his bow; and he could not be reached in the foot-race. Strong of arm without being tired, when he drew the oar. He was rowing in the quarterdeck of his falcon

boat equipped (?) with two-hundred men. They left the shore and made half a mile of rowing; but then they became feeble, their limbs growing tired, they could not take breath (no more). Then his majesty was strong with his oar of 20 ells in length. He left the shore and landed after having made three miles of rowing against the stream without ceasing in work, whilst the people were admiring, looking at him. He did the following thing : he drew three hundred strong bows comparing the work of their artisans in order to discern the ignorant from the skilful (in artisanship). Now he came and did what is put before your faces. He entered his northern place and he found that were established for him four targets made of *asiatic copper,* whose thickness was a hand breadth and 20 ells were between one post and its next. Then his Majesty appeared on his team of horses like *Mnṯw* in his strength. He drew out his bow and he seized four arrows together. He went north, and shot at it like *Mnṯw* in his equipment, and his arrow had come out on its back (the back of the target); then he attacked another post. That is the thing which has never been done before; and it has not been heard (mentioned) in narrative (or conversation) : "an arrow had been shot against a target of copper, and had come out of it, and had fallen to the ground" but only that (such a thing had happened) with the king who was strong in might, and whom (Amon Ra) had strengthened, namely the king of Upper and Lower Egypt *ꜥȝ-ḫprw-Rꜥ,* valourous like *Mnṯw.* Now when he was still a young princely child, he loved his horses, and he rejoiced with them, and he was glad to treat them, and he knew their nature, and was clever in training them being deep in plans. When this was heard in the palace by his father, Ḥorus, the strong bull who appeared at Thebes, sweetly touched was the heart of his Majesty when he heard it, rejoicing about, what was said concerning his eldest son, and he said in his heart "It is be who will be the lord of the entire land, there being no his assailant, because he devotes his heart to valour, and rejoices in victory; he is still a lovely child, and not yet in the age of doing the work of *Mnṯw,* but behold, he has put aside the desire of the body, and loves the strength; because it is God who had put it in his heart to act (so) that Egypt might be protected for him and might bow down to him (?) Then his Majesty said to those who were in

his surrounding "May be given to him the very nicest horses in the stable of his Majesty which is in Memphis and say unto him : be careful about them, make them vigorous (?) let them trot, manage them if they are recalcitrant". Now after that, it was put before the king's son, that he may occupy himself with the horses of the king's stable, and when he had been making what he had been charged of—whilst *Reshep* and *Astarte* were glad of him—in making everything which his heart liked, he brought up horses which had no equal, and could not grow tired. When he took the reins, they did not pour sweat (perspire) even in a long gallop, he yoked the horses in Memphis when he was still young (?) and stopped at the sanctuary of *Ḥr-m-ꜣḫ·t*. He spent a time there in going round it (with the chariot) looking at the beauty of this sanctuary of *Ḫw-fw* and *Ḫꜥ-f-Rꜥ* the revered. His heart longed to keep alive their name, and he put (it) into his heart. Now he used to fulfil what his father *Ra* has ordered. Now, after that his Majesty was crowned as a king, and the diadem took its seat on his head (lit his summit) the emblem of *Ra* reposing on its place, whilst the land was peaceful like before, under their master, *ꜥꜣḫprw·rꜥ* governed the two lands, all the foreign land being attached to his sandals—then his Majesty remembered the place where he had rejoiced himself in the neighbourhood of the Pyramids of *Ḥr-m-ꜣḫ·t*, and it was ordered to erect a sanctuary there, and to erect a stela in it of limestone, on which is inscribed his great name of *ꜥꜣḫprw-rꜥ*, beloved of *Ḥr-m-ꜣḫ·t* who gives life eternally (or to whom is given life eternally).

SELIM HASSAN.

TOMB OF PAWEN-ḤATEF AT AL-FOSṬÂṬ

(with seven plates)

BY

A. HAMADA

ASSISTANT KEEPER, CAIRO MUSEUM.

The quarry of Baṭn el-Baqara, where this tomb was found, is less than a kilometre to the south of ꜥAmr-ibn-el-ꜥAṣ Mosque in Old Cairo (see map, pl. I). In spite of monuments having been found scattered here and there in this place [1], it was scarcely known to be an ancient Egyptian cemetery until comparatively recently, when the discovery of some tombs of different periods [2] made it certain that the locality was used by the ancient Egyptians for their burials from time to time. This seems quite reasonable, since it lies in the neighbourhood of the ancient city [hieroglyphs] (Gr. Babylon) [3], one of the important cities of the Heliopolite nome, which became its capital in the Roman Period [4].

The tomb of the great official "Pawen-ḥatef" lies opposite to the tomb of the Late Period discovered by the Department of Antiquities in 1936 [5], and not more than 70 metres from it (pl. I). It is a form of shaft-tomb cut in the rock, 7 m. 50 long by 4 m. 50 broad.

It was by mere chance that I came upon this tomb. On January 7, 1937, I happened to be there to examine a pit found beside the tomb discovered in 1936. A blasting operation in the quarry at that time revealed a small portion of a block of stone, of a different nature from the

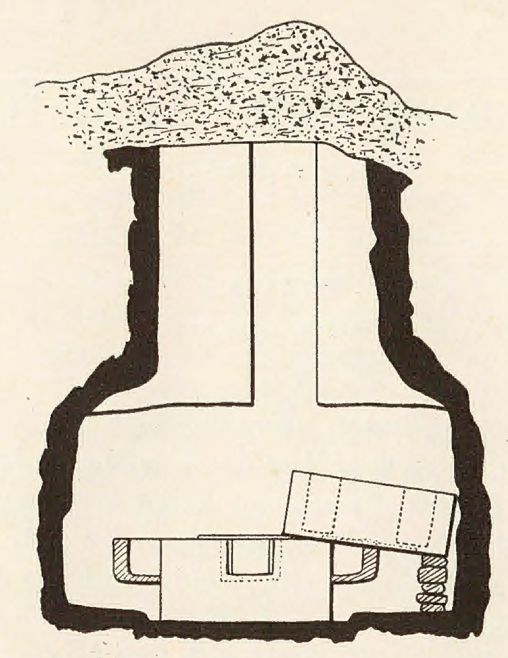
(1) DARESSY, *Ann. du Serv.*, XVIII, p. 275 foll.

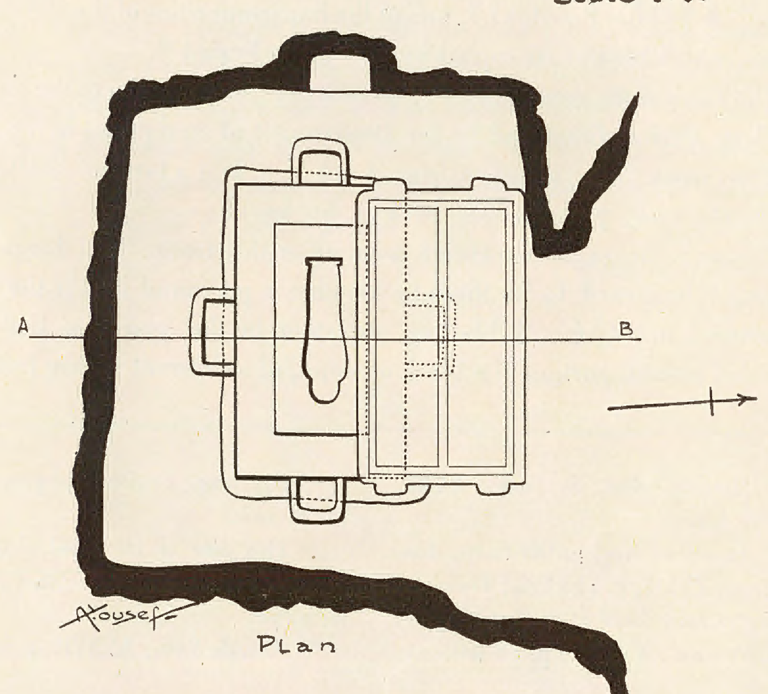
(2) *An archaic tomb at Old Cairo, Ann. du Serv.*, XXXII, p. 153 foll.; *The clearance of a tomb found at Al-Fosṭâṭ, 1936, Ann. du Serv.*, XXXVII, p. 58 foll.

(3) GAUTHIER, *Dictionn. géographique*, IV, p. 203.

(4) This city is identified also with [hieroglyphs] : see GAUTHIER, *Dictionn. géogr.*, II, p. 78.

(5) *Ann. du Serv.*, XXXVII, p. 58 foll.





Shaft-tomb of «Pawen-ḥatef» with the sarcophagus.

stone of the quarry, which showed marks of being worked. It was necessary to clear out the whole shaft by removing an enormous quantity of débris, which filled it to the height of about 8 metres over the block.

After clearing the tomb, it was found that the huge block was a sarcophagus of hard Ṭura limestone (pl. II). It measures 4 m. 05 long, 2 m. 40 broad and 1 m. 15 high. The lid is nearly of the same size, but somewhat less high, being about 0 m. 85 (see accompanying plan).

During the clearance of the tomb, there was found in the débris a good lot of pottery vases of different forms and sizes, *Journal d'entrée*[1] nos. 67787-67827 (pl. III and IV). These vases are mostly of red pottery slightly polished; but the following are of other colours :

1. Large vase with 4 handles, of thin yellowish pottery. Near its neck is a short line of hieratic inscription as follows: (pl. III, no. 1).
2. Vase of thin buff-coloured pottery (pl. III, no. 9).
3. Vase of thin brown pottery, with glazed circles round a part of it (pl. III, no. 7).
4. Vase of burned black pottery (pl. IV, no. 7).
5. Seven vases of yellowish pottery (pl. III, nos. 5, 6, 12, 13 and 16; pl. IV, nos. 2 and 10).

A number of fine amulets of light blue faience was also found. These are of the following forms :

1. Two papyrus columns (*wȝd*- sign), *J.* nos. 67765 and 67766.
2. Two crowns of Upper Egypt, *J.* nos. 67767 and 67768.
3. Crown of Lower Egypt, *J.* no. 67770.
4. Scarab with eyelet at bottom, *J.* no. 67769.
5. Figure of a couchant lion, *J.* no. 67771.
6. Figure of a hare, *J.* no. 67773.
7. Figure of a cow, representing Ḥatḥor, *J.* no. 67774.

---

[1] Through the following part of this article «*J.*» is used for «*Journal d'entrée*».

8. Figure of a baboon, with arms hanging down. The legs are broken off, and there is an eyelet at back, *J.* no. 67779.

9. Figure of a ram-headed sphinx, *J.* no. 67772.

10. Figure of Khnūm, perforated for suspension, *J.* no. 67781.

11. Figure of the goddess Thouēris, with eyelet at back, *J.* no. 67788.

12. Figure of Anubis, perforated for suspension, *J.* no. 67783.

13. Figure of Thot, perforated for suspension, *J.* no. 67782.

14. Two figures of the god Shu, with eyelets at backs, *J.* nos. 67776 and 67777.

15. Figure of Ptaḥ-Sokar, with eyelet at back, *J.* no. 67778.

16. Sacred eye (*wḏꜣt*); the details in black. Its upper part is pierced longitudinally, *J.* no. 67775.

Other objects found in the débris, worthy of being mentioned, are as follows :

1. Square block of limestone with the bird "benu" (Gr. Phœnix) deeply engraved on it, being half of a mould, *J.* no. 67785.

2. An implement of bronze in the form of a pointed hook, *J.* no. 67784.

3. An alabaster vase "Alabastron", with two small knob-handles, *J.* no. 67786.

The Sarcophagus[1]. — The interest of the sarcophagus lies chiefly in its extraordinary size and its relatively minute mummiform receptacle, which is only a little larger than a human body (pl. VI). Round the receptacle a projection, 4 centimetres high, corresponds with a recess on the underside of the lid. The purpose of this was to prevent the lid from being pushed sideways; but in spite of it the thieves succeeded in pushing the lid partly off and robbing the burial. There were no traces of the mummy nor the objects placed with it, and the receptacle was full of rubbish.

Half way along each of the four sides and half way up, was a stone box composed of four slabs, and stuck to the sarcophagus with plaster, but

[1] Registered *J.* no. 67764.

resting on sand (pl. VI). I know of no similar examples. These boxes were probably used to contain the four canopic jars.

The space between the sarcophagus and the walls of the shaft was filled with fine sand to the level of the canopic boxes. This was covered with rough plastered stones up to the tops of the boxes.

The lid is furnished with two large projections at each end to facilitate manipulation.

The Inscriptions. — On the top of the lid are hieroglyphic texts, finely engraved, most of the signs being represented in detail. They consist of three separate formulæ in an inscribed band running all round the rectangular lid near the edge, and another running down the centre. They begin at the point A and end at the middle of the opposite side, at the point Z (pl. VII).

1. Begins at A and runs towards the right :

[1] [2]

Speech : "Hath come to thee Horus who protected thee[3]*, o Chancellor of the King*[4]*, Follower of Pharaoh, Ruler of the Fortress, Pawen-ḥatef, true of voice. Stand up!*[5] *Thou hast been lifted up since thy mother Nūt hath given birth to thee. Thou shalt not suffer want*[6]*, thou shalt not groan*[7]*. Thou standest*

[1] Abnormal writing of (*ꜥḥꜥ*) : see Gauthier, *Ann. du Serv.*, XXXIII, p. 43.

[2] With the value of *gꜣw*, cf. , Sethe, *Pyramidentexte*, 590, 634 and 903. It is the old variant of , *Wörterbuch der ägypt. Sprache*, V, p. 151.

[3] is for *tw*.

[4] Litt. : The King of Lower Egypt.

[5] Imperative : cf. Gauthier, *Ann. du Serv.*, XXXIII, p. 43.

[6] Referring to the legend of Osiris : see Sethe, *Ä. Z.*, 45, p. 11-12.

[7] *Ibid.*

before the gods, o Ruler of the Fortress, Pawen-ḥatef, born of Ḥeseset, true of voice, mistress of reverence".

2. Begins at A and runs towards the left :

Speech : "Horus hath come to thy embrace, o Friend and Follower of Pharaoh, Great Chieftain of the Heliopolite nome[3]*, Pawen-ḥatef, true of voice. Thou hast been lifted up, thy head hath been raised towards the horizon, when thou hast gone forth to heaven. Thou hast been born of Nūt and art living among the stars, o Pawen-ḥatef, son of Peṭamūn Pa-ihy, true of voice".*

3. Begins at A and runs downwards to Z :

sic

Speech : "The Friend and Follower of Pharaoh, the Great Chieftain of the Heliopolite nome, Pawen-ḥatef, true of voice, appeareth like Nefertūm the Lotus[5]*. Rēʿ rejoiceth when he cometh forth from the horizon, the ennead of gods are purified at his sight every day for ever".*

From the inscriptions we know that the owner of the tomb was a great personality in the Heliopolite nome. The name Pawen-ḥatef signifies

(1) Abnormal writing of .

(2) For this passage, cf. *Ann. du Serv.*, XXXIII, p. 33.

(3) With value of *ḥqꜣʿnd* : see Gauthier, *Dictionn. géogr.*, IV, p. 43.

(4) For the following passage, cf. Gauthier, *Ann. du Service*, XXXIII, p. 32-33; and also Budge, *Book of the Dead*, chap. 174 (vol. III, p. 71, edit. 1910).

(5) Cf. in Budge, *Book of the Dead*, chap. 174, 15.

"The light is before him"[1]. His father was called Peṭamūn Pa-ihy[2], and his mother Ḥeseset[3]. He bore the following titles :

1. 2. [4] 3. [5] 4. 5. [6]

Date of the Burial. — The pottery vases and the faience amulets found in the débris which covered the sarcophagus are not too characteristic for dating purposes. They could be also from a period later than that of the burial itself[7]. It is unwise to insist too strongly on any definite date concerning these things, but the style of the writing on the lid of the sarcophagus[8] and the texts themselves[9] indicate that the burial is most probably of the Saite Period.

Graffiti on the Sarcophagus. — On the sides of the sarcophagus there were some scribbles in black ink, scarcely visible. They are now quite effaced by the effect of the sun. We give here the signs as they were seen :

1. Right side, in the middle :

(1) This name is found from the Late Period on : Ranke, *Die aeg. Personennamen*, p. 103.

(2) This name is found in the Late Period only, *ibid.*, p. 122.

(3) Cf. Ranke, *Die aeg. Personennamen*, p. 255 : and , but does not occur with .

(4) This title seems to be known only from the Late Period on.

(5) Obviously this fortress was in the Heliopolite nome, most probably in the city of Kheri-ʿaḥa, where Babylon was founded later. The important fort in this city in the time of Augustus (*Cambridge History*, III, p. 272) may be a survival of the old one in the Saite Period.

(6) This title seems to be unknown before.

(7) Some of them are very similar to those of the Graeco-Roman Period (see Nos. 6 and 7 pl. III and No. 7 pl. IV, and compare with *J.* Nos. 33365, 33366 and 33289, respectively of the Graeco-Roman Period).

(8) The fine detailed letters, the abnormal writing of some signs ('ḥ', cf. with the writing of Saite Period in *Ann. du Serv.*, XXXIII, p. 43) and the imitation of the Old for *gꜣw*, cf. Sethe, *Pyramidentexte*, 903 instead of the more common of the later periods).

(9) Cf. the formulæ of a Saite burial, *Ann. du Serv.*, XXXIII, p. 32, 33 and 43.

2. Left side, near the ends : *a.* towards the head :

b. towards the feet :

Transference of the Sarcophagus to the Cairo Museum. — As the sarcophagus was so remarkable for its size and type, and the inscriptions on the lid are finely cut, it was decided to transfer it to the Museum. It proved to be a large untertaking and was carried out by our raïs El-Sayyid Khalîl under my supervision. The sarcophagus, together with its lid, weighs about 60 tons, and the road was, in parts, bad and narrow. It took two months to bring it to the Museum. It is now in front of the portico west of the General Entrance.

A. Hamada.

PENDELOQUES EN FORME D'INSECTES

FAISANT PARTIE DE COLLIERS ÉGYPTIENS

(*suite*[1] et *fin*)

(avec six planches)

PAR M. LUDWIG KEIMER.

E. — NOTES ADDITIONNELLES (*suite*).

Pages [43] et suivantes :

Pour ce qui concerne la sauterelle dans l'Égypte ancienne, voir également L. Klebs, *Die Reliefs und Malereien des Neuen Reiches.....*, Teil I : *Szenen aus dem Leben des Volkes*, 1934, p. 81 et 82.

Pages [45] à [47], [50], [63] et [64] :

Ce n'est pas Petrie mais Wilkinson[2] qui a interprété pour la première fois les sauterelles au vol comme *Dragon-flies* (libellules).

Page [46], 2e et 3e lignes d'en haut :

Nous sommes actuellement redevables à Mme Nina de Garis Davies[3] d'un admirable dessin en couleurs de cette sauterelle. Le regard aigu de cette grande artiste nous a revélé certains détails à peine perceptibles sur l'original. La couleur de miel de cet orthoptère est très fidèlement rendue.

---

(1) T. XXXI, p. 145-186=[1]-[42]; t. XXXII, p. 129-150 = [43]-[64]; t. XXXIII, p. 97-130=[65]-[98] et p. 193-200 [99]-[106]; t. XXXIV, p. 177-213=[107]-[143]; t. XXXVI, p. 89-114=[144]-[169].

(2) Wilkinson (éd. Birch), *Manners and Customs*, 1878, t. II, p. 107, fig. 365.

(3) *Ancient Egyptian Paintings*, 1936, t. I, pl. IV; t. III (texte), p. 10-11.

Page [47], 2e ligne d'en haut :

Le fragment de mastaba en question a été entre temps publié par M. Dows Dunham[1]. Il provient de la tombe de Ka-em-nofret et remonte à la Ve dynastie[2] (et non pas à la VIe); numéro du *Museum of Fine Arts*, Boston, 04,1761 (au lieu de 4269 Eg.).

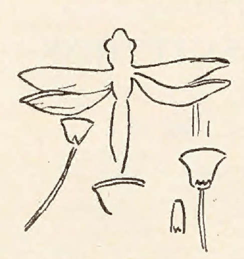


Fig. 187. Sauterelle au vol (Meir).

Page [47], après «Mastaba de Ptahhotep», ajouter :

Tombe de Senbi, fils d'Ukhhotep à Meir; XIIe dynastie[3] (fig. 187). Mais ne s'agit-il-pas ici d'une véritable libellule?

Page [47], note 3, ajouter :

Klebs, *Die Reliefs und Malereien des Neuen Reiches*, 1934, p. 27.

Page [47], note 4, ajouter :

Nina de G. Davies, *Ancient Egyptian Paintings*, 1936, t. I, pl. XLVIII; t. III (texte), p. 96-97.

Page [47], après la dernière ligne, ajouter :

Des sauterelles au vol se voient également dans la tombe de Samout [hiéroglyphes]. Pour ce qui concerne cette tombe cf. *supra*, p. [114] et [115], note 1.

Page [48], après *c*), ajouter :

Quatre sauterelles en or, dont chacune dévore une plante stylisée, sont incrustées dans le poignard provenant de la tombe de la reine Ahhotep et portant le cartouche du roi Ahmose (vers 1600 avant J.-C.). Musée du Caire, *Cat. gén.*, n° 52658[4]. — Pl. XXII, 4.

---

(1) *A 'Palimpsest' on an Egyptian Mastaba Wall*, dans *American Journal of Archaeology*, t. XXIX, 1935, n° 3, p. 300-309, fig. 1.

(2) Voir Mariette, *Mastabas*, D 23, et Porter and Moss, *Topographical Bibliography*, t. III, p. 115.

(3) Blackman, *The Rock Tombs of Meir*, t. I, 1914, pl. II.

(4) Fr. W. v. Bissing, *Ein thebanischer Grabfund aus dem Anfang des Neuen Reichs*, 1900, pl. II, en bas, et p. 4 : «... vier Heuschrecken mit je einem Gras vor sich»; Vernier, *Bijoux et orfèvreries* (Catal. gén.), 1907-1927, pl. XLV, p. 209-210 (Bibliographie); Evans, *The Palace of Minos*, t. I, 1921, p. 715, fig. 537 et t. III, 1930, p. 151; Möller, *Metallkunst*, 1925, pl. 42 *b*, p. 27; Denison Ross, *The art of Egypt through the ages*, 1931, p. 184, 2; H. Schäfer und W. Andrae, *Die Kunst des alten Orients*, dans *Propyläen-Kunstgeschichte*, II (2e éd.), p. 306, 1 et 4.

Page [49], après *e*), ajouter :

Nous connaissons trois ostraca en calcaire provenant de Deir el-Médineh (XIXe-XXe dynasties) et sur lesquels sont dessinées des sauterelles. Sur le rôle qu'a joué la sauterelle dans la religion ou les superstitions de l'ancienne Thèbes, et surtout dans la ville des ouvriers de Deir el-Médineh, cf. *supra*, p. [82] et *infra*, p. [183]. — Voici la description des trois ostraca :

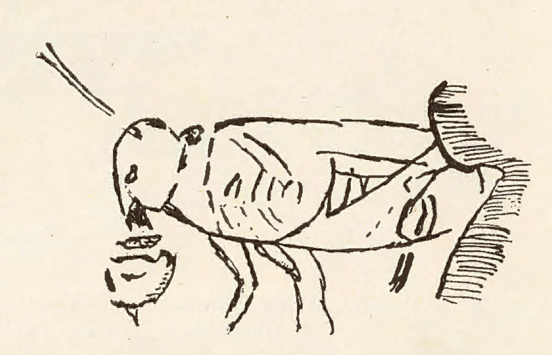


Fig. 188. — Sauterelle dessinée sur un ostracon provenant de Deir el-Médineh. D'après un croquis de M. B. de Bothmer.

1° Sauterelle tournée à droite dévorant une plante difficile à identifier. Dessin assez effacé. Moitié antérieure du corps seule conservée. Trouvé, en 1913, par G. Möller à Deir el-Médineh. Berlin 21452[1]. — Pl. XXIII, 1 *a* (original), 1 *b* (dessin de M. Bollacher, d'après l'original), et fig. 188 (croquis de M. von Bothmer, d'après l'original);

2° Sauterelle dessinée en lignes noires et rouges. Tête, thorax et une partie de l'abdomen manquent. L'ostracon a été trouvé à Deir el-Médineh,

---

(1) Je dois à M. Anthes l'autorisation de publier cet ostracon encore inédit. M. von Bothmer a eu l'amabilité de m'en fournir des photographies (pl. XXIII, 1 *a* et *b*) et le croquis de la figure 188. Mentionné par H. Schäfer, *Ägyptische Zeichnungen auf Scherben*, dans *Jahrbuch der Königl. Preuss. Kunstsamml.*, 1916, fasc. I et II, p. 28; mais il classe la sauterelle parmi les animaux non sacrés («I. Verschiedene Tiere, die nicht als heilige gedacht sind»).

par M. Bruyère (n° 3131 du *Journal des fouilles*). Fig. 189 (d'après un dessin de Mme Vandier d'Abbadie [1]);

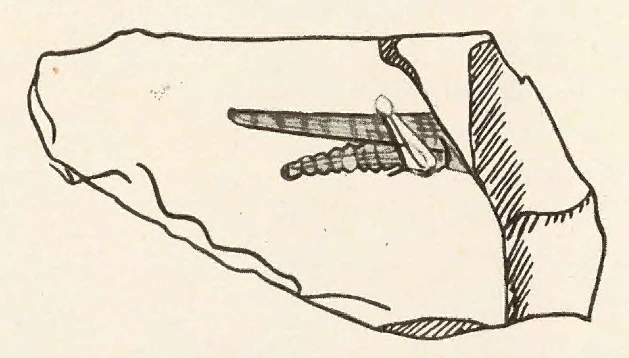


Fig. 189. — Ostracon de Deir el-Médineh avec la représentation d'une sauterelle. D'après un dessin de Mme Vandier d'Abbadie.

3° Homme tourné à droite s'efforçant, semble-t-il, de capturer une sauterelle. Le dessin, de couleur brun rouge, est malheureusement très effacé, ce qui rend difficile l'interprétation de cette scène particulièrement intéressante. Le lecteur pourra comparer la photographie de l'original (pl. XXIII, 2 *a*) avec le dessin de Mme Vandier d'Abbadie (pl. XXIII, 2 *b*) [2]. L'homme nu, agenouillé, le corps penché en avant, tient à la main droite un bâton pour capturer (?) ou frapper (?) la sauterelle. Ce bâton semble terminé par un filet dont le dessin de Mme Vandier d'Abbadie (pl. XXIII, 2 *b*) montre un segment circulaire. Mais le filet à papillon existait-il à cette époque? La main gauche est relevée contre la figure comme dans un geste de prière, mais s'il s'agissait vraiment d'un acte d'adoration l'animal ne tournerait pas le dos à l'adorateur comme c'est ici le cas. — Trouvé à Deir el-Médineh. Acheté à un marchand de Louqsor. Sect. Hist. [3].

[1] *Catalogue des ostraca figurés de Deir el-Médineh* (n°s 2001 à 2255), 1er fasc., 1936, pl. XXXIII, n° 2242, p. 50 «Queue (*sic!* L.K.) de sauterelle».

[2] L'ostracon sera également publié sous peu par Mme Vandier d'Abbadie dans la seconde partie de son *Catalogue* ci-dessus mentionné (voir la note précédente).

[3] Cf. *supra*, p. [144], note 2.

Page [51] *a* et *b*, ajouter à la note 1 :

Führer durch die Staatlichen Museen zu Berlin. Die ägyptische Sammlung, 1933, p. 62 : «Saal IX (Spätzeit).... Heuschrecken (16120 mit Löwen oder Menschengesicht an Stelle des Mundes)». Ce passage se réfère sûrement aux renseignements donnés pages [51] (en bas) et [52] de mon article.

Pages [53] à [54] (pl. VIII, 1) :

La belle boîte à fard a été déjà publiée dans *The Illustrated London News* du 26 juillet 1930, p. 162. Firth l'attribue à la XXIIe dynastie, ce qui est peut-être plus exact que notre proposition de la faire remonter à la VIe dynastie.

Page [54] *e* (pl. X, 1), ajouter :

Vase en faïence imitant une sauterelle et remontant à l'époque romaine. Trouvé à Memphis. Embouchure et anse sur le dos manquent. Faïence de couleur jaunâtre et verdâtre clair, parsemée de taches blanches et de petites zones bleues et blanches; détails en traits incisés. Haut. 35 mill., long. 7 cent. Actuellement conservée à l'*Ashmolean Museum* d'Oxford (fig. 190 [1]).

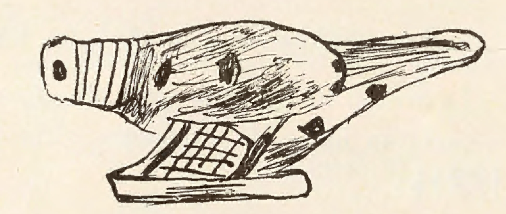


Fig. 190. — Vase en faïence en forme de sauterelle.

Pages [54] et [55], fig. 44 et 45, pl. XI, 2, 3, 4 :

La Section Historique possède à présent plusieurs exemplaires de ces lampes.

Page [55], après le premier paragraphe, ajouter :

Fragment d'un objet en terre cuite d'époque romaine représentant en relief un cep de vigne, portant des feuilles et une grappe de raisins, et

[1] Knobel, Midgley, Milne, Murray and Petrie, *Historical Studies* (*Brit. School of Archaeol. in Egypt*), 1911, pl. XXV, 82, p. 41 et 82 («Figure-Vases in Egypt»). Le croquis de la figure 190 est fait d'après cette représentation.

sur lequel est posée une sauterelle poursuivie par un oiseau. L'insecte appartient sans contredit à l'espèce *Ephippigera vitium* [1], éphippigère des vignes (fig. 191) [2].

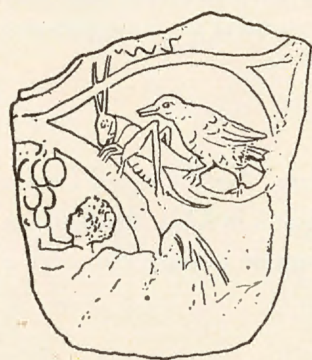


Fig. 191. — Objet en terre cuite avec représentation d'une éphippigère des vignes.

Page [55] dernière ligne, après les mots «XVIIIe dynastie», ajouter :

Petrie croit que les scarabées ornés de sauterelles (cf. p. [56] et [57]) datent de l'époque de Hatchepsout [3].

Page [59] dernière ligne, après «Thoutmès III», ajouter :

Un objet semblable, conservé à l'*Art Institute of Chicago*, porte également le nom du roi Thoutmès III [4].

Page [60] en bas et p. [61], fig. 62 et pl. VIII, 9 :

La Section Historique a acquis dernièrement plusieurs pièces de collier (cachet) en forme de sauterelle portant sur leurs bases l'inscription (𓏠𓊹) :

Pl. XXI, 15 et fig. 192. Stéatite dont l'émail a disparu. Travail soigné. Long. 11 mill. Marchand de Louqsor;

Pl. XXI, 13 et fig. 193. Faïence verte. Travail soigné. Long. 12 mill. Marchand du Caire;

[1] C'est le Rév. P. P. Bovier-Lapierre qui a reconnu au premier abord dans cette représentation l'éphippigère des vignes.

[2] D'après *Festgabe den Mitgliedern des Zweiten Internationalen Kongresses für Archaeologie gewidmet... von Ernst Sieglin. Fünf Beiblätter aus dem Werke : Die griechisch-aegyptische Sammlung Ernst Sieglin. Zweiter Teil,* 1909, figure J d'une des cinq planches dont aucune n'est numérotée.

[3] Petrie, *Buttons and Design Scarabs,* 1925, p. 25.

[4] T. G. Allen, *The Art Institute of Chicago, Handbook of the Egyptian Collection,* 1923, p. 153 : «A grasshopper 94.1904 bears the name of Thutmose III».

Pl. XXI, 14 et fig. 194. Stéatite revêtue d'émail vert. Travail soigné. Long. 8 mill. Marchand du Caire;



Fig. 192. Fig. 193.



Fig. 194.

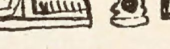


Fig. 195.

Pièces de collier (cachet) en forme de sauterelle.

Pl. XXI, 12 et fig. 195. Stéatite revêtue d'émail vert. Travail soigné. Long. 11 mill. Marchand de Louqsor.

Page [61], fig. 63 :

Au lieu de 8.5 cent., lire : 8.5 mill.

Ajouter : Pl. XXI, 9 et fig. 196. Stéatite revêtue d'un émail vert très brillant et très fin. Tige de papyrus. Long. 9 mill. Marchand du Caire. Sect. Hist.

Fig. 196. — Pièce de collier (cachet) en forme de sauterelle.

Page [61], ajouter :

La Section Historique a acquis récemment trois pièces de collier (cachets) en forme de sauterelle portant sur la base un 𓇅 :

Pl. XXI, 8 et fig. 197. Stéatite revêtue d'un émail vert clair. Travail très fin. On ne saurait dire si l'artiste a voulu représenter des yeux ou des antennes. Long. 8 mill. Marchand du Caire;



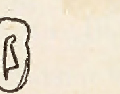


Fig. 197.

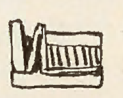



Fig. 198.

Pièces de collier (cachet) en forme de sauterelle.

Pl. XXI, 10 et fig. 198. Faïence vert foncé. Travail très fin. Long. 6 mill. Marchand de Louqsor;

Pl. XXI, 11 et fig. 199. Stéatite revêtue d'un émail vert olivâtre. Du signe ꜣ sort une uræus. Long. 1 cent. Marchand de Louqsor.



Fig. 199. — Pièce de collier (cachet) en forme de sauterelle.

Page [61], 11e ligne d'en haut :

Au lieu de 9 cent., lire : 9 mill.

Page [61], 5e ligne d'en bas, fig. 66 et pl. VIII, 10, ajouter :

Pl. XXI, 7 et fig. 200. Faïence brun rouge, mal façonnée. Long. 13 mill. Marchand de Louqsor. Sect. Hist. Une pièce semblable à la précédente mais mieux façonnée, en faïence jaune clair,



Fig. 200.

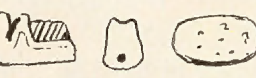


Fig. 201.

Pièces de collier en forme de sauterelle.

a été trouvée à Tell el-ʿAmarna. Long. 14 mill. Marchand du Caire. Sect. Hist.

Pl. XXI, 6 et fig. 201.

Page [62], fig. 67, ajouter :

Pl. XXI, 5 et fig. 202. Feldspath vert clair (microcline). Pas d'inscription. Un peu endommagé. Long. 13 mill. Marchand du Caire. Sect. Hist.

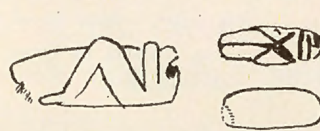


Fig. 202. — Pièce de collier en forme de sauterelle.

Bien que cette pendeloque ressemble beaucoup à celle représentée à la figure 67, elle est remarquablement plus détaillée : tête et thorax sont bien indiqués, les élytres séparées l'une de l'autre. Je l'attribuerais volontiers au Moyen Empire. (La pendeloque de la figure 67 appartient-elle vraiment au Nouvel Empire?)

Page [62], fig. 68 et pl. VIII, 11, ajouter :

Pl. XXI, 4 et fig. 203. Faïence verte. Pas d'inscription. Long. 14 mill. Marchand de Louqsor. Sect. Hist. Cette pendeloque, bien que plus détaillée, est apparentée à celles qui forment le joli petit collier en jaspe rouge de la planche VIII, 11 et de la figure 68. Comme ces dernières la pendeloque en question est percée deux fois dans le sens de l'épaisseur : à la tête ou au thorax et à l'extrémité de l'abdomen. Nouvel Empire?

Pl. XXI, 2 et fig. 204. Verre poli de couleur vert feuille. Très mince. Long. 9 mill. 5. Marchand de Louqsor. Sect. Hist. Pendeloque très schématisée. On distingue pourtant la division du corps en tête, thorax et

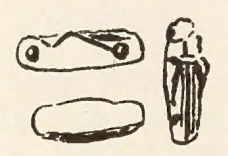


Fig. 203. — Pièce de collier en forme de sauterelle.

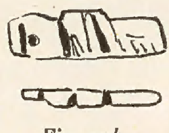


Fig. 204.

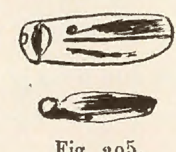


Fig. 205.

Pièces de collier en forme de sauterelle (vue de côté, vue d'en haut).

abdomen, et surtout les longues pattes sauteuses. Le thorax est troué dans le sens de la largeur. Nouvel Empire?

Pl. XXI, 3 et fig. 205. Faïence bleu clair. Long. 15 mill. La forme générale (surtout les proportions du corps, largeur et hauteur) rappelle une sauterelle, bien que les détails, en dehors des yeux nettement indiqués, fassent presque défaut. Le trou de suspension traverse le thorax dans le sens de la largeur. Seul exemple où les pattes sauteuses manquent complètement. Cette amulette rappelle assez celle représentée à la planche XVII, 6 et à la figure 182 (cf. p. [166]), mais que je considère comme représentant un coléoptère plutôt qu'une sauterelle, à cause de son corps aplati. Marchand du Caire. Sect. Hist. Époque?

Page [66], ajouter :

Dans son livre intitulé *Babylonien und Assyrien*[1] l'assyriologue Bruno

[1] T. I, 1920, p. 195-196 : «Viel schlimmer war aber noch die Heuschreckenplage; denn wo 'im Frühjahr' 'ein Heuschreckenschwarm das Land bedeckt', frisst er alles radikal weg und 'verwüstet das Feld'». T. II, 1925, p. 237 et 213. Cf. également A. T. Olmstead, *History of Assyria*, 1923, *passim*. On pourrait citer également le fameux bas-relief du British Museum représentant le roi Assourbanipal et son épouse se reposant et prenant leur repas dans un jardin. On y voit une sauterelle posée sur un dattier tandis qu'une autre disparaît dans le bec d'un oiseau : cf. par exemple Olmstead, *op. cit.*, p. 502, fig. 158; Meissner, *op. cit.*, t. II, pl. 26; H. Schäfer und W. Andrae, *Die Kunst des alten Orients*, dans *Propyläen-Kunstgeschichte*, II (2e éd.), p. 572.

Meissner, se basant sur certains textes assyriens, nous a donné une intéressante énumération d'invasions de sauterelles.

Page [69], ajouter à la fin de la page :

L'un des fameux papyrus de Tebtynis[1] (Fayoum) renferme l'unique mention que nous possédions des ravages causés par les sauterelles à l'époque grecque (236 avant J.-C.). Voici ce passage extrêmement important :

Ἐγλαβόντος μου τὴν (ἕκτην) τῆς Φιλαδέλφου, τῆς Ἡρακλείδου μερίδος, εἰς τὸ ῑ (ἔτος), ἡ ἀκρὶς ἐμπεσοῦσα κατέφθειρεν πάντα, ὅσα δὲ διεσώθη οἱ κύριοι ἀπηνέγκαντο, τὴν (ἕκτην) οὐ ταξάμενοι.

«J'ai pris à ferme la perception de l'impôt du sixième consacré à la Philadelphe pour la Meris (district) d'Hérakleidès pour l'an 10. Or les sauterelles se sont abattues (sur les champs) et ont tout ravagé. Ce qui a subsisté, les propriétaires l'ont emporté sans payer l'impôt du sixième».

Pages [71] à [74], ajouter :

Il y a deux ans, j'ai relevé dans la longue inscription de Séti Ier à Spéos Artémidos (*Iṣṭabl ʿAntar*), près de Béni Hassan — inscription qui, autant que je sache, n'est pas encore publiée — le passage suivant :

[hiéroglyphes]

«*Herbes (nombreuses) comme le nombre des sauterelles*».

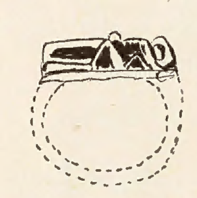


Fig. 206. — Fragment d'une bague en faïence avec représentation d'une sauterelle.

Pages [74] à [75], ajouter :

Il se peut que les deux bagues dont je parlerai plus loin aient été jadis portées comme amulettes contre les sauterelles :

1° Pl. XXII, 3 *a*, *b*, *c*, *d* et fig. 206. Bague en faïence bleu clair d'une seule pièce. L'anneau proprement dit n'existe plus, seul est conservé le chaton décoré d'une sauterelle. Longueur de la sauterelle, 2 centimètres. L'insecte est très bien modelé. Sur chacun des côtés apparaissent deux pattes. Les

(1) A. S. Hunt and J. G. Smyly, *The Tebtunis Papyri*, t. III, 1933, n° 772, p. 201, l. 1-3.

yeux sont gros et nettement indiqués. Acheté à un marchand du Caire qui donna Qantir comme provenance. La bague remonte donc probablement à la XIXe ou XXe dynastie. Sect. Hist.

2° D'après Budge[1] le British Museum conserve une bague en cuivre (n° 17740) sur laquelle est gravée l'inscription suivante :

[hiéroglyphes]

«*Oh! Que la sauterelle.....*»

Le sens de cette inscription, en supposant qu'elle soit correctement copiée, reste douteux. Sûrement Nouvel Empire ou plus tard.

Page [76], ajouter :

La traduction que M. Kees donne de Pyr. 891 *d*, et que j'ai adoptée, me paraît à présent invraisemblable. Je comprends maintenant ce curieux texte d'une autre façon : «Le roi défunt est parvenu au ciel comme une sauterelle qui fait disparaître ([hiéroglyphes], ce qui veut dire littéralement «réduire à néant») le ciel», c'est-à-dire comme un insecte du genre de ceux dont les essaims obscurcissent le soleil. Cette traduction me paraît tout à fait acceptable au point de vue grammatical. Que les essaims de sauterelles obscurcissent, en effet, le soleil c'est un fait bien connu : cf. *supra*, p. [67], Pline : «elles [les sauterelles] obscurcissent le soleil».

Page [79], 1er et 2e paragraphes :

La traduction que donne M. Kees[2] de Pyr. 1771-1772 *b* et *c* me paraît inadmissible. En ce qui concerne le déterminatif du mot *tkk·t*, le regretté K. Sethe m'a écrit[3] que j'avais tort de prétendre que ce déterminatif avait à peu près la forme de l'abeille *bj·t* [hiéroglyphe]; la différence était, au contraire, assez grande. Sethe m'a certifié, en outre, que l'identification du mot *tkk·t* avec la «Schlupfwespe» provenait de lui[4].

(1) *British Museum, A Guide to the Third and Fourth Egyptian Rooms*, 1904, p. 220, n° 398 [n° 17.740].

(2) *Totenglauben und Jenseitsvorstellungen der alten Ägypter*, 1926, p. 103.

(3) Lettre du 25 juillet 1933.

(4) Kees, *Kulturgeschichte des alten Orients*, Ire partie : *Ägypten*, 1933, p. 53, note 3, mentionne également cette identification («Abstammung des kgl. Toten von der Schlupfwespe (? *tkk·t*) Pyr. 1772 *c*»).

Page [79], 3e paragraphe :

L'étrange inscription m'a entre temps beaucoup occupé. Bien que je n'en puisse donner aucune interprétation tout à fait satisfaisante, je crois que l'on doit diviser les mots de la façon suivante : *ꜥf n nb·w mꜣꜥ·t.* Le mot *ꜥf* fait naturellement penser tout d'abord à *ꜥfd·t* «boîte» (1), mais je ne crois pas que, dans ce cas, on eût écrit *ꜥf* au lieu de *ꜥfd·t*. D'autre part, le mot «boîte», à mon avis, n'aurait ici aucun sens. Ne serait-il pas possible d'identifier le mot *ꜥf* avec *ꜥff* «mouche» (ou avec *ꜥfj* «abeille»), en copte ⲁϥ «mouche»? Dans ce cas on devrait traduire : «Mouche (ou abeille) des seigneurs de la vérité», c'est-à-dire des juges des morts (2). On aurait donc donné à la sauterelle représentée sur le cercueil de Bruxelles (cf. pl. XI, 1) le nom de «mouche» (ou d'«abeille»). Cette suggestion me paraît assez plausible, car, à mon avis, on peut bien admettre que *ꜥf* «mouche» (ou *ꜥfj* «abeille») avait aussi la signification générale d'«insecte ailé», comme c'est probablement le cas pour ⲁϥⲛ̄ ⲉⲃⲓⲱ «mouche à miel», «abeille». M. Crum, dans son *Dictionnaire copte* (t. I, p. 23), se pose la même question («fly or? *insect,* since *flying* sometimes added»). Si nous admettons cette hypothèse, *ꜥf* «mouche» (*ꜥfj* «abeille») = insecte aurait ici, dans le cas spécial qui nous occupe, le sens de sauterelle.

Page [81], fig. 79, plafond de la tombe de Neferhotep, ajouter :

Mme Nina de G. Davies nous a donné récemment une admirable reproduction en couleurs de ces sauterelles (3). Une autre tombe thébaine (no 31, tombe de Khonsou à Cheikh Abd el-Gournah) est remarquable par son plafond qui est décoré d'un paysage caractérisé par des plantes, des oiseaux et des sauterelles (4). Ces insectes ne jouent pas ici un rôle pure-

(1) Jéquier, *Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne,* dans *Bulletin de l'Inst. franç. d'Archéol. orient.*, t. XIX, 1922, p. 61.

(2) *Totb.*, éd. Naville, XVII, 38 = Sethe, *Urk.*, V, 41.

(3) Nina de G. Davies, *Ancient Egyptian Paintings*, 1936, t. II, pl. LXXXIV; t. III (texte), p. 158-159.

(4) M. Werbrouck, *L'oiseau dans les tombes thébaines*, dans *Mélanges Maspero*, I, *Orient ancien*, Ier fasc. (*Mém. de l'Inst. franç. d'Arch. orient.*, t. LXVI), 1934, p. 22, fig. 1.

ment décoratif, comme dans la tombe de Neferhotep. On devrait donc les mentionner également aux pages [45] et suiv.

Page [82], en haut, ajouter :

La Section Historique a pu acquérir, il y a quelques années, deux objets en forme de sauterelle qui, bien qu'ils aient été achetés à un marchand de Louqsor, proviennent sans aucun doute de Deir el-Médineh et remontent par conséquent au Nouvel Empire :

1° Pl. XXI, 1 *a, b, c.* Fragment d'une sauterelle colossale en calcaire. Longueur max. à peu près 18 cent. Étant donné que la tête et l'extrémité de l'abdomen manquent actuellement, cette figurine devait mesurer jadis au moins 25 cent. L'exécution n'est ni très fine ni très réaliste. Le contour arqué des élytres évoquerait plutôt un coléoptère, mais la présence des pattes sauteuses prouve qu'il s'agit ici d'une sauterelle.

2° Pl. XXII, 2 *a, b, c, d.* Sauterelle en bronze. Longueur 4 cent. 8. Pièce d'une admirable exécution et d'un réalisme saisissant. On comparera ce petit bronze avec le criquet pèlerin naturel de la figure 87 (*a* et *b*).

Pages [82] à [86], l'insecte *ꜥpšꜣj*, ajouter :

Sous le titre *The beetle in medicine* M. W. R. Dawson (1) a traité tout dernièrement du mot *ꜥpšꜣj*, mais ce passage n'a pas une grande importance pour notre étude. Beaucoup plus important est à cet égard, au contraire, un article du même auteur où il explique que l'insecte *ꜥpšꜣj* du chapitre xxxvi du *Livre des Morts* est parfois confondu avec le mot *šꜣj*, cochon. Donnons la parole à M. Dawson lui-même : "The 36th spell of the *Book of the Dead* is entitled 'a spell for repelling the '*ēpshay*'. The last word is determined with a beetle, and according to the vignettes of various papyri, it is a monstrous insect of some kind. It would appear from the picture in the papyrus of Nakht that the words and must have been confused, for in that manuscript there is a picture of the deceased spearing a pig (British Museum Papyrus No. 10471). Later on, this confusion passed into, the text, for the Cairo papyrus of Ga-sushen, for instance, gives

(1) *Journ. of Egypt. Archaeol.*, t. XX, 1934, p. 187.

the title of the spell as 'another spell for repelling swine' (NAVILLE, *Papyrus funéraires de la XXIe dynastie*, II, *Le Papyrus de Katseshni au Musée du Caire*, pl. XXXII, line 16; so also the *Greenfield Papyrus* (B. M. 10,554), XVII, 8. In pl. XXII, line 14, the same spell occurs with the original reading)"[1].

Page [82], 4e ligne d'en haut et suivantes et page [89] en haut, ajouter :

Le grand nombre de représentations de sauterelles dont nous avons traité dans les notes additionnelles nous permet d'affirmer avec certitude que cet insecte a vraiment joué un rôle important dans les concepts religieux ou superstitieux de l'ancienne Égypte, comme c'est également le cas chez les peuples de l'Asie Mineure. Les sauterelles en calcaire (pl. XXI, 1) et en bronze (pl. XXII, 2), ainsi que les bagues relatives aux sauterelles (p. [179]-[180] et pl. XXIII, 3 et fig. 206) et les nombreuses amulettes imitant cet insecte, furent sans aucun doute portées pour se protéger contre le fléau des sauterelles. L'ensemble de ces objets en constitue une preuve concluante, même si nous ne possédons pas encore pour l'ancienne Égypte une représentation semblable à celle qui provient d'Assour et montre un dignitaire assyrien en prière devant le dieu d'Assour, priant ce dernier de le protéger contre cet insecte destructeur (cf. *infra*, p. [185] et fig. 208).

Page [85], ajouter :

On comparera les figures 81 et 82 avec la figure 207. Cette dernière représente un carreau de plafond trouvé à Doura-Europos aux bords de l'Euphrate[2], montrant le mauvais œil assailli par deux serpents et un insecte et percé de trois clous. Ce carreau se trouve dans la Grande Synagogue construite en 244-245 après J.-C. Tandis que les vignettes du *Livre des Morts* (fig. 81 et 82) représentent le défunt tuant ou menaçant un insecte, c'est ici (fig. 207) l'insecte qui attaque le mauvais œil.

[1] *The Pig in Ancient Egypt : A Commentary on two Passages of Herodotus*, dans *Journal of Royal Asiatic Society*, juillet 1928, p. 604-609.

[2] André GLORY, *Les fouilles de Doura-Europos, la Pompéi de l'Orient*, dans *La Nature* du 1er février 1937, p. 123-128, fig. 4, p. 125.

Page [86] en haut (pap. démotique de Londres et Leyde), ajouter :

Le mot est écrit ici ⲉⲡⲱϣⲉ. Il s'agit d'une recette pour empoisonner un ennemi. On fait griller l'ⲉⲡⲱϣⲉ dans du styrax.

Page [86], note 4, ajouter :

Bruno MEISSNER, *Babylonien und Assyrien*, t. I, 1920, p. 416 : «Heuschrecken waren.... ein besonderer Leckerbissen für Feinschmecker».

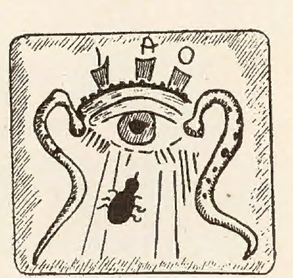
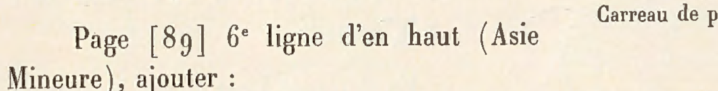


Fig. 207.
Carreau de plafond à Doura.

Page [87], note 2, ajouter :

M. J.-J. Hess[1] relate le procédé employé par les bédouins pour la préparation des sauterelles destinées à être mangées.



Page [89] 6e ligne d'en haut (Asie Mineure), ajouter :

Les documents sont naturellement beaucoup plus nombreux[2]; citons ici surtout une grande plaque en faïence coloriée provenant d'Assour (fig. 208)[3]. Kittel[4] explique cette représentation de la façon suivante : «Prière de protection contre la plaie des sauterelles. Dignitaire assyrien devant le dieu d'Assour».

Page [89], fig. 85, ajouter :

Les antennes de la sauterelle sont dressées comme les cornes d'une antilope. Le dessin de la figure 85 est reproduit d'après Staples (cf. p. [89], note 3); on constate sur ce dessin que les pièces buccales ont

[1] *Beduinisches zum Alten und Neuen Testament*, dans *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft*, 35e année, 2e fasc., 1915, p. 124.

[2] Cf. la bibliographie donnée par M. Max HILZHEIMER, *Vorderasien*, B, *Fauna*, dans EBERT, *Reallexikon der Vorgeschichte*, t. XIV, 1929, p. 197. Cf. également Bruno MEISSNER, *Babylonien und Assyrien*, t. II, 1925, p. 237.

[3] ANDRAE, *Farbige Keramik*, pl. 10 et fig. 7, p. 14; H. SCHÄFER und W. ANDRAE, *Die Kunst des alten Orients*, dans *Propyläen-Kunstgeschichte*, II (2e éd.), pl. XXXII; R. KITTEL, *Die Völker des vorderen Orients*, dans *Propyläen-Weltgeschichte. Das Erwachen der Menschheit*, 1931, pl. 29 : «Gebet zur Abwendung einer Heuschreckenplage. Assyrischer Würdenträger vor Gott Assur. Bemalter Ziegel. Berlin, Vorderasiat. Mus.».

[4] Voir la note précédente.

la forme d'une tête de lion, comme c'est le cas pour quelques sauterelles égyptiennes modelées en faïence (cf. *supra*, p. [51] et suivantes).



Fig. 208. — Dignitaire assyrien implorant le dieu d'Assour contre les sauterelles.

Page [90], ajouter au nom de la sauterelle [hiéroglyphes] (XIXe dynastie) ce qui suit :

On a trouvé sur des ostraca de Deir el-Médineh le nom propre [hiéroglyphes]. Il s'agit d'un «ouvrier de la tombe royale» (XIXe dynastie)[1].

Page [92], § 2, l'oiseau *gm·t* [hiéroglyphes], etc. :

En donnant à cet oiseau le nom de «celui qui trouve», les anciens Égyptiens ont sans doute pensé non seulement à ce que l'ibis trouve, mais aussi à ce qu'il anéantit en le mangeant : insectes nuisibles, etc.[2].

L'estomac de plusieurs ibis momifiés que j'ai étudiés contenait une grande quantité d'élytres de coléoptères et surtout de petits escargots.

Page [92], note 2, on pourrait ajouter ici :

Sethe, *Urgeschichte*, 1930, §15, p. 12-13 et Loret, *Le signe hiéroglyphique* nn (*jonc des marais*), dans *Studies presented to F. Ll. Griffith*, p. 302, note 2.

[1] Voir H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, 1935, p. 428 (*Nachträge*) n° 10 «*snḥm* ..... der (männliche) Heuschreck. *m N R* Ostracon Edgerton n° 12, 4.6. Verso 2 (Mitteilung von J. Černý)». Je dois ce renseignement à l'amabilité de mon ami J. Černý.

[2] Jules-César Savigny, *Histoire naturelle et mythologique de l'Ibis*, 1805, *passim*.

Page [93], ajouter :

M. Meyerhof and G. P. Sobhy, *The abridged version of 'The Book of simple drugs of Ahmad Ibn Muhammad al-Ghâfiqî*, IIe fasc., 1933, p. 429-430 (n° 230 *Garâd* جراد).

Page [94], après la 4e ligne d'en haut, ajouter :

L'objet portant la représentation d'une éphippigère des vignes (*Ephippigera vitium*) a été sûrement trouvé aux environs d'Alexandrie (cf. *supra*, p. [174]-[175]). Mais a-t-il été fabriqué en Égypte? Nous ne connaissons en tout cas aucune autre représentation égyptienne de cet orthoptère.

Page [99] et suivantes, ajouter :

J'avais à peine écrit ma note sur la *Mante Prie-Dieu*, note où j'affirmais que l'on n'avait jamais rencontré de représentations de cet orthoptère

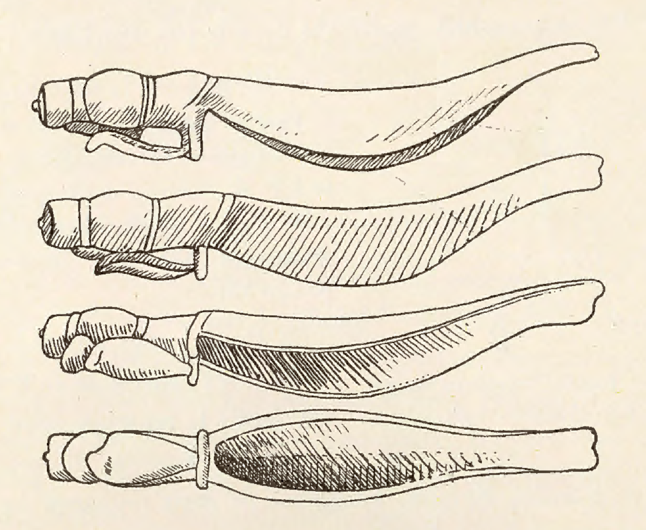


Fig. 209. — Mante Prie-Dieu en bronze.

dans l'art égyptien, que je trouvai, chez un marchand de Louqsor, le petit monument que le lecteur verra à la planche XXIV, 1 (*a-c*) = fig. 209 et dont voici la description : Spatule (?) en bronze représentant une mante très stylisée. Longueur 9 cent. 5. La lame de l'instrument (?) correspond à l'abdomen de l'insecte. Sa coupe transversale a la forme d'un angle

dièdre. Le côté dorsal ou supérieur est légèrement incurvé; le côté ventral ou inférieur, plus fortement incurvé, est largement ouvert par-dessous, formant ainsi une spatule. Le manche (?) correspond à la tête et au thorax de la mante. A la partie inférieure apparaissent nettement les pattes ravisseuses confondues en une seule et repliées sous le thorax; l'artiste leur a donné la forme classique d'une uræus. Les autres pattes ne sont pas indiquées. Provenance inconnue. Le marchand m'a dit avoir acheté cette pièce à un habitant de Ḳifṭ, mais croit qu'elle provient d'Abou Simbel. Époque incertaine, mais probablement tardive. Sect. Hist.

Page [99], 1er paragraphe, ajouter :

Nous possédons de nombreux renseignements sur le rôle que joue la mante dans les mythes des peuples africains (par exemple des *Bushmen*) [1].

Pages [100] et [101], ajouter :

Le mot *b̓by* se rencontre également dans le papyrus Ebers (88,4) [2].

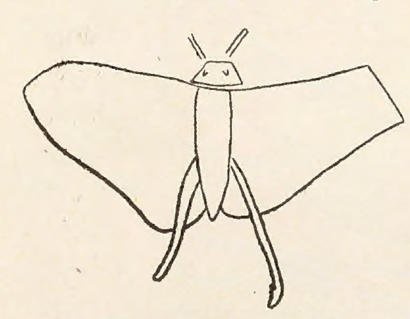


Fig. 210. — Papillon représenté sur un bas-relief du Musée du Vatican.

Page [105], note 2, ajouter :

Pour ce qui concerne d'autres noms arabes désignant la mante, voir M. Meyerhof and P. G. Sobhy, *The abridged Version of «The Book of simple Drugs» of Ahmad Ibn Muhammad Al-Ghâfiqî*, IIe fasc., 1933, p. 430-431.

Pages [108] à [111], ajouter :

Je dois à l'amabilité de Mme Vandier d'Abbadie le renseignement suivant : Musée du Vatican, Rome, n° 176. Bas-relief de l'Ancien Empire. Fragment de deux registres. Au registre supérieur genettes dans un fourré de papyrus; au-dessous trois oiseaux et un papillon. Longueur du papillon 7 cent., largeur 9 cent. 5. Fig. 210.

(1) Cf., par exemple, W. J. Sollas, *Ancient Hunters*, 3e éd., 1924, p. 483-485.

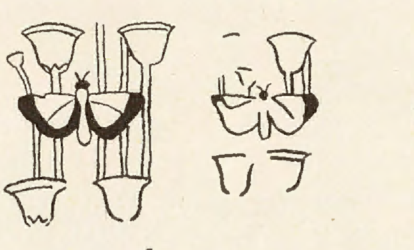
(2) H. Grapow, *Untersuchungen über die altägyptischen medizinischen Papyrus*, II. *Teil*, dans *Mitteil. d. vorderasiat.-ägypt. Gesellsch.*, t. XLI, 2e fasc., 1936, p. 90 : « ‘Haus des.... Insekts’ (Eb. 88, 4)». Le sens de *pr b̓bj* n'est pas clair.

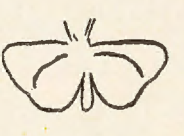
Page [110], note 3 :

Le mastaba d'*Idw-t* a été publié entre temps par M. R. Macramallah, *Le Mastaba d'Idout*, 1935 (voir les représentations du papillon, frontispice et pl. VII).

Page [110] :

Les tombeaux de Meir contiennent encore plusieurs autres représentations de papillons. Fig. 211 *a*, d'après la tombe de Senbi, fils d'Ukhhotep [1] (XIIe dyn.); fig. 211 *b*, d'après la tombe d'Ukhhotep, fils d'Ukhhotep [2] (XIIe dyn.).





a *b*

Fig. 211. — Papillons de Méir :
(*a*) *Meir*, t. I, pl. 2.
(*b*) *Meir*, t. III, pl. 6.

Page [113], fin, ajouter :

Un carreau de faïence émaillée trouvé dernièrement (fouilles de 1935-1936) à Tell el-ʿAmarna par M. Pendlebury [3]. Comme il ressort de la planche XXIV, 2, on y voit le reste d'un canard au vol et un papillon : ailes bordées de brun noir avec une tache brun rougeâtre à gauche. La tache symétrique de droite est presque effacée. La forme de cet insecte est semblable à celle des papillons de la tombe de Pouiemrê (pl. XV, 9 et p. [113]. Musée du Caire, *Journal d'entrée* n° 66035.

Page [114], après le 1er paragraphe :

La planche XXV représente un fragment de calcaire provenant d'une tombe thébaine du Nouvel Empire ornée de peintures. Description de la

(1) Blackman, *The Rocks Tombs of Meir*, t. I, 1914, pl. II.

(2) *Op. cit.*, t. III, 1915, pl. VI.

(3) Je tiens à remercier M. John Pendlebury qui a bien voulu mettre à ma disposition une photographie de ce fragment de carreau et donner l'autorisation de le publier ici.

scène : marécage plein de papyrus avec tous les détails habituels (oiseaux au vol, nids, ichneumon, genette et cinq papillons) [1].

Ces derniers (fig. 212) sont de couleur brun jaunâtre (cf. pl. XV, surtout nos 8 et 9). La plupart portent des points blancs sur les ailes et ils ont le corps, les pattes et les nervures des ailes de couleur rougeâtre. Leur forme ressemble beaucoup à celle représentée dans la tombe de Pouiemrê (cf. *supra*, pl. XV, 9 et p. [113].

Pages [114] à [115], ajouter :

Les papillons d'Amenemhēt (pl. XV, 6, p. [114]), de Nakht (pl. XV, 14 et 15, p. [114]), de Menena (pl. XV, 8, p. 114]) et du fragment de tombe thébaine conservé au *British Museum* (pl. XV, 10 et 11, p. [115], fig. 109) viennent d'être publiés d'une façon admirable par Mme Nina de G. Davies [2].

Page [116], note 3, et p. [117], fig. 112; p. [188], pl. XXIV, 2 :

Voir A. E. P. Weigall, *The Life and Times of Akhnaton, Pharaoh of Egypt*, 1922, p. 227 (trad. allemande de Kees sous le titre *Echnaton König von Ägypten und seine Zeit*, 1923, p. 149).

Page [117], fin, ajouter :

Un papillon voltigeant au-dessus d'une ombelle de papyrus se voit dans la tombe de Ḥaremḥeb (Thoutmès III-Aménophis II) [3]. Selon M. Varille, à qui nous devons la belle photographie reproduite à la planche XXVI [4], le coloris est le suivant : tête et abdomen jaunes, bordés de rouge, pattes et antennes jaunes, ailes rouges avec quelques taches blanches (les ailes de gauche sont un peu effacées).

[1] E. Ledrain, *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque Nationale (Cabinet des médailles et antiques). Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, 38e fasc., 1879, pl. III (dessin très sommaire).

[2] *Ancient Egyptian Paintings*, 1936, t. I, pl. XIX, t. III, p. 42-43 (Amenemhēt); t. I, pl. XLVII, t. III, p. 94-95 (Nakht); t. II, pl. LIII, p. 104-105 (Menena); t. II, pl. LXV et LXVI, p. 125-127 (fragment du *British Museum*).

[3] Cf. *supra*, p. [70], note 5.

[4] Le dessin donné par H. Boussac dans U. Bouriant, *Tombeau de Haremhabi, Mém. de la Miss. archéol. franç.*, t. V, 1894, pl. VI, est insuffisant.

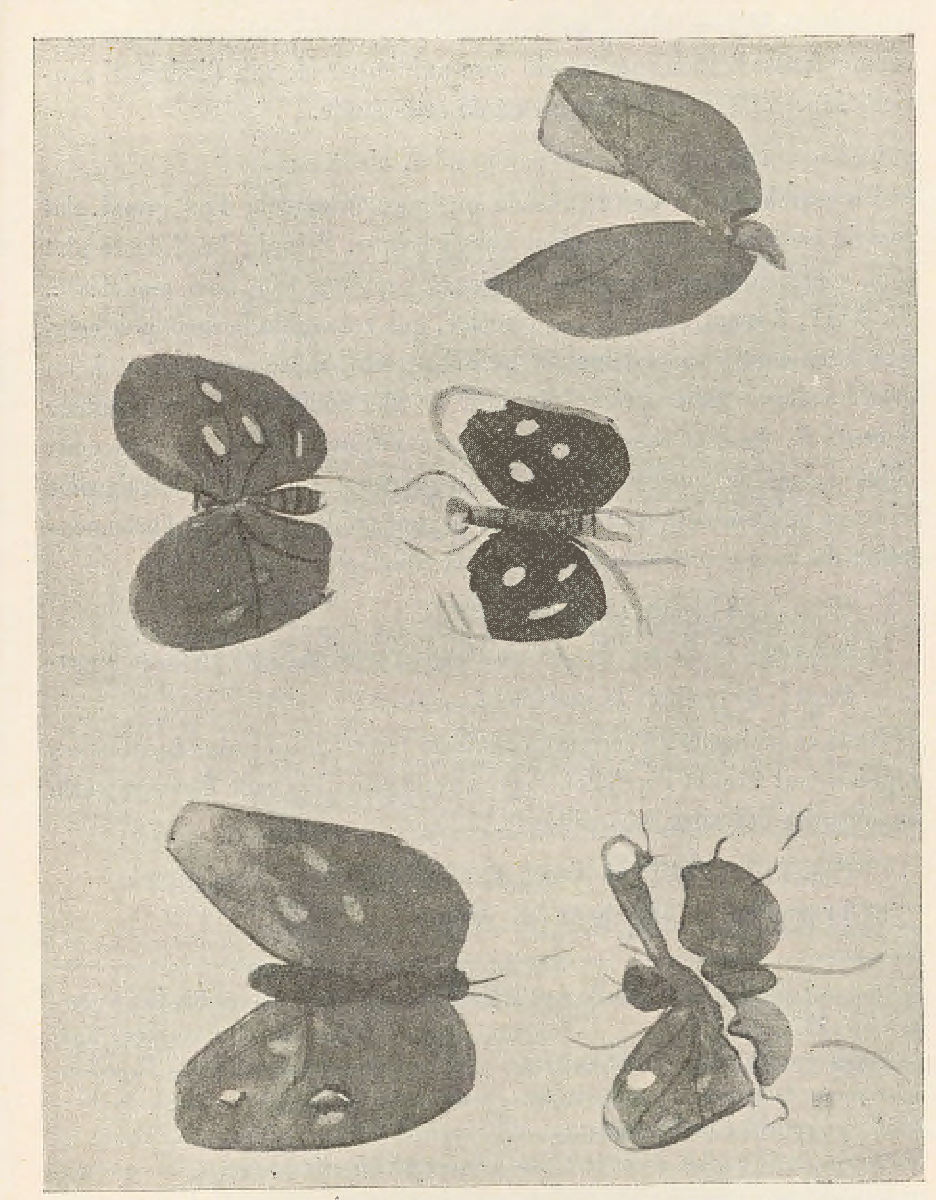


Fig. 212. — Papillons représentés sur une fresque thébaine conservée au Musée du Louvre (dessin de Mme Vandier d'Abbadie).

Page [121], ajouter :

Les conclusions du très important article documentaire de M. Guy Brunton intitulé *Modern Painting on Predynastic Pots*[1] nous obligent à considérer comme fausse l'ornementation du vase publié par M. von Bissing. Il convient donc d'éliminer la figure 123 de cette étude.

Page [124], après le 1er paragraphe, ajouter :

Un marchand du Caire possède quelques fragments d'un grand plat romain en terre cuite de couleur rouge brique. Près du bord de ce plat sont représentés en bas-relief plusieurs papillons très bien modelés[2]. Pl. XXIV, 3 montre un de ces insectes, qui ressemble beaucoup à celui que serre contre sa poitrine un petit Éros en bronze appartenant à un grand collectionneur privé (M. Levi de Benzion) du Caire (hauteur 6 cent. 5, époque romaine, provenance Fayoum). Bien que ces deux objets soient de conception tout à fait grecque, j'ai tenu à les signaler ici parce qu'ils ont été trouvés dans le pays et qu'ils expliquent l'ornementation du tissu copte de la planche XVI, 2 = fig. 124, p. [124].

Page [126], note 1 fin, ajouter :

Cf. également, Fl. Petrie, *The Arts and Crafts of Ancient Egypt*, 1923, p. 90-91.

Page [131], après le mot ψυχή, ajouter :

Nous connaissons un certain nombre de terres cuites gréco-égyptiennes représentant Éros et Psyché ou Psyché toute seule, où cette dernière porte aux épaules des ailes de papillon[3].

Page [141], 7e ligne d'en bas, après «figure 105» ajouter :

et du papillon de Dahchour (pl. XVI, 1).

---

(1) *Annales du Service*, t. XXXIV, 1934, p. 149-156.

(2) Ces grands plats carrés en terre cuite rouge brique sont ornés de bas-reliefs qui couvrent parfois uniquement les bords, mais parfois s'étendent jusqu'à l'intérieur. Ils ont été fabriqués en Égypte, surtout à Alexandrie, au IVe siècle après J.-C. Voir sur ce groupe de vases R. Pagenstecher, *Die griechisch-ägyptische Sammlung von Ernst von Sieglin*, 3e partie : *Die Gefässe in Stein und Ton; Knochenschnitzereien*, 1913 (dans *Expedition Ernst von Sieglin, Ausgrabungen in Alexandria*, t. II) p. 113-115, où il donne les pièces les plus importantes, les représentations des bas-reliefs et la bibliographie.

(3) Voir, par exemple, R. Pagenstecher (ouvrage cité dans la note précédente), p. 80-81, fig. 95; p. 85, fig. 100 et 101.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Pl. XVII,

1. Anse d'un vase en albâtre (IIIe dynastie) décoré d'un *Agrypnus notodonta* Latr.
2. Amulettes en faïence imitant un buprestide (*Acmaeodera polita* Klug.?). Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou Moyen Empire.
3. Amulette en turquoise imitant un buprestide (*Acmaeodera polita* Klug.?). Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou Moyen Empire.
4. Amulette en faïence imitant un buprestide (*Acmaeodera polita* Klug.?). Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou Moyen Empire.
5. Amulette en lapis-lazuli imitant un buprestide (*Acmaeodera polita* Klug.?). Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou Moyen Empire.
6. Amulette en faïence représentant un insecte (coléoptère?). Moyen Empire.
7. Amulette en cornaline imitant un ténébrionide (*Scaurus?* ou *Tentyria?*). Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou Moyen Empire.

Pl. XVII,

8. Amulette en cornaline imitant un ténébrionide (*Scaurus?* ou *Tentyria?*). Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou Moyen Empire.
9. Amulette en améthyste imitant un ténébrionide (*Scaurus?* ou *Tentyria?*). Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou Moyen Empire.
10. Amulette en terre cuite très fortement durcie représentant un coléoptère stylisé. Antique? Époque?
11. Amulette en faïence vert olive représentant un coléoptère (buprestide très stylisé?). Moyen Empire.
12. Amulette en faïence bleue assez claire représentant un coléoptère (buprestide très stylisé?). Moyen Empire.
13. Amulette en faïence vert foncé représentant un coléoptère (buprestide très stylisé?). Moyen Empire.
14. Amulette en faïence bleu acier représentant un coléoptère (buprestide très stylisé?). Moyen Empire.
15. Amulette en faïence vert clair représentant un coléoptère (buprestide très stylisé?). Moyen Empire.

16. Amulette en faïence vert clair représentant un coléoptère (buprestide très stylisé?). Moyen Empire.
17. Amulette en faïence bleu acier représentant un coléoptère (buprestide très stylisé?). Moyen Empire.
18. Amulette en cornaline dont la forme générale rappelle celle des amulettes précédentes (pl. XVII, 11 à 17), mais le coléoptère est encore plus stylisé.
19. Comme 18.
20. Grand plat en schiste noir remontant à la IIIe dynastie. Sur les bords sculptés quatre coléoptères stylisés (*Agrypnus notodonta* LATR.?) :
  a) Vue générale du plat dans son état actuel;
  b) L'un des coléoptères sculptés;
  c) L'un des coléoptères sculptés.
21. Sorte de collier composé de fémurs d'un buprestide (*Steraspis*) et de fruits d'une plante non encore identifiée.
22 *a-f*. Petit bloc de calcaire fin (?) représentant la tête et le thorax d'un coléoptère indéterminé. Époque?

Pl. XVIII, 1. Petit disque en faïence verte. Un des côtés représente probablement un insecte (hémiptère aquatique du genre des hydromètres?). Époque?
2. Pièces de collier en faïence brun olivâtre représentant chacune un coléoptère stylisé. Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou commencement du Moyen Empire.
3. Pièces de collier en faïence de couleur bleu ciel, très brillante, représentant chacune un coléoptère stylisé. Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou commencement du Moyen Empire.
4. Collier en faïence bleu clair composé de perles et de coléoptères stylisés (buprestides). Ve dynastie.
5. Pièces de collier en faïence grisâtre (originairement verdâtre) représentant chacune un coléoptère stylisé. Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou commencement du Moyen Empire.
6. Coléoptère en stéatite qui paraît représenter un insecte aquatique. Époque? Authentique?

Pl. XIX, 1. Pièces de collier en faïence verte représentant chacune un coléoptère très stylisé. Moyen Empire (?).
2. Pièces de collier en stéatite noire représentant chacune un coléoptère stylisé (*Agrypnus notodonta* LATR.?). Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou commencement du Moyen Empire.
3. Pièces de collier en faïence vert clair représentant chacune un coléoptère stylisé (buprestide?). Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou commencement du Moyen Empire.

4. Pièces de collier en faïence bleue représentant chacune un coléoptère stylisé (buprestide?). Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou commencement du Moyen Empire.
5. Pièces de collier en faïence brun foncé, très brillante, représentant chacune un coléoptère très stylisé. Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou commencement du Moyen Empire.
6. Pièce de collier en faïence verte représentant un coléoptère très stylisé. Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou commencement du Moyen Empire.
7. Pièce de collier en stéatite recouverte d'un émail vert représentant un coléoptère stylisé. Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou Moyen Empire.
8. Pièce de collier en faïence brun foncé, très brillante, représentant un coléoptère très stylisé. Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou commencement du Moyen Empire.

Pl. XX, 1. Pièces de collier en stéatite recouverte d'un émail bleu, représentant chacune un coléoptère très stylisé. Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou commencement du Moyen Empire.
2. Pièces de collier en faïence verdâtre représentant chacune un coléoptère très stylisé. Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou commencement du Moyen Empire.
3. Pièces de collier en faïence vert clair représentant chacune un coléoptère très stylisé. Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou commencement du Moyen Empire.
4. Pièces de collier en faïence gris verdâtre représentant chacune un coléoptère extrêmement stylisé. Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou commencement du Moyen Empire.

Pl. XX, 5. Pièces de collier en stéatite noire représentant chacune un coléoptère extrêmement stylisé. Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire ou commencement du Moyen Empire.

Pl. XXI, 1 *a*, *b* et *c*. Fragment d'une sauterelle colossale en calcaire. Deir el-Médineh. Nouvel Empire.
2. Pièce de collier en verre poli, de couleur vert feuille, représentant une sauterelle extrêmement stylisée. Époque?
3. Pièce de collier en faïence bleu clair représentant probablement une sauterelle très stylisée. Époque?
4. Pièce de collier en faïence verte représentant une sauterelle stylisée. Nouvel Empire?
5. Pièce de collier en feldspath vert clair (microcline) représentant une sauterelle stylisée. Moyen Empire?

6. Pièce de collier en faïence jaune clair représentant une sauterelle stylisée. Tell el-'Amarna (XVIIIe dynastie).
7. Pièce de collier en faïence brun rouge représentant une sauterelle stylisée. Nouvel Empire.
8. Amulette-cachet en forme de sauterelle. Stéatite revêtue d'un émail vert clair (XVIIIe dynastie).
9. Amulette-cachet en forme de sauterelle. Stéatite revêtue d'un émail vert très brillant (XVIIIe dynastie).
10. Amulette-cachet en forme de sauterelle. Faïence vert foncé (XVIIIe dynastie).
11. Amulette-cachet en forme de sauterelle. Stéatite revêtue d'un émail vert olivâtre (XVIIIe dynastie).
12. Amulette-cachet en forme de sauterelle. Stéatite revêtue d'un émail vert (XVIIIe dynastie).
13. Amulette-cachet en forme de sauterelle. Faïence verte (XVIIIe dynastie).
14. Amulette-cachet en forme de sauterelle. Stéatite revêtue d'un émail vert (XVIIIe dynastie).
15. Amulette-cachet en forme de sauterelle. Stéatite dont l'émail a disparu (XVIIIe dynastie).

Pl. XXII, 1 *a, b, c, d*. Pendeloque-amulette en feldspath vert clair (microcline) imitant un buprestide (cf. *supra*, p. [154], note 1). Époque intermédiaire entre l'Ancien et le Moyen Empire.
2 *a, b, c, d*. Sauterelle en bronze. Deir el-Médineh (Nouvel Empire).
3. Chaton de bague en faïence bleu clair décoré d'une sauterelle. Probablement XIXe ou XXe dynastie.
4. Sauterelles en or, incrustées dans la lame du poignard trouvé dans la tombe de la reine Ahhotep (XVIIe dynastie).

Pl. XXIII, 1 *a* et *b*. Ostracon en calcaire trouvé à Deir el-Médineh et décoré d'une sauterelle; moitié antérieure du corps seule conservée (Nouvel Empire) :
a) Photographie d'après l'original;
b) Croquis d'après M. von Bothmer.
2 *a* et *b*. Ostracon en calcaire trouvé à Deir el-Médineh et décoré d'un homme en train de capturer une sauterelle (Nouvel Empire) :
a) Photographie d'après l'original;
b) Croquis d'après Mme Vandier d'Abbadie.

Pl. XXIV, 1 *a, b* et *c*. Mante Prie-Dieu en bronze. Époque?
2. Papillon peint sur un carreau de faïence émaillée et trouvé à Tell el-'Amarna (XVIIIe dynastie).
3. Fragment d'une grande assiette romaine en terre cuite ornée d'un papillon en bas-relief (époque romaine).

Pl. XXV. Fragment de calcaire provenant d'une tombe thébaine. On y distingue cinq papillons (XVIIIe-XIXe dynastie).

Pl. XXVI. Papillon de la tombe de Haremheb, tombe thébaine no 78 (XVIIIe dynastie); d'après une photographie de M. A. Varille.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

N.B. — Je ne mentionne que les additions d'une certaine importance.

Pages.

INDEX CONCERNANT LES DIVERS GROUPES D'INSECTES MENTIONNÉS DANS L'ENSEMBLE DE CETTE ÉTUDE.

Bien que mes notes concernant la mouche et l'abeille dans l'Égypte ancienne soient, à mon avis, suffisamment complètes, j'en remettrai la publication, beaucoup trop considérable pour une revue, à une date ultérieure [1].

L. Keimer.

Le Caire, 10 juin 1937.

[1] Cf. *supra*, p. [144].

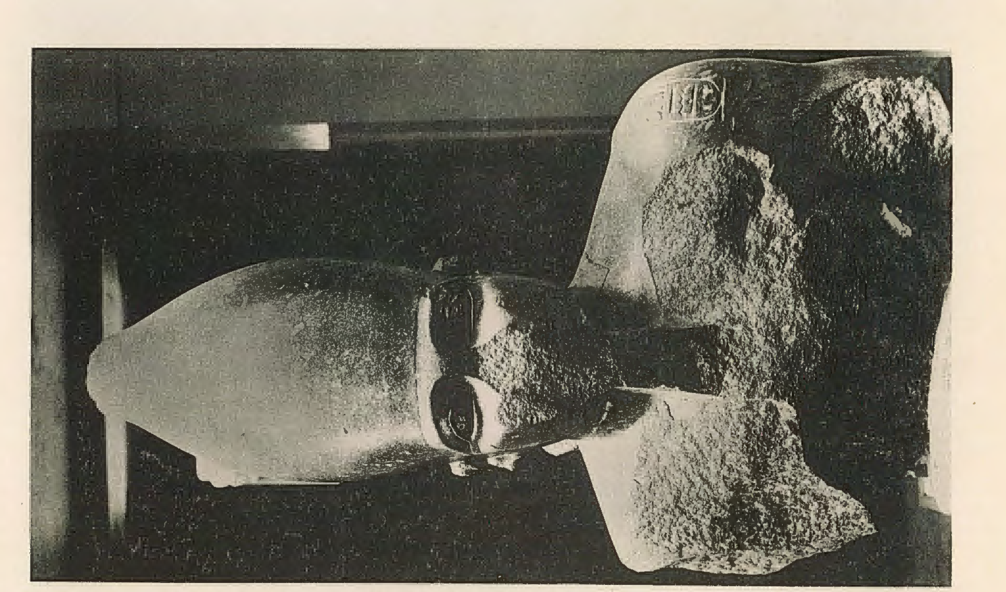


La Statue de Sanousrit Ier restaurée.

La Statue de Sanousrit Ier.



Etat actuel.



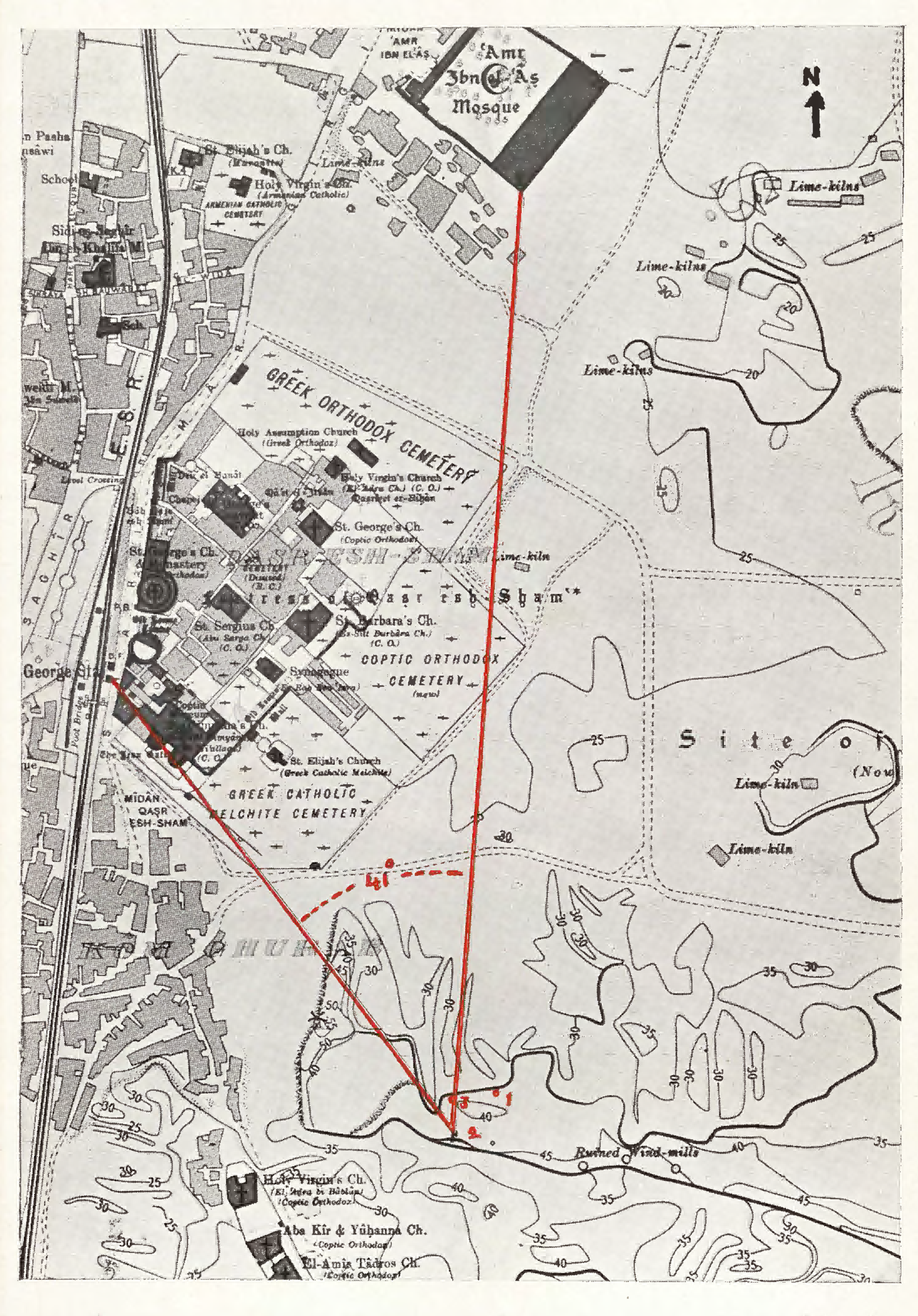
Avant la restauration.



La Statue de Sanousrit Ier.
Envers du siège : Bas-relief de Merenptah.



J. S. F. Garnot, *Stèle de Khou-oui*

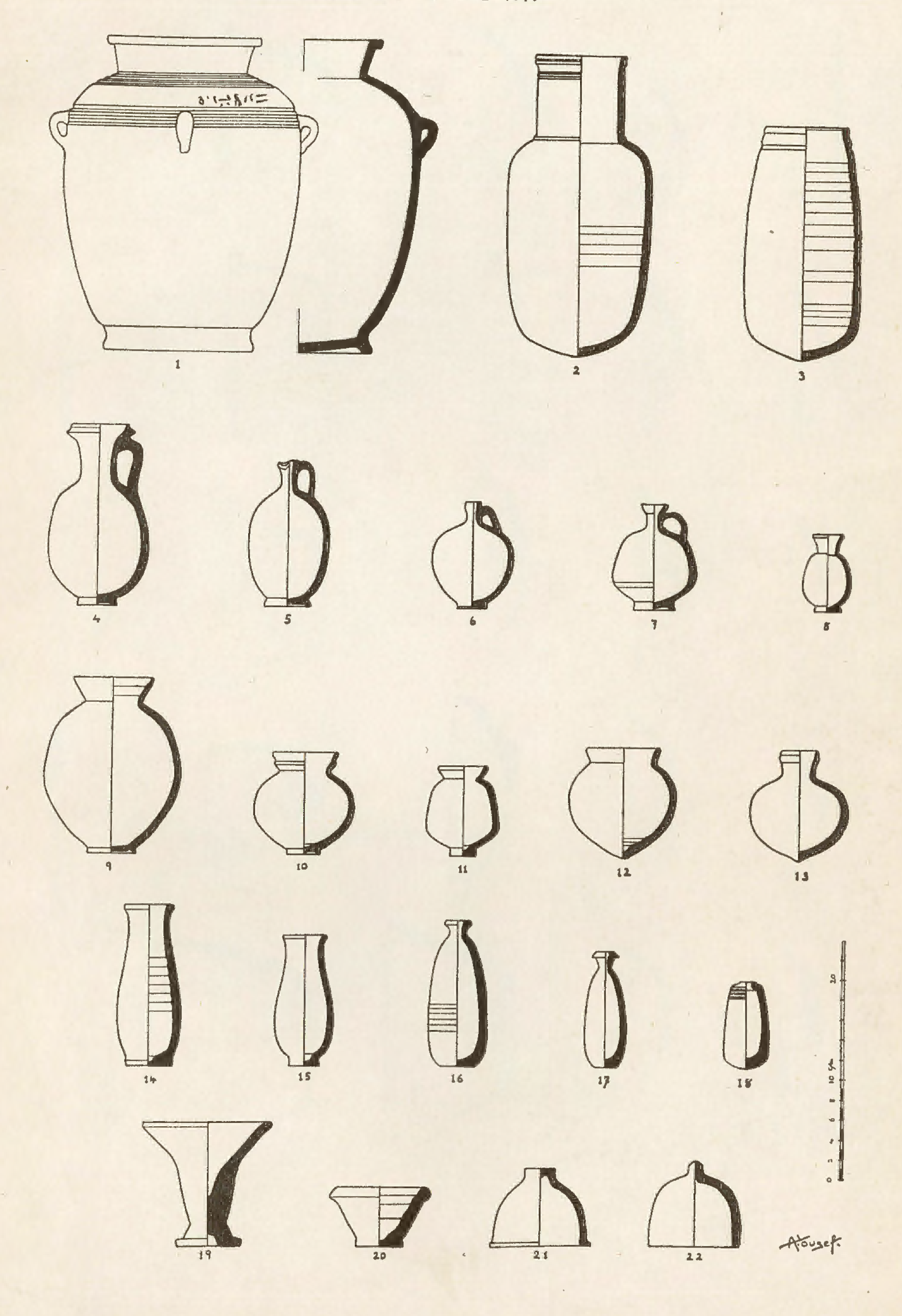


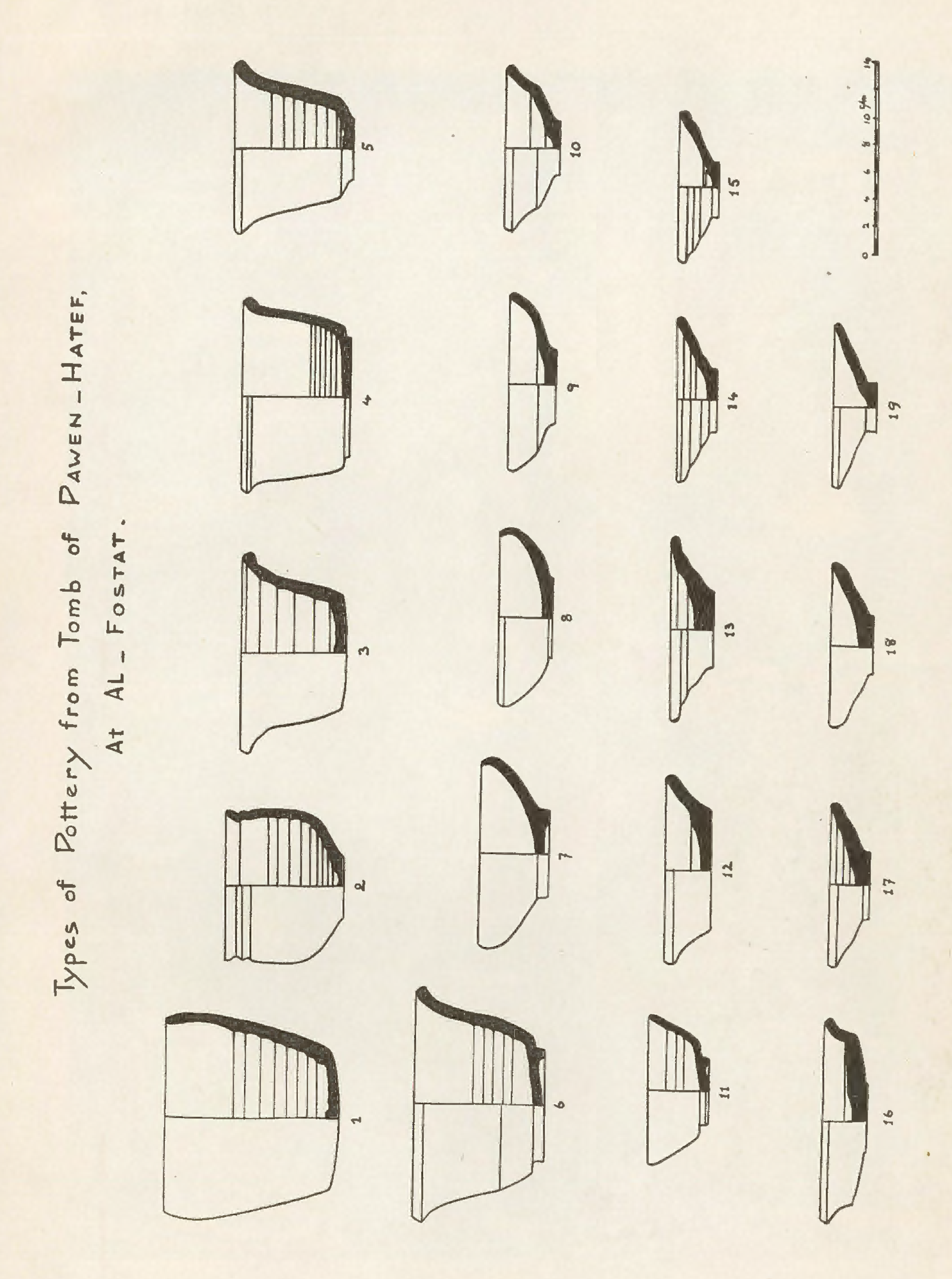
Scale 1 : 5000

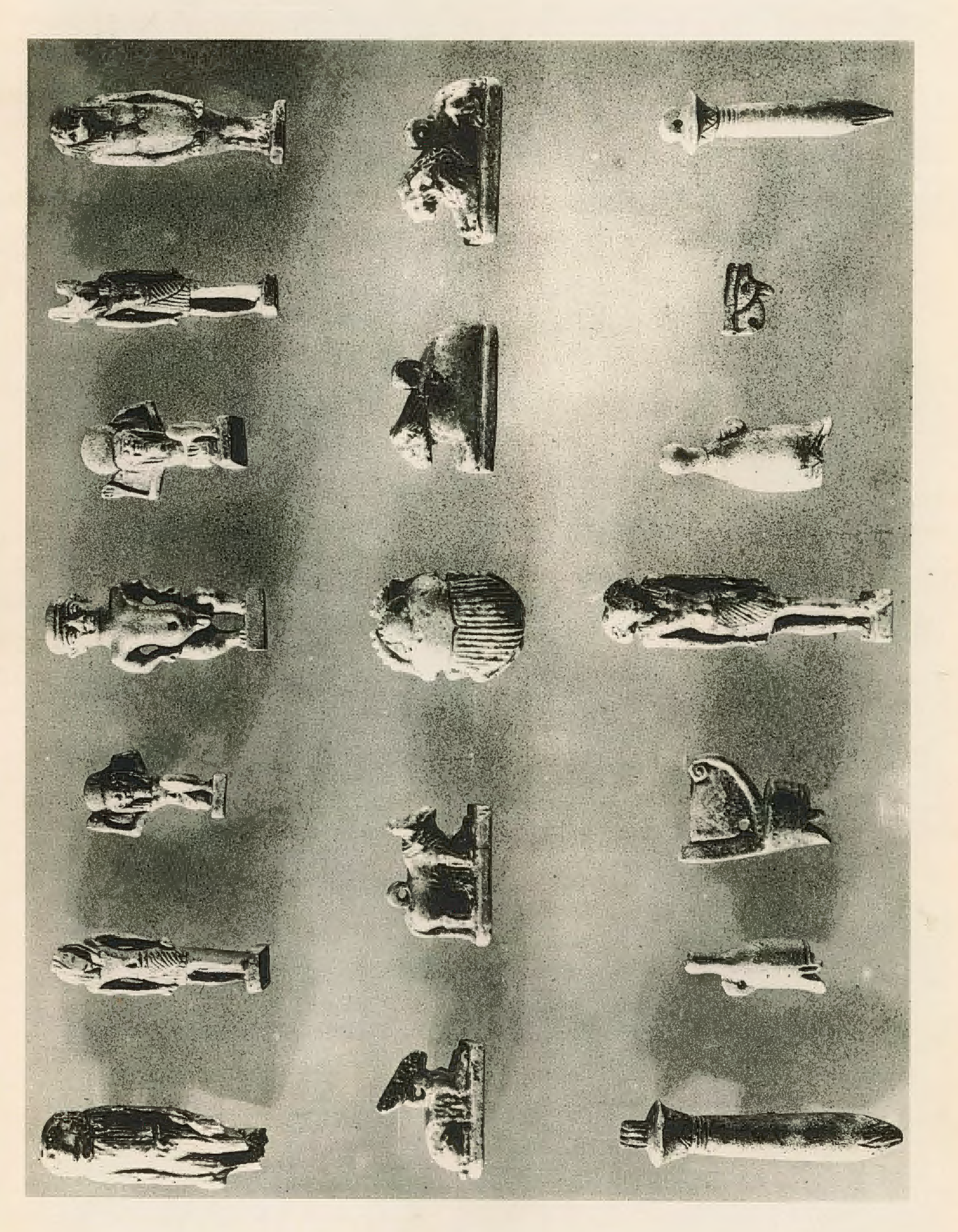
Map of the site of Al-Fosṭâṭ, with the positions of the tombs found there in 1936 (Tomb No. 1) and in 1937 (Tomb No. 2, the subject of this article, and Tomb No. 3, not yet published).



General view of the shaft-tomb and the sarcophagus, taken from the North.


Types of Pottery from Tomb of PAWEN-HATEF, At AL-FOSTAT.
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
A. Yousef.


Types of Pottery from Tomb of Pawen-Hatef,
At Al-Fostat.
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19



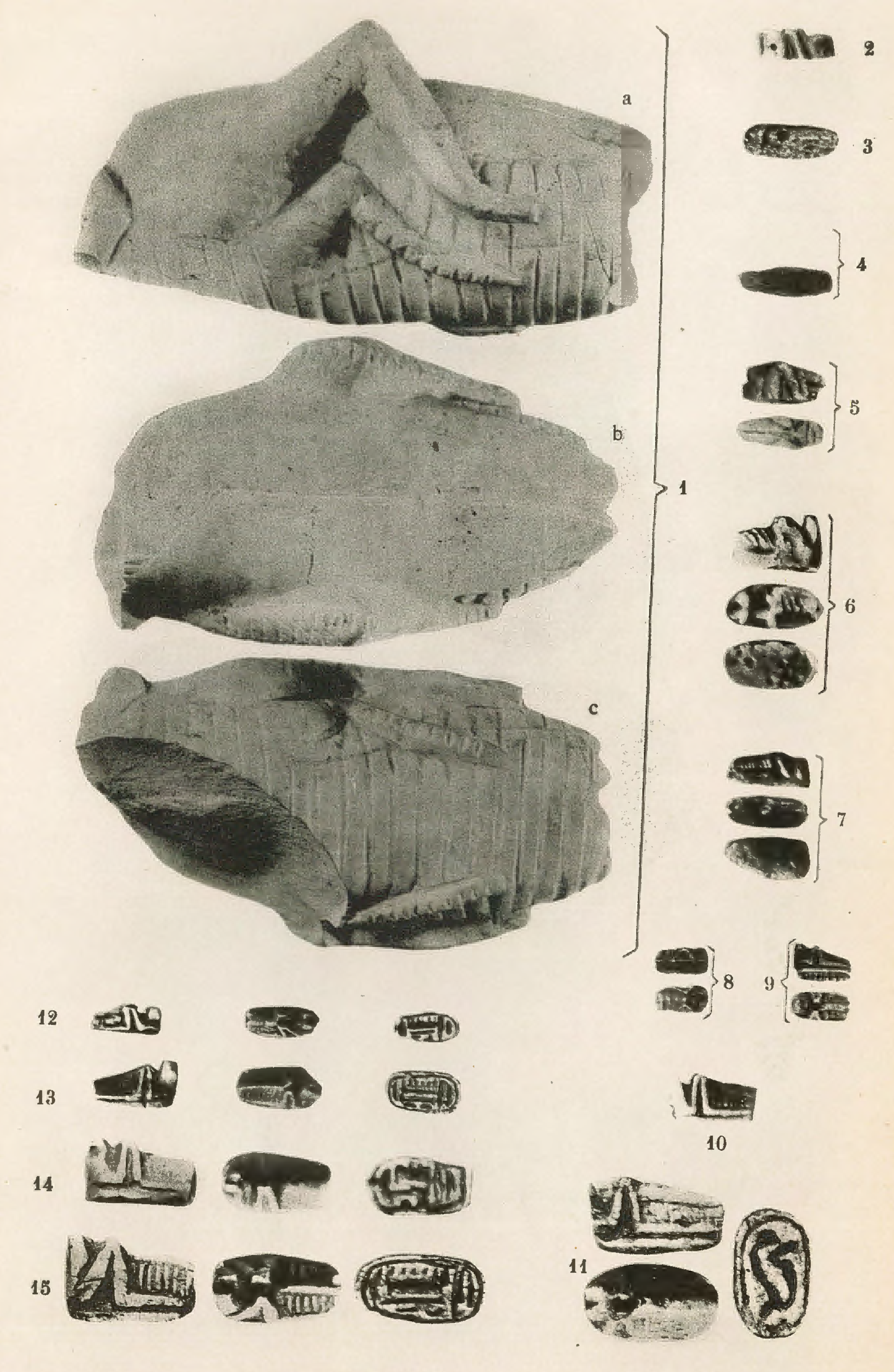
Faience amulets from the tomb of Pawen-hatef. Scale 3 : 4.



Part of the top of the sarcophagus, with the receptacle and lid, and one of the Canopic boxes.

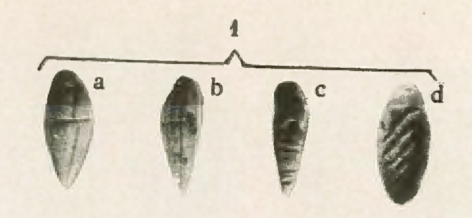


Lid of the sarcophagus with the inscriptions.

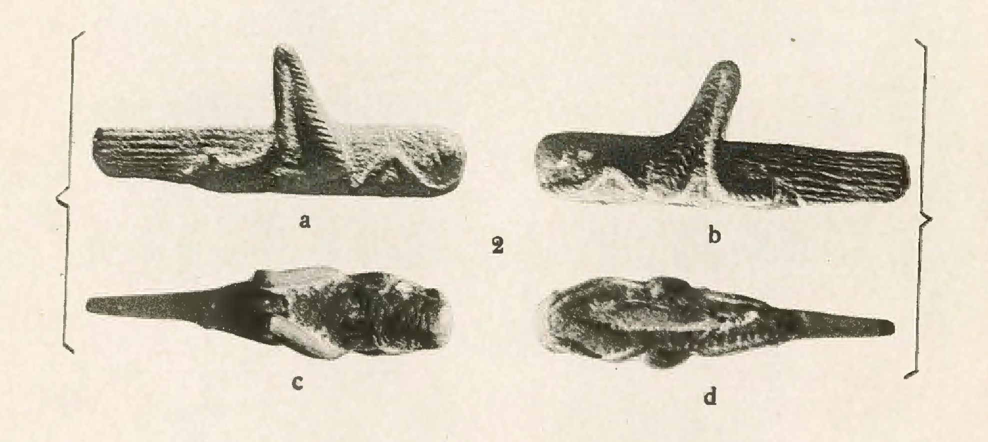


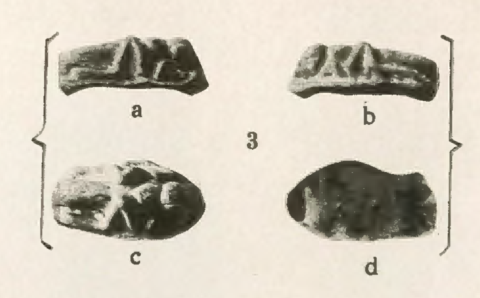
Sauterelles.

1



Coléoptère.

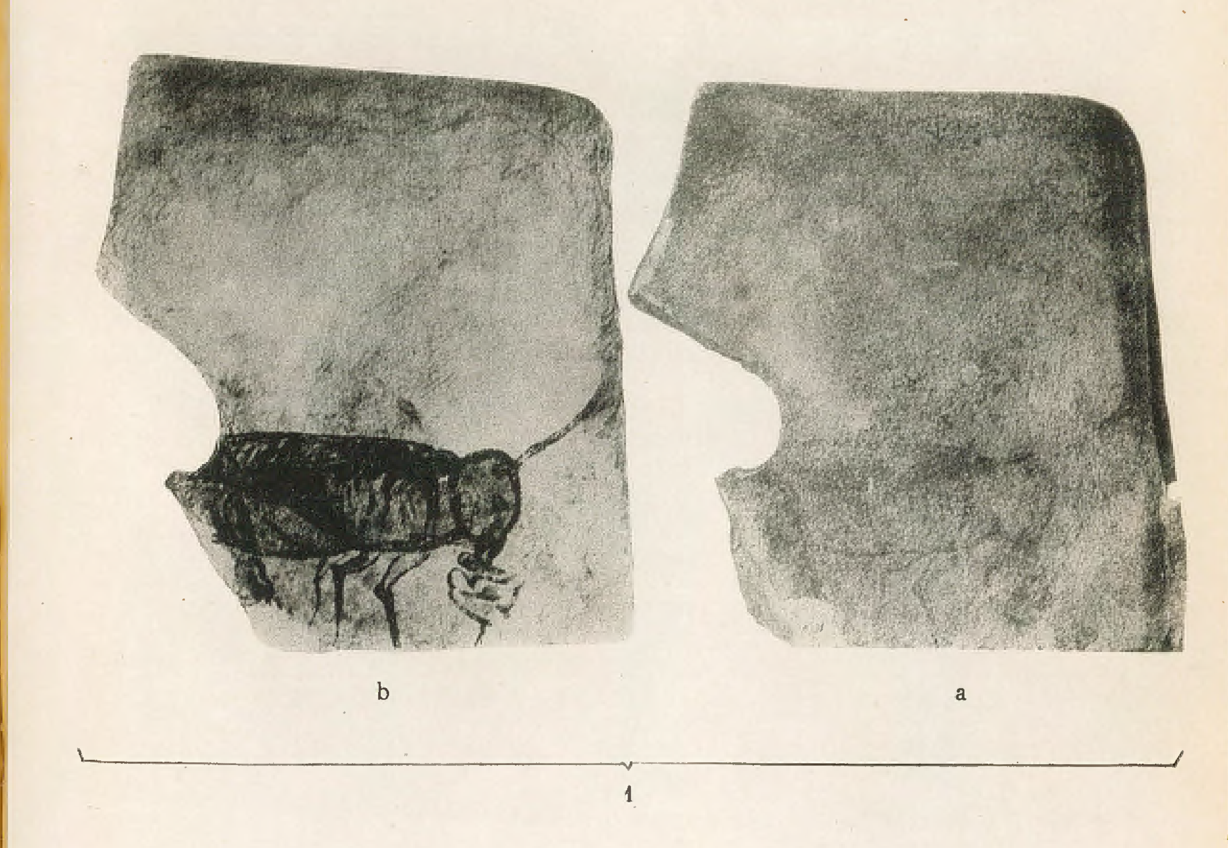




4

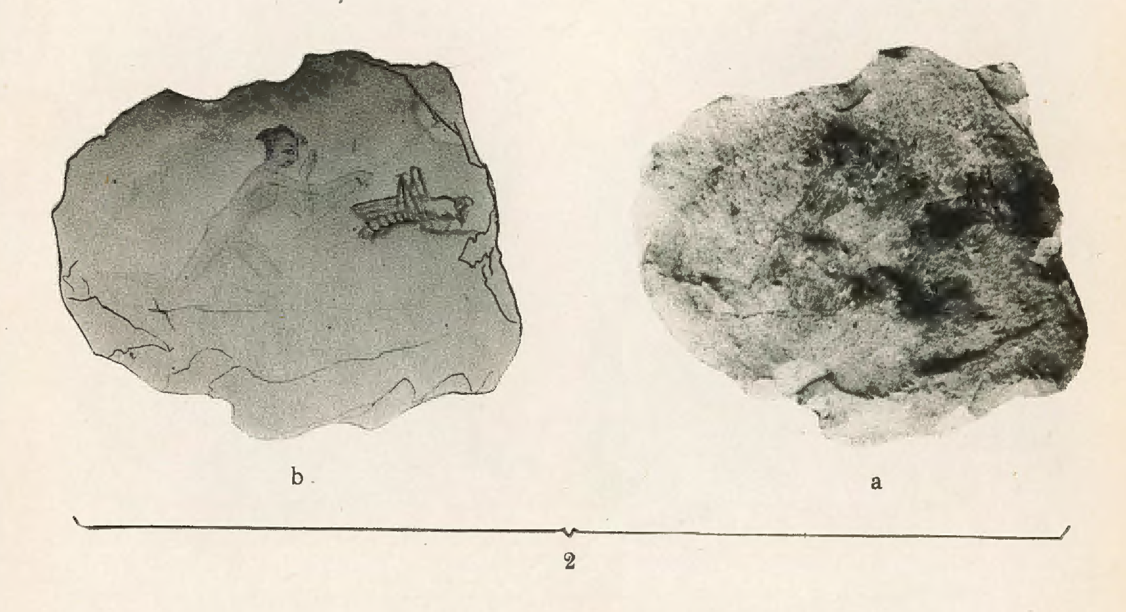


Sauterelles.



b a

1

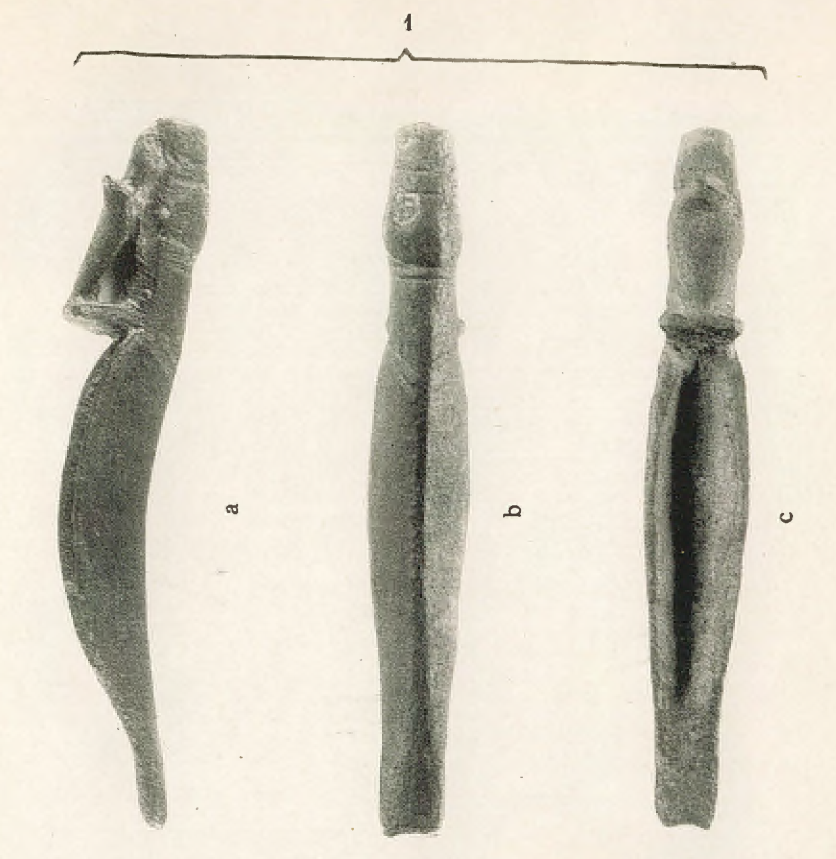


b a

2

Sauterelles.

1

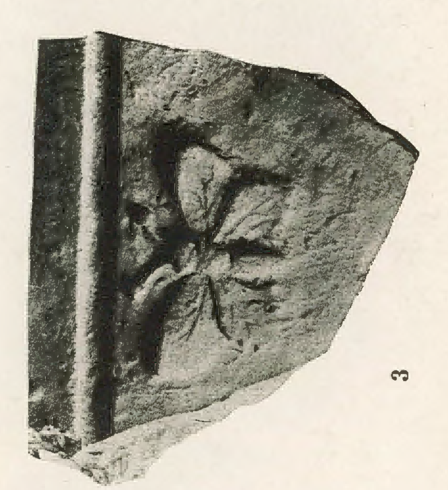


a b c

Mante Prie-Dieu.



2



3

Papillons.



Papillons. — Fragment de calcaire peint provenant d'une tombe thébaine.
(Musée du Louvre.)



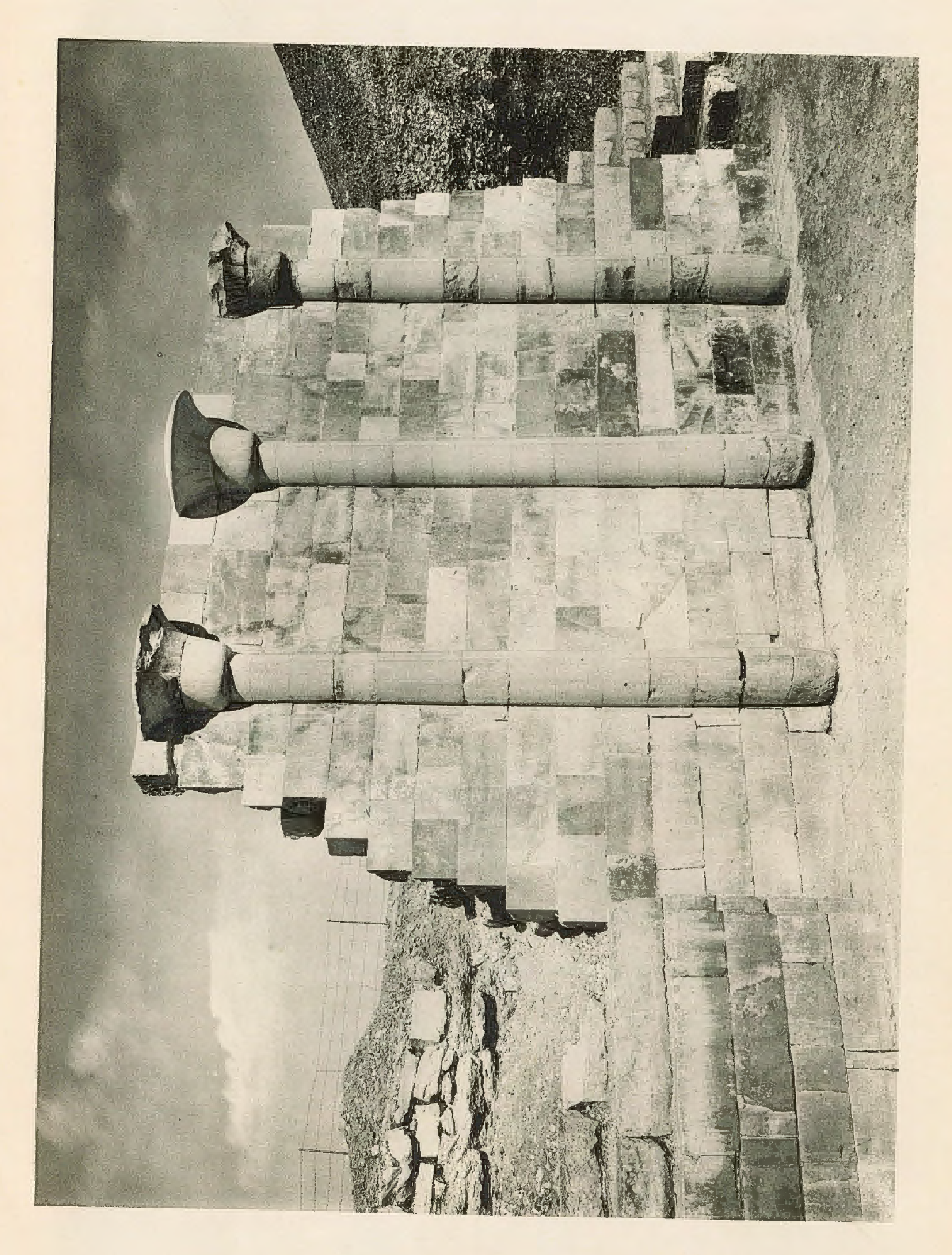
Papillon du tombeau thébain n° 78.



1. — La " Maison du Nord " lors de sa découverte en 1924.



2. — La " Maison du Nord " après restauration en 1937.



Les colonnes papyriformes de la " Maison du Nord " restaurées. (Hauteur des colonnes : 3 m. 30).

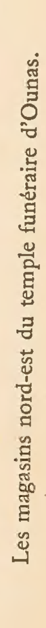


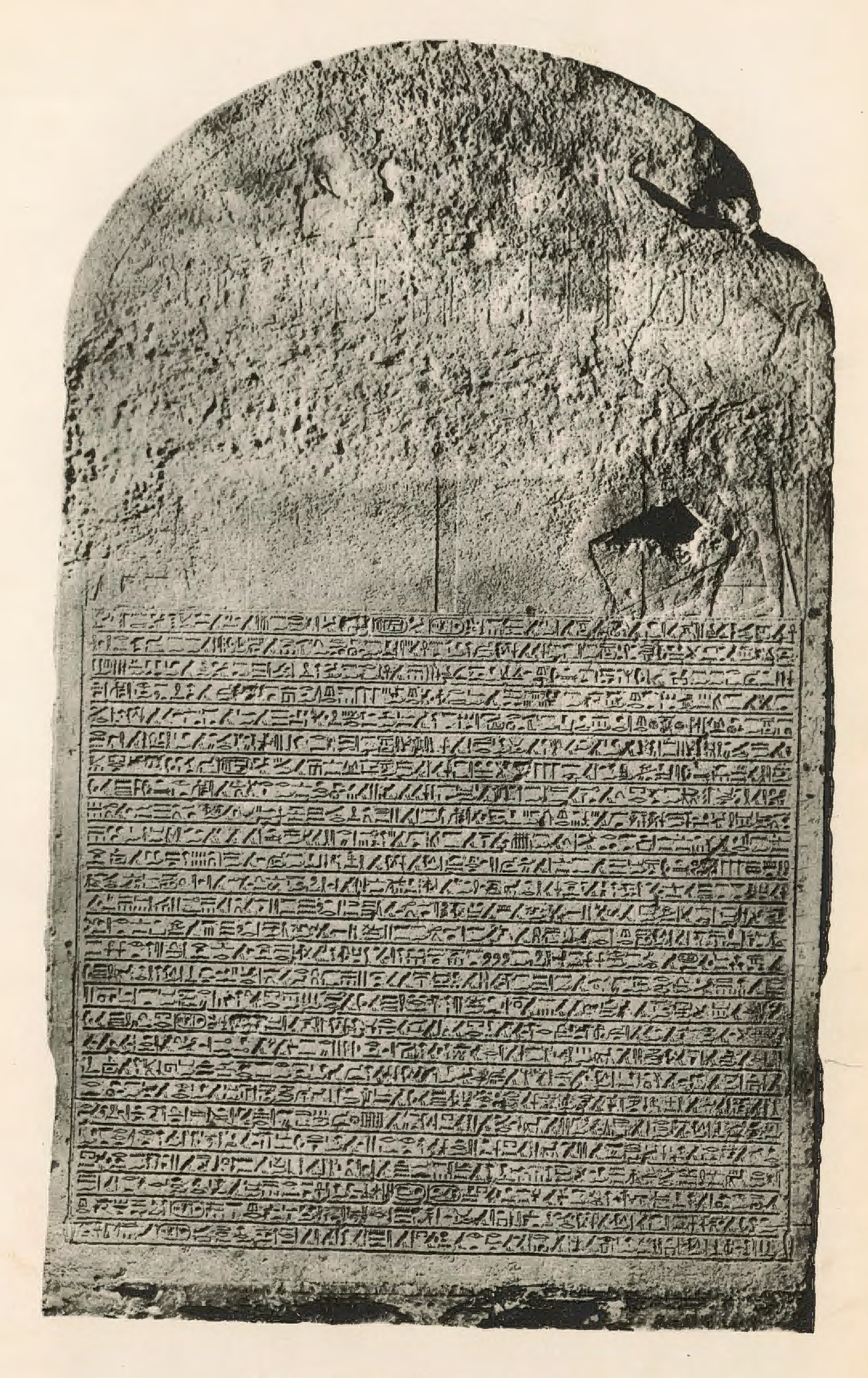
1. — La " Maison du Sud ", lors de sa découverte en 1924.



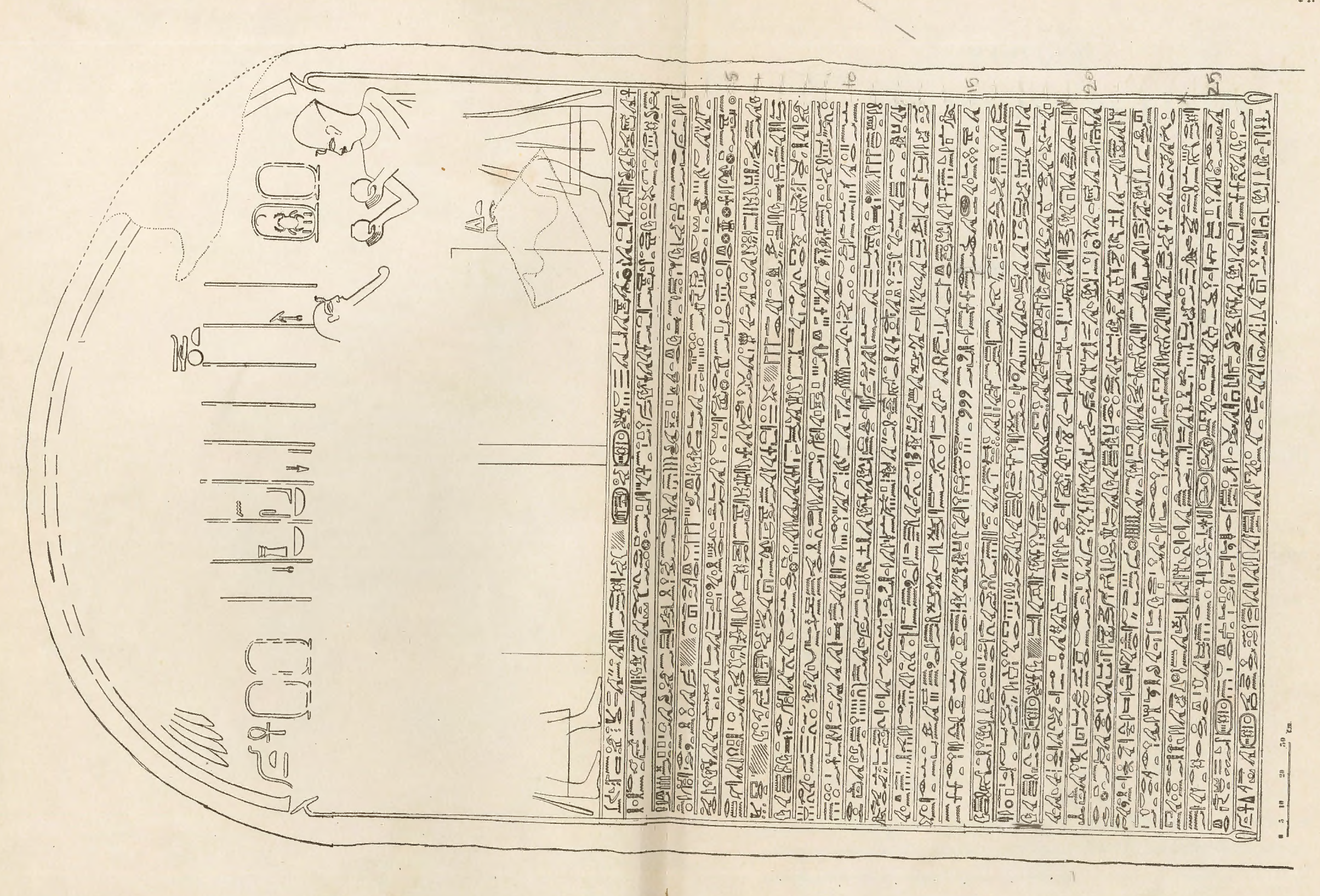
2. — La " Maison du Sud ", après restauration en 1937.




Les magasins nord-est du temple funéraire d'Ounas.



The great limestone Stela of Amenhotep II.



SELIM BEY HASSAN, *Limestone Stela of Amenhotep II.*

RAPPORT
SUR LES TRAVAUX DE KARNAK
(1936-1937)

(avec 4 planches)

PAR

HENRI CHEVRIER.

Les travaux de la campagne 1936-1937 ont porté sur les points suivants :

1° Musée : Classement des blocs découverts dans le troisième pylône,
Fondations du monument de Senouosret Ier;
2° Déblaiements : Alentour du lac sacré et approfondissement,
Partie comprise entre la route et le mur Sud de la Salle Hypostyle,
Cour entre les VIIIe et IXe pylônes;
3° Salle Hypostyle : Dallage,
Redressement et consolidation de l'architrave brisée, consolidée provisoirement en 1928 par les soins de M. Baraize, et d'une autre architrave dans la partie Sud,
Consolidation et réfection de la porte Sud de la Salle,
Consolidation et réfection dans l'escalier du mur Sud,
Consolidation de la poterne Nord-Est;
4° Vidage du IIIe pylône;
5° Fouilles du temple d'Aménophis IV;
6° Temple de Khonsou : Consolidation générale,
Reconstruction du linteau de la porte principale;
7° Travaux divers.

Avant d'entreprendre le travail nous avons été obligé de faire le nettoyage complet du temple. Cette année il a été beaucoup plus important et coûteux qu'auparavant, du fait que toutes les parties récemment

déblayées ont été recouvertes d'une végétation envahissante, composée principalement d'aqoul et d'alfa. Nous demanderons au Ministère de l'agriculture de bien vouloir nous indiquer un moyen chimique pour nous débarrasser de ces plantes.

Ce travail a été commencé par le temple même, la grande cour et la partie du Moyen Empire surtout : on ne trouvait là que peu d'aqoul, mais beaucoup de chiendent. Ce nettoyage fut assez poussé dans la partie du centre, rendant accessibles les parties latérales dégagées sommairement l'an passé pour en effectuer le plan.

Mais ce qui nous demanda beaucoup de temps fut l'enlèvement des plantes autour du lac sacré. Il est impossible de déraciner ces herbes, les racines d'aqoul, du système dit «pivotant», descendant verticalement à plusieurs mètres dans la terre.

Le nettoyage des cours du Sud fut également effectué.

Ce travail nous prit plus d'un mois, du 15 novembre au 17 décembre, occupant une soixantaine d'hommes. Un peu plus tard, en vue de la visite de Sa Majesté le Roi Farouk, nous avons également nettoyé une grande partie du temple de Mout.

MUSÉE.

Dès mon arrivée, je m'occupai du classement des blocs du Musée, entassés, comme on le sait, dans un espace trop réduit et placés dans l'ordre où ils avaient été extraits du pylône. Maintenant que nous disposions de tout l'espace nivelé l'an dernier, il fallait les classer par monuments.

Ces blocs appartiennent à trois catégories de matières : grès, calcaire et calcite (albâtre oriental). Cette dernière matière étant la plus fragile, je décidai d'éviter de transporter les blocs à une assez grande distance et de les placer non loin, contre le retour du mur d'enceinte. Le classement des blocs de la reine Hatshepsowet les avait rendus accessibles et nous avions la place pour les manœuvrer.

Les blocs de calcite appartiennent à deux monuments : sanctuaire de barque construit pendant le co-règne d'Aménophis Ier et de Thoutmès Ier, sanctuaire de barque construit par Thoutmès IV; ils ont été en grande

majorité découvert par M. Pillet. Les blocs de ces monuments se trouvaient mélangés, serrés les uns contre les autres de telle sorte qu'il était impossible de sortir d'abord les pierres de l'un et ensuite celles de l'autre monument. Tous les blocs furent donc sortis et rangés vers le Sud, en lignes parallèles suffisamment écartées pour pouvoir sortir facilement les blocs d'un des monuments une fois l'espace laissé libre par le classement des autres blocs; ils étaient très resserrés, M. Pillet n'ayant eu que très peu de place pour les ranger, et il n'était pas toujours commode de placer les leviers de manœuvre : malgré les précautions prises, on ne put éviter quelques petites épaufrures.

Ces blocs ainsi provisoirement rangés, on passait aux blocs de grès du monument de Thoutmès IV dont j'avais déjà classé les éléments appartenant aux piliers, à la fin de la dernière campagne. Le nombre des blocs de ce monument atteignait 228.

Pour les blocs appartenant aux murs de la construction, le classement fut fait suivant le même principe que pour les assises des piliers, c'est-à-dire les blocs provenant de l'assise la plus haute étaient placés sur un premier rang, au Nord de l'espace libre, ceux de l'assise inférieure constituant une rangée parallèle, etc. Nous avions donc une rangée de pierre de la corniche, puis une rangée comportant la grande inscription horizontale, puis des assises de décoration. Pour ces dernières le classement était facile quand nous avions à faire à des personnages, le roi ou Amon, mais moins certain pour d'autres blocs représentant des animaux, taureaux, gazelles, etc., et dont nous ne pouvons pas encore déterminer la place dans l'ensemble de la décoration. Ils furent simplement rassemblés et constituent une rangée à part.

Le grand nombre de ces blocs m'obligea à disposer pour eux d'une surface étendue et je n'ai pas suivi le plan donné dans mon précédent rapport, qui, du reste, n'était destiné qu'à donner l'esprit du travail.

Ce premier monument classé, et ce travail dura du 4 au 27 décembre, nous avions plus de place et les coudées plus franches pour manœuvrer les autres blocs. Il nous restait deux monuments dont nous avions un assez grand nombre de blocs et des fragments de différents autres monuments. Je pouvais alors estimer approximativement la surface nécessaire à chacun d'eux, en prévoyant de l'espace pour les blocs à venir. Nous avons

là des blocs de calcaire d'un monument de Thoutmès II et de deux monuments d'Aménophis Ier, dont la copie du monument de Senouosret Ier. Pour les monuments dont nous n'avions que quelques éléments, les blocs étaient placés en attente dans un espace suffisamment large pour que nous ne soyons pas embouteillés dans l'avenir.

Ce classement fut terminé le 15 janvier.

Il ne nous restait plus qu'à séparer les blocs des deux monuments de calcite. M. Pillet devant venir à Karnak pour compléter son étude sur le monument d'Aménophis Ier et de Thoutmès Ier, j'en fis sortir les blocs et ils furent classés commodément, par rangées parallèles orientés de façon à ce que les faces décorées d'un même bloc fussent éclairées les unes pendant la matinée, les autres pendant l'après-midi. Ce dernier classement fut terminé le 3 février.

Nous avions alors la place libre pour commencer les excavations des fondations du monument de Sénouosret Ier. Sa Majesté le roi Farouk en ayant exprimé le désir lors de sa visite à Karnak, le premier coup de pioche y fut porté le 11 février, jour anniversaire de la naissance de Sa Majesté.

Il était indispensable qu'une fois reconstruit, ce monument pût être vu avec un recul suffisant. Je déterminai donc sa position à une certaine distance du mur d'enceinte. Je ne pensai pas avoir à pousser les excavations aussi loin que j'ai dû le faire. On se rappelle que M. Lacau avait choisi cet emplacement à cause de son niveau élevé au-dessus des infiltrations et qu'il avait chargé M. Pillet de faire des sondages pour être certain de ne pas construire sur un terrain dans lequel pouvaient se trouver des antiquités. La présence de ces sondages, dont le remblai n'était pas tassé, m'a obligé à descendre jusqu'à près de 4 mètres au-dessous du niveau du sol, où j'ai trouvé un terrain homogène.

La profondeur à laquelle nous avions été obligé de descendre compliquait le système des fondations. Le monument, quoique petit, est assez lourd, notamment à cause de son soubassement plein. Je faisais donc faire les fondations de la façon suivante (fig. 1). Un premier radier armé était coulé au niveau atteint. Sur ce radier reposent six piliers en béton armé portant à leur tour un radier supérieur sur lequel reposera le monument. Les fers des radiers étaient placés avant le coulage du béton, comme il

doit se faire, et maintenus à la distance convenable du sol par des cales. Le béton était coulé sur toute l'épaisseur du radier, de façon à ce que les fers fussent bien enrobés et la dalle parfaitement monolithe. Les cales étaient enlevées au fur et à mesure de l'avancement du béton. Puis les armatures et les coffrages de piliers furent mis en place et ces derniers

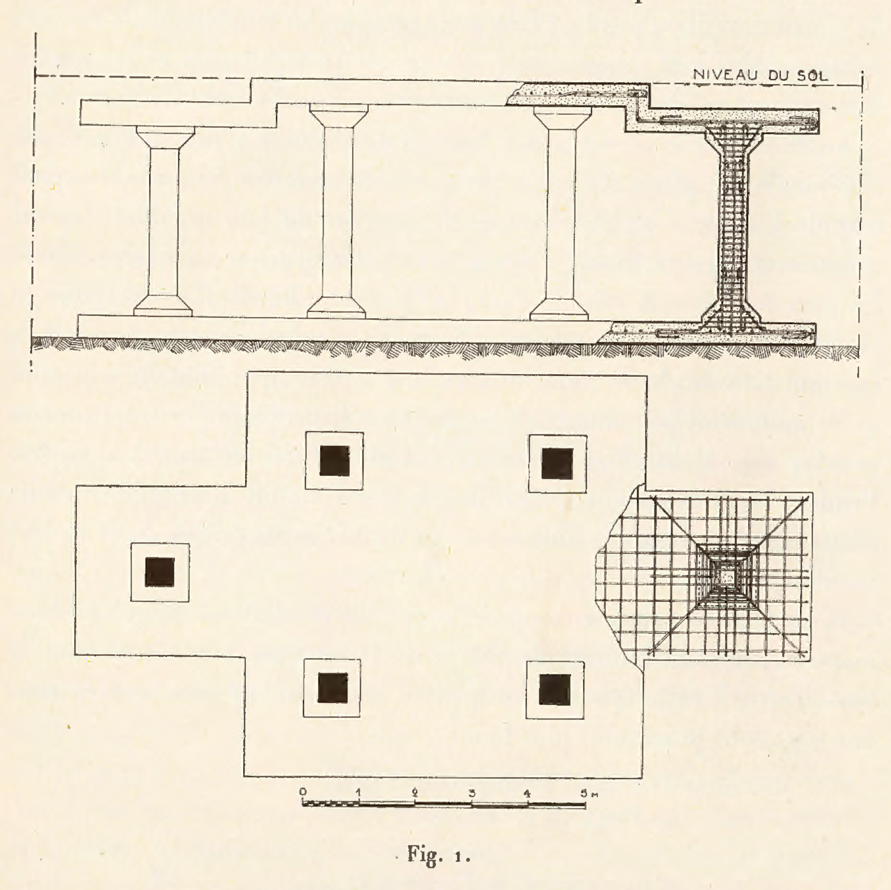


Fig. 1.

coulés à leur tour. Comme l'espace entre les deux radiers devait être comblé avec du sable, assurant immédiatement un bon tassement, nous avons dû attendre la prise totale du béton des piliers avant de les décoffrer et de combler. Par économie, pour ne pas avoir à remplir de sable tout le volume des excavations, un caissonnage formé par un muret en briques fut établi. Au trente-et-unième jour après le coulage, les piliers furent décoffrés, et, le vide une fois comblé, la dalle supérieure coulée en une

seule fois, comme la précédente. Comme il faisait alors très chaud et que le travail du béton est assez pénible, le coulage fut fait entre 5 heures et 11 heures du soir. Le reste de l'excavation fut comblé avec de la terre.

Dès le commencement de la campagne prochaine on commencera la reconstruction du monument. Pour ne pas être retardé, un bon tailleur de pierre travaillera pendant l'été pour entailler les emplacements des fers indispensables à la reconstitution des piliers et architraves et les rendre suffisamment solides pour résister aux charges qu'ils auront à porter.

Le travail de classement des blocs a nécessité ma présence presque continuelle sur place. En effet, par raison d'économie, le poste d'inspecteur de Karnak a été supprimé et l'inspecteur de Louxor, dont dépend maintenant Karnak, avait trop à faire pour pouvoir m'aider, comme l'avaient fait Néguib effendi Farag et Ragheb effendi Ibrahim pour le rangement des blocs du magasin du Sud. De plus, ces transports et la manipulation des blocs devaient être faits avec le maximum de soins afin qu'ils ne fussent pas abîmés et les deux meilleures équipes commandées par les reïs Mohammed Ibrahim et Abd el-Lahi en étaient chargées. Pendant les trois premiers mois de l'année il me fut donc impossible de m'attaquer à des travaux autres que les déblaiements qui ne demandaient pas de spécialistes.

Si cette tâche prit beaucoup de temps, le résultat est considérable et montre clairement l'intérêt du vidage du III[e] pylône. Voici le nombre de blocs sortis à cette époque, auxquels il faut ajouter ceux trouvés cette année et dont je parlerai plus loin :

Monument de la reine Hatshepsowet	305	blocs.
— de Thoutmès II (calcaire)	51	—
— — (grès)	3	—
— d'Aménophis I[er] et Thoutmès I[er]	73	—
— d'Aménophis I[er] (calcaire)	88	—
— de Thoutmès IV (grès)	228	—
— — (calcite)	11	—
— de Senouosret I[er]	77	—
— de la reine Hatshepsowet (calcaire)	6	—
— de Thoutmès III	7	—
— d'Aménophis II (calcite)	11	—
Total	860	

En ce qui concerne le monument d'Aménophis I[er] et de Thoutmès I[er], je compte pouvoir en faire les fondations en même temps que la construction du monument de Sésostris I[er] et achever sa construction pendant la campagne suivante.

DÉBLAIEMENTS.

Lac sacré. — Le travail de déblaiement autour du lac sacré a été achevé cette année par le dégagement de la partie Nord-Est et du côté Est. Dans l'espace compris entre le grand mur de Thoutmès III, le puits à descenderie et l'angle Nord-Est du lac se trouvait une butte de terre pas très élevée mais d'assez grande surface se raccordant à la butte générale située à l'Est du lac.

Non loin du puits, vers l'Est, était placé un assez grand nombre de blocs provenant en majorité du mur de Thoutmès III et, pour les autres, du monument de Taharqa. Parmi eux se trouvaient également des blocs bruts. Les blocs décorés furent descendus de la butte, rangés près du puits, et alignés dans la direction Nord-Sud. Quant aux blocs bruts, j'eu l'idée d'employer ceux dont la pierre était solide, en dalles pour la Salle Hypostyle, dans la partie dont les fondations ont été refaites. Ceux dont la pierre tombait en poussière furent débités et évacués. Naturellement ce ne sont pas les quelques blocs trouvés là qui furent suffisants pour daller toute la surface de la moitié Sud de la Salle Hypostyle, mais nous avions beaucoup d'autres.

Les blocs enlevés, une équipe de terrassiers attaqua le déblaiement. Pour le niveau à respecter, on se basait sur ce qui restait de la maçonnerie de la berge du lac vers le milieu du côté Nord. Ce niveau est plus bas que la base du mur de Thoutmès III qu'il fallait rattraper par une pente douce. Ce déblaiement fut vite achevé et on continuait le travail sur le côté Est de façon à dégager tout le tour du lac. Il ne nous fallut que huit jours pour atteindre l'angle Sud-Est.

Nous avons de nouveau travaillé au lac sacré plus tard quand l'eau se fut retirée. On entreprit la reconstruction du mur de soutènement Sud du lac, en partant de l'angle Sud-Est, car nous avions là une assez grande longueur du mur antique au-dessus du niveau de l'eau et étions certains

de son tracé. A mesure que le travail avançait, l'eau baissait et cette partie du mur achevée, les marches du premier escalier, le seul porté sur le plan publié l'année dernière, étaient alors hors d'eau, ce qui nous permit de le reconstituer jusqu'au niveau du sol. Il est à remarquer que le giron de ces marches n'est pas horizontal mais légèrement en pente.

Vers le milieu du mur, la maçonnerie était très détruite et il fallait attendre que l'eau baissât d'avantage pour travailler là : les maçons passèrent donc vers l'Ouest, entre l'angle Sud-Ouest et la partie où avait été installé, jadis, une pompe à vapeur dont la destruction du bâtis de machine nous avait donné tant de mal. A cette place, les pierres du mur avaient presque complètement disparu. Cette partie du mur reconstruite, l'eau était alors suffisamment basse pour que l'on pût rechercher ce qui restait du mur et on trouvait quelques marches d'un autre escalier, parallèle au premier. Pendant ce temps je tentai d'approfondir le lac vers la rive ouest, au moyen d'une pompe obligeamment prêtée par M. Nelson, directeur de l'Institut Oriental de Chicago. Mais le travail se révélait lent et difficile, l'eau venant très vite, le débit de la pompe était insuffisant et nous n'avions pas à faire seulement à de la terre mais aussi à des pierres et à des débris de pierraille. Toutefois, je voulais en finir cette année avec la reconstruction du mur Sud et il fallait en fouiller le pied dans la partie centrale. Je commandai donc une pompe puissante qui pût être mue par le moteur de notre tracteur à chenilles. Le mur présentait un décrochement, indiqué sur mon plan, au delà duquel il était complètement détruit. On trouvait assez vite les restes d'un troisième escalier dont les marches étaient très détruites et dont la pente était difficile à déterminer exactement : il fallait descendre plus bas. La nouvelle pompe ayant été livrée, on pouvait facilement évacuer l'eau, malgré la rapidité avec laquelle elle venait. Mais nous avions à faire à la même difficulté qu'à l'Ouest. De nombreux blocs de pierre se trouvaient encastrés dans la terre qui avait envahie le lac et cela ralentissait beaucoup le travail. Et l'escalier descendait toujours : nous fûmes bientôt à un niveau inférieur à celui de la crépine de la pompe, située à 2 mètres au-dessous du niveau de l'eau dans le lac. Comme je ne pensais pas avoir à pomper si bas, je n'avais pas les tuyaux nécessaires pour descendre la crépine plus bas. Je limitai donc le travail à une surface un peu plus large que l'escalier. L'eau était épuisée

au moyen de sceaux et rejetée dans la canalisation qui alimentait la pompe, puis on enlevait la terre et les pierres et on épuisait de nouveau. Par ce procédé, nous sommes descendus à plus de 3 mètres au-dessous du niveau de l'eau dans le lac et nous avons pu atteindre le palier inférieur de l'escalier. Très peu de marches se trouvaient encore relativement en bon état. On pu tout de même déterminer la pente et les dimensions des marches, grâce aux encastrements de quelques-unes d'entre elles dans le mur même, qui nous en donnait le profil exact. L'escalier fut reconstitué et le mur achevé le 30 avril.

Dans ce mur venait se terminer la curieuse canalisation que nous avions découverte l'an dernier. Je la fis continuer et la complétai jusqu'au nu extérieur du mur, suivant les dimensions de la partie supérieure. A quoi aboutissait-elle et à quoi servait-elle? Le problème reste entier.

Je donne (pl. I) deux photographies du mur Sud. On voit que les trois escaliers ne descendent pas au même niveau. J'ai cherché à en trouver la raison et je fis fouiller le long du mur, à quelques centimètres au-dessous du niveau de l'eau dans le lac. A l'Est, on a mis au jour ce qui peut être un quai auquel aboutissait l'escalier oriental par l'intermédiaire d'un premier palier et que l'on aperçoit sur la photographie du bas (Pl. I). Une marche le sépare d'un deuxième palier, se terminant par deux nouvelles marches au delà desquelles je ne pus descendre. Ce quai, formé d'une seule rangée de pierres assez larges, n'est pas appliqué contre le mur, mais en est séparé d'un espace d'environ 2 mètres où se trouvent de la terre et des débris de pierre. Nous avons trouvé la même disposition à l'Ouest mais en très mauvais état. Au centre, au contraire, à cause de la grande profondeur à laquelle descend l'escalier, nous n'avons pas pu dégager suffisamment pour nous rendre compte de la disposition et de la façon dont les quais se terminent ou se raccordent à un quai plus bas. Il faudra travailler pendant le mois de juillet, mais même aux plus basses eaux, le palier de l'escalier central est submergé. Ce problème est très intéressant et il faudra le résoudre.

Dans la partie dégagée du mur Est, nous avons trouvé un escalier descendant du Sud au Nord, près de l'angle Sud-Est; au delà, vers le Nord, le mur est très détruit et il nous faudra descendre assez bas pour le retrouver.

Un escalier apparaissait le long du mur de soutènement Nord, vers l'angle Nord-Est, indiqué sur le plan. En fouillant là, nous avons mis au jour quelques marches d'un deuxième escalier aboutissant au même palier, montant vers l'Est alors que le premier monte vers l'Ouest.

Déblaiements au Sud de la Salle Hypostyle. — Ce déblaiement n'était pas compris dans le programme de cette année, mais il était intéressant de dégager largement le mur de Chechonq et de nettoyer une des premières parties qui se présentent aux yeux des visiteurs. L'espace était encombré de blocs provenant du mur Sud de la Salle Hypostyle, ainsi que du mur Ouest de la cour de la cachette, la majorité décorée. Les uns étaient à fleur de terre, les autres plus ou moins enterrés. Ils furent d'abord rangés vers l'Ouest et le déblaiement commença pour descendre en pente douce vers le mur de la Salle Hypostyle. Comme la distance du Nil était plus courte que pour les endroits où nous avons travaillé précédemment et qu'il n'y avait pas de pente à gravir, le travail avançait vite, à la cadence de trente-cinq trains de treize wagonnets par jour, soit environ 340 mètres cubes. Commencé le 1er décembre, le déblaiement fut terminé le 16 janvier.

Nous n'avons pas trouvé grand'chose dans cette région, quelques blocs du monument d'Aménophis IV appartenant à une construction très postérieure, dont j'ai pris le plan, mais qui sera supprimée. On la voit sur la planche II. On a découvert aussi un fragment portant un texte religieux. Ces pièces, comme les autres découvertes de la campagne, sont publiées dans ce numéro des *Annales*, par Labib effendi Habachi, inspecteur de Louxor.

Pour laisser la place libre pour le déblaiement, les blocs rangés vers l'Ouest ont été déplacés et se trouvent contre le mur de la Cour de la cachette.

Cette partie n'est pas tout à fait achevée à cause de la présence d'une maison qui nous sert encore, mais nous la finirons au cours de la campagne prochaine. D'ores et déjà, une clôture formée d'un muret et d'une grille de fer a été établie à une quinzaine de mètres environ en avant du mur Sud de la Salle Hypostyle. Cette clôture permettra la suppression des portes en bois fermant la porte de la Salle Hypostyle et celle de Chechonq,

dont l'effet n'est pas toujours heureux et rendra accessible au visiteur le mur de Chechonq. Enfin j'ai l'intention de dégager sur quelques mètres le mur extérieur du temple de Ramsès III dont le mur Ouest comporte une représentation de la grande procession des barques sur le Nil qui est très intéressante et difficilement accessible actuellement. La planche II donne des vues prises avant et après le travail.

Cour entre les VIIIe et IXe Pylônes. — Le déblaiement précédent terminé, on passait à la cour comprise entre les VIIIe et IXe pylônes. Une voie Décauville était établie sur la route même, se raccordant par une aiguille à la voie permanente et passant au-dessus du mur Ouest de la cour. On évitait ainsi une pente à gravir. Il n'avait été dégagé de cette cour qu'une allée axiale et pour faire passer la voie, je dus établir un pont, disposé de façon à ne pas gêner la circulation des touristes.

Des blocs de pierre se trouvaient sur le remblai. Dans la partie Sud la place manquait pour faire manœuvrer le tracteur et ces blocs furent transportés à main d'hommes : ils sont placés aux pieds du IXe pylône. Pour ceux de la partie Nord nous disposions de suffisamment de place pour le tracteur et ils furent très vite rangés au Nord-Est. Ceux qui n'étaient pas décorés furent employés pour les dalles de la Salle Hypostyle.

Le déblaiement commençait par la moitié Ouest de la cour, le 21 janvier. Le 4 février on trouvait deux fragments de statuettes : le premier est la partie inférieure d'un groupe représentant un Ramsès tenant un captif entre les jambes duquel passe un lion; l'autre est le torse et la tête d'une petite statuette sans inscription et de mauvais style. Deux jours après, on trouvait une statue de Ramsès II, en calcite, brisée aux pieds et dont le visage est abîmé, mais dont les détails du costume sont très intéressants; enfin, le 8, la partie supérieure de la statue d'un personnage portant un double collier et tenant dans sa main droite une fleur et un bouton de lotus. Sur l'épaule droite est inscrit sommairement le cartouche d'Aménophis II, mais il semble que ce soit une usurpation et que la statue est antérieure. La moitié Ouest de la cour était terminée le 13 février, sauf le passage nécessaire au train et la canalisation en homra qui avait servi jadis à évacuer l'eau provenant du lac.

Le travail continuait par la moitié Est. Le 27 février on découvrait les deux plus beaux fragments de la campagne :

1° Un corps de statue debout, en granit rose, dont les pieds et la tête manquent, mais d'une très belle facture. Malheureusement le granit est légèrement délité en plusieurs endroits, notamment vers la ceinture et la lecture du nom qui se trouvait sur la boucle est impossible. Ce beau fragment a été trouvé dans l'angle Nord-Est de la cour. A 50 mètres de là, vers le Sud, une tête en granit était découverte le même jour; la première idée qui nous vint fut de l'attribuer au corps, mais la tête est un peu plus grosse, coiffée de la couronne rouge alors que l'on voit les extrémités du «nems» sur les épaules du premier fragment. Malgré la mutilation du nez, cette tête est très belle, mais il est difficile de l'identifier.

Le 12 mars on mettait au jour, à même la terre, un lot de perles comportant des perles longues portant les unes le cartouche [cartouche] et les autres le cartouche [cartouche], des perles rondes en forme de rosace et des perles tubulaires annelées. Les trois premières catégories de perles sont en pâte vernissée vert clair, les autres en vert plus foncé.

Enfin, tout un lot de piécettes de bronze contenu dans des vases de poterie, fut également trouvé dans cette cour, ainsi que quelques objets coptes, dont un four très brisé.

La terre enlevée, le problème se posait de nous débarrasser de la grosse canalisation en homra. Il ne fallait pas compter la débiter. Nous avions essayé quand nous avions travaillé dans l'angle Sud-Ouest du lac, où elle se termine, mais nous avions dû y renoncer vu sa solidité. J'estimai que le moyen le plus simple était de l'enterrer. Une tranchée fut donc creusée le long et légèrement en-dessous de la canalisation dont les dimensions étaient de 2 mètres de large et 1 m. 40 d'épaisseur. Avec la terre que sa chute entrainerait et celle nécessaire pour la recouvrir, nous devions creuser à 3 mètres de profondeur sur 2 mètres de largeur. Je pensais qu'en enlevant la terre sous la canalisation, elle se casserait facilement et qu'il ne nous resterait qu'à la basculer, mais il n'en fut rien; malgré un port-à-faux de 5 mètres, il fallut l'attaquer aux ciseaux et à la masse, le pic lui-même ne donnant aucun résultat. Nous sommes arrivés à la faire

disparaître ainsi. J'avais pris la précaution de faire placer une certaine épaisseur de terre non tassée dans le fond de la tranchée, pour amortir la chute.

Le nettoyage de cette cour s'est terminé par l'angle Nord-Ouest, aux pieds du colosse blanc. Nous avons trouvé là un corps de reine ou de déesse en calcaire très attaqué par le *sébakh*, puis sa tête également très abîmée. Un fragment d'un socle en calcaire portant le cartouche d'Aménophis II fut aussi trouvé là.

Toute la cour est maintenant dégagée et les photographies de la planche III montrent le travail accompli.

SALLE HYPOSTYLE.

Dallage. — A propos du déblaiement dans la partie Nord-Ouest du lac sacré, j'ai dit que j'avais pensé utiliser les pierres saines non décorées pour le dallage de la partie Sud de la Salle Hypostyle qui avait été simplement comblée avec du sable une fois les fondations refaites. Ce sable était très désagréable : dès qu'il séchait la marche y était très pénible et, au point de vue esthétique, ne correspondait pas du tout à l'aspect primitif de la salle. Or, nous avions une très grande quantité de pierres brutes, les unes traînant çà et là, d'autres rangées, provenant du blocage du III[e] pylône; les premiers donnaient un aspect de désordre et les autres occupaient une grande place.

Les transformer en dalles était donc un moyen facile de s'en débarrasser et de les employer utilement. Quelques tailleurs de pierre furent embauchés dans ce but. Les deux tiers de la moitié Sud de la salle sont actuellement dallés. Nous nous sommes basés sur quelques dalles antiques qui subsistent près de l'allée centrale pour déterminer le niveau exact du dallage et nous avons commencé par l'allée transversale qui était achevée lors de la visite de Sa Majesté le Roi Farouk. Nous avons continué parallèlement à l'allée centrale, d'abord du côté Ouest pour pouvoir y appuyer l'échafaudage nécessaire pour le travail à effectuer à l'architrave portant sur les colonnes 21 et 22 (Lepsius).

L'effet de ce dallage, placé irrégulièrement dans l'esprit du dallage

antique, est très heureux et change la physionomie de la Salle : il sera terminé dans le courant de la campagne prochaine.

Architrave portant sur les Colonnes 21 et 22. — En 1928, les entrepreneurs devaient reprendre en sous-œuvre deux rangées de colonnes dont l'une comprenait les colonnes 21 et 22 sur lesquelles reposait une architrave brisée vers son milieu et qui risquait de tomber si les colonnes étaient même légèrement ébranlées. Or les travaux du IIIe pylône, particulièrement délicats cette année là, m'absorbaient tout entier. Je demandais donc à M. Lacau de prier M. Baraize de consolider provisoirement, en place, cette architrave[1].

Cette consolidation provisoire fut effectuée au moyen d'un système de poutrelles et de tirants apparents. Mais nous ne pouvions le laisser en place, car il nuisait à l'esthétique.

Le problème de consolidation définitive était assez difficile. L'architrave entière surmontée d'une pierre qui en complétait la hauteur pesait 37 tonnes 1/2. Elle était cassée suivant une ligne brisée et aussi déportée vers le Nord de 0 m. 39. Sa voisine, vers l'Est, était également déportée. Il fallait donc prévoir un échafaudage pouvant porter ces poids et résister aux efforts latéraux que la remise en place allait provoquer.

Le 18 février, on commençait l'assemblage au sol de pièces de charpente de l'échafaudage qui devait atteindre près de 13 mètres de haut. Je ne veux pas entrer dans trop de détails pour cet échafaudage, la figure jointe s'explique par elle-même (fig. 2).

L'échafaudage terminé, je jugeai imprudent de déplacer l'architrave avant que les deux colonnes qui la portaient ne fussent consolidées. Celle de l'Ouest penchait un peu, la chute du plafond ou le déplacement du sous-sol avant la reprise des fondations l'avait tournée légèrement sur elle-même et plusieurs assises étaient plus ou moins gravement fissurées. L'autre colonne était en meilleur état mais nécessitait tout de même une revision. Elles furent donc reprises de bas en haut, les joints débarrassés

[1] Voir *Annales du Service des Antiquités*, H. Chevrier, *Rapport sur les travaux de Karnak*, t. XXVIII, p. 123.

de la terre, d'abord au moyen de tiges de fer recourbées à une extrémité, puis par un lavage à grande eau. Enfin du ciment liquide était injecté.

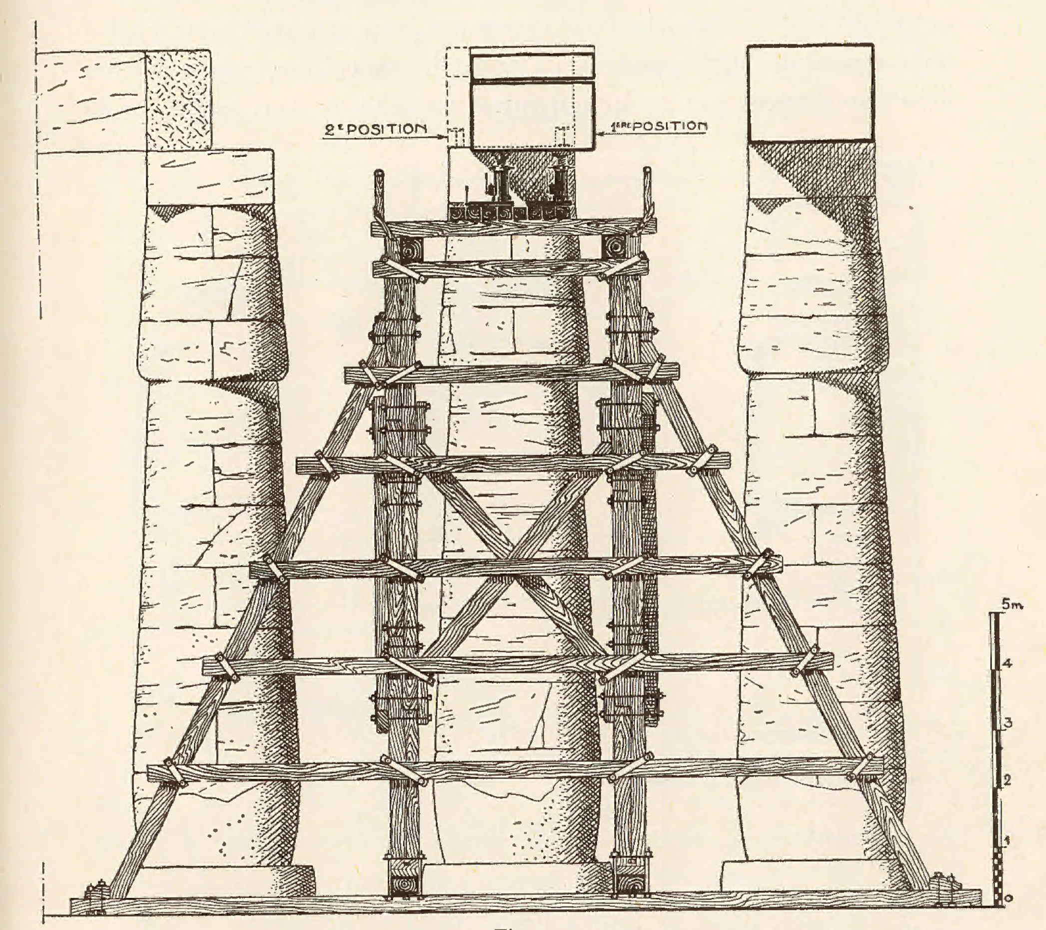


Fig. 2.

Des précautions étaient prises pour que les nombreux restes de polychromie ne soient pas abîmés.

Les abaques étaient plus gravement endommagés : ils furent consolidés par des ceintures de fer encastrées, et en partie reconstitués.

L'échafaudage était terminé le 25 mars et les consolidations le 2 avril.

Les poutrelles de consolidation provisoires étaient maintenues par des masses de maçonnerie placées au droit des colonnes, destinées à agir par

leur poids et à équilibrer les charges soutenues. Cette maçonnerie fut détruite et les poutrelles et tirants enlevés.

Le 4 avril, les deux pièces de l'architrave furent soulevées au moyen de nos vérins hydrauliques. La fente causée par la cassure avait servi d'habitacle, depuis des siècles peut-être, à de nombreuses chauves-souris et leurs déjections formait une croûte qui aurait empêché les deux fragments de

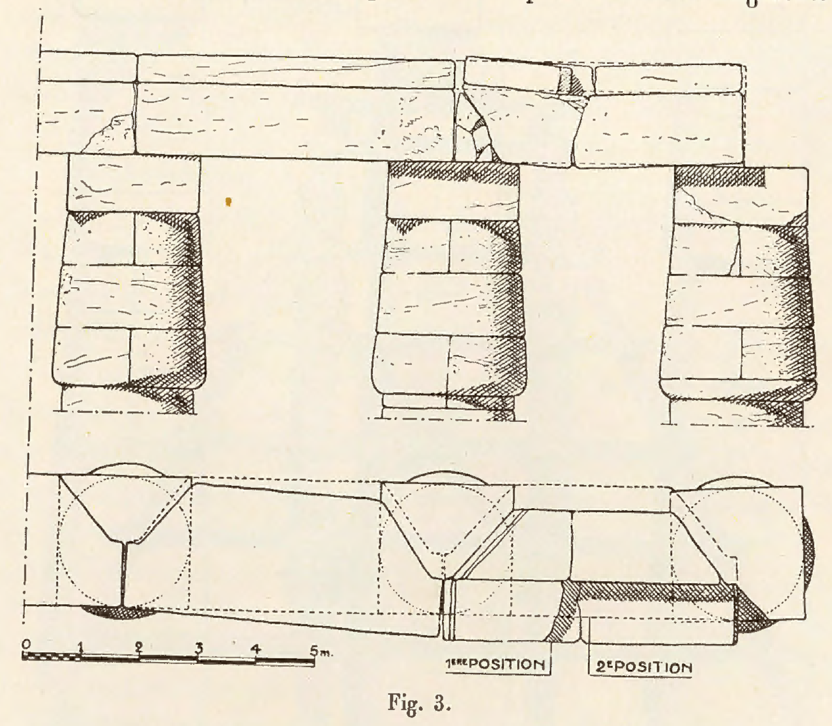


Fig. 3.

se rejoindre parfaitement. Cette croûte était très dure et nous avons dû écarter les deux pièces pour l'enlever au ciseau.

Deux tailleurs de pierres préparèrent l'encastrement des poutrelles de consolidation définitive qui furent placées le 5 avril. Ces encastrements n'entament ni l'inscription latérale ni l'inscription placée à la partie inférieure de l'architrave.

De larges fers plats furent placés sur les abaques pour répartir la charge. Les deux blocs furent rapprochés, se raccordent exactement et le tout fut reporté vers le sud. La fissure, bouchée à la partie inférieure, fut comblée par le haut d'abord avec du ciment liquide, puis par un béton de

gravillon. Les poutrelles furent enrobées dans du ciment et le tout masqué par un enduit simili-pierre.

Pendant ce temps des consolidations étaient effectuées à la troisième colonne, vers l'Est, et la première architrave remise en place, on effectuait le même travail pour sa voisine. Celle-ci fut soulevée facilement et rapportée vers le Sud. La figure 3 montre en plan les positions des deux

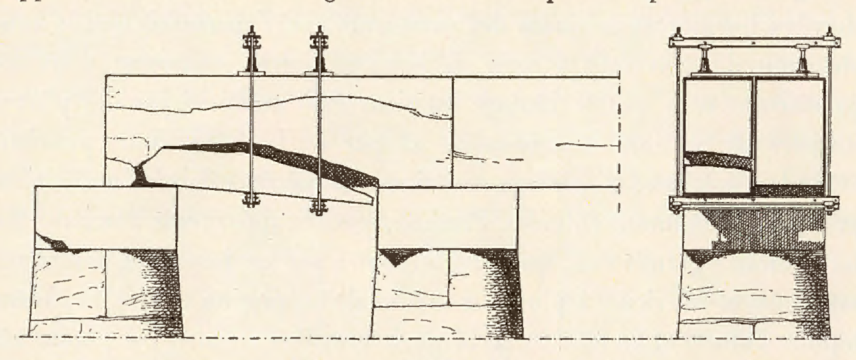


Fig. 4.

architraves avant et après le travail et la pl. IV, les états avant et après le travail.

Architrave entre les Colonnes 59 et 68. — Cette architrave est formée de deux pierres parallèles posées de champ. La pierre Est était brisée à sa partie inférieure suivant la figure 4. La partie brisée risquant de tomber, nous avons également travaillé là. Un simple échafaudage suspendu fut placé, la partie brisée maintenue par un système de poutrelles en fer placées au-dessus de l'architrave soutenant par des tirants en fer d'autres poutrelles maintenant la partie brisée. Entre les poutrelles supérieures et les pierres étaient placés des vérins qui ramenèrent et maintinrent la partie brisée à l'horizontale, pendant que l'on taillait les encastrements des poutrelles, puis celles-ci furent placées, enrobées dans du ciment et enduites. Tout ce travail ne demanda que sept jours, du 18 au 25 avril.

Consolidation au Mur sud. — Maintenant que la grande porte du mur Sud, s'ouvrant sur l'allée transversale de la Salle Hypostyle, était bien dégagée de l'extérieur, je jugeai nécessaire d'améliorer son aspect, d'autant plus que son linteau me paraissait dans un état précaire. Il est constitué

par plusieurs pierres parallèles et une seule de ces pierres était maintenue par une poutrelle oblique d'un effet désagréable. Les pierres des ébrasements avaient été calcinées par un incendie et les deux pierres intérieures du linteau portaient mal sur les montants. L'escalier qui monte dans le mur, à droite en entrant, était également en mauvais état. Une consolidation générale s'imposait donc. Les ébrasements furent d'abord consolidés : derrière les pierres calcinées des parements, on s'apercevait que la construction du mur était formée de bonnes pierres seulement pour les parements, mais que le blocage intérieur était constitué par des pierres inégales de différentes dimensions et par de la terre. Nous pouvions atteindre facilement ce blocage, certaines des pierres calcinées ne tenaient presque pas et furent enlevées. Plusieurs cavités apparurent derrière. On lavait alors à grande eau, qui allait s'écouler par les joints des parements extérieurs et intérieurs à plusieurs mètres de là, puis on coulait du ciment liquide d'abord et un mortier de béton de gravillon ensuite. Les parements furent complétés par des briques hourdées au ciment et enduits. Le travail le plus long fut effectué dans l'escalier dont les parois latérales ne sont constituées que par des dalles de pierres de o m. 30 à o m. 35 d'épaisseur placées verticalement; derrière ces dalles on retrouvait le blocage de mauvaise qualité. Les pierres de parement étaient disposées sur deux assises et un grand nombre d'entre elles manquaient. Les dalles du plafond de l'escalier ne portaient primitivement que sur ces dalles verticales et, là ou ces dernières avaient disparu, elles ne tenaient plus que par la pression latérale du blocage. Il en était ainsi pour le petit vestibule de l'escalier et sur les deux tiers de la partie rampante : il est remarquable que nous n'ayons pas eu d'accident.

Par les joints des dalles de parement encore en place, on injectait du ciment après avoir nettoyé pour enlever la terre, puis on enlevait le plus possible des pierres du blocage dont beaucoup tombaient en poussière, on les remplaçait par de la maçonnerie de briques et on rétablissait le parement. A certains endroits les dalles du plafond furent consolidées avec des fers masqués, en particulier dans le petit vestibule. Le linteau de la petite porte fut consolidé de cette façon. Les marches de l'escalier étaient très usées et il en manquait plusieurs : elles furent toutes refaites et le nez protégé contre l'usure par des petites cornières. Le giron de ces

marches, comme pour les escaliers du lac sacré, est en pente, et rend la descente désagréable, mais j'ai préférer conserver leur profil antique.

Le travail achevé aux montants de la porte et à l'escalier, il s'agissait de consolider en le complétant le linteau de la porte. Il était constitué par trois longues pierres supportant une assise d'autres pierres presqu'aussi longues. La poutrelle oblique ne fut maintenue en place que pendant qu'on entaillait les encastrements de celles qui allaient constituer l'armature de la face inférieure du linteau. Les poutrelles furent placées et enrobées dans un radier en béton armé et le vide qui restait entre ce radier et les pierres du linteau fut en partie comblé par de la maçonnerie, mais pas en totalité, car il était inutile de charger le radier : trois murets suffisamment épais, deux aux nus extérieur et intérieur du mur et un sous la pierre centrale, suffisaient pour assurer la solidité de l'ensemble.

Les travaux de consolidation de la porte Sud nous demandèrent pas mal de temps et durèrent du 19 janvier au 10 avril, et le résultat obtenu extérieurement est visible sur la planche II.

Poterne Nord-Est de la Salle Hypostyle. — Dans la partie du mur de Séti Ier qui vient, par un angle droit, s'appuyer à la face Nord du IIIe pylône, se trouve une petite porte donnant vers l'Est. Les montants de cette porte ainsi que ses linteaux étaient en mauvais état, la pierre, plus ou moins attaquée par le *sébakh,* tombait en poussière. Nous avons effectué les consolidations nécessaires et reconstitué le linteau.

L'escalier qui monte dans le mur de Séti Ier, dont la porte se trouve dans l'angle Nord-Est, est aussi en très mauvais état et devra être réparé prochainement.

Bien des points de la Salle Hypostyle, sans parler des fondations de la partie Sud, sont dans un état menaçant, en particulier les trumeaux qui séparent les claustra. Il est indispensable de les revoir prochainement et ils devront constituer une partie importante de notre programme des années prochaines.

IIIE PYLÔNE.

Aile Nord. — Le travail a été repris le 5 février, quand les équipes travaillant au Musée furent libérées.

Un bloc d'albâtre apparaissait dans la partie Ouest, bloc que nous n'avions pas enlevé parce que le chemin de roulement du pont roulant portait sur les pierres du blocage placées au-dessus de ce bloc. Toutefois, comme il pouvait s'agir d'un des derniers blocs du monument d'Aménophis Ier, il était important de l'extraire cette année. Après avoir enlevé quelques blocs bruts de la partie supérieure, de part et d'autre du point d'appui du chemin de roulement, je faisais supporter ce chemin par un chevalet en bois. Nous avons pu alors enlever tous les blocs bruts jusqu'au parement Ouest du pylône et atteindre le bloc d'albâtre. Il n'appartient pas au monument d'Aménophis Ier, mais à celui de Thoutmès IV. Nous avons continué le travail à cet endroit, descendant verticalement et nous avons trouvé dix blocs du monument de Thoutmès IV, trois blocs du monument d'Aménophis Ier (calcaire) et un bloc du monument de Thoutmès II (grès). Ayant atteint le niveau inférieur des fondations, un contrefort a été construit à l'emplacement vide, puis nous avons repris le travail contre le mur Est, entre deux parties fouillées et consolidées l'an passé, à peu près au milieu de l'aile du pylône. A cet endroit nous avons extrait : un bloc portant le cartouche de Senouosret Ier (calcaire) n'appartenant pas au petit monument que nous allons reconstruire, quatre blocs d'Aménophis Ier (calcaire) et sept blocs de Thoutmès IV (grès). Nous n'avons pas eu le temps de descendre jusqu'au fond; la partie du mur contre lequel étaient ces blocs n'étant pas très large et étant maintenue de chaque côté par des consolidations antérieures, je me suis contenté de faire remblayer la partie qui sera atteinte par les infiltrations.

Aile Sud. — Nous avons continué les recherches aux pieds du mur Est, dans l'intérieur du pylône, pour extraire la dalle du plafond du monument de Senouosret Ier que nous avions vue l'an passé pendant notre travail à l'extérieur du mur.

Nous avons d'abord trouvé un bloc du monument en calcaire de Thoutmès II puis des blocs non décorés et avons atteint le 19 mars la dalle que nous cherchions. Elle complète la travée Nord de la couverture et il ne nous manque plus qu'une seule de ces dalles dans la travée Sud. Continuant les fouilles vers le Nord nous avons trouvé trois fragments des escaliers du même monument, dont un assez important, et six blocs du monument de Thoutmès IV en grès.

La partie inférieure du mur fut alors consolidée.

Le pylône nous a donné cette année 45 nouveaux blocs qui portent à 905 le total des blocs remployés sortis du pylône et à 257 le nombre des blocs du monument de Thoutmès IV en grès. Dans presque tous les cas, la polychromie de ces derniers blocs est bien conservée.

FOUILLES DU TEMPLE D'AMÉNOPHIS IV.

Nous n'avons travaillé aux fouilles d'Aménophis IV que du 4 au 20 mars, sans porter la terre au Nil, le travail devant être repris régulièrement quand la voie d'évacuation du Nord sera achevée.

N'ayant à peu près rien trouvé pendant les dernières campagnes en continuant les fouilles vers l'Est, j'ai fait reprendre le travail dans le prolongement du côté Ouest de la cour, vers le Nord. Mais nous n'avons absolument rien trouvé, pas le moindre fragment ni la moindre trace de construction, et c'est devant l'échec complet de nos recherches que je n'ai pas fait pousser plus loin les travaux.

TEMPLE DE KHONSOU.

Dans mon dernier rapport, je signalai qu'ayant été amené à reprendre des parties des murs touchant des parties consolidées jadis, j'avais constaté que ces dernières ne présentaient qu'un remplissage de pierres sèches derrière un masque hourdé au mortier de homra. Il m'a été impossible de retrouver à quelle époque ces consolidations avaient été faites. Mais je suppose que Legrain les avaient ordonnées lors d'une de ses inspections et qu'il en avait chargé des maçons qui, en son absence, avaient bâclé le travail. On connaît la conscience de Legrain et il est certain qu'il n'aurait pas toléré un pareil travail s'il l'avait vu effectuer sous ses yeux. Toujours est-il qu'en voulant reprendre et consolider le linteau de la petite porte qui se trouve près du pylône dans le mur Est j'ai eu de nouveau à attaquer une partie de ces réparations et que j'ai trouvé le même état. Il semblait donc que toutes ces consolidations présentaient la même malfaçon. Nous en avons repris cette année une grande partie, enlevant le

masque et les pierres sèches, attaquant les pierres pourries jusqu'à leur partie saine, injectant du ciment liquide dans les joints intérieurs et rattrapant le nu du mur avec une maçonnerie pleine hourdée au ciment. Ce travail a été fait pour les murs de la Salle Hypostyle, le mur Est de la cour d'entrée, intérieur et extérieur, l'aile Est du pylône et une partie de l'aile Ouest. En ces derniers points, sur la façade du pylône, la plate-bande qui entoure les encastrements des mâts n'avait pas été respectée par les anciennes réfections et nous l'avons rétablie, ainsi que la base exacte sur laquelle reposaient les mâts.

Dans le mur Est de la Salle Hypostyle, se trouvait une porte obstruée par des blocs de pierre et dont le linteau se délitait. Le linteau fut consolidé et les blocs de pierre enlevés. Comme nous avions vu là une pierre remployée, le linteau fut reconstruit en ménageant un glacis qui laisse cette pierre apparente. Une porte en fer clôt cette ouverture.

Le linteau de la porte d'entrée comportait primitivement cinq dalles. Il n'en restait que trois, la dalle centrale et les deux extérieures, toutes les trois brisées. La pierre extérieure avait été consolidée en 1927 [1]. La pierre centrale était brisée vers son tiers Est et qui fléchissait, avait été soutenue en place par M. Pillet au moyen de deux poutrelles situées de part et d'autre de la pierre, sur lesquelles elle reposait par des goujons scellés; enfin la dalle intérieure, dont une partie manquait, tenait par son encastrement dans le mur. A l'emplacement des deux dalles qui manquent, M. Pillet avait mis un plancher portant sur les poutrelles indiquées plus haut et sur deux autres.

Les deux parties de la dalle centrale s'épaulaient mutuellement, mais descendaient un peu au-dessous du plan inférieur du linteau : il fut très facile de les redresser à l'horizontale, avec des vérins prenant appui sur les poutrelles, à peu près comme nous avons redressé la partie brisée de la deuxième architrave de la Salle Hypostyle du grand temple. La mise en place des bois et tirants nécessaires pour la manœuvre demanda une demi-journée et le redressement lui-même quelques minutes. Des cales en fer

[1] Voir *Annales du Service des Antiquités*, H. Chevrier, *Rapport sur les travaux de Karnak*, t. XXVIII, p. 122.

furent placées sous les goujons anciens et maintinrent provisoirement les deux parties en place.

La dalle intérieure du linteau était cassée d'une façon un peu difficile à reprendre sans trop l'entailler [1]. Je profitai de la présence des deux grosses poutrelles placées par M. Pillet, pour faire porter cette pierre par

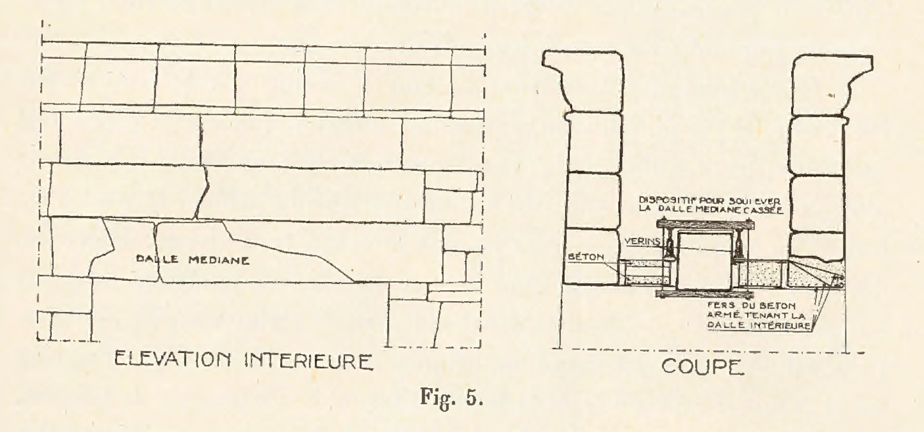


Fig. 5.

du béton armé la soutenant en port-à-faux (fig. 5), ce béton constituant également la dalle qui manquait de ce côté. Pour l'autre dalle absente, le problème était tout simple et elle fut coulée en béton armé.

L'ébrasement Est de la porte était calciné : il fut repris entièrement. Celui de l'Ouest n'était attaqué par le *sébakh* qu'à sa partie inférieure et fut réparé.

Dans le temple de Khonsou, il nous reste à terminer la face extérieure de l'aile Ouest du pylône, une partie de la base du mur Est et les murs Ouest et Nord. Nous finirons l'an prochain et nous pourrons alors envisager la reconstitution de la couverture de ce temple.

TRAVAUX DIVERS.

Voie du Nord. — L'expropriation des quelques habitations qui se trouvent devant l'aile Nord du Ier Pylône n'ayant pu être faite cette année,

[1] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXXVI, H. Chevrier, *Rapport sur les travaux de Karnak*, pl. VI.

je passai outre et fis raccorder une voie à celle qui va au Nil, devant la maison, en direction de l'endroit où nous avions commencé l'ouverture du mur d'enceinte. Cette voie n'est pas droite à cause de la présence des habitations.

Il fallait niveler le terrain et établir celui-ci suivant une pente régulière d'un demi centimètre par mètre pour retrouver le niveau du sol à l'intérieur de l'enceinte. Ce travail demanda une semaine.

Je faisais continuer l'ouverture du mur d'enceinte par le haut et par l'intérieur, et j'ai pu faire les remarques suivantes. Dans cette partie tout au moins, le mur d'enceinte a été construit en deux fois. La partie la plus ancienne est celle qui vient au nu extérieur du pylône. Elle est totalement en briques crues et nous y avons trouvé, à trois niveaux différents, des troncs d'arbres allongés dans le sens du mur. Le parement intérieur est très nettement visible et la deuxième partie du mur vient s'y appuyer. Pour celle-ci, la construction en briques crues ne descend pas jusqu'au sol et le massif repose sur de la terre contenant des fragments de briques. L'hypothèse suivante me semble plausible : le haut du mur primitif dut s'écrouler et le deuxième mur fut reconstruit purement et simplement sur l'éboulis sommairement nivellé.

Une porte voûtée s'ouvrait dans le mur primitif et nous avons trouvé le départ de la voûte. Elle fut bouchée probablement lors de l'élargissement du mur d'enceinte.

Toutes ces particularités ont été photographiées.

Le passage a été ouvert et une porte voûtée, en briques cuites hourdées au ciment a été construite; au-dessus de la porte, qui se trouve au nu extérieur du mur de l'enceinte, nous avons complété le mur jusqu'au sommet du mur d'enceinte, avec des briques crues que nous avions mis de côté pendant la démolition.

Les niveaux extérieur et intérieur se sont raccordés parfaitement et nous avons une pente très douce qui ne diminuera pas la vitesse des trains : j'estime que nous pourrons gagner près de dix minutes sur le parcours Fouilles d'Aménophis IV-Nil et retour.

Il ne nous reste que peu de déblaiement à faire dans la partie Sud du temple et bientôt cette nouvelle voie pourra nous permettre de nous attaquer au vaste espace compris entre le grand temple et le mur d'enceinte

du Nord. Enfin, nous pourrons supprimer la voie passant contre l'avenue des sphinx, dans la porte du I[er] pylône (dont nous pourrons ramener le seuil à son niveau primitif), et dans la grande cour.

Reposoir près du Temple de Mout. — A la demande du D[r] Borchardt, j'avais dégagé sommairement, l'année dernière, un petit édifice qui se trouve sur le côté Ouest de l'avenue menant du X[e] pylône au temple de Mout. Le D[r] Borchardt demanda à M. Drioton l'autorisation de pousser davantage les fouilles. Ce fut le travail de quelques jours, occupant une douzaine d'hommes. Afin de dater cet édifice, le D[r] Borchardt fit rechercher les dépôts des fondations. Le premier découvert se trouvait sous le seuil de la première cella, dans l'axe, composé de quelques poteries et de deux petits disques d'albâtre et d'un petit vase allongés de même matière portant le nom de Thoutmès III. Un second dépôt, composé à peu près de la même façon fut trouvé à l'angle Sud-Est de la construction. Ils nous donnaient la solution du problème que le D[r] Borchardt s'était posé.

Dans le dallage de l'édifice fut découvert un bloc de granit gris foncé, portant l'emplacement de la crapaudine d'une porte, au nom de la reine Hatshepsowet. La reine avait donc fait travailler à ce monument après une période pendant laquelle Thoutmès III seul détenait le pouvoir? Cette découverte ne concourt pas à éclaircir l'histoire déjà compliquée de ces règnes et co-règnes. Un fragment de statue de Min fut également découvert. Le D[r] Borchardt publiera l'architecture de ce monument, et Labib effendi Habachi les différents objets trouvés.

Portique à l'Est du Promenoir de Thoutmès III. — Deux colonnes protodoriques qui soutenaient le plafond d'une petite salle située au Nord-Est du Promenoir de Thoutmès III présentaient des points faibles. Elles supportent le linteau sur lequel reposaient les dalles de la travée centrale de la couverture.

Une assise de la colonne du Nord était placée en délit, l'abaque et l'assise inférieure avaient été abîmés par la chute du plafond, comme l'abaque de la colonne du Sud. L'assise en délit fut consolidée par des ceintures encastrées, en fer plat, les abaques consolidés et complétés.

Sondages. — Deux sondages furent effectués pour chercher une deuxième cachette :

1° Une tranchée profonde de 4 mètres fut creusée à l'Est et parallèlement au mur Est de la cachette. Ce mur étant postérieur à la cachette, celle-ci pouvait s'étendre dessous. Nous n'avons rien trouvé.

2° Un deuxième sondage fut fait dans la partie située au Nord-Est de la Salle Hypostyle, où se trouvent quelques petites colonnes. Là nous avons trouvé le dallage sur lequel repose ces colonnes. Comme il aurait fallu repérer soigneusement le dallage avant de l'enlever pour descendre plus bas, et que je n'en avais plus le temps, le travail a été arrêté là.

Nous devrons rechercher un peu à l'ouest de cet emplacement, près de l'allée qui mène au temple de Ptah, mais il se trouve ici de gros blocs, notamment des architraves de la Salle Hypostyle, que nous ne pourrons déplacer que lorsque nous aurons plus de place, après un déblaiement que nous permettra la voie Nord.

CONCLUSION.

Le travail de classement des blocs du Musée a pris un temps et occupé un personnel qui ne m'ont pas permi d'entreprendre dès le début de la campagne de gros travaux de consolidation. Mais on a vu l'intérêt que présentait cette tâche.

Le redressement des deux colonnes dont nous avons refait les fondations l'an passé et auquel j'avais pensé, ne sera donc effectué que pendant la campagne prochaine. Il était plus urgent de faire disparaître les consolidations provisoires du linteau et de consolider les architraves.

Les déblaiements ont été très importants, dégageant largement et nettoyant complètement deux parties intéressantes de l'enceinte d'Amon, et achevant le travail entrepris autour du lac. Il nous reste, en ce dernier point, à poursuivre l'approfondissement du lac et à compléter la reconstruction des murs de soutènement.

A peu près 40.000 mètres cube de terre ont été évacués, le rendement ayant été très satisfaisant pour la partie Sud du mur de la Salle Hypostyle et la cour entre les VIIIe et IXe pylônes mais beaucoup plus faible

quand nous avons travaillé dans le lac. Tous ces déblais furent emportés par notre locomotive la plus forte. La petite locomotive était chargée du ravitaillement en eau, sable, ciment, chaux, pierres et briques des chantiers où nous avons occupé jusqu'à trente-deux maçons : Temple de Khonsou, Salle Hypostyle, mur Sud du lac sacré et fondations du monument de Senouosret Ier. Pour le lac, j'ai pu employer le mortier de chaux et homra, beaucoup plus économique, parce que la maçonnerie sera soumise aux infiltrations pendant la crue du Nil et qu'elle sera ainsi en très bonnes conditions pour durcir : j'espère qu'elle deviendra aussi solide que celle de la canalisation que nous avons dû faire disparaître.

Dans le troisième pylône, le nombre des blocs extraits est satisfaisant, mais nous ne trouvons plus aucun bloc du monument de la reine. Il nous faudra aller les rechercher sous d'autres constructions de Thoutmès III et d'Aménophis III, ce que nous ne pourrons faire que lorsque le vidage du pylône sera achevé.

Le reïs Mohammed Ibrahim a fait preuve de son habileté et de sa conscience habituelle ainsi que notre charpentier Abd es Saied Chenouda et le forgeron Kanem Ali. Guirguis effendi Ghattas a terminé le classement méthodique de nos archives photographiques, une pièce spéciale y est consacré. Il accomplit également la tâche habituelle des photographies du travail et des découvertes. Labib effendi Habachi est chargé, comme je l'ai dit plus haut, de la publication de nos découvertes, qui doit paraître dans ce numéro des *Annales*.

H. Chevrier.

Le Caire, mai 1937.

P. S. — Un déplorable événement termina tragiquement cette campagne. Le 2 juin, le reïs Mohammed Ibrahim, se rendant de Louxor à Karnak, pour effectuer les travaux de mise en ordre de fin de campagne, fut attaqué et tué par un inconnu, victime très probablement d'une lâche vengeance.

C'est une grosse perte pour nos travaux. Très intelligent, l'esprit curieux et ouvert, Mohammed Ibrahim était un reïs d'une rare capacité, d'une grande autorité sur ses hommes et d'une conscience de travail au-dessus de tout éloge : il a toujours été pour moi un collaborateur extrêmement

utile. Sa grande expérience m'était précieuse et il m'est arrivé bien souvent de tenir compte de ses avis.

Âgé d'une cinquantaine d'années, il travaillait à Karnak depuis son enfance. Pendant la guerre, après la mort de Legrain, il avait travaillé sur des chantiers de construction navale à Alexandrie où il s'était perfectionné, et avait repris son poste à l'arrivée de M. Pillet.

Tous les travaux difficiles étaient effectués par lui, en particulier cette année le travail des architraves de la Salle Hypostyle, échafaudage compris.

C'est un serviteur fidèle que nous perdons.

UNE INSCRIPTION DE KHAMOUAS
SUR LA FACE SUD
DE LA PYRAMIDE D'OUNAS À SAQQARAH

(avec deux planches)

PAR

ÉT. DRIOTON ET J.-P. LAUER.

I. — DÉCOUVERTE ET RECONSTITUTION DES ÉLÉMENTS DE L'INSCRIPTION.

Ayant à effectuer dans plusieurs mastabas situés à proximité de la pyramide d'Ounas des travaux de réfection et de protection[1] nécessitant une assez grande quantité de pierres, nous avions décidé d'exploiter les éboulis de calcaire blanc de Tourah, qui provenaient du revêtement de cette pyramide et recouvraient encore sa face sud. Le stock de blocs réutilisables recueillis au cours des fouilles des années précédentes avait été, en effet, complètement épuisé par la construction des différents magasins élevés depuis, en particulier pour abriter les innombrables vases extraits de la Pyramide à degrés[2].

L'exploitation de ces éboulis exigea naturellement un tri extrêmement sévère des blocs à remployer ou à débiter, chaque fragment qui présentait

[1] Cf. dans le présent tome des *Annales : Note sur divers travaux effectués à Saqqarah en 1936 et 1937.*

[2] *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIV, p. 57, t. XXXV, p. 72-73, et t. XXXVI, p. 20-21.

la moindre caractéristique intéressante (particularité de forme ou de taille, face parée, inscription, signes de carriers ou marques de pose, etc.) étant immédiatement excepté et mis de côté.

A peine avions-nous commencé à dégager quelques pierres qu'apparut, le 14 janvier 1937, un bloc provenant du parement de la pyramide et comportant une inscription engravée en grands caractères hiéroglyphiques (voir pl. I, 1, à droite). Ce bloc fut suivi quelques jours plus tard, le 21 janvier, d'un second, également inscrit (voir pl. I, 1, à gauche) mais incomplet à sa partie inférieure. Les deux textes se raccordaient parfaitement, et nous pouvions voir dès lors qu'il s'agissait presque certainement d'une inscription du fameux *Khamouas,* fils de Ramsès II : les deux premiers signes de son nom, ● et 𓅭, se lisaient en haut et à gauche sur le second bloc. Le lendemain apparut un troisième bloc inscrit, qui présentait les cartouches et le *serekh* de Ramsès II; l'attribution à *Khamouas* devenait donc encore plus vraisemblable. Rappelons à ce propos que des fragments d'inscriptions analogues avaient été recueillis au temple solaire de Néwoserré[1], à la pyramide de Sahouré[2], et surtout au *Mastabat Faraoun* où l'hypothèse d'une attribution possible de l'inscription à *Khamouas* avait déjà été émise[3].

Le déblaiement de la face sud de la pyramide d'Ounas, devant, selon toute probabilité, nous procurer des compléments de l'inscription, devenait ainsi doublement nécessaire. Ce travail fut donc mené activement et notre attente ne fut pas déçue; au cours des jours suivants, de nombreux éléments inscrits, malheureusement souvent très fragmentés, furent recueillis. Parmi ces éléments notons, en particulier, le cartouche d'Ounas inscrit horizontalement, deux cartouches verticaux juxtaposés et incomplets de Ramsès II, ainsi que la partie supérieure d'un cartouche horizontal comportant deux 𓇋 légèrement espacés, peut-être celui de Téti, successeur d'Ounas.

Tout en continuant le déblaiement, nous cherchions à assembler les

(1) F. W. von Bissing et L. Borchardt, *Das Re-Heiligtum des Königs Ne-woser-Re (Rathures)*, I, p. 72-73.

(2) Cf. L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Sahu-Re,* I, p. 104.

(3) G. Jéquier, *Le Mastabat Faraoun,* p. 12 et 13.

différents fragments recueillis. Dans ce travail, la comparaison avec les fragments du *Mastabat Faraoun* nous a été précieuse et nous a permis, en particulier, d'identifier plusieurs petits éléments de la partie inférieure disparue du second grand bloc découvert (voir pl. II, le deuxième bloc de l'assise inférieure à partir de la droite). La hauteur des assises et la direction des joints par rapport au parement et aux lits nous ont été également des indices fort utiles. C'est ainsi que la place du grand bloc incomplet, comportant les cartouches de Ramsès et dont nous avions ensuite retrouvé le complément, a pu être déterminée de façon certaine. Ce bloc haut de 0 m. 82 appartient à l'assise située au-dessus de celle comprenant les deux grands blocs inscrits découverts en premier lieu et dont la hauteur est de 0 m. 91; il est visible à sa place exacte par rapport à ces derniers sur la photographie de la planche II.

Nous avons ensuite réussi à reconstituer presque complètement le bloc présentant le cartouche d'Ounas. Mesurant 0 m. 91 de hauteur, ce bloc devait appartenir à l'assise inférieure, composée déjà des deux blocs comportant la partie droite de l'inscription; il constituait l'extrémité gauche de cette inscription, mais un bloc, au moins, était encore nécessaire pour raccorder les textes. En cherchant parmi les petits fragments inscrits recueillis au cours du déblaiement, nous en avons trouvé un présentant un joint qui s'appliquait à la gauche des deux grands blocs, et trois autres se raccordant entre eux qui faisaient suite vers la droite au bloc reconstitué comportant le cartouche d'Ounas. Le texte nous a alors prouvé que ces deux groupes d'éléments faisaient partie d'un seul bloc relativement étroit et qu'il ne devait manquer pour les raccorder qu'un très petit fragment (voir pl. II). Ce nouveau bloc ainsi partiellement reconstitué nous donnait deux fois les compléments du nom de *Khamouas* amorcé sur chacun des deux blocs voisins et, par conséquent, la preuve que l'inscription était bien l'œuvre de ce prince, comme nous l'avions supposé.

Poursuivant nos recherches, nous avons pu replacer sur l'assise supérieure, à la gauche du bloc où sont inscrits les noms de Ramsès II, les restes d'un *serekh* du roi Ounas donnant une partie de son nom d'Horus *Ouadj*... Les noms de ce dernier se trouvaient ainsi face à face avec ceux de Ramsès (voir pl. II). Nous avons identifié également la place d'un fragment de bloc d'une troisième assise; il comportait la partie supérieure

du groupe , les pattes du étant visibles au-dessus du cartouche de Ramsès sur la deuxième assise.

L'ensemble des blocs présentant l'inscription ainsi reconstituée ont été remontés au sol dans le temple de la pyramide d'Ounas sous notre contrôle par notre jeune reïs Maḥmoud Kéreim, qui avait su collaborer avec beaucoup d'intelligence à la recherche et à l'identification des fragments.

D'autre part, en continuant le déblaiement de la face sud de la Pyramide, nous avions atteint, le 3 avril, un bloc de son revêtement encore en place, appartenant à la troisième assise à partir de sa base. Il présente sur la moitié supérieure de sa face de parement la fin de l'inscription vers l'ouest (voir pl. I, 2). Ce bloc est incomplet et ceux qui lui faisaient suite vers l'est ont malheureusement été enlevés. Notons, cependant, comme ayant appartenu à cette assise, un bloc brisé en deux et dont le haut manque, présentant en parement, à 0 m. 70 du lit inférieur, la base de quelques signes hiéroglyphiques; nous avons remis ce bloc à sa place probable (voir pl. I, 2) d'après les traces de joints sur le lit de pose.

Signalons également un grand bloc incomplet qui a probablement appartenu à cette même asssise; nous avons pu en retrouver plusieurs fragments et reconstituer un groupe hiéroglyphique déjà rencontré plus haut (voir pl. II) et comportant le nom de *Khamouas :*

Ce groupe semble, en effet, avoir dû appartenir à la ligne finale de l'inscription vers son extrémité est, au delà de la verticale du dernier bloc encore en place à la deuxième assise (voir pl. I, 2).

L'inscription devait donc être nettement plus longue à sa base, au niveau du milieu de la troisième assise, qu'au niveau de la quatrième. Ce fait nous a été, en outre, confirmé par la constatation suivante : la trace de joint visible sur le lit supérieur du fragment inscrit, qui termine l'inscription à la troisième assise, ne correspondant pas à la direction du joint gauche du bloc qui termine vers l'ouest la portion d'inscription reconstituée (pl. II), cette dernière devait se trouver nettement décalée vers l'est. L'inscription, axée sensiblement sur le milieu de la face sud de

la Pyramide, se serait étagée ainsi en trois gradins, dont les deux supérieurs sont visibles sur notre reconstitution de la planche II.

Le déblaiement de la face sud n'ayant pas été entièrement achevé au cours de cette campagne, nous espérons trouver encore, après la reprise des travaux, quelques éléments pouvant compléter utilement cette importante inscription.

J.-P. Lauer.

II. — L'INSCRIPTION.

Le texte retrouvé par M. Lauer sur des blocs provenant de la face sud de la pyramide d'Ounas est la version la plus complète, jusqu'à présent connue, d'une inscription monumentale que Ramsès II avait fait ajouter en bonne place sur certains édifices de la nécropole memphite, réparés sur l'initiative et par les soins de son fils Khamouas.

Les quelques fragments d'inscription similaire exhumés au Mastabat Faraoun, au temple solaire d'Abou Gourab et près de la pyramide de Sahouré trouvent désormais leur explication grâce à elle, et se groupent autour d'elle de la façon suivante :

A = Inscription de la pyramide d'Ounas.

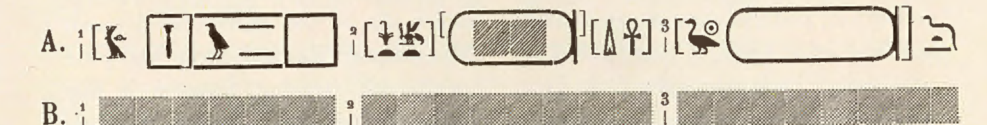
B = Fragments d'inscriptions du Mastabat Faraoun, numérotés de 1 à 5. Jéquier, *Le Mastabat Faraoun,* Le Caire 1928, p. 12, fig. 7.

C = Fragments d'inscriptions du temple solaire d'Abou Gourab, numérotés de *a* à *l.* Von Bissing et Borchardt, *Das Re-Heiligtum des Königs Ne-woser-Re (Rathures),* Berlin 1905, I, p. 72, fig. 61.

D = Trois fragments d'inscriptions de la pyramide de Sahouré. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Saḥu-Re,* Leipzig 1910, p. 104, fig. 128 et 129.

A. — *Les protocoles royaux :*

a) à gauche de l'axe (vertic. ←) :



C. 1 … 2 … 3 …
b, 1 *c* *d*

D. 1 … 2 … 3 …

b) à droite de l'axe (vertic. →) :

A. 1 … 2 … 3 …

B. 1 … 2 … 3 …

C. 1 … 2 … 3 …
a *b*, 2.

D. 1 … 2 … 3 …

La disposition matérielle de ces protocoles n'est pas sans signification. Placés en symétrie axiale par rapport au centre de l'inscription qu'ils surmontent, comme le montre le texte d'Ounas, ils sont sculptés en caractères strictement de même grandeur, parce qu'ils représentent deux rois égaux en dignité. Mais, dans tous les exemplaires retrouvés, le protocole du roi titulaire du monument est à gauche et celui de Ramsès II à droite. La position connue de l'inscription d'Ounas sur la face sud de sa pyramide montre que son protocole correspond à une figuration qui aurait eu le dos tourné vers l'ouest, c'est-à-dire vers le fond du monument. C'est, dans tous les bas-reliefs des temples, la place d'honneur, celle du patron. Le protocole de Ramsès II, affronté en sens inverse, tient la place du personnage qui se présente pour rendre hommage. Telle devait être également, d'après les fragments, la situation des inscriptions de l'obélisque d'Abou Gourab (C) et de la pyramide de Sahouré (D) : elles étaient sculptées sur la face sud [1].

Quant aux fragments du Mastabat Faraoun (B), ils ne comportent pas

[1] Théoriquement la disposition en symétrie axiale, avec cette répartition des cartouches, pourrait convenir également aux faces est et ouest, la principale et la postérieure, de la pyramide. Mais l'exemple d'Ounas prouve que la face principale avait été éliminée, et on le comprend aisément : le temple funéraire s'appuyait contre elle en son milieu, et il aurait fallu sculpter l'inscription trop haut pour qu'elle pût être lue. Quant à la face ouest, elle était pratiquement hors de vue.

d'éléments de protocoles, mais la teneur de l'inscription horizontale suppose ces protocoles. Seulement comme, au témoignage de M. Jéquier [1], les blocs de parement inscrits ont été retrouvés dans la région nord du mastaba, et qu'il est peu vraisemblable qu'on les y ait transportés, il faut admettre que l'inscription était sculptée sur la face nord. Dans ce cas ses protocoles devaient être placés, par rapport à l'axe, dans une position inverse de celle des autres inscriptions, celui de Chepseskaf à droite et celui de Ramsès II à gauche.

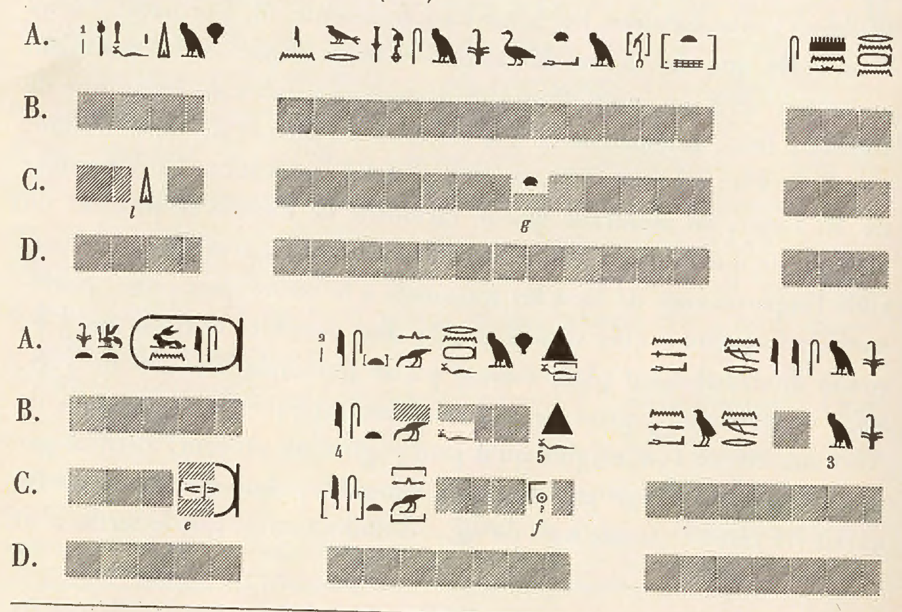
Le hasard a voulu qu'aucun élément, ou presque, des cartouches des anciens rois n'ait été conservé. En ce qui concerne Ounas, son nom d'Horus, …, est assuré, et la présence d'un … inférieur, qui suppose devant lui un … (attesté d'ailleurs par le fragment *c* de l'inscription C), prouve l'existence de deux cartouches, l'un de … et l'autre de …. Il aurait été fort intéressant d'apprendre comment on avait pu composer à l'époque ramesside le second de ces cartouches, qui n'existait pas au temps d'Ounas.

Avec les quelques éléments qui en restent, l'inscription du temple d'Abou Gourab pose un problème fort ardu, parce que ses données semblent contradictoires. En éditant ses fragments, M. Borchardt [2] avait émis l'idée que des restes de cartouches aussi disparates ne pouvaient appartenir qu'à des inscriptions différentes, au nombre de trois : une de Djedkéré Iesséï commémorant une réfection du temple de Né-woser-Ré, une autre d'un roi ramesside, et la troisième d'un inconnu. La découverte de M. Lauer, en montrant que le cartouche de Ramsès II provient du même texte que celui de Né-woser-Ré, rend aussi vraisemblable que possible l'appartenance de tous les fragments à la même inscription. Seulement le fragment *c* qui, situé à gauche d'un *serekh* et terminé par …, prend immédiatement place comme partie terminale du nom de …, offre un élément … qu'on ne sait comment expliquer dans un nom de Né-woser-Ré. Si l'on imagine qu'il peut s'agir d'un prénom, attribué par erreur ou même forgé par un scribe ramesside, alors que Né-woser-Ré aurait été réservé comme nom de …, on doit s'étonner que le scribe n'ait

[1] Jéquier, *Le Mastabat Faraoun*, p. 13. — [2] Borchardt, *Das Re-Heiligtum des Königs Ne-woser-Re (Rathures)*, I, p. 73.

pas choisi le nom de [hiéroglyphes], que quelques monuments de l'Ancien Empire donnent comme nom secondaire à ce roi. Mais on se heurte surtout à la difficulté que, dans le texte de l'inscription horizontale, le fragment *e* semble bien, par l'extrême pointe du signe conservé[1], attester la présence d'un cartouche [cartouche]. Or, d'après le texte parallèle d'Ounas, il s'agit à cette place d'un nom de [hiéroglyphes]. Il faudrait donc admettre que le rédacteur de l'inscription, après avoir attribué un prénom à Né-woser-Rê lorsqu'il s'agissait de remplir deux cartouches, n'aurait pas osé, quand il fallait le désigner par un seul, choisir d'autre nom que le traditionnel, quitte à se mettre en contradiction avec les termes du protocole établi par lui à la ligne précédente. C'est assez invraisemblable. Le mieux est de renoncer provisoirement à toute conclusion et d'espérer que M. Lauer, en poursuivant ses travaux aux abords de la pyramide d'Ounas, trouvera quelques fragments des cartouches de son protocole, qui permettront de se faire une idée de la façon dont un scribe ramesside s'y prenait pour attribuer deux noms à un monarque qui de son vivant n'en avait porté qu'un.

B. — *L'inscription horizontale* (←) :



[1] M. Borchardt (*ibid.*) tient la lecture [hiéroglyphe] pour assurée.

A. [hiéroglyphes]
B. [hiéroglyphes]
C. [hiéroglyphes]
D. [hiéroglyphes]

A. [hiéroglyphes] ...
B. [hiéroglyphes] ...
C.
D.

Sa Majesté a ordonné de publier (a) : *C'est le Chef des maîtres des artistes, le Sem, le Fils royal Khamouas, qui a inscrit le nom du Roi de Haute et Basse-Égypte Ounas, alors qu'on ne trouvait pas son nom, sur une face de sa pyramide, parce que le Sem, le fils royal Khamouas aimait beaucoup restaurer les monuments des rois de Haute et Basse-Égypte dans ce qu'ils avaient fait* (b) *dont la solidité menaçait ruine.* ... (c) *il a inscrit la charte de son revenu sacré sur...*

(*a*) La tournure employée ici est différente des formules contenant les mêmes termes, qui ont été rassemblées par Brugsch, *Thesaurus inscriptionum aegyptiacarum*, Leipzig 1883-1891, p. 1127-1129, et dont les deux premières s'appliquent précisément au prince Khamouas : [hiéroglyphes] N + *infinitif* (ou [hiéroglyphe] + *infinitif*) : «*Sa Majesté a ordonné de confier à N le soin de*...». Ici [hiéroglyphes] est suivi par une proposition participiale ([hiéroglyphes]) à sujet anticipé par [hiéroglyphe]. Il faut donc le comprendre dans le sens de «donner à la face», c'est-à-dire «proclamer, publier», suivi du discours direct, comme dans le passage des Annales de Thoutmôsis III, l. 49-50 (Sethe, *Urkunden der 18. Dynastie*, p. 652), dont la reconstitution par Sethe paraît des plus plausibles.

(*b*) [hiéroglyphes] est une forme néo-égyptienne correspondant à [hiéroglyphes], neutre mais de genre masculin (Erman, *Neuägyptische Grammatik*, 2te. Auflage, § 382, p. 181-182). Les formes verbales de ce sens peuvent être considérées aussi bien comme des pluriels que comme des singuliers (*ibidem*, § 828, p. 422) : [hiéroglyphes] (N. de G. Davies, *The Rock tombs of El Amarna*, VI, pl. XX) «*Voyez comme c'est beau ce que Pharaon v. s. f. m'a fait!*»

(c) Il se peut que le texte A n'offre pas ici de lacune : tout dépend de l'orthographe développée adoptée pour le mot . Le texte B varie la formule : *C'est le S(em)*...

La direction de cette inscription est identique dans le texte d'Ounas, qui se trouvait placé sur la face sud de la pyramide, et dans celui du Mastabat Faraoun, qui, inscrit au nord comme on l'a vu, devait répartir ses protocoles en sens inverse. C'est dans les deux cas la direction normale de l'écriture, pour l'usage civil, de droite à gauche. Cela prouve de prime abord qu'il ne s'agit pas d'une inscription strictement officielle, qui aurait adopté la direction des signes du protocole de Ramsès II, mais d'une information de caractère plus officieux.

D'après les fragments conservés, la teneur semble avoir été identique sur la pyramide d'Ounas et le Mastabat Faraoun, à quelques variantes d'orthographe près et une mise en lignes différente, déterminée sans doute par la mesure des espaces à remplir. L'inscription d'Abou Gourab devait, d'après le fragment *e*, être également la même. Quant au texte de la pyramide de Sahouré, le seul petit fragment qui appartienne à l'inscription horizontale provient de l'exposé des motifs et ne donne pas de témoignage sur le contenu principal de l'inscription. On peut simplement présumer qu'il était semblable.

Si la langue de ce texte vise à être classique, elle est néanmoins teintée de néo-égyptianisme : emploi du temps *sdm-f* comme temps historique ( ), de l'infinitif , de l'expression au masculin, du masculin au sens neutre. C'est ce qui porte à croire que l'énoncé en fut élaboré à cette époque. Il ne devait pas exister dans le formulaire traditionnel. Il était, de fait, sans exemple qu'un prince royal, féru d'histoire, ait obtenu de son père un plan général de restaurations archéologiques des monuments antiques, et que le roi, qui y avait consenti, ait reporté officiellement sur son fils tout l'honneur de l'initiative.

La formule toutefois ne paraît pas avoir été composée spécialement pour les monuments dans lesquels elle a été retrouvée jusqu'à présent. Selon son énoncé, l'œuvre principale de Khamouas a été d'y inscrire en bonne place les noms royaux qu'on y cherchait en vain, et subsidiairement, pour le domaine d'Ounas, de faire graver, sans doute sur une stèle, la charte de ses revenus. Ce sont là des améliorations de détail, les seules qui requéraient sans doute l'intervention de Khamouas, — ce qui prouve, soit dit en passant, que ces édifices memphites s'étaient conservés en excellent état jusqu'à l'époque ramesside. Quelle que soit la valeur religieuse ou artistique qu'on puisse imaginer que les Égyptiens d'alors attachaient à ce perfectionnement, on doit avouer qu'il correspond mal à l'exposé du motif allégué, que le prince Khamouas aimait fort restaurer les monuments des anciens rois *sur les points de leur œuvre dont la solidité menaçait ruine*. Il est évident que la formule a été composée pour commémorer des réfections plus amples, et que ce n'est que par adaptation qu'elle a servi dans les monuments fouillés par MM. Borchardt, Jéquier et Lauer.

Ét. Drioton.

KHAZZA LAWIZZA

(with two plates)

BY

ZAKI SAAD.

Mr. E. S. Eaton has written an article in the *Bulletin of the Museum of Fine Arts of Boston* [1] the title of which is : "An Egyptian High Jump".



Fig. 1. — Arab boys of Trans-Jordania high jumping.

Quoting an article of the *National Geographic Magazine* [2], the author noticed a photograph [3] of some arab boys from Trans-Jordania engaged in a game

[1] *Bulletin of the Museum of Fine Arts,* Boston, August 1937, vol. XXXV, number 210, p. 54.

[2] John D. Whiting, *Beduin Life in Bible Land. National Geographic Magazine,* vol. LXXI, no. 1, January 1937, p. 62.

[3] Reproduced above (fig. 1).

of high jumping. He rightly identified this game with a similar pastime played by the ancient Egyptians. Features of this game are depicted on the walls of two Old Kingdom Mastabas at Saqqarah.

Curiously enough, I have, for some time been engaged in research on this very subject and have independant evidence that the game is still played by boys in the rural districts of Egypt. I have in fact, as a boy, taken part in these jumping contests.

This game and many others have been played throughout Egypt from time immemorial. On my first visit to Saqqarah, and when I have seen the two Mastabas of Ptaḥ-Ḥotep [1] and Meriruka [2] I recognised at once the significance of these scenes, which have for so long puzzled Egyptologists.

This game is known by the name of *khazza lawizza.* Why it is called so, or how, remains unknown. The two words forming this name are not arabic. If one analyses the first word and compares it to the nearest arabic word it may be "khatta" meaning "jumped". The second word may be near to the two words "al" and "wizza" meaning "the goose". This all gives the meaning of "jumped over the goose", if we translate the words "katta al wizza" which are the nearest words to the name of the game. Anyhow this is a mere suggestion, and one may ask how the words "khatta al wizza" came to be "khazza lawizza". To answer such a question one may add another suggestion which is : To my mind, the boys who used to play this game were small and in running quickly, they undoubtedly used to pant and when they pronounce the words : "khatta al wizza", they came out of their mouths as "khazza lawizza". I have however no evidence at all to support this suggestion.

In these games, the boys represented on the monuments are shown with their long hair and dressed in a way so as to leave a tress hanging on their shoulder. The boys playing these games were in the habit, as shown in the scenes (Pl. I, A and B) of going nude, except in some cases, they put a loin cloth. As a rule, the fellaheen boys of the present days cut their hair close, and wear a special kind of garment known as the gallabiah.

[1] Paget and Pirie, *Ptaḥ-Ḥotep,* Pl. XXXIII, p. 27.

[2] Daressy, *Le Mastaba de Mera,* p. 551.

In the Mastaba of Meriruka[1] (Pl. I, A), in the pillared hall, to the left of the statue of the Mastaba's owner, there is a door on which are registered scenes of games and other daily life representations. One of the scenes is a group composed of three boys striding towards two other sitting boys, stretching out their legs, putting the heel of one foot on top of the toes of the other, and putting their hands with outstretched fingers on top of the higher toes.

In "Le Mastaba de Mera"[1], Daressy describes the scene as follows: "Puis viennent trois coureurs et enfin deux individus assis dans une pose bizarre". The scene seemed to him odd, so he could not give any explanation.

In his "Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte"[2], Wreszinski says: (this is a translation) "Two people are sitting on the floor and defending themselves against three people who are running to attack them with closed fists". The inscription accompanying the scene is translated to: "Make yourself firm, look, I am coming comrade".

On the walls of the chapel of Ptaḥ-Ḥotep's Mastaba, there are many scenes, among which, several games (Pl. I, B)[3]. Paget and Pirie describe the scene as follows: "Two boys are standing together, each with an arm round the other's neck and holding the arm of his neighbour with the other hand, they appear to be going in opposite directions, and each, perhaps, is indeavouring to free his own arm, and get the other's head in chancery. Next is a youth wearing a kind of shoulder scarf who is striding towards two boys who are sitting on the ground, each of whom has the heel of one foot resting on the toes of the other below, his hands are placed also one above the other, with fingers extended".

As a matter of fact there is no explanation at all in what the author says. Wreszinski[4] describes the scene as follows: (this is a translation)

[1] Daressy, *Le Mastaba de Mera,* p. 551.

[2] W. Wreszinski, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte,* III, Tafel 22, § V (*c*), p. 42.

[3] Paget and Pirie, *Ptaḥ-Ḥotep,* p. 27.

[4] W. Wreszinski, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte,* III, Tafel 16, § III (*d*), p. 25.

"Two boys sitting with wide stretched legs and a little opened, with the heel of one foot resting on the toes of the other. They are stretching forth their arms with their fingers upraised stiff, defending themselves against the boys who are coming towards them with closed fists. One of the boys is bearing a scarf running from the one's shoulder to the other's waist. What the attacking boy says to the sitting one, is uncomprehensible".

Klebs[1] says in describing the scenes: "Two boys are sitting on the floor with out-spread arms and legs, a third seemed to want to spring over them, but they try to catch him" (translation).

Wiedemann[2] describes the scene as follows: "People used to sit on the ground stretching out arms and legs, and sprang high in one time" or, "two men sat, back to back, one of them holding his bent arm in the bent arm of his comrade sitting behind him; and both sprang up in one time". He thinks that the people sitting on the ground are springing. I wonder how he ignored that it was always a third person springing above the two sitting.

This is the game as presented in the tomb of Ptaḥ-Ḥotep, published by Paget and Pirie. They describe the two boys who are standing with their arms round each other's neck as playing in a separate game, but this does not seem to be correct. The two boys standing in this position are just waiting for their turn, as we used to stand in some cases when we were close friends waiting for our turn. One can see many positions like that in the country, even when the boys are walking in the streets they sometimes put their arms round each other's neck: and this is a mark of great friendship.

Anyhow this is a game of running quickly and jumping high. In the case of many boys playing, the number of the boys are divided into two parties. Each party has to take a turn, and there were many ways to select the starting party. The opposing party select two big boys to sit on the ground, face to face, with their legs stretched wide apart (Pl. II, B). Being in this position, the legs of the boys thus form an oval, the chief

[1] L. Klebs, *Die Reliefs des Alten Reiches,* p. 113.

[2] A. Wiedemann, *Das Spiel im Alten Agypten,* p. 174.

of the party gives the signal to start. The boys of the opposing party who are waiting in one row start by striding towards the sitting boys (as shown in the scenes on the walls of the Mastabas) pronouncing the words : ‘‘khazza lawizza’’ while jumping over the legs of the sitting boys in the other direction. After that, one of the sitting boys stretches his arms out, opening this hands with the extended fingers, putting his small finger on the ground and the thumb upwards. The other boy follows his example, but putting his small finger on top of the raised thumb of his comrade. The other party then start jumping again in the other direction in their previous order. The sitting boys then put a hand on top of the two hands to make it a bit higher, and some of the springing boys fail by touching the top of the raised hands or by tredding on one of the sitting boy's feet. Usually the boys fail when the fourth hand is added. The competition is to be then considered as having failed and places have to be changed with the other group thus giving them an ‘‘innings’’ in their turn.

The boys playing this game in Trans-Jordania (fig. 1) are playing it with a big difference from those in Egypt. The two boys are sitting facing each other on the ground, each of them putting the heel of one foot on top of the toes of the other, his hands, being put with upraised fingers on top of the toes. Sitting in such a position, makes jumping very easy. The difficulty in the Egyptian boys' position is the width made by the wide opened legs. To jump over the four hands with upraised fingers and in the same time preparing for jumping in the other direction crossing the wide opened legs is not easy. If a boy succeeded, not to touch the fingers, he might step on the legs and lose. In Trans-Jordania, they have to jump over the height of the hands only. I do not see the difficulty in jumping over the hurdle as shown in the photograph (fig. 1).

It may be suggested that the scenes on the walls of the Mastabas correspond very much with the photograph taken for the boys from Trans-Jordania. This is true, if we do not take into consideration the circumstances of the Ancient Egyptian draughtsman and that he was unable to draw such scenes otherwise, or, at least, he was accustomed to do his drawings in this way.

In case of two boys playing this game alone, one of them sits on the

ground stretching out his legs and putting the heel of one foot on top of the big toe of the other. He then stretches forth his arm putting his small finger on top of his biggest toe, raising his thumb upwards exactly as the Trans-Jordanians do. The other boy starts striding towards the sitting boy to jump over his raised hands, and as the game continues and the second hand is added with the fingers raised stiff (Pl. II, A) the jumping boy, sooner or later misses and changes places with his opponant.

The inscription accompanying the group of boys in the Mastaba of Meriruka says : [hieroglyphs] E. S. Eaton translated it : ‘‘Sit tight, here I come comrade[1]’’. W. Wreszinski translated it : ‘‘Make yourself firm, look, I am coming comrade’’[2]. Most of the other egyptologists followed the translation of Wreszinski[3]. I translate it thus : ‘‘Strengthen thyself, as ye come, my comrade’’. The difference between these translations is that all the other egyptologists translate the text making the boy striding towards the sitting group to address the sitting boy. I translate the text considering the words as spoken by the boy who strides towards the sitting group and addressing his companion who comes after him and who is with him. There is no sense at all in making the jumping boy to address the sitting boy on the ground to be strong, as above all, he is his opponant. It is more likely that he addresses his companion who is coming after him to jump as high as he can in order not to fall.

To some extent, this translation fits with what we used to say when we were running towards the sitting boys. The expression used in Arabic was : (شد حيلك وانته جاى ورايه يا زميلى) أو (خاليك شديد لما تيجى يا زميلى). In english : ‘‘Be strong when you come after me, my comrade’’. It is more reasonable to encourage your comrades and not your opponants with whom you never want to change places.

---

(1) E. S. Eaton, *An Egyptian High Jump, Bulletin of the Museum of Fine Arts*, vol. XXXV, Boston, August, 1937, Number 210, p. 54.

(2) W. Wreszinski, *Atlas zur Altagyptischen Kulturgeschichte*, p. 16.

(3) Paget and Pirie, *Ptah-Hotep*.

As for the inscription accompanying the scene in the Mastaba of Ptah-Hotep, it is : [hieroglyphs] which is translated by Davis[1] : "Thirst that is on the ground". Griffith translated it[2] : "Female calf on the ground". Both translations may be right, but the meaning is obscure. The whole group may be the expression designating the game but this is not to be translated literally. For instance in the country, we used to call some other rural games quite odd names which in some cases may be considered far from denoting anything in connection with them. For example one game was called : Om El Remal أم الرمال that is in english : Mother of Sands. It was nothing more than a jumping game.

Note : While this article was being printed, W. Wreszinski, *Atlas zur altäg. Kulturgeschichte,* Part III (3) appeared. The authors, supported by Mr. Eaton's article, have rectified the previous description made on plate 16 III d. They give a reconstruction of the scene showing how the game could have been played in ancient times. This reconstruction does not agree with the actual position (of the legs) as shown on my plate II, B.

Zaki Saad.

---

(1) *The Mas. of Pt. and Akh. at Saqq.,* part I, p. 9 (The Hier. by Davis).

(2) The Ramesseum by Quibell and Pt. by Paget and Pirie, p. 27 (Comon. by Griffith).

LES STATUES
ET LES OBJETS FUNÉRAIRES
DE [hieroglyphs] (PEDUAMONAPET)

(avec cinq planches)

PAR

GRÉGOIRE LOUKIANOFF.

Les statues et les objets funéraires de Peduamonapet proviennent de trois endroits : le tombeau de ce vizir à Thèbes [à El-Assassif, n° 33], la célèbre cachette du temple de Karnak, trouvée par Legrain en 1904 et le temple de Médinet-Habou à Thèbes.

Champollion a trouvé sur les dalles d'une porte du petit temple de Médinet-Habou des inscriptions mentionnant Peduamonapet (voir Champollion, *Notes descr.,* I, 324 *b*). L'expédition de l'Institut oriental de l'Université de Chicago a découvert récemment à Médinet-Habou une dalle d'un autre monument de Peduamonapet (*Fund-Journal,* 30, 11) ainsi que trois fragments de statuettes-ouchabtis, très finement sculptées [*Fund-Journal,* 30, 133 *b,* V. 7 (pierre), Eye, 18 *e* (faïence verte)].

Le tombeau de Peduamonapet à El-Assassif a vingt-neuf salles; c'est le plus vaste de la nécropole thébaine. Il est connu depuis le commencement du xviiie siècle. Encore en 1848 le British Museum a reçu en don une dalle provenant de ce tombeau.

Le mobilier funéraire de ce tombeau était riche et abondant, car nous trouvons dans plusieurs musées et collections du monde des statues, des ouchabtis, des tables d'offrandes au nom de Peduamonapet.

La cachette de Karnak seule a donné quatre superbes statues de Peduamonapet, conservées au Musée du Caire, ainsi que celle du Musée de Berlin.

Les matériaux de ces objets sont très variés : albâtre, basalte, quartzite jaune, granit rouge, noir, calcaire, schiste, verre, faïence émaillée. Toutes les statues portent les mêmes titres de Peduamonapet et parfois indiquent aussi le nom de sa mère .

Il faut bien noter cette particularité parce qu'il existe encore un autre Peduamonapet à l'époque saïte, mais simple prêtre, qui avait d'autres parents : (sur une stèle du Musée de Turin. Voir : G. Legrain, *Sur le premier prophète* *Annales du Service des Antiquités,* VIII, p. 127-129).

L'origine de notre Peduamonapet était bien modeste, malgré ses titres élevés auprès de la Cour du pharaon et dans la hiérarchie des prêtres.

Nous constatons par le texte gravé sur une table d'offrandes du tombeau de Peduamonapet au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles que sa mère était danseuse d'Amon ; son père est inconnu. Son nom n'est jamais mentionné dans les nombreux textes du tombeau de son fils. Les textes du tombeau ont été publiés en partie par Dümichen en trois volumes.

Ce qui est encore plus curieux, c'est que nous n'y trouvons jamais le nom du pharaon sous lequel Peduamonapet a vécu.

Nous pouvons préciser l'époque de sa vie, en prenant en considération le style archaïsant de ses statues qui imitent celles de l'Ancien Empire, ainsi que le style des textes magiques couvrant les murs de son tombeau. On peut l'attribuer à la fin de la dynastie éthiopienne et au commencement de l'époque saïte, au règne de Psamtik Ier.

Le but de mon travail est de décrire tous les objets qui restent de Peduamonapet, surtout ceux qui ne sont pas encore étudiés et décrits jusqu'à présent. En leur ensemble ils facilitent la compréhension de l'art de l'époque saïte, c'est-à-dire, de la renaissance de l'art égyptien.

I

N° 36578. STATUE DE , FILS DE .

Albâtre. Hauteur o m. 97. Karnak. Cachette [pl. I].

Attitude. — L'homme assis sur une chaise cubique, les mains posées sur les genoux, la droite serrant une étoffe plissée, la gauche à plat. Les pieds sont nus. Le socle est arrondi à l'avant.

Costume. — Il est coiffé d'une grande perruque lisse dégageant les oreilles et retombant sur les épaules. Une jupe courte couvre ses genoux.

Couleurs. — Aucune trace.

Inscriptions. — *a*) A droite sur l'avant du siège une colonne verticale de texte [•—→]

sur le socle

b) A gauche sur l'avant du siège une colonne verticale de texte [←—•]

sic

sur le socle

c) Une ligne horizontale de texte sur le socle de la statue à partir du milieu à droite : [•—→]

du côté droit du socle (sic)

d) Une ligne de texte sur le socle à partir du milieu à gauche : [←—•]

du côté gauche du socle

e) Sur le côté droit du siège il y a un texte de six colonnes : [•—→]

f) Sur le côté gauche du siège il y a un texte de six colonnes : [←—•] sauf la colonne 2 qui a la direction [•—→]

sic

g) Au dos du siège il y a un texte de sept colonnes : [•⟶]

Technique. — Bonne, mais un peu lourde.

Style. — Excellent, archaïsant, imitant la manière de l'Ancien Empire.

Date. — XXVIe dynastie.

Conservation. — La statue a été trouvée sans tête. La tête avec une partie de l'épaule droite a été trouvée dans la même cachette de Karnak et a été mise à sa place par M. Kuentz.

Bibliographie. — Inexistante. Le *Journal d'entrée du Musée du Caire*, n° 36578.

II

N° 37341. STATUE DE [hiéroglyphes], FILS DE [hiéroglyphes].

Quartzite jaune. Hauteur 0 m. 74. Karnak. Cachette [pl. II].

Attitude. — L'homme assis en pose de scribe, les jambes repliées. La main gauche tient un papyrus roulé, la main droite retient la partie déroulée du papyrus.

Costume. — Une jupe courte de la ceinture jusqu'aux genoux.

Couleurs. — Aucune trace.

Inscriptions. — *a*) Le papyrus porte deux lignes de texte, tournées vers la statue : [•⟶]

b) Sur la jupe entre les pieds croisés : [•⟶]

c) Sur la face du socle (en haut) : [•⟶]

sic

d) Sur le côté droit du socle (en haut) : [•⟶]

sic

e) Sur le côté gauche du socle (en haut) : [⟵•]

f) Sur le devant du socle il y a un texte à partir du milieu de gauche à droite : [•⟶]

côté droit du socle

g) Sur le devant du socle il y a une ligne de texte du milieu de droite à gauche : [⟵•]

[le même] côté gauche du socle

Technique. — Parfaite.

Style. — Excellent, archaïsant. Cette statue de l'époque saïte s'inspirant des statues de scribes de l'Ancien Empire peut être considérée parmi les meilleures du Musée du Caire.

Date. — XXVIe dynastie.

Conservation. — Parfaite. La statue est absolument intacte.

Bibliographie. — J. Capart, *Documents*, I, pl. 93. Schäffer, *Bildnis*, pl. 42. *Journal d'entrée du Musée du Caire*, n° 37341.

III

N° 37389. STATUE DE , FILS DE .

Quartzite jaune. Hauteur 0 m. 82. Karnak. Cachette [pl. III].

Attitude. — Homme debout, le pied gauche en avant, les mains se reposent sur son tablier.

Costume. — Perruque lisse dégageant les oreilles et rejetée sur les épaules. Le torse est vêtu d'une jupe à tablier proéminent. Un poignard à manche courbé est mis dans la ceinture (voir pl. III, 1re face). Une amulette est suspendue au cou sur un fil fin. Un bracelet au bras droit.

Couleurs. — Aucune trace.

Inscriptions. — *a*) Sur le tablier il y a quatre colonnes de texte : [⟶]

b) Sur le dos de la statue il y a deux colonnes de texte : [⟶]

sic

sic

Technique. — Très bonne.

Style. — Excellent, archaïsant s'inspirant de la manière du Moyen Empire.

Date. — XXVIe dynastie.

Conservation. — La statue a été brisée en deux morceaux près de la ceinture. Les pieds manquent. La main droite est cassée en partie.

Bibliographie. — Inexistante. Le *Journal d'entrée du Musée du Caire*, n° 37389.

IV

N° 37361. STATUETTE DE .

Calcaire dur. Hauteur 0 m. 25. Karnak. Cachette. [pl. IV].

La statue a été trouvée par moi, prof. Grégoire Loukianoff en 1935, chez un antiquaire du Caire et a été retenue par le Musée du Caire, comme trouvée en 1904 aux fouilles de M. Legrain à Karnak et dérobée au Musée du Caire en 1906 [1].

Attitude. — Homme, accroupi, les bras croisés sur les genoux.

Costume. — Perruque lisse, très basse sur le front, dégageant les oreilles et rejetée derrière les épaules. Le corps est enveloppé dans une gaine qui ne laisse passer que la tête et les mains. Devant les pieds se trouve une petite statuette du dieu Osiris debout sur un socle.

Couleurs. — Aucune trace.

Inscriptions. — *a*) Il y a une colonne de texte sur le pied droit et elle se prolonge sur la haute partie du socle : [⟶]

sur le socle

b) Une colonne de texte sur le pied gauche : [⟵]

sur le socle

c) Sur le socle à partir du milieu, de droite à gauche et sur le côté droit du socle : [⟶]

le côté droit

[1] N. d. R. Il s'agit du vol bien connu d'une vingtaine de statuettes provenant de la cachette de Karnak, en 1906.

d) Sur le socle à partir du milieu, de gauche à droite et sur le côté gauche du socle : [←•]

[le même [hieroglyphs]] [hieroglyphs] le côté gauche [hieroglyphs]

e) Sur le dossier il y a cinq colonnes de texte : [•→]

[hieroglyphs]

Technique. — Assez bonne.

Style. — Bon.

Date. — XXVIe dynastie.

Conservation. — La partie gauche de la face du dieu Osiris est abîmée.

Bibliographie. — Inexistante. Le *Journal d'entrée du Musée du Caire*, n° 37361.

V

STATUE DE [hieroglyphs].

Granit noir avec taches blanches. Hauteur o m. 51.

Provenance inconnue. Musée du Caire. La statue se trouve dans la salle de la XIXe dynastie (n° 14 du Musée du Caire).

Attitude. — Homme accroupi, les bras croisés, la main droite tient [hieroglyph], la main gauche à plat.

Costume. — Perruque lisse, rejetée derrière les épaules. Le corps est enveloppé dans une gaine qui ne laisse passer que la tête et les mains.

Couleurs. — Aucune trace.

Inscriptions. — *a*) Sur les pieds de la statue il y a sept colonnes de texte, coupées au milieu par trois lignes horizontales de texte.

b) Sur le dossier de la statue il y a trois colonnes de texte.

Technique. — Travail médiocre.

Style. — Assez bon.

Conservation. — La tête ainsi qu'un angle du socle manquent.

Bibliographie. — Le *Journal d'entrée du Musée du Caire* [sans numéro], *Catalogue général du Musée du Caire*, L. Borchardt, *Statuen und Statuetten*, Teil IV, 1934, n° 1202, p. 102-103, planche 169.

VI

STATUE DE [hieroglyphs], FILS DE [hieroglyphs].

Granit gris. Hauteur o m. 45. Collection du Musée du Louvre. A. 92. [Pl. V, 1].

Attitude. — Homme accroupi, les bras croisés sur les genoux, la main droite tenant un morceau d'étoffe pliée, la main gauche à plat.

Costume. — Perruque lisse très bas sur le front dégageant les oreilles et rejetée derrière les épaules. Le corps est enveloppé dans une gaine qui ne laisse passer que la tête et les mains.

Couleurs. — Aucune trace.

Inscriptions. — Huit colonnes de texte sur les pieds de la statue : [•→].

Technique. — Bonne.

Style. — Excellent.

Date. — XXVIe dynastie.

Conservation. — Assez bonne. Les pieds de la statue sont reparés. Le visage est un peu abîmé. Gravure très fruste.

Bibliographie. — Cette statue a été publiée partout sous le nom [hieroglyphs].

P. Pierret, *Rec. d'inscriptions. Ét. égypt.*, I, p. 26.
Ch. Boreux, *Catalogue-guide du Musée du Louvre*, II, p. 470-471.
J. Lieblein, *Dictionnaire des noms*, n° 2316.

VII

STATUE DE [hieroglyphs].

Musée de Syracuse.

Attitude. — Homme accroupi.

Inscriptions. — Dix-sept colonnes de texte sur la statue : [•—→].

Bibliographie. — Wiedemann, *Proceedings*, XXIII, *S.B.A.*, 1901, p. 249.

VIII

STATUE DE [hieroglyphs], FILS DE [hieroglyphs].

Granit noir. Collection du Musée de Berlin, Inv. n° 23738. Hauteur o m. 32.

Attitude. — Homme accroupi sur un coussin oval, les bras croisés sur les genoux.

Costume. — La tête est rasée. Le corps est enveloppé dans une robe jusqu'aux pieds. Sur l'avant des genoux il y a une scène en relief, représentant l'adoration d'Osiris par Peduamonapet.

Couleurs. — Aucune trace.

Inscriptions. — Il y a six lignes de texte sur la statue, une ligne autour du socle et une colonne de texte sur le dos de la statue.

Technique. — Bonne.

Style. — Excellent.

Date. — XXVI° dynastie.

Conservation. — Bonne.

Provenance. — La statue a été achetée par von Bissing au Caire en 1909. Par la date et par l'endroit de l'achat M. R. Anthès croit cette statue provenante sans doute de la cachette de Karnak. Je suis tout à fait de son avis.

Bibliographie. — R. Anthès, *Der Berliner Hocker des Petamenophis. Zeitschr. für Äg. Spr.*, 1937, 73 Band. I Heft. S. 25-35. Pl. V, VI.

IX

DALLE DU TOMBEAU DE [hieroglyphs].

Calcaire. Hauteur o m. 18. Largeur o m. 38. Collection égyptienne du British Museum, n° 786.

Provenance. — Donation de Sir J. Browring, 1848.

Bibliographie. — British Museum. *A Guide to the Egyptian Galleries*, 1909, p. 232, n° 839.

X

AUTRE DALLE DU TOMBEAU DE [hieroglyphs].

Calcaire peint. Musée du Cinquantenaire de Bruxelles. E. 3057. Hauteur o m. 40.

Attitude. — Portrait-buste de profil de Peduamonapet.

Costume. — Il porte un chaperon lisse, très bas sur le front, mais dégageant les oreilles. Au cou un collier à cinq rangs et une amulette à un fil.

Bibliographie. — Bulletin des Musées Royaux, sept. 1908, p. 75.
Capart J., *Documents*, I, pl. 92.
Musées Royaux d'art et d'histoire, Bruxelles. Département Égyptien. Album 1934, XVI, pl. 40.

XI

TABLE D'OFFRANDES DU TOMBEAU DE

Granit rouge. Musée du Cinquantenaire de Bruxelles. E 5811.

Provenance. — Vente Amherst. Londres 1921. *Catalogue Sotheby.*

Inscriptions. — Autour du cadre et sur les côtés de la pierre se développent quatorze lignes de texte.

Bibliographie. — L. Speleers, *Rec. d'inscriptions du Musée de Bruxelles,* p. 87, n° 332.

XII

STATUETTE-OUCHABTI DE [PL. V, 2].

Faïence verte. Brisée en deux morceaux. Hauteur de la partie supérieure o m. 095; celle de la partie intérieure o m. 04.

Collection du prof. Grégoire Loukianoff.

Attitude. — Homme emmailloté comme Osiris coiffé du «pschent» lisse retombant sur la poitrine en deux bandeaux. Chacune des mains croisées tient un modèle de charrue. La main droite tient en outre un fil du sac pour les semences, suspendu au dos.

Couleurs. — Partout sur la statuette il y a des traces d'émail vert.

Inscriptions. — Le texte du chapitre vi du *Livre des Morts* est écrit en lignes horizontales, commençant au milieu du dos de la statuette. Sur le corps de la statuette restent :

a) Deux lignes de texte du premier fragment : [•—→]

1

2

3 manque

b) Quatre lignes de texte du second fragment : [•—→]

4

5

6

7

Technique. — Bonne.

Style. — Excellent.

Date. — XXVIe dynastie.

Conservation. — La statuette a été brisée en quelques morceaux, dont deux seulement existent. Les pieds manquent. Le visage est un peu abîmé.

Bibliographie. — Inexistante.

XIII

STATUETTE-OUCHABTI DE .

Schiste. Hauteur o m. 167. Musée de l'Ermitage à Pétrograd, n° 921.

Provenance. — Ancienne collection Lavale.

Inscription. — Texte du vi[e] chapitre du *Livre des Morts.*

Conservation. — La partie supérieure seulement est conservée.

Bibliographie. — *Catalogue de la collection égyptienne du Musée de l'Ermitage,* p. 134.

XIV

STATUETTE-OUCHABTI DE .

Verre vert foncé. Musée de la Société Jersiaise. St. Heliers. Jersey.

Inscriptions. — 2-3 lignes du texte du vi[e] chapitre du *Livre des Morts.*

sic

etc.

Bibliographie. — *Proceedings S. B. A.*, XXIII, 1901, p. 13.

XV

STATUETTE-OUCHABTI DE .

Collection Chester. Luxor, janvier 1881.

XVI

STATUETTE-OUCHABTI DE .

Granit gris. Brisée en deux morceaux. Hauteur de la partie supérieure o m. 17; de la partie inférieure o m. 074. Musée de Turin, n° 2625.

Inscriptions. — Chapitre vi^e du *Livre des Morts* au nom de .

Bibliographie. — *Catalogue du Musée de Turin,* 1881, I, p. 371.

XVII

STATUETTE-OUCHABTI DE .

Faïence. Hauteur o m. 14. British Museum (?).

Inscriptions. — Chapitre vi^e du *Livre des Morts* au nom de .

Bibliographie. — E. Towry Whyte, *Some remarks on the sepulchral figures usually called ushabti. Proceedings S. B. A.*, 1896, p. 138-146, pl. VII.

Il y a encore des ouchabtis de Peduamonapet non décrits, comme c'était signalé par R. Anthès, qui se trouvent aux Musées de Budapest, de Florence, de Paris (Bibl. Nat.), du Vatican.

G. Loukianoff.

THE STATUE OF MENEPTAḤ I
FOUND AT ATHAR EN-NABI
AND
THE ROUTE OF PIʿANKHI FROM MEMPHIS
TO HELIOPOLIS

(with five plates)

BY

MAHMUD HAMZA

ASSISTANT-KEEPER OF THE CAIRO MUSEUM.

In 1929 I was delegated by the Department of Antiquities to examine an ancient block of stone, which, as a policeman of the Old Cairo Police Station reported, was to be seen at Athar en-Nabi (a part of Old Cairo). It lay in a field belonging to one named Aḥmad Ḥussein Ali, just on the edge of the so-called Gannabia (ditch) of the railway-line from Cairo to Ḥelwan. The block was buried deep under the soil, and only the cartouche of Meneptaḥ I, was visible. It was thus necessary to employ a couple or so of workmen in order to free it completely from the soil. It was found to be a kneeling statue of Meneptaḥ I, holding a naos (pl. I), inside which is the figure of the hawk-headed god, Rēʿ-Horus (pl. II), wearing a crown consisting of the solar disc between two feathers and supported on two horns. On the top of the naos is the figure of a scarabaeus (pls. I and II) in the round, the symbol of the old Sun-god Kheperi. The details of the pleated tunic of the king, his sandals and feet are of excellent work. The statue is about o m. 99 high and the base measures o m. 775 × o m. 33.

Inscriptions :

I.—On the front cornice of the naos is the Horus title of the king :

Horus 'The strong Bull-Rejoicing-in-Truth'.

II.—On the left door-jamb are the well-known titles : Nebty, Ni-Sut Bity and Sa Rēʿ :

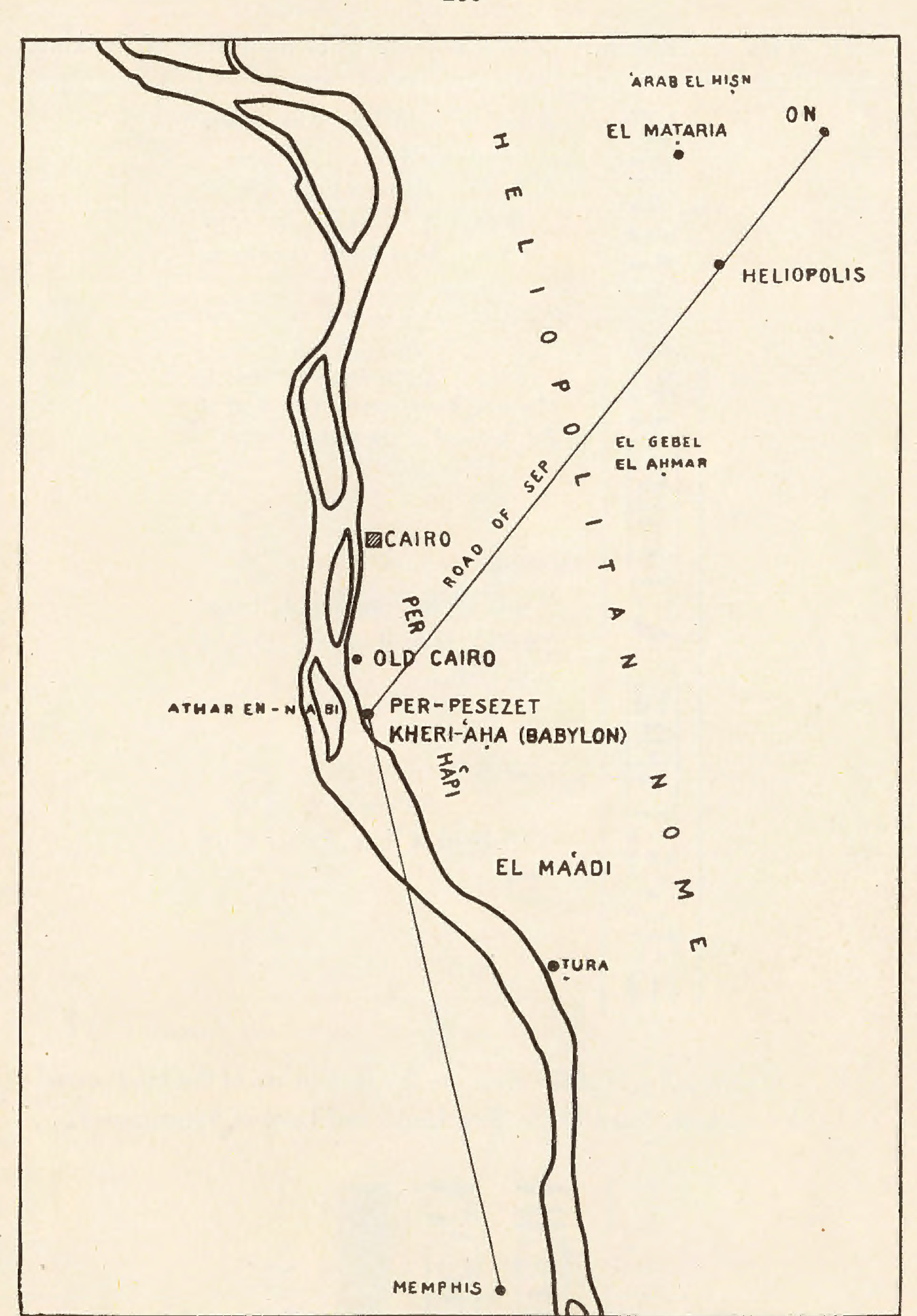


Two Ladies 'Rising like Ptaḥ in the Residence-of-the-Hundreds-of-Thousands-[of-Years'.] (Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, XXX, p. 38.)

King of Upper and Lower Egypt 'Ba-n-Rēʿ-Mery-neteru' (the soul of Rēʿ, beloved of the gods).

Son of Rēʿ 'Merenptaḥ-Ḥetep-ḥer-Maʿt (beloved of Ptaḥ, pleased with Truth).

'Beloved of Haʿpi, Father of the Gods'.

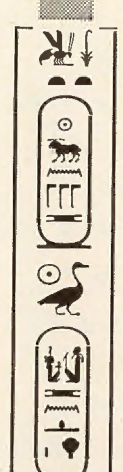


Map, tracing the route of King Piʿankhi from Memphis to On (Heliopolis), and locating the place-names Kheri-ʿAḥa and Per-Pesezet.

III.—On the right door-jamb is the 'Horus of Gold' title of the king.



Horus of Gold 'He who makes Egypt mighty.......'
N. B. This 'Horus of Gold' title for Menephtaḥ I, has not, as far as I know, been found elsewhere.

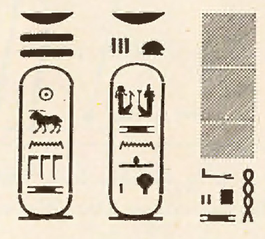


King of Upper and Lower Egypt 'Ba-n-Rēʿ-Mery-neteru' (the soul of Rēʿ, beloved of the gods).

Son of Rēʿ 'Merenptaḥ-Ḥetep-ḥer-Maʿt (beloved of Ptaḥ, pleased with Truth).

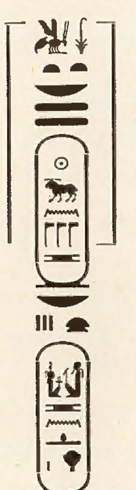
'Beloved of Haʿpi, Father of the Gods'.

IV.—On the left side of the naos are the cartouches of the king preceded by the epithets 'Lord of the Two Lands and Lord of Appearances...'



V.—The right side of the naos bears a similar inscription to that found on the left side and the cartouches are followed by the usual expression, 'Beloved of Haʿpi, Father of the Gods'.

VI.—On the back-pillar are the cartouches of the king :



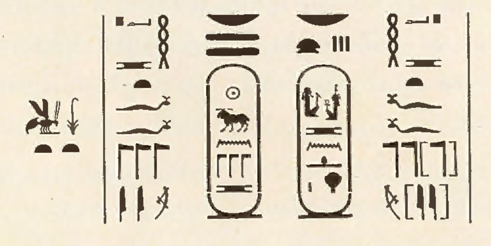
'King of Upper and Lower Egypt, Lord of the Two Lands, Ba-n-Rēʿ-Mery-neteru'.

'Lord of Appearances, Merenptaḥ-Ḥetep-ḥer-Maʿt'.

'Beloved of Haʿpi, Father of the Gods'.

VII.—Around the base of the statue :

a) In front :

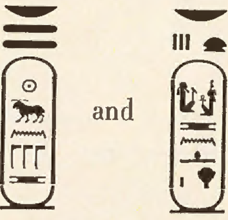


b) On the left side :

c) Behind is an inscription which is a continuation of *b* and *d*.

d) The right side is broken but the text must have been similar to *b*.

VIII.—On the top of the naos is a big scarabaeus in the round, the symbol of the old Sun-god Kheperi, flanked by the two cartouches of Meneptaḥ I :



It is evident that there is nothing new in the inscriptions mentioned above, but the importance of the statue lies in the presence of the figure of the scarabaeus, on the roof of the naos, as well as of the figure of Rēᶜ-Horus inside. These two representations taken together, make it absolutely certain that the kneeling statue was dedicated by Meneptaḥ I, in an important Sun-temple at Athar en-Nabi where it was actually discovered. This temple was none other than that of Atum the old local god of Heliopolis, who was identified with the Sun-god Rēᶜ-Horus; and he too was assumed to be the same being as Rēᶜ, only known by a different name.

Prof. W. Golénischeff visited this site in 1889 (1) and saw in the 'Gannabia' (ditch) of the railway-line close by (2) the remains of a large headless sphinx of red sandstone bearing the cartouche of Amasis II of the XXVIth Dynasty (pl. III). The sphinx is about 3 m. 50 long at the base, and more than a metre in height. Besides the sphinx of Amasis, Prof. W. Golénischeff saw other remains in the neighbourhood including some

(1) *Rec. de trav.*, t. XI, p. 98-100.

(2) This ditch now no longer exists and the statue is buried about two metres under the sand.

blocks of limestone, two of which were decorated with Egyptian sculptures in relief and a fragment of a pillar of red unpolished granite. He refers to these remains in the following words :

«Tous ces restes d'un ancien édifice égyptien se trouvaient au pied d'une colline rocheuse qui s'avance en pointe vers la vallée du Nil à laquelle cet édifice paraît avoir été adossé».

«On pourrait croire que le rocher faisait partie du temple auquel appartenaient le sphinx et les blocs de calcaire».

Doubtless, the sphinx and the other remains belonged to an important temple. The position which this ancient temple occupied in relation to the positions of Memphis and Kheri-ᶜAḥa, as well as the fact that the temple was probably built at the foot of the rocky hill (pl. V) or even partly cut in it, has strongly reminded me, like Prof. W. Golénischeff, of the passage in the Piᶜankhi Stela in which the Ethiopian Conqueror relates the following events after the capture of Memphis : "When the land brightened, very early in the morning, His Majesty proceeded eastward, and an offering was made for Atum of Kheri-ᶜAḥa, the Ennead of the Residence-of-the-Ennead (Per-Pesezet), the cavern and the gods who are in it" (1).

"His Majesty proceeded to Heliopolis upon that Mount of Kheri-ᶜAḥa, on the Route of Sep to Kheri-ᶜAḥa" (2).

It is true that in the reign of Piᶜankhi, the sphinx of Amasis II could not have yet decorated the temples visited by the Ethiopian King, but there is no doubt that it was placed in front of a temple earlier than that of the XXVIth Dynasty. It was this earlier temple that Piᶜankhi visited. Unfortunately, no excavations have ever been made at Athar en-Nabi since 1889, in order to obtain concrete evidence as to the existence of such a temple. It was only by mere chance that I was delegated by the Department of Antiquities to examine the ancient block which proved to be a statue of Meneptaḥ I. The discovery of this statue at Athar en-Nabi, quite close to the sphinx and the other remains, has definitely thrown considerable light on the existence of the temple visited by Piᶜankhi and which was decorated later by Amasis II. In other words, Athar en-Nabi

(1) *Piᶜankhi Stela*, l. 100-101. — (2) *Idem*, l. 101.

of Old Cairo definitely marks the site of ancient Kheri-ʿAḥa and Per-Pesezet (see map) where the temples of Atum and the Ennead, as well as the Cavern, existed. The naos, with the Rēʿ-Horus inside and with Kheperi its symbol, on the roof, makes it quite clear that we are face to face with the site of a Sun temple in which the statue was dedicated, and this temple, as has been mentioned before, is none other than that of Atum visited by Piʿankhi. As a matter of fact, Kheri-ʿAḥa (see map) was a district of the Heliopolitan nome and greatly connected with Heliopolis the metropolis. Even the Ba of Rē was believed by the Egyptians to have come from Kheri-ʿAḥa [1].

The Temples of Kheri-ʿAḥa and Per-Pesezet appear to have existed long before Meneptaḥ I dedicated his statue in the Atum Temple. The stela of the year 8 of Ramesses II mentions that "Ramesses-Mery-Amūn was promenading in the Desert of On (Heliopolis), south of the Temple of Rēʿ, north of the Temple of the Ennead and in front of the Temple of Ḥatḥor, Mistress of the Red Mountain" [2]. These geographical indications are of extreme importance, for they fix the position of the Temple of the Ennead in relation to that of Rēʿ at Heliopolis. Ramesses II appears to have been promenading along an important road (see map) connecting Heliopolis with the other Heliopolitan towns situated on the eastern bank of the Nile, including Kheri-ʿAḥa and Per-Pesezet visited by Piʿankhi.

The Desert of On mentioned in the Stela of Ramesses II, lay between Heliopolis in the north and Kheri-ʿAḥa and Per-Pesezet in the south. A sacred road across this Desert seems to have linked together these Heliopolitan cities from very early times. The Piʿankhi stela even mentions the name of that road; it is referred to as 'the Road of Sep (see map) to Kheri-ʿAḥa'. This Road began from Heliopolis which was naturally the centre of a network of roads owing to its religious importance. The Ethiopian invader followed the same old road of Ramesses II, in order to arrive at Heliopolis from Kheri-ʿAḥa after crossing the Moḳattam Hills. In the accompanying map the journey of both monarchs can be easily

(1) *Piʿankhi Stela*, l. 101 and following; *J.E.A.*, V. p. 28.

(2) Ahmad Kamal, *Stèle de l'an VIII de Ramsès II*, in *Rec. de trav.*, XXX, p. 214 and following, l. 2; *Journal d'entrée*, no. 34504.

traced, the one monarch travelling from Heliopolis and reaching a point north of the Temple of the Ennead, and the other monarch marching from Kheri-ʿAḥa, across the Moḳattam Hills and the 'Road of Sep', in order to arrive at Heliopolis to visit the Temple of Rēʿ. We must imagine that such a road was naturally always teeming with devoted pilgrims, with quarry-men ever busy in cutting the finest rocks for the Pharaoh and the nobles, with priests, and even with lovers of open-air promenades. Under such conditions, as was always the case in Egypt, permanent wells and cisterns, barracks for the workmen, and houses for the directing chiefs, were indispensable. A temple for Ḥatḥor, Mistress of the Red Mountain, was erected, as it is evident from the 'Stela of the year VIII of Ramesses II'. Modern Heliopolis has been built on a part of this desert road. Looking southwards from the terrace of any house there, one can easily see stretching before him, at a little distance, the old famous quarries of the Red Mountain visited by Ramesses II during his promenade, as well as the Moḳattam Hills referred to in the texts as 'that mount of Kheri-ʿAḥa', with the Citadel of Mohammed Ali at the top, and Athar en-Nabi, the site of Ancient Kheri-ʿAḥa and Per-Pesezet, on the eastern bank of the Nile (see pl. IV). Even to-day, this road is considered to be the shortest and most convenient for pedestrians and others.

It seems that the city of Kheri-ʿAḥa flourished for a long period, owing to its religious and military importance. Its cemetery lay close by at the so-called quarries of Batn el-Baḳara (the Belly of the Cow) a name which might have been derived from a figure of Ḥatḥor that once existed in the temple of the Goddess. An archaic tomb was discovered here by the Department of Antiquities a few years ago [1]. Quite recently, my colleague Hamada Eff., Assistant-Keeper of the Cairo Museum, has discovered locally a series of rock tombs dating from the XXVIth Dynasty and Ptolemaic Period.

The grandees and other officials of Kheri-ʿAḥa and the neighbouring cities seem to have been buried here [2]. One of them, called

(1) *Ann. Serv. Antiq.*, XXXII, p. 153 and following.

(2) A. Ḥamada, *Tomb of Pawenḥatef at Al-Fostat*, *Ann. Serv. Antiq.*, XXXVII, p. 135-142.

'Pawen-ḥatef', was Governor of the Fortress[1] and the Great Chieftain of 'Ḥeḳa-ʿAdj', a name that was applied to the Heliopolitan nome[2] which included the city of On (Heliopolis) as Metropolis, and Per-Ḥaʿpi with its suburbs Kheri-ʿAḥa and Per-Pesezet [see map].

In the Greek period, Per-Ḥaʿpi became the metropolis of a district of the same name, [3]. I am of opinion that it was probably also so in ancient Egypt. Line 117 of the Piʿankhi Stela mentions :

'the Prince Pebes in Kheri-ʿAḥa in Per-Ḥaʿpi'.

From this literal translation it is clear that Pebes was Chieftain of Kheri-ʿAḥa (which is) in (the district of) Per-Ḥaʿpi. The locality Kheri-ʿAḥa should therefore be considered as part of or suburb of Per-Ḥaʿpi. It was probably the fortified place on the ruins of which the Babylon of the Romans, and later El-Fostat of the Arabs, were founded. The fortress appears to have been built, like the Citadel of Mohammed Ali to-day, on the spur of the Moḳattam Hills referred to in the Piʿankhi Stela as 'that mount of Kheri-ʿAḥa' ()[4]. The name means literally 'that which is under war', thus implying the role which this city must have played as an important stronghold.

In order to arrive at definite conclusions regarding the probable site of these place-names, excavations should be made as soon as possible at Athar en-Nabi, in the area lying between the Nile and the railway-line from Cairo to Ḥelwan (pl. V).

I hope that the Department of Antiquities will take the necessary measures to begin these excavations, so as to bring to light, at least, the remains of the ancient temples, the traces of which have been found by Prof. W. Golénischeff in 1889, and by myself in 1929.

M. Hamza.

(1) The fortress of Kheri-ʿAḥa is probably meant here.

(2) H. Gauthier, *Dict. Géogr.*, t. IV, p. 43.

(3) H. Gauthier, *Dict. Géogr.*, t. II, p. 110.

(4) *Piʿankhi Stela*, line 101.

REPORT ON EXCAVATIONS

CARRIED OUT

AT SHEIKH NASSIR AND AT EL-DEIR,

NEAR ABYDOS

BY

TEWFIK BOULOS.

At the beginning of 1936 it happened that our Inspector of Sohâg district, Mittias Effendi Fam, having noticed that the inhabitants were enlarging two cemeteries by encroaching on Antiquities lands round them, proposed to delimit them. As a matter of fact, the two cemeteries are on ancient lands.

In the middle of February, 1936, he and the engineer of the Cadastral Survey fixed iron bars as marks round the Mohammedan cemetery of Sheikh Nassir. In his letter no. 1-1-1944, dated 16-2-36, he reported to me that some parts of this cemetery as well as the Christian cemetery at El-Deir were not occupied by modern tombs; and he suggested that those parts should be excavated by the Department.

In the meantime, it happened also, that while some people of the neighbouring villages were digging some tombs for their dead, our *Ghafir*, who was instructed by our Inspector to watch the cemetery of Sheikh Nassir, had seen the traces of ancient tombs. He at once stopped digging and informed his Inspector.

According to a report received from the Inspector, I visited the site with him, and reported the result of my inspection to the Central Office in Cairo by letter no. 22-4-3483, dated 26-3-36, advising them to dig the open ground in the two cemeteries and the tombs discovered by the

Ghafîr; otherwise the people would occupy the whole area, as our Department had not the power to stop burial and there was no law to prevent the usurpation of lands out of Cadaster. The Service approved my report.

SHEIKH NASSIR CEMETERY.

This cemetery lies on sandy ground, about 3 metres higher than the cultivated land. The ground north and south of it has been lowered by the effect of rainfall. It is about 3 kilometres north of the Rameses Temple at Abydos.

On the 21st of June, 1936, I started digging at the spots containing the tombs noticed by the *Ghafîr.* Fahmi Effendi Mohammed, who was recently appointed Inspector for Sohâg district in place of Mittias Effendi Fam, who was transferred to Aswân, and Yousif Effendi Khafagi, a draughtsman of the Service, assisted me in the work.

At the above places we cleared out three tombs. They were all of one shape and about the same size. Each contained a large burial chamber with vaulted roof, all built of mud bricks. The first is 4.15 cm. in length and 2.35 cm. in width. The second and the third are 4.65 cm. in length and 2.96 cm. in width. Each had a small shaft, lined with mud bricks; at the bottom of it there was an arched entrance that led to the burial chamber (see Plates E-F.).

Tomb no. 1.—It was plundered as the roof and entrance were found opened. Among the débris, we found some small fragments of a wooden coffin which was all eaten by white ants. Hieroglyphic texts were written over the coffin in black on white. We could pick out the names of different gods and goddesses, as Mut, Nut, Anubis, Osiris, etc. Over one of those fragments we read the name [hieroglyphs], which might be the name of the owner of the tomb. Three vases of white pottery were found.

Tomb no. 2.—A human skeleton was found among a group of broken pottery which was either broken by the old plunderers or by the collapse of the ceiling. At the sides and corners of the tomb, different shapes of

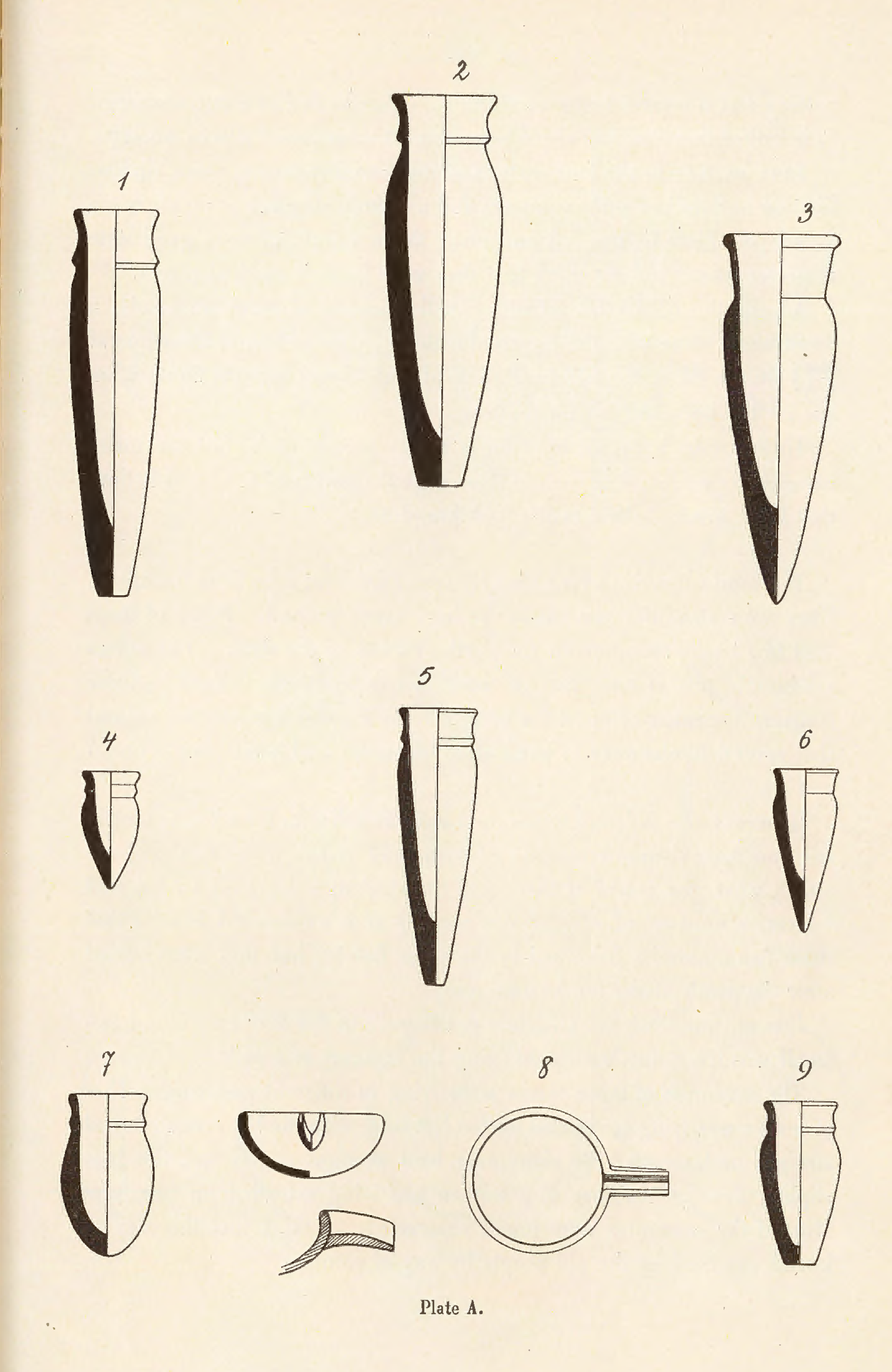


Plate A.

pottery and a copper knife were found. This knife has a curious form. It is rather thin and has sharp edges on all sides (see Plate C, no. 17).

Tomb no. 3.—In the four corners of the burial chamber, vases, dishes, libation-pots, all of pottery, an axe and a cylindrical piece of copper were found (see Plate C, nos. 18 and 20) : those objects were in good state of preservation, and we think that they were in their original places.

Among the débris we found a small quantity of carnelian beads, a small white stone with the figure of a duck on one side and the name of [hieroglyphs] on the other, another small piece of blue faience with the figure of an ape on the back and [hieroglyphs] on the base.

These tombs were not used for a single person each, but for many persons, as we found in each of them a good number of skulls. I believe that these tombs belong to the New Kingdom.

The tombs nos. 4-15 (see Plan II) are of different type from the above. They are rectangular pits cut in the hard sandy ground. Some of them lead to a burial chamber on the north or south of the shaft. The others are simply pits of one, two or three metres in depth. Each of these contains a wooden coffin at the bottom. As a general matter we noticed that several tombs were in pairs close together (see Plate D, tombs nos. 4 and 5).

Generally one belongs to the man and the other to his wife, as we did not find more than one mummy in each shaft except in the tombs nos. 6 and 7 where we found at the top of the shaft at a depth of 40 cm. and 60 cm. a mummy of a child and another of a woman. I believe that these two mummies belonged to the same family; but they were buried after the death of the tombs owners.

Just outside tomb no. 10, close to the walls of the shaft, we found two small wooden coffins each containing the mummy of a child.

The mummies of these tombs were lying in different positions. That of a man was lying contracted on the left side, with the left arm stretched straight underneath, the right arm bent at right angles and the legs slightly flexed. Another of a woman was lying extended on her face. Most of the mummies were found contracted. I think that this way of burial was used by the old people by way of economy.

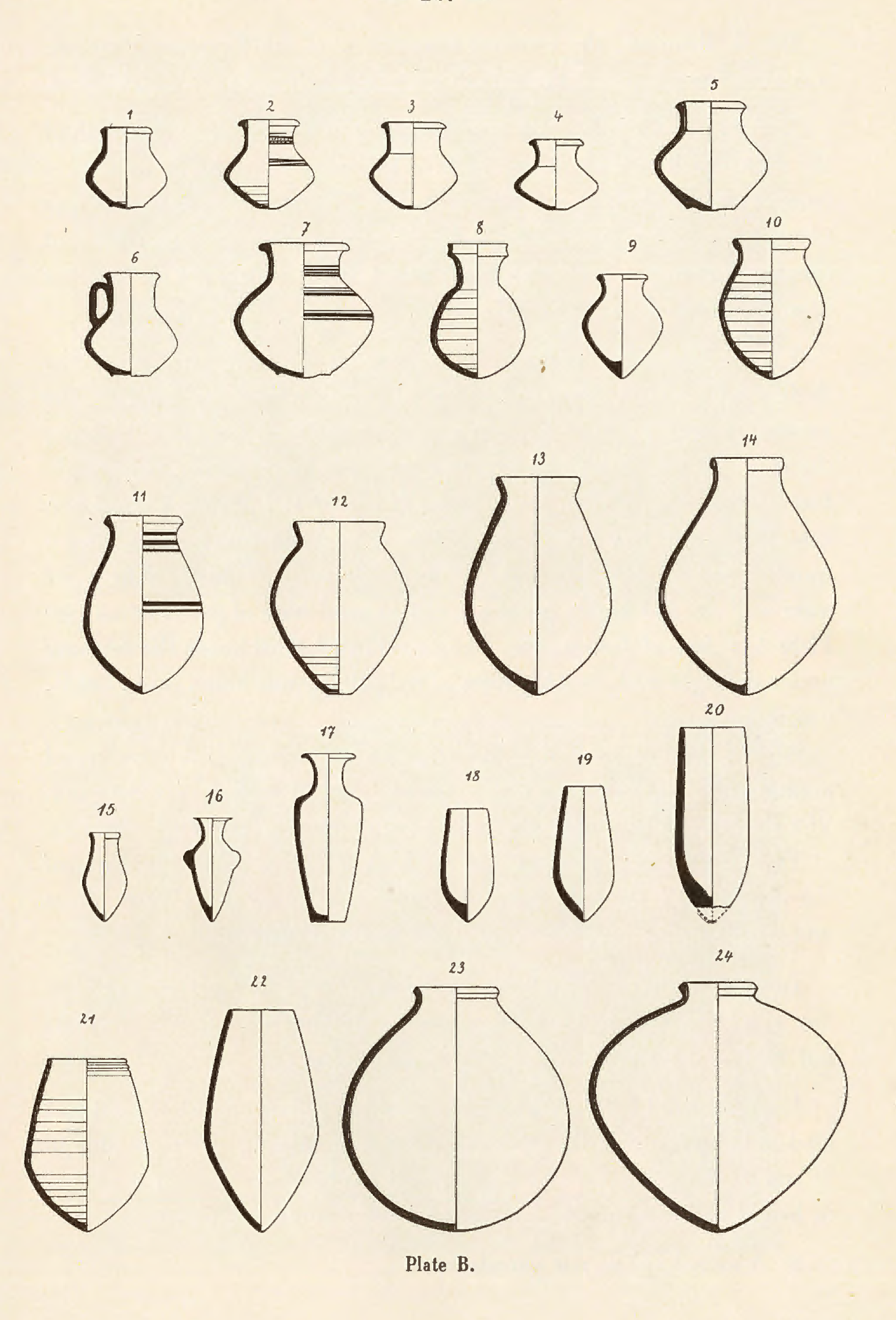


Plate B.

Mr. G. Brunton, the assistant conservator of the Egyptian Museum, was kind enough to tell me that these tombs belong to the Old Empire.

Tomb no. 6.—It belongs to a woman lying in a chamber to the south of the shaft which is 4.25 m. in depth. Three carnelian beads only were found. In the shaft at a depth of 60 cm. the mummy of a woman was found lying on her face. She had a quantity of green amulets of different shapes, a number of coloured beads and a small broken pot of alabaster (*Journal d'entrée*, nos. 66697-66700).

Tomb no. 10.—It was the richest among all the tombs we dug. The shaft is 4.07 cm. in depth. The burial chamber is to the north. The mummy was of a woman lying in a wooden coffin on her left side facing the east. It was intact. A copper mirror was found on her right thigh. Just outside the coffin in front of the legs and at a distance of 18 cm. a small wooden box was found containing eight alabaster vases, and a spouted bowl. The box was absolutely decayed to dust. The vases were well cut and highly polished, and in good state of preservation (see Plate A) : *Journal d'entrée*, nos. 66685-66696. Just inside the entrance under the right wall, two big vases of red pottery were found (see Plate B, nos. 23-24).

Beyond the eastern wall of tomb no. 10 we discovered the contracted mummy of a child covered with a round vessel of pottery over the sand. The vessel is 48 cm. in height and 70 cm. in diameter (see Figs. 1 and 2).

The mummy is contracted and the back is curved to fit the space of the vessel. It is the only one of its kind. The vessel is broken to pieces and is now in the magazine of the rest house at Abydos.

Tombs nos. 16-17.—Both are of the same type and period as tombs nos. 1, 2, 3. They had been plundered. Nothing was found in the first; but we found the following objects in the second :—

1. A beautiful bottle of blue glass inlaid in yellow and white. It was broken to pieces; and though some parts were missing, we were able to fit and fix them together (see Fig. 3). It has two handles. It is 10 cm. in height and 9.5 cm. in diametre (*Journal d'entrée*, no. 66707);

2. A sacred eye in red porcelain;

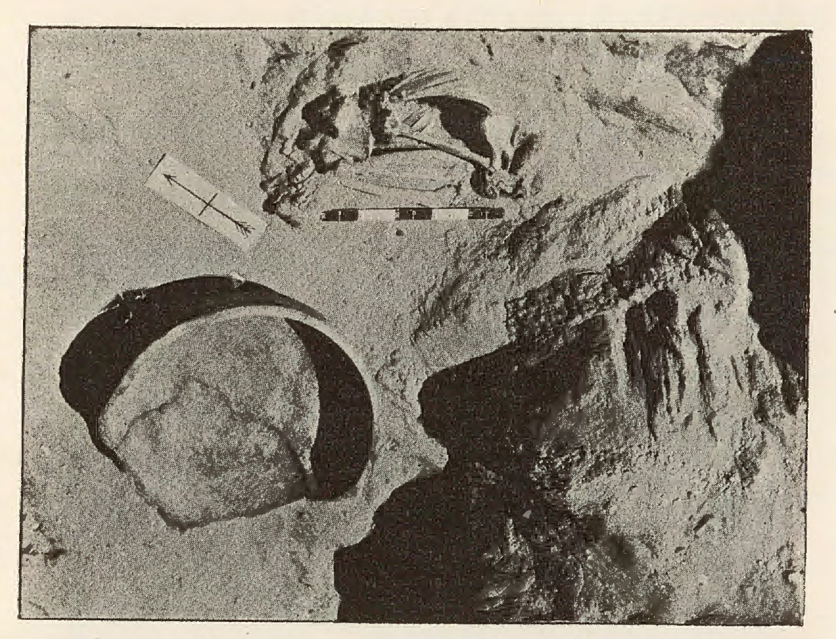


Fig. 2.

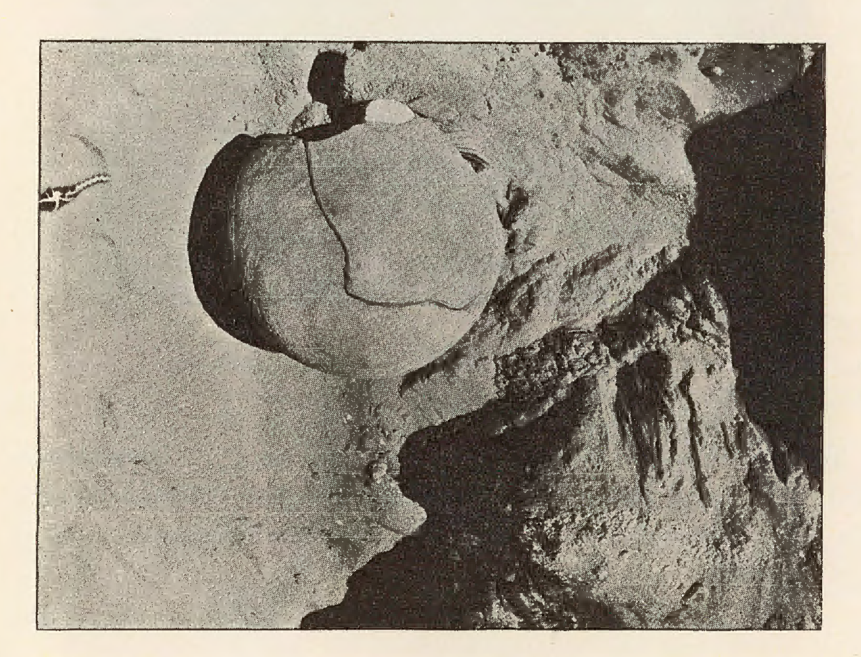


Fig. 1.

3. A ring of blue faience with a sacred eye;

4. Four earrings of carnelian and red stones; beads of different kinds.

5. Group of wooden pieces of ebony, which look like the frame of a wooden box.



Fig. 3.

Tomb no. 18.—It is of the same type as tomb no. 17. It was plundered. We found a wooden piece of ebony like part of a stick or a leg of a chair (*Journal d'entrée*, no. 66710). It has the following inscription:

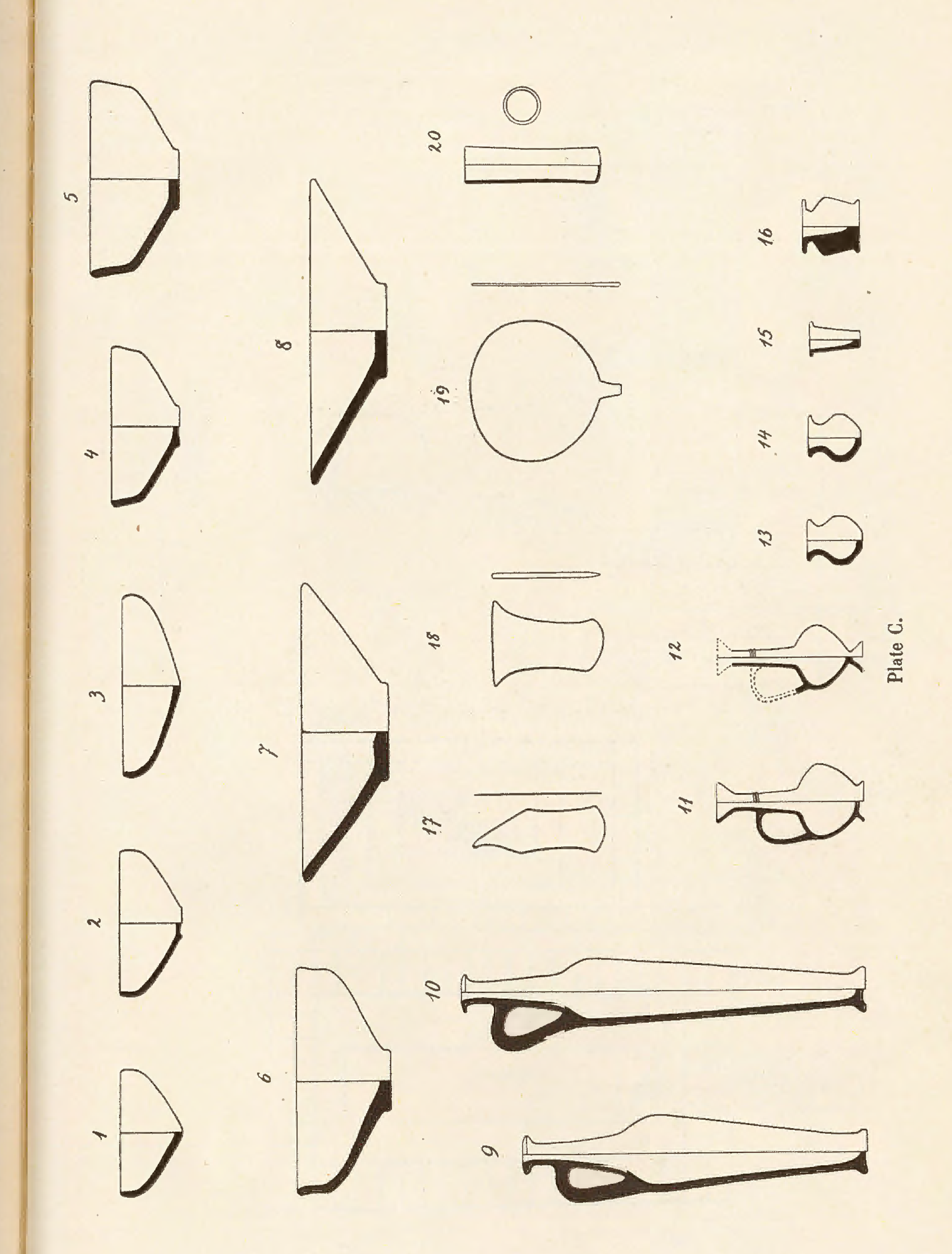


Plate C.

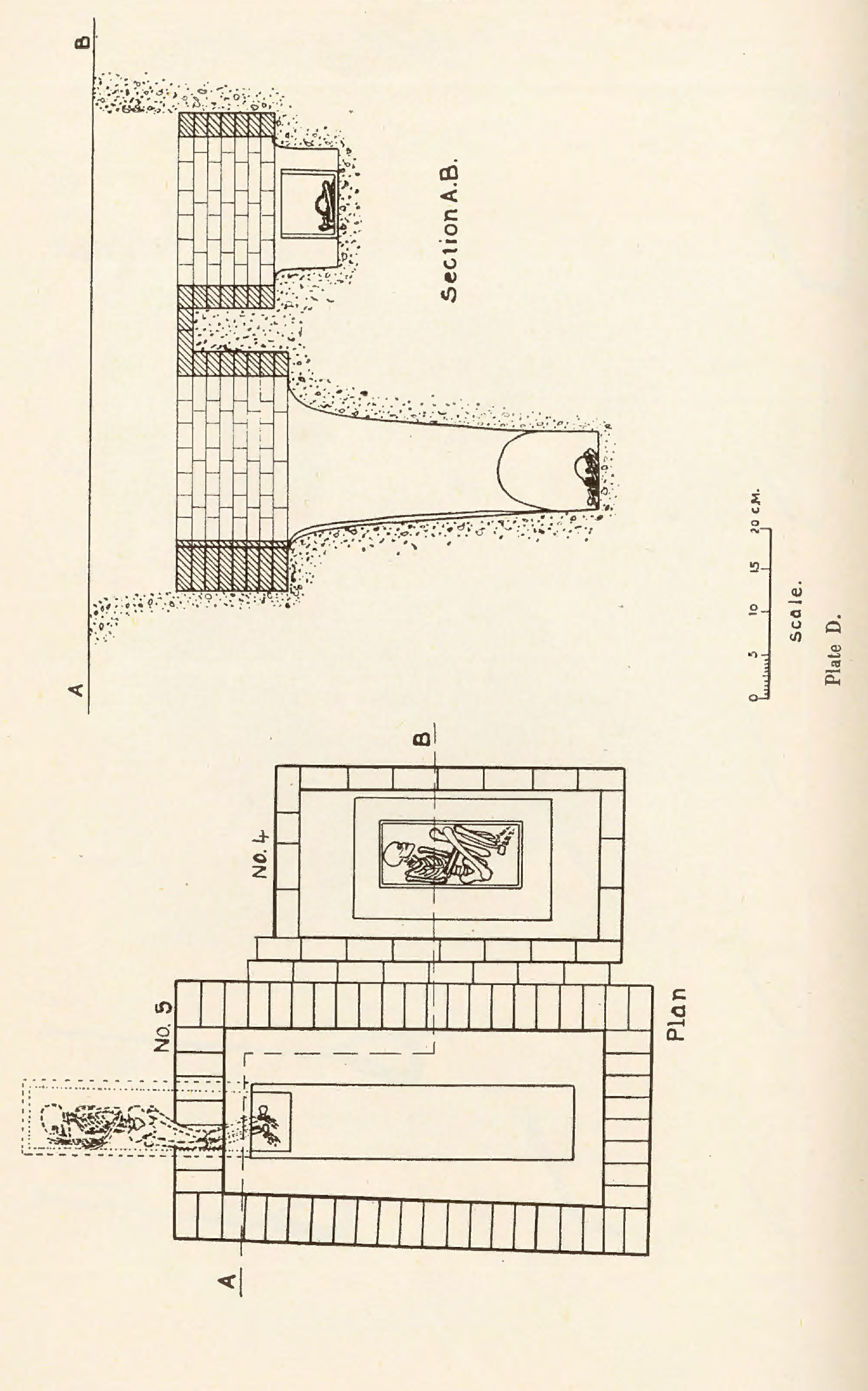


Plate D.

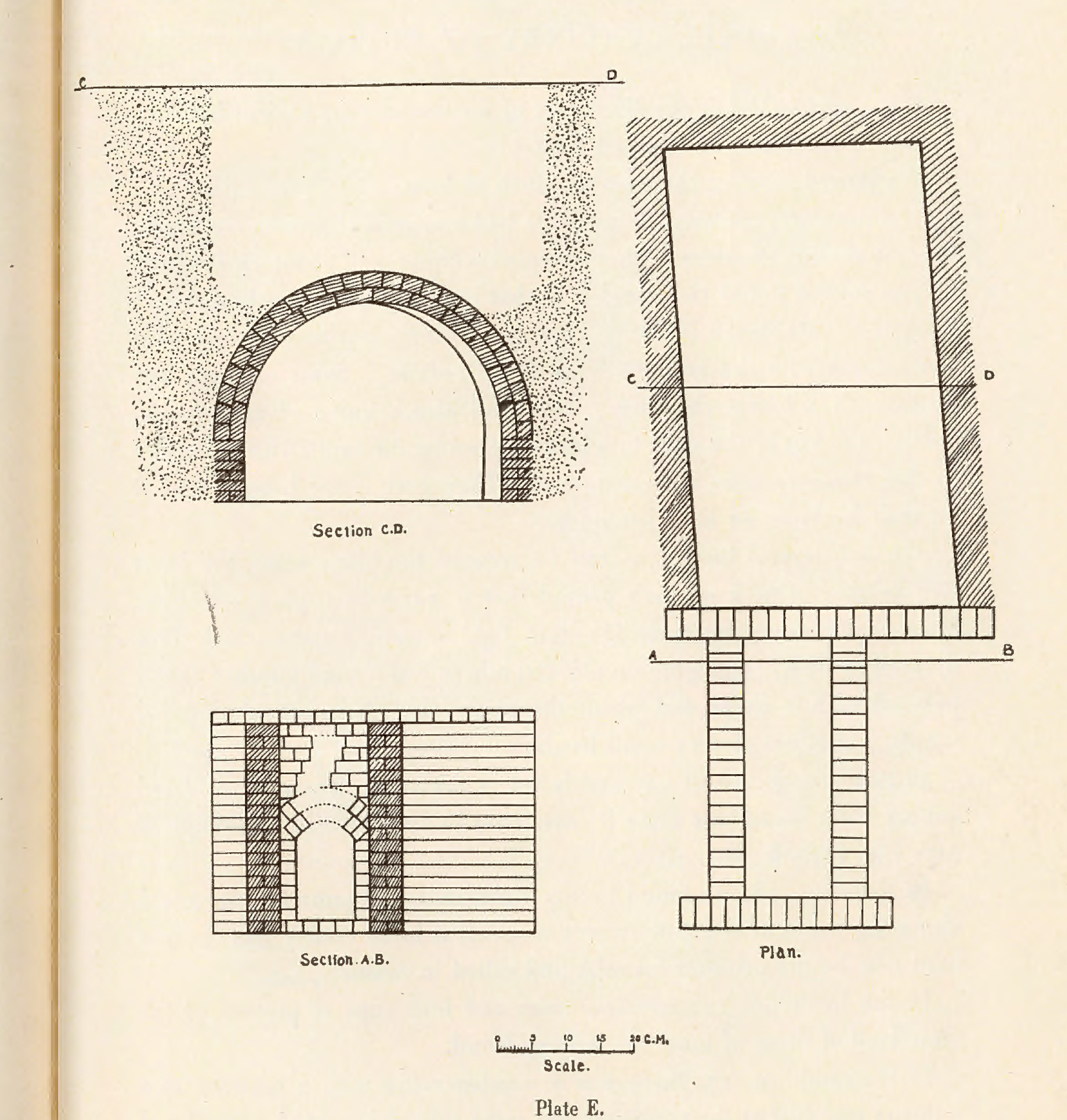


Plate E.

COPTIC CEMETERY OF EL-DEIR.

It lies west of the Coptic Monastery of Abydos and the ancient building known by the name of «Shûnet Ez-Zebîb».

We started digging there on the 30th of June, 1936 (see Plan I).

The people of the neighbouring site had scattered their modern tombs over an ancient cemetery. They occupied a big area of about 10 feddans.

The ancient tombs that we dug in that cemetery were mostly different from those at Sheikh Nassir. They were simply cut in the sand to a short depth with the mummy lying at the bottom. Some of them had shafts with a burial chamber. They had also a lining of mud brick, built at the top of the shaft to a height of 20 or 30 cm. The mummies in that cemetery were not contracted. They were either lying extended on their backs or on their left sides.

We dug several tombs, as can be seen on the plan; many had been dug before. Our excavation proved that it was a very poor cemetery. Most of the mummies were found in light wooden boxes, which were decayed to dust, containing no objects; others had a good number of red pots all of one shape and about the same size. Some mummies had simply a necklace of very small beads.

In tomb no. 8, which was simply cut in the sand, twenty vases of red pottery were found (see Plate B, nos. 10-14) and three in the shape of cups (see Plate B, nos. 18-21).

In tomb no. 28, we found twenty-eight vases the same as above and also a big vessel of red pottery with a spout; it looks exactly like the one used now by the peasants for milk and called in Arabic محلب.

In the tomb no. 11, fifty-two vases and four cups of pottery of the same kind of those of tomb no. 8 were found.

In the tomb no. 17, there was a wooden coffin with a mummy of a woman; and just at the corner on the right side of her head a small pot was found and over the head outside the coffin twenty-nine pieces of Nile mud in the shape of small balls and vessels were found. We could not tell exactly what they represented; but we had noticed the same in some other tombs, as well as in the tombs of Sheikh Nassir. It came to me

that they may had been used in place of the pottery vases (*Journal d'entrée*, no. 66709).

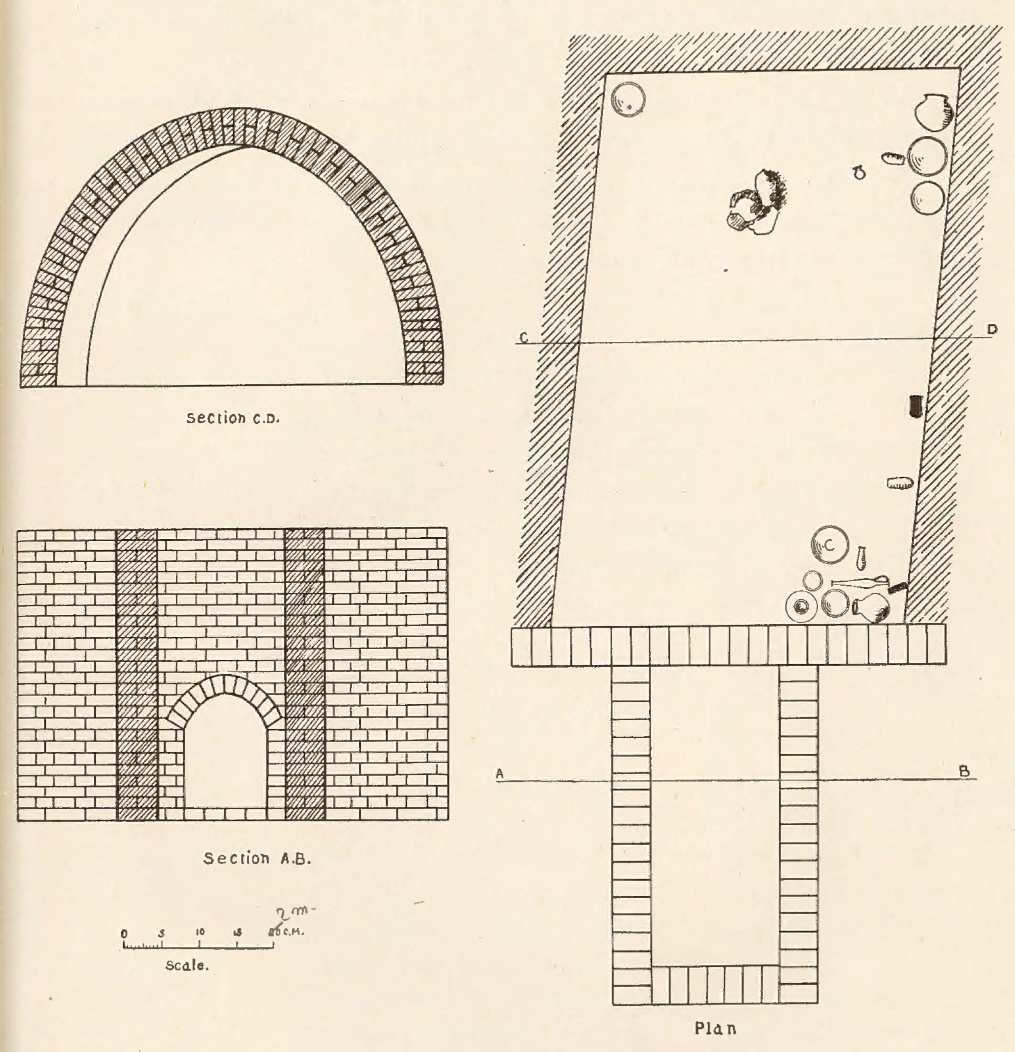


Plate F.

In tomb no. 18, a good quantity of tiny beads of different colours were found (*Journal d'entrée*, nos. 66701-66702).

In tomb no. 19, there were two flint knives, roughly made.

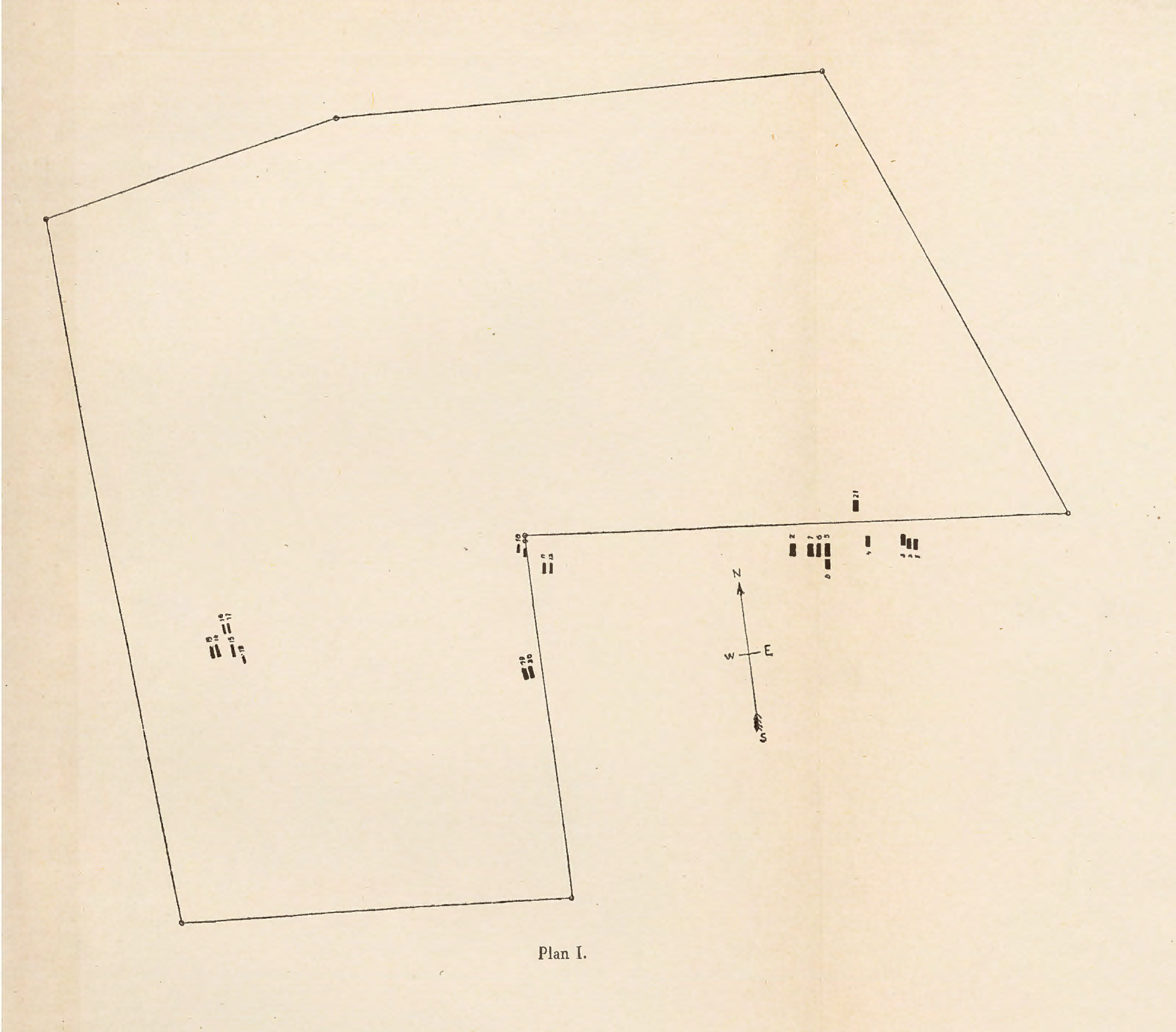
In some of the other tombs, which were not marked on the plan, different kinds of beads and an amulet were found : the amulet bears the following inscription : on one side and on the other (*Journal d'entrée*, no. 66708).

All the beads were put in boxes and handed over with all above mentioned objects to the conservator of the Egyptian Museum at Cairo.

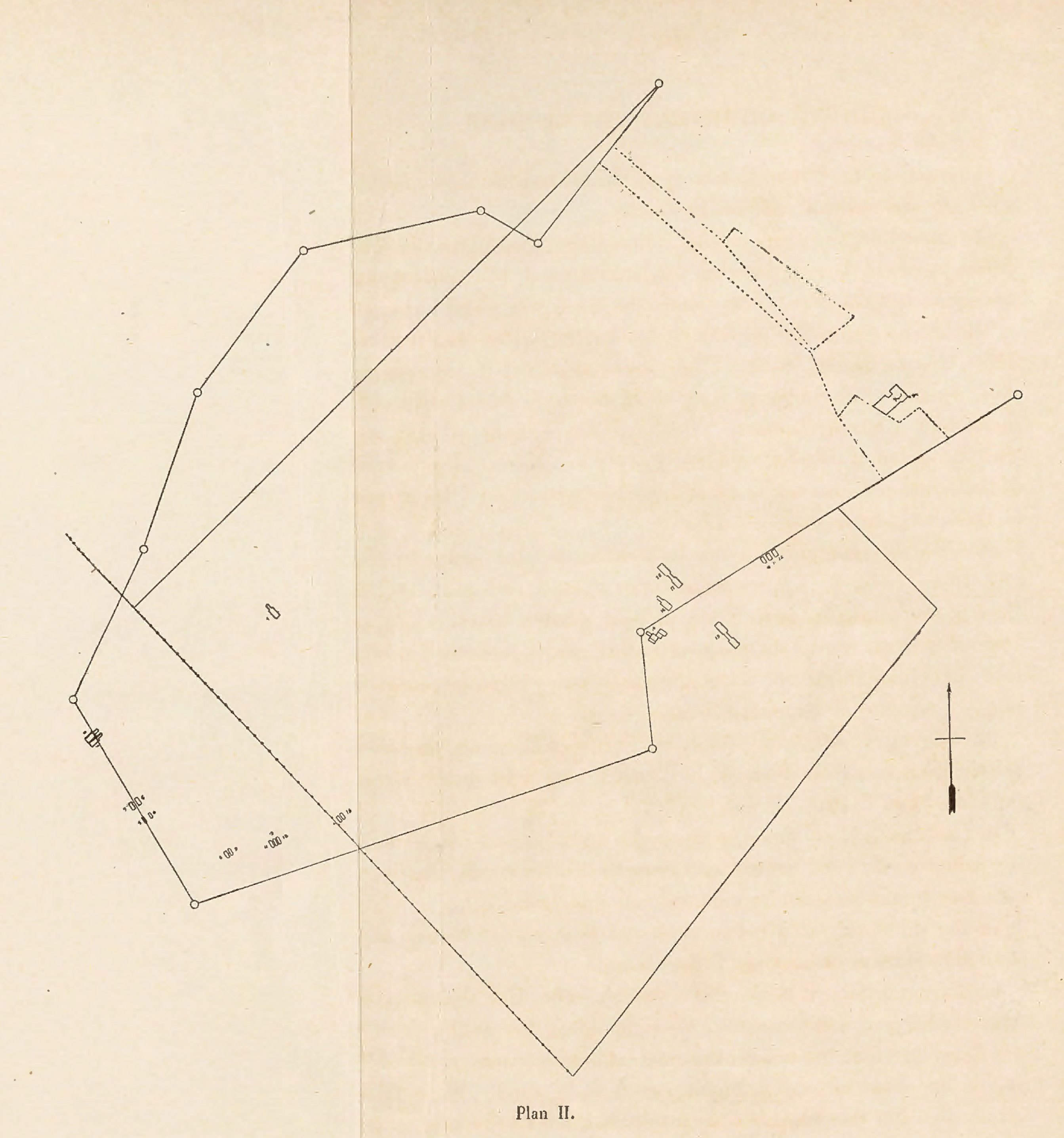
The Survey Department were kind enough to fix iron bars round the two cemeteries according to the request of the Antiquities Department to prevent any further encroachment.

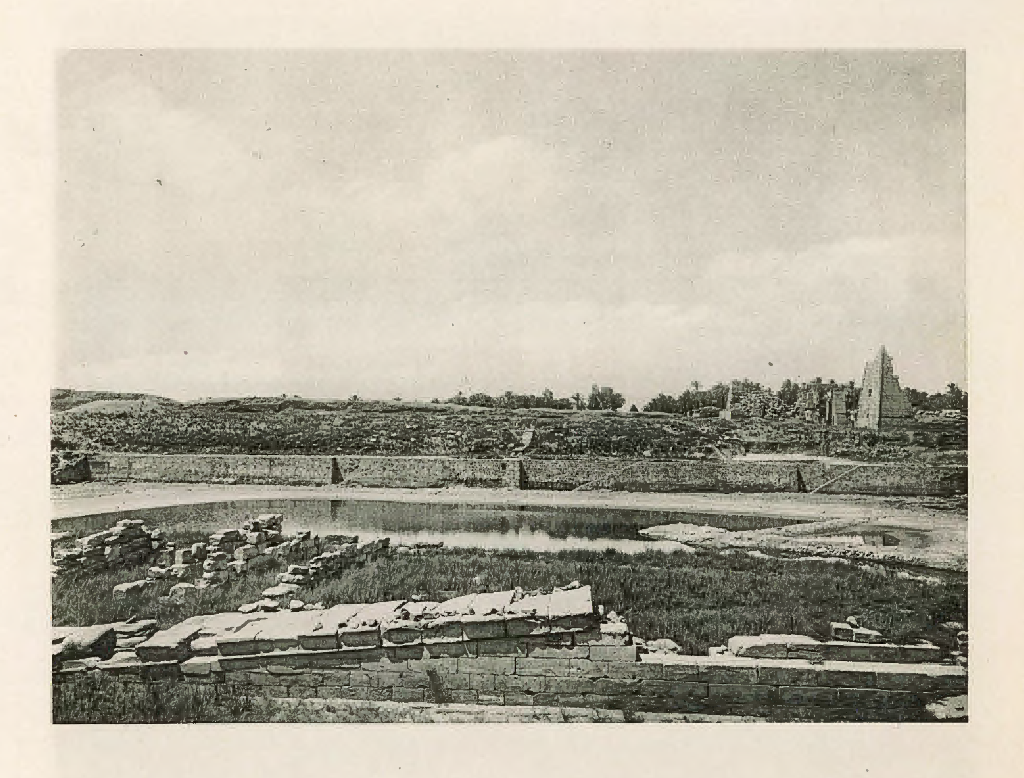
TEWFIK BOULOS.

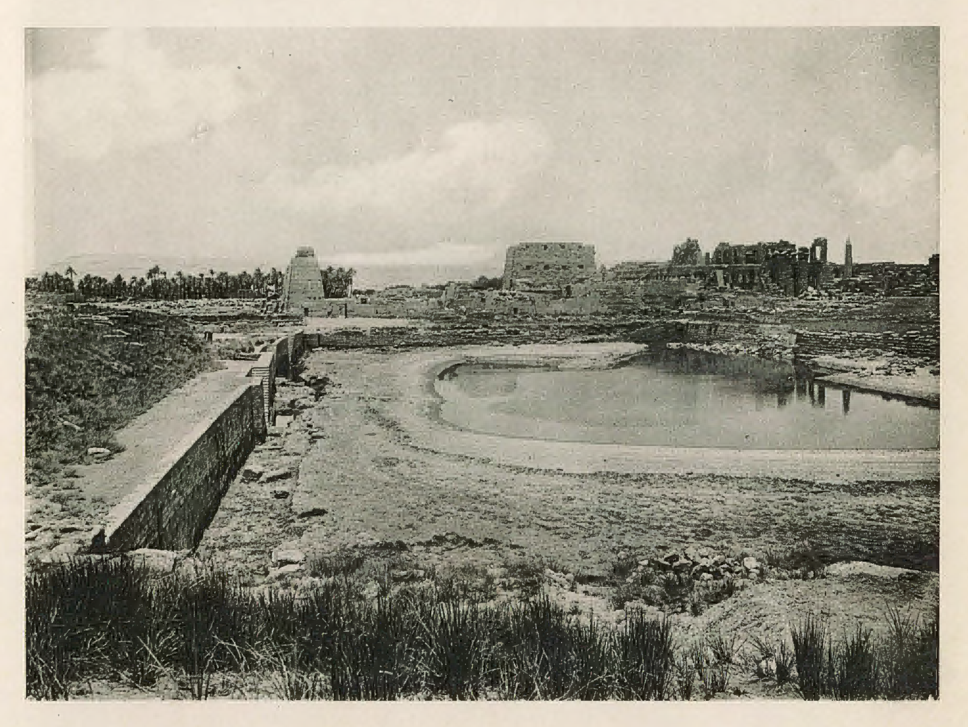
TABLE DES MATIÈRES.



Plan I.


Plan II.





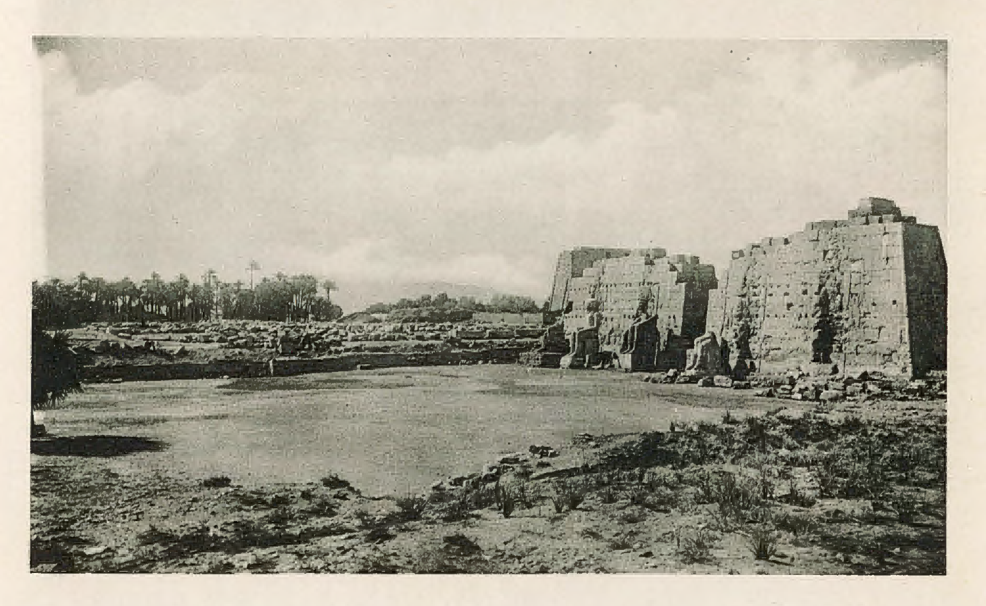
Mur Sud du Lac Sacré.



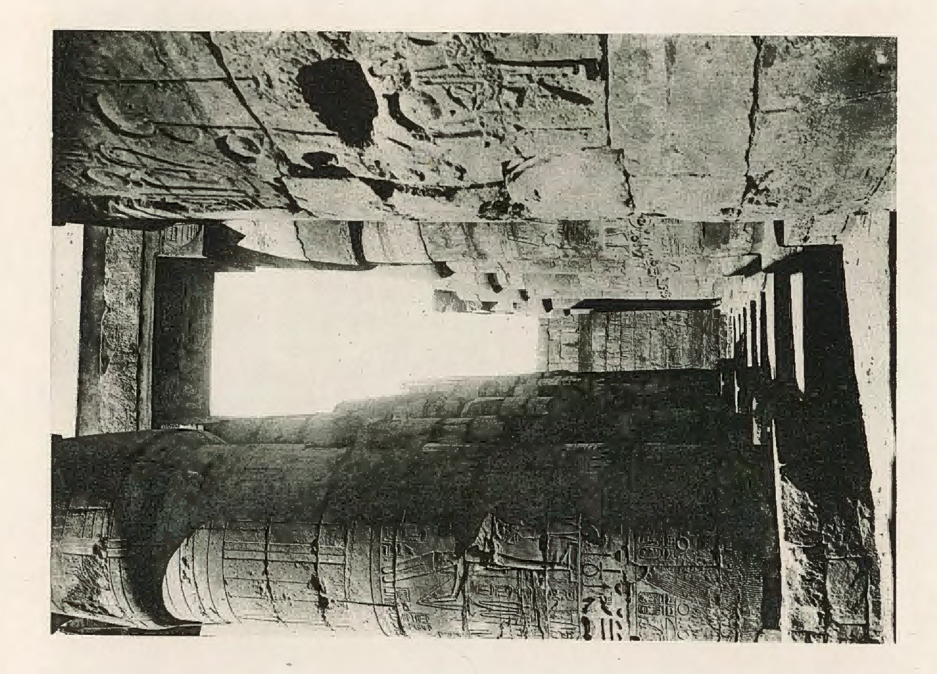


Partie comprise entre la route et le mur Sud de la Salle Hypostyle.





Cour entre les VIIe et IXe Pylônes.



Architrave de la Salle Hypostyle, consolidation définitive.



Architrave de la Salle Hypostyle, consolidation provisoire.



1. — Déblaiement de la face sud de la Pyramide d'Ounas.
Deux blocs portant une inscription de Khamouas apparaissent.



2. — Parement de la Pyramide d'Ounas (face sud) après déblaiement.
Quelques signes de la même inscription sont visibles dans le haut de la 3me assise.



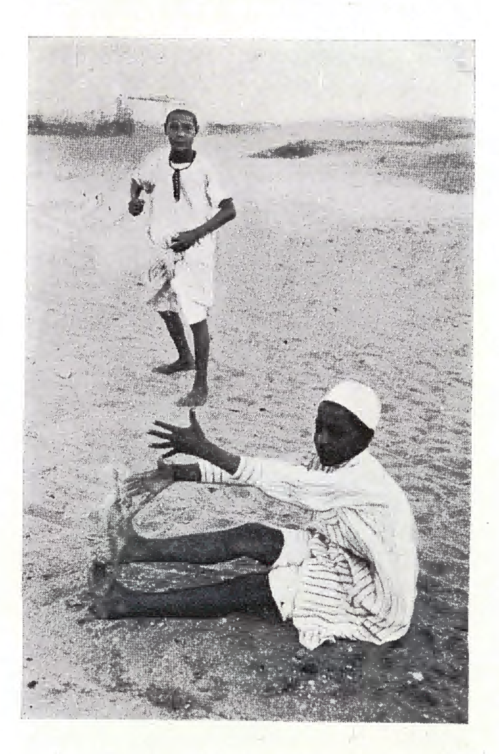
Fragments rassemblés du parement de la Pyramide d'Ounas, comportant une partie de l'inscription de Khamouas.



A.—A scene in the Mastaba of Mera.



B.—A scene in the Mastaba of Ptaḥ-Ḥotep.



A.—Two boys playing khazza-lawizza.



B.—Two boys sitting on the ground with the hands ready for the other party to jump.





1. Face. Statue J. 36578. 2. Profil.

Statue J. 37341.



2. Tête vue de profil.

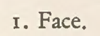


1. Face.





Statue J. 37389.

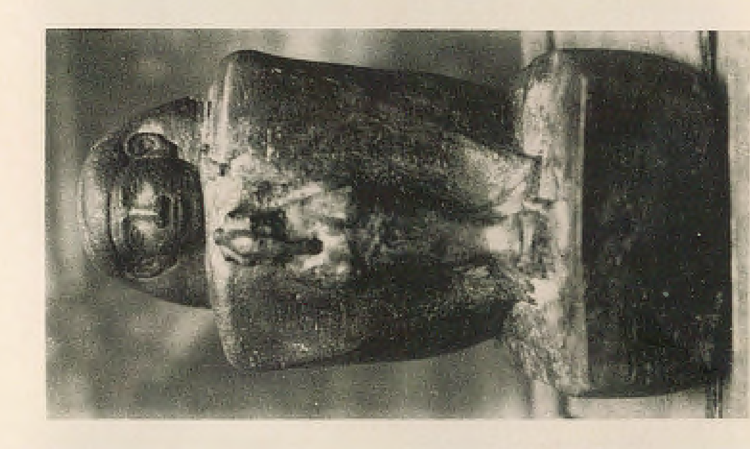


1. Face.

2. Profil.



3. Dos.



Statue J. 37361.
2. Face.



1. Profil.

G. Loukianoff, *Statues de Peduamonapet.*



Ouchabti de Peduamonapet.
Collection Grégoire Loukianoff.



Statue A. 92 du Musée du Louvre.



Kneeling Statue of Meneptah I.



Figure of the Scarabaeus symbol of the old sun-god Kheperi on the top of the naos.



The god Rēʿ inside the naos.



Sphinx of Amasis II at Athar en-Nabi (Old Cairo).



General view showing the Sphinx of Amasis II facing the Nile, and the area that should be excavated.



General view showing the position of the Sphinx of Amasis II, the statue of Meneptah I and the Mokattam Hills.